La maison dans les proverbes espagnols du Siècle d'Or

Françoise Cazal

La maison dans les proverbes espagnols du Siècle d'Or

Sélection et traduction de proverbes du *Vocabulario de refranes y frases proverbiales* de Gonzalo Correas (1627)

© 2021 Françoise Cazal
Édition : BoD – Books on Demand
12/14 rond-point des Champs-Élysées, 75008 Paris
Impression : BoD – Books on Demand, Norderstedt, Allemagne
ISBN : 978-2-32227414-7
Dépôt légal : janvier 2021
Deuxième édition complétée d'un index alphabétique

¡A estudio!, que enseñan de balde...
Venez apprendre ! C'est gratis...

Pues comenzastes el cantar,
habéisle de acabar.
Puisque vous avez commencé la chanson,
il vous faut la terminer.

Merci à Robert Jammes, André Gallego,
Michel Moner, Claude Chauchadis,
et tout spécialement
au groupe PAREFRAS



Bartolomé Murillo, *Les femmes à la fenêtre*
Washington, National Gallery
© Cliché Françoise Cazal

Introduction

Le *Vocabulario de refranes y frases proverbiales de Correas*[1] (1627) est une mine inépuisable pour connaître la civilisation espagnole. Après avoir exploré, dans deux volumes antérieurs, des sujets aussi différents que le monde des aliments, puis la « figure du saint », dans les proverbes du Siècle d'Or, la curiosité nous conduit à un nouveau terrain d'observation, aussi riche que les précédents : les proverbes sur le thème de la maison. Certainement l'une des meilleurs clés possibles pour pénétrer dans les arcanes d'une société ! La maison et ses composantes matérielles (porte, fenêtre, terrasse, etc.), mais aussi le

[1] 'Lexique de proverbes et expressions proverbiales'.

ressenti que l'on avait de la maison, la maison-refuge, la maison-accueil, les comportements humains qui y sont liés, par exemple, les formules et les plaisanteries traditionnelles quand on allait en visite, etc.

Afin de permettre au lecteur français d'accéder directement au trésor des proverbes, chacun d'entre eux sera précédé par un bref titre suggestif destiné à donner une première orientation sur le sens, et sera suivi de sa traduction. Comme pour toute traduction, se pose la question de savoir à quel point elle peut être littérale. Les traductions étant là pour rendre accessible la nature concrète des proverbes, on tendra vers le plus de littéralité possible. Par exemple, pour traduire E 55 f- « *Echar la llave. / Lo que: "echar el fallo, el sello", dar conclusión.* », on pourrait hésiter entre « Mettre un point final », « Conclure », ce qui est le sens, mais on préférera traduire près du texte par « Fermer à clé », en indiquant le sens par un petit titre avant-coureur « Mettre un point final, parachever, boucler un discours ».

Chaque fois que les commentaires de Correas présentaient un intérêt spécifique, c'est-à-dire très souvent, ils ont été traduits en note, pour que le lecteur non-hispaniste puisse

profiter des explications éclairantes et parfois pittoresques données par le compilateur.

Mais que pensaient et que disaient, à propos de la maison, les hommes et les femmes du Siècle d'Or espagnol ? Le plus simple est de prêter oreille aux conversations de ces temps passés ; d'accéder à ces époques lointaines non par le truchement de l'histoire ou de la littérature, mais directement ; d'entendre ce que disaient les gens en privé ou sur la place publique, à la campagne ou en ville, à la taverne, dans les commerces, au travail, à l'école, dans toutes les classes sociales ; ce qu'on chantait, les histoires qu'on racontait à la veillée, les blagues qu'on débitait, les moqueries, les insultes, les malédictions, les compliments, les formules de politesse, les salutations, les adages, sentences, dictons et proverbes. Par le truchement de Correas, on dispose d'un accès privilégié à la langue orale comme si on y était et, qui plus est, guidé par les explications d'un contemporain de ces textes, spécialiste de l'étude de la langue, érudit, collectionneur passionné de toutes les manifestations les plus variées de la verve populaire... C'est cette exploration que permet le *Vocabulario de refranes y frases proverbiales*, immense recueil de proverbes et

autres expressions populaires, pas moins de 25 000 énoncés patiemment réunis pendant toute une vie de collectionneur, une formidable fenêtre ouverte sur l'oralité au Siècle d'Or.

Aujourd'hui, les proverbes et autres manifestations de la culture populaire et de la vie quotidienne sont redevenus un champ très fréquenté par les universitaires, et apprécié du grand public. Les proverbes, à défaut d'être pratiqués avec la fréquence qui était la leur autrefois dans la conversation, sont revenus en faveur dans les travaux des spécialistes d'histoire et de littérature. Le *Vocabulario de refranes…* de Gonzalo Correas, qui était lui-même professeur dans un collège universitaire de Salamanque, est un trésor que de nombreux chercheurs consultent ou même étudient spécifiquement. Mais il serait dommage de laisser cela uniquement aux spécialistes. Pourquoi ne pas essayer de partager avec de nouveaux lecteurs la fascination qui se dégage de ce recueil, en se limitant, vu la surabondance du matériau qui pourrait décourager, à des thèmes bien choisis et, pour une meilleure accessibilité, en proposant des traductions de ces proverbes ? Car, même pour des hispanistes confirmés, certains proverbes ou expressions, désormais privés de leur

contexte et de la gestuelle qui parfois les accompagnait, ne sont pas toujours faciles à comprendre.

Cette foisonnante collection de 25 000 énoncés comprend, comme nous l'avons dit, non seulement des dictons, adages, sentences, proverbes et maximes, mais aussi des expressions populaires, des phrases toutes faites[2], des jurons, malédictions, plaisanteries, tournures pittoresques, fragments de comptines, bribes de chansons ou d'historiettes, le tout appliqué à des situations et des thèmes si variés, et rédigé avec une telle richesse de procédés, que la seule formule pouvant décrire vraiment cet ensemble chatoyant et disparate serait « les choses que les gens disaient ». La variété de tons et le double ou triple sens de certains énoncés ajoutent encore à l'attrait de ces « proverbes », et ont tenu sous leur charme bien des écrivains et érudits. Le *Vocabulario de refranes y frases proverbiales* se présente comme un

[2] Le titre complet, dans l'orthographe particulière originelle propre à Correas, est : « *Vokabulario de Rrefranes i Frases Proverbiales, i otras Fórmulas komunes de la lengua Kastellana, En ke van todos los inpresos antes, i otra gran kopia ke xuntó el Maestro Gonzalo Korreas, Kratedático* (sic) *de Griego i Hebreo en la Universidad de Salamanka* ».

dictionnaire, mais se lit « comme un roman » et plonge son lecteur directement dans la vie quotidienne du Siècle d'Or, reflétant dans mille détails quotidiens les manières de vivre, de penser, et surtout de parler de cette époque. Certains de nos intellectuels contemporains, détracteurs des proverbes qu'ils considèrent comme la quintessence de la bêtise (Roland Barthes, ou encore le philosophe Alain Roger), récusent la non-pensée stéréotypée qu'ils croient y voir. Loin de là ! Le lecteur sans préjugés, dans ce *maremagnum* de proverbes, trouvera tout sauf une pensée rigide. Les proverbes disent joyeusement tout et son contraire, mais surtout jouent avec la langue de mille façons.

Autre richesse, celle des nombreux commentaires ajoutés par Correas, qui ne servent pas seulement à éclairer le sens d'énoncés devenus, déjà au XVIIe siècle, obscurs, mais à informer le lecteur, lorsque la nécessité s'en fait sentir, du contexte d'emploi des proverbes présentés. Ainsi, accédant à la fois aux énoncés et à leur environnement, avons-nous une vue encore plus complète des comportements verbaux et sociaux en Espagne au Siècle d'Or, comportements qui, il faut le reconnaître, sont devenus parfois surprenants

pour notre sensibilité, voire exotiques.

On ne peut rester insensible devant l'amour passionné de l'étude manifesté jusqu'au bout de son existence par le vieux professeur Correas, jamais lassé de travailler.

Mais d'où viennent ces innombrables énoncés recueillis par Correas dans son *Vocabulario de refranes* ? Beaucoup furent collectés oralement par enquêtes linguistiques menées *in vivo* à Salamanque par Correas en personne. Mais, en bon universitaire, il n'a pas manqué d'inclure d'abord dans son vaste répertoire tous les proverbes déjà réunis dans les nombreuses collections érudites préexistantes publiées à son époque, y adjoignant y compris le contenu d'au moins un recueil non publié et non identifié, désigné par lui comme « *el de mano* » (« le manuscrit ») ou « *el de Plazencia* » (« celui de Placencia »). Citons ces recueils de proverbes antérieurs, certains très connus, d'autres moins : le *Libro de refranes* de Pedro Vallés (1549) ; les *Refranes o Proverbios en romance* de Hernán Núñez, dit « *el Comendador* » (1555) ; la *Philosophia vulgar* de Juan de Mal Lara (1568) ; la *Floresta española* de Melchor de Santa Cruz (1574), le *Diccionario de vocablos castellanos* de Sánchez

de la Ballesta (1587). Certains proverbes ou expressions sont aussi tirés d'œuvres littéraires.

Le choix fait par Correas d'une présentation des proverbes par ordre alphabétique éloigne les uns des autres des énoncés qui seraient proches par le sens, ce qui ajoute peut-être encore au charme de cette visite aléatoire du fonds parémiologique et conversationnel espagnol. Toutefois, l'approche thématique qui est ici la nôtre conduit à regrouper des proverbes qui, dans le *Vocabulario*, sont séparés. Ce travail peut se faire « à la main », au prix d'une patiente lecture, mais se trouve grandement facilité par l'utilisation de la version digitale de cet ouvrage due à l'Université de Navarre.

Le moment est venu de donner quelques éclaircissements sur le cheminement par lequel nous est parvenue cette extraordinaire collection réunie par Gonzalo Correas, intellectuel à l'esprit original, qui avait choisi de transcrire les proverbes en employant une orthographe personnelle (*ipókrita* au lieu de *hipócrita*, *eszelente* au lieu de *excelente*, *Érkules* au lieu de *Hércules*, etc.) ainsi qu'un ordre alphabétique qui lui était propre (a, e, i, o, u, r, l, n, s…), et qui avait aussi inventé un

cryptage numérique pour voiler les énoncés jugés par lui trop malsonnants.

Correas n'ayant pas eu le temps d'éditer avant sa mort (survenue en 1631) ce manuscrit en gestation depuis 1608 et prêt à publier en 1627, la collection était restée longtemps, jusqu'à la moitié du XVIIIe siècle, oubliée dans les archives du *Colegio Trilingüe* de Salamanque, où Correas avait enseigné le grec et l'hébreu. C'est alors que la *Real Academia Española*, au courant de l'existence de ce recueil hors normes, et consciente de son immense apport linguistique, eut la bonne idée d'inclure ce trésor parémiologique dans les pages de la nouvelle édition de son *Diccionario* et, dans cette intention, commanda une copie (malheureusement catastrophique) du *Vocabulario*, qui fut déposée dans les archives de l'Académie. On appelle cette copie le « manuscrit de 1780 ». Il est difficile de savoir dans quelle mesure l'édition du *Diccionario de la Real Academia* de 1783, incomplète, intégra ce matériel parémiologique. Mais, lorsqu'au début du XXe siècle, la *Real Academia* décida enfin de publier le *Vocabulario de refranes* en tant que tel, on constata qu'entre temps le manuscrit original de Salamanque était devenu

introuvable (perdu de vue depuis 1835), et l'on utilisa donc, à défaut, le « manuscrit de 1780 », avec toutes les erreurs qui s'y trouvaient, et ceci pour les deux éditions successives de 1906 et de 1924 du *Vocabulario de refranes*. La première édition de l'ouvrage de Correas par la *Real Academia* adopta une modernisation de l'orthographe, tout en respectant l'ordre alphabétique particulier initial, alors que la réédition suivante, de 1924, modernisait non seulement l'orthographe, mais aussi l'ordre alphabétique. Par bonheur, le manuscrit original fut retrouvé, bien plus tard, en 1960, par Robert Jammes, dans les fonds de la Bibliothèque Nationale de Madrid. Mais l'illustre spécialiste de Gongora, trop occupé par ses propres travaux sur le poète cordouan, ne put s'y consacrer, malgré son vif intérêt pour les proverbes, et fit profiter de la redécouverte du manuscrit un autre hispaniste, son ami Louis Combet, qui réalisa une remarquable édition critique du *Vocabulario*, publiée en 1967. Une fois celle-ci épuisée, un éditeur madrilène publia, en 1992, une édition en fac-similé du *Vocabulario de refranes* tel qu'il avait été édité initialement par la *Real Academia Española*, diffusant à nouveau les erreurs qui s'y

trouvaient et qui rendaient parfois incompréhensibles ou absurdes certains dictons. Les éditions de la *Real Academia* allaient malheureusement servir de base aussi à l'édition digitale de 2000 élaborée à l'université de Pampelune par Ricardo Zafra[3], répandant encore plus les multiples erreurs qui pourtant avaient été corrigées de longue date par l'édition de Louis Combet, respectueuse du manuscrit original, erreurs qui sont loin d'être marginales, car elles affectent près d'un proverbe sur dix. Un exemple des difficultés créées par le mauvais copiste du manuscrit de 1780 : « *Mi vecino cayó de la oliva; su cara en el lodo, que no la mía.* »[4] (M 984 r) était transcrit par lui de façon incompréhensible « *Mi vecino cayó de la oliva; su casa en el lodo, que no la mía*[5].» Ou encore « *Ni con toda sed al cántaro, ni con toda hambre al almario.* »[6] (N 129 r) était transcrit : « *Ni con toda sal el cántaro, ni con*

---

3 Éd. Reichenberger.

4 'Mon voisin est tombé de l'olivier ; son visage dans la boue, pas le mien.'

5 'Mon voisin est tombé de l'olivier ; sa maison dans la boue, pas la mienne.'

6 'Ni quand on a très soif à la cruche, ni quand on a très faim au placard.'

toda hambre el almario[7]. »

Ainsi, pour pouvoir travailler de nos jours de façon rigoureuse sur ces proverbes et échapper à ces énoncés pleins d'inexactitudes, se faisait donc ressentir la nécessité de mettre à la disposition du public et des universitaires une nouvelle édition qui présentât les qualités scientifiques de celle de Louis Combet (épuisée), mais qui, de surcroît, fût si possible plus aisément consultable que cette dernière[8], en offrant au lecteur le classement orthographique qui lui est de nos jours familier et une orthographe normalisée, faute de quoi ce magnifique *corpus* restait encore trop inaccessible. C'est à nouveau Robert Jammes qui eut cette initiative. Correas lui doit beaucoup ! Pour que cette version modernisée conserve sa valeur philologique, les seules modifications qui furent apportées ont consisté à faire abstraction des initiatives orthographiques de Correas, tout en respectant scrupuleusement par ailleurs l'orthographe d'époque du manuscrit, et à redistribuer les

7 'Ni avec tout le sel la cruche, ni quand on a très faim le placard.'

8 Louis Combet avait conservé l'orthographe et l'ordre alphabétique propres à Correas, ce qui rendait la consultation de l'ouvrage très difficile pour le grand public.

proverbes selon l'ordre alphabétique actuel. Au soin qu'avait pris Correas de transcrire très exactement ces proverbes et expressions sous leur forme orale, qui s'éloigne parfois notablement de ce qu'aurait été une forme canonique écrite, fait écho le perfectionnisme de Louis Combet et, trente ans après, celui de Robert Jammes, le premier redécouvreur du manuscrit. Celui-ci, aidé de Maïté Mir-Andreu, alors ingénieur CNRS au Laboratoire FRAMESPA[9] de l'université de Toulouse II, entreprit pendant trois longues années de mener à bien cette cure de jouvence du *Vocabulario de refranes*, qui aboutit à l'édition sur papier, dite « de Louis Combet, révisée par Robert Jammes et Maïté Mir-Andreu », publiée à Madrid, chez Castalia, en 2000. À la fin de son introduction à cette édition de 2000, Robert Jammes soulignait l'importance que revêtait cette collection de proverbes, non seulement comme instrument de travail pour les chercheurs espagnols et hispanistes, mais comme objet d'étude en soi.

[9] Le laboratoire FRAMESPA (France, Amériques, Espagne – Sociétés, pouvoirs, acteurs), UMR 5136, Université de Toulouse – Jean Jaurès et CNRS, rassemble des historiens médiévistes, modernistes et contemporanéistes, des archéologues, des historiens de l'art, et des littéraires.

On pourrait penser qu'avec l'aboutissement que représente l'édition Jammes-Mir de 2000, les proverbes du *Vocabulario de refranes* en avaient enfin terminé avec leurs tribulations éditoriales. Mais il n'en est rien, car (paresse ou imprudence ?), cédant à la facilité de consultation que représentait l'édition digitale navarraise publiée également en 2000, divers chercheurs (par exemple, Martínez de Carnero, de l'université *Sapienza* de Rome, en 2008) se sont fiés uniquement à celle-ci et aux innombrables inexactitudes provenant de la copie défectueuse dont elle était, en début de chaîne, inspirée, et ont eux-mêmes contribué, en publiant à leur tour sur la Toile leurs bases de données de proverbes et leurs travaux, à dupliquer à l'infini des versions altérées ou absurdes de ces énoncés. Bien sûr, l'édition digitale est irremplaçable pour repérer facilement des proverbes au moyen de mots-clés, mais elle est à manier avec précaution et de façon distanciée, et surtout, il ne faut pas s'en contenter : aucun travail universitaire digne de ce nom ne devrait être réalisé sans consulter soigneusement l'édition de Madrid, Castalia, 2000, de Louis Combet, révisée par Robert Jammes et Maïté Mir-Andreu, édition qui, elle seule, reflète le manuscrit original et

apporte, outre un libellé exact des énoncés, de nouvelles notes explicatives ou philologiques dues à la plume de Robert Jammes, qui s'ajoutent à celles de Louis Combet, notes toutes très utiles à la bonne compréhension de ces proverbes.

Mais c'est mission impossible de lutter contre l'engendrement automatique des versions altérées des proverbes de Correas sur les moteurs de recherche d'Internet. Pour l'éternité ? Ce sont les dégâts collatéraux de l'informatique...

N'étant pas conçu dans une perspective universitaire, le travail ici présenté n'est pas exhaustif, tous les proverbes sur le thème de la maison ne sont pas cités. Mais tout de même une immense majorité, y compris les variantes. Loin d'être redondantes, celles-ci donnent une idée de la popularité d'un proverbe et dévoilent *in vivo* les processus d'évolution et de formation de ces énoncés. De nombreuses notes de bas de page apportent des précisions rendues parfois nécessaires par la concision des proverbes ou par l'évolution de la langue, et renvoient parfois à des définitions et commentaires tirés de dictionnaires dont certains sont plus anciens que le *Vocabulario...*, d'autres légèrement postérieurs.

Notre souci a été de rendre agréable à lire ce qui aurait pu n'être qu'une indigeste liste de proverbes. Le ton adopté se veut familier, pour amuser le lecteur et s'éloigner d'une présentation universitaire. Cette étude doit être reçue comme à la fois sérieuse et pas sérieuse !

On a tenté de regrouper par affinité les proverbes. Affinité de sens et de forme. On peut même, en organisant les proverbes en séquences, raconter une histoire, comme celle des servantes ou des valets, renvoyés ou gardés par leur maîtres. Mais il aurait été trop artificiel de classer systématiquement par thèmes. Par exemple, pour le thème de la visite, on aurait pu réunir des proverbes comprenant le terme « *vecino* », l'expression « *a casa de* », des expressions de salutation, etc. Mais nous avons privilégié une présentation par mots-clés, qui reflète d'ailleurs le mode de collecte digital de ce corpus : *casa, choza, heredad, abrigo, nido, hogar, fuego, chimenea, brasero, azotea, solana, teja, tejado, zaguán, techo, escalera, puerta, ventana, mujer ventanera, cerradura, candado, llave, cama, cabecera, mesa, estrado, silla, escaño, almario, alacena, visita, vecino, mujer casera*[10]. Cette présentation

[10] Pour le vocabulaire plus spécifique de la cuisine

entraîne un certain désordre thématique, en partie compensé en utilisant, pour le mot-clé principal « *casa* », quatre zones de classement, celle des expressions (comme *en casa de, a casa de*, etc.), celle des proverbes évoquant la richesse, puis l'autorité, et enfin la protection, et en ouvrant trois chapitres particuliers pour des thèmes intimement liés à celui de la maison : la « *mujer casera* » (la femme qui gouverne bien sa maison), la visite, le voisin.

S'il subsiste malgré tout un certain désordre thématique, celui-ci se révèle finalement plutôt agréable et permet d'éviter la monotonie d'un classement trop reconstruit. Par ailleurs, tous les proverbes étant précédés de la référence qui est la leur dans le classement alphabétique moderne adopté par l'édition Jammes-Mir, on peut les retrouver aisément dans l'une ou l'autre des deux grandes parties de cet ouvrage de référence. Cela nous a dispensé de choisir,

---

(*ajuar*, *plato*, *fuente*, *olla*, *puchero*, *vaso*, *mantel*, *aparador*, *quesera*, *encella*, *cedaz*, *estaca*), nous renvoyons au chapitre « *mesa* », dans Françoise Cazal, *L'Espagne du Siècle d'Or racontée par les proverbes. Les aliments dans le* Vocabulario de refranes y frases proverbiales *de Gonzalo Correas (1627)*, Paris, BoD–Books on Demand, 3e édition, 2019.

pour ce petit livre, un classement proprement alphabétique, qui était certes une option possible, mais écartée car encore plus « dispersante » sur le plan thématique que celle qui a été finalement retenue. De plus, un index alphabétique final facilite les repérages.

Les proverbes nous montrent-ils la société du Siècle d'Or telle qu'elle était ? Que l'on ne s'imagine pas avoir nécessairement, par leur biais, un accès direct aux mentalités du Siècle d'Or, comme certains, et même d'éminents spécialistes, aimeraient à le croire. Et il ne faut pas toujours prendre les proverbes au pied de la lettre... Dans cette flânerie à travers les proverbes de Correas, ne cherchons pas forcément à reconstruire un monde exact, mais prêtons plutôt une oreille curieuse à ces expressions, bons mots, devinettes, historiettes et proverbes que l'on employait dans la conversation. Ce qui est certain, c'est que tous ces énoncés reflètent bien ce que l'on aimait dire au Siècle d'Or. Pouvoir écouter, tout simplement, ce que les gens disaient, pouvoir s'immiscer dans la bande sonore, ô combien pittoresque, des Espagnols du XVIIe siècle, c'est déjà bien !

N. B. :

La référence qui précède les proverbes

renvoie à leur numérotation dans l'édition de Louis Combet révisée par Robert Jammes et Maïté Mir-Andreu, Madrid, Castalia, 2000, de la façon suivante : la lettre est la première lettre du proverbe. Le numéro est celui du proverbe dans chacun de ces chapitres alphabétiques. Les lettres « r » et « f », dans ces références, signifient respectivement « *refrán* » ('proverbe') et « *frase* » ('phrase ou expression' [familière]), le *Vocabulario de refranes* de Correas étant divisé en ces deux grandes catégories.

Les commentaires de Correas sont présentés après un « / », immédiatement à la suite du proverbe.

Le lecteur constatera que l'orthographe des proverbes diffère parfois de l'orthographe actuelle.

Les notes linguistiques en bas de page permettent de bénéficier de quelques définitions éclairantes tirées, pour la plupart, du *Diccionario de Autoridades* (1726, abrégé ici en « *Aut.* »), et du *Tesoro de la lengua castellana o española* (1764) de Sebastián de Covarrubias (abrégé en « Covarr. »). Mais d'autres dictionnaires ou répertoires sont cités, comme celui de César Oudin (*Refranes o proverbios castellanos traduzidos en lengua*

Francesa, 1605), ou, plus rarement, comme le *Sobrino aumentado* (1776), de Francisco Cormón, ou encore les proverbes traduits par Juan de Iriarte : *Refranes castellanos traducidos en verso latino* (1776).



Marius Borgeaud (1861-1924), *Vue de la fenêtre*
© Coll. Pinard-Jacob, Suisse

Les proverbes

Un rapide coup d'œil sur l'emblématique *Diccionario de Autoridades*, de l'Académie Espagnole, montre la complexité des sens du terme « *casa* », directement reflétée dans les proverbes. « *Casa* » : édifice destiné à l'habitation, monastère, abri ou repaire des animaux, ensemble des domestiques d'une maisonnée, descendance d'une lignée, « maisons » en astrologie, cases de l'échiquier, « *Casa de Dios* » (l'église), *Casa del Rey* ou *Casa Real* (l'administration royale), *Casa de Moneda* (Hôtel de la Monnaie). Le nombre des proverbes comportant ce mot est, de plus, accru par rapport au français, en raison des locutions fréquentes « *en casa* » ou « *a casa* » ('chez'). *Sub verbo* « *casa* », le *Diccionario de Autoridades* ne manque pas de citer quelques proverbes, que nous retrouverons tous sauf un dans ces pages : « *No tener casa ni hogar* », « *Parece casa de esgrimidor* », « *Vuelve a casa, pan perdido* », « *Casa reñida, casa regida* » (celui qui n'est pas chez Correas), « *A casa vieja, puertas nuevas* », « *A quien Dios quiere, la casa le sabe* », « *En casa de tía, mas no cada día* », « *En casa de tu hermano, mas no cada verano* », « *En casa llena, presto se*

guisa la cena », « *Justicia, mas no por mi casa* », « *La casa hecha, y el huerco a la puerta* », « *Más sabe el necio en su casa, que el cuerdo en la ajena* », « *Mi comadre la andadora, si no es en su casa, en todas las otras mora* », « *Mientras en mi casa me estoy, rey me soy* », « *Por mejoría, mi casa dexaría* », « *Qual es Olalla, tal casa manda* », « *Toma casa con hogar y muger que sepa hilar* », soit dix-sept proverbes, ce qui est déjà beaucoup pour une seule entrée de dictionnaire[11], mais permet de mesurer, par comparaison, l'incomparable richesse de la récolte de Correas, sur ce thème comme sur tous les autres.

[11] De nombreux autres proverbes concernant la maison figurent bien entendu dans des entrées différentes de ce même dictionnaire.

1 Maison (*casa*)

Les expressions *a casa, en casa, de casa, de su casa...*

Célèbre malédiction
A 1609 r- *Allá darás, rayo, en cas de Tamayo; [o] Allá darás, rayo, en casa de Ana Gómez; [o] Allá darás, rayo, en casa de Ana Díaz.*
Va donc tomber là-bas, foudre, sur la maison de Tamayo. Va donc tomber là-bas, foudre, sur la maison d'Ana Gomez. Va donc tomber là-bas, foudre, sur la maison d'Ana Diaz[12].

Se méfier des curés : vertu en danger
A 89 r- *A casa del cura, ni por lumbre vas segura*[13].
Chez le curé, même pour du feu, c'est risqué.

---

[12] Dénonce l'indifférence des gens face au malheur des autres.

[13] Le féminin « *segura* » montre que le proverbe s'adresse aux femmes. Plus littéralement : 'Dans la maison du curé, même pour aller chercher du feu, tu n'es pas en sécurité.'

Façon plaisante de dire que quelque chose est très loin

A 1066 r- *Ahí es, junto a casa. / Ironía cuando es muy lejos.*

C'est là, tout juste à deux pas de la maison.

Maison-refuge

A 1863 r- *Ande y ande, y a mi casa me torne.*

Bourlinguer, bourlinguer, et chez moi retourner.

I 41 r- *Iré, iré, y a mi casa me tornaré. / Del que va a buscar a casa de otros, y vuelve vacío; y por los que se van por el mundo y a ver tierras por valer, y al fin vuelven a su tierra, que no hallan en otra tanta comodidad y reposo*[14].

J'irai, j'irai, et chez moi m'en retournerai.

C'est dur de partir

L 412 r- *La mayor jornada, es hasta salir de casa.*

[14] 'Au sujet de ceux qui vont chercher [du travail] chez les autres, et reviennent bredouilles. Et pour ceux qui s'en vont de par le monde, et vont voir des terres à exploiter, et à la fin reviennent à leur terre d'origine, car dans aucune autre ils ne trouvent autant de commodités et de tranquillité.'

La plus longue étape, c'est pour sortir de la maison.

H 264 r- *Hasta salir de casa es la mayor jornada; o la peor [jornada].*
Jusqu'à la sortie de la maison, c'est la plus longue étape ; ou « la pire [étape] ».

Retour
M 96 r- *Mal huye quien a casa torna.*
Bien mal fuit qui retourne chez lui.

N 907 r - *No huye quien a casa torna.*
Point ne fuit, qui retourne chez lui.

Concerne ceux qui voyagent à pied en été, ou les jeunes gens qui sortent la nuit
A 1846 r- *Andar toda la noche y amanecer en casa; o en la posada. / Quien camina en verano; y los mozos que rondan la noche y se acuestan a la madrugada, que se recojan con tiempo*[15].
Toute la nuit marcher et à l'aube à la maison arriver ; ou « à l'auberge ».

[15] 'Ceux qui voyagent à pied en été, et les jeunes gens qui passent la nuit dehors dans la rue et se couchent à l'aube, pour leur dire de rentrer à temps.'

Ils n'ont guère avancé

M 35 r- *Madrugar, madrugar, y amanecer al Jejo. / Propusieron esto, y amanecióles en casa, y salieron tarde. El Jejo es junto a Ledesma. Es de los sayagueses que vienen al mercado a Salamanca*[16].

Se lever tôt, se lever tôt, et voir le jour se lever au Jejo.

Date où les métayers déménagent et les valets sont embauchés

H 167 f- *Hacer san Miguel. / Lo que «Hacer san Juan», o «...san Pedro»; mudar casa, y despedirse el mozo; y: despedille. En Salamanca y parte de Aragón, se cumple por san Miguel*[17].

Faire la Saint-Michel.

Souhait des paysans à la recherche d'un métayage

---

[16] 'C'était leur projet, et quand le jour s'est levé, ils étaient encore à la maison, et ils sont partis trop tard. Jejo est près de Ledesma. C'est un proverbe de paysans qui viennent au marché à Salamanque.'

[17] 'La même chose que « faire la Saint-Jean », ou « la Saint-Pierre » ; changer de maison et voir le valet s'en aller ; et : lui donner son congé. À Salamanque et dans une partie de l'Aragon, c'est à la Saint-Michel que cela se fait.'

B 245 r- *Bienaventurado es quien por San Andrés en casa es*.
Heureux qui, à la Saint-André, dans maison est.

P 880 r- *Por San Juan veremos quién tiene casa. / Porque entonces se ahucian y desahucian las casas de alquiler*[18].
À la Saint-Jean, nous verrons qui maison a.

Jour de changements
D 402 f- *Día de San Juan, tres costumbres: mudar casa, mudar amo o mozo, coger hierbas y bañarse, por su bautismo.*
Le jour de la Saint-Jean[19] trois coutumes : changer de maison, changer de maître ou de valet, cueillir des herbes et s'immerger, pour se baptiser.

Effervescence amoureuse
M 233 r- *Mañana de San Juan, mozas, a mi casa todas.*
Le matin de la Saint-Jean, jeunes filles, allez, toutes chez moi.

[18] 'Parce que c'est à ce moment que l'on prend et quitte les maisons en location.'

[19] Le 24 juin, jour de la Saint-Jean, est l'une des dates auxquelles on établissait les contrats des serviteurs et les métayages.

Confidence

A 2435 r- *Ayer me echó descontenta doña Elvira de su casa. —¿Qué me cuenta? —Lo que pasa. —Bien lo cuenta, y mal lo pasa*[20].

Hier, Doña Elvira, courroucée, à la porte de sa maison m'a jeté. —Que m'avez-vous là conté ? —La pure vérité. —Beau récit, mais mal fini.

Bien nulle part

A 1436 r *Al ruin falta posada, que fuera, que en casa.*

Mauvais homme jamais ne trouve abri, tant dehors que chez lui.

Le mardi ne portait pas chance

B 289 r- *Boda buena, boda mala: el martes en tu casa.*

Bon mariage, mauvais mariage[21] : le mardi, à la maison.

E 1815 r- *En martes, ni tu casa mudes, ni tu hija cases, ni tu ropa tajes. / «Tajes» es:*

---

[20] *Mal lo pasa* : 'Mauvais moment pour vous.'

[21] L'un des proverbes espagnols les plus connus est : « *El martes, no te cases.* », 'Le mardi, point ne te marie.'

«cortes».
Le mardi, ni déménager ni ta fille marier ni tes vêtements couper[22].

Un tailleur qui n'avait pas le sens des affaires

E 127 r- *El alfayate de la encrucijada*[23]*, que*

[22] À rapprocher du commentaire de Correas à propos du proverbe E 1816 r- *En martes, ni tu tela urdas ni tu hija cases.* 'Le mardi, ni toile tisser, ni ta fille marier.' */ Opinión del vulgo contra el martes; y nace de ser tenido Marte en la gentilidad por dios de las batallas, y este planeta domina en este día, y por eso le tienen por aciago los inorantes, tomándolo de la gentilidad, que no hacía casamientos en martes por su dios de disensiones y batallas. Quiere decir el refrán que no comencemos las cosas con pesadumbres y enojos, sea el día que fuere, ni con malos fines ni torcida intención: que en nuestro obrar está el bien o el mal.* 'Opinion du peuple, hostile au mardi ; et qui vient de ce que Mars était pour les païens le dieu des batailles, et cette planète influe sur ce jour, raison pour laquelle il est considéré comme funeste par les ignorants qui empruntent cette idée au paganisme, où l'on ne célébrait pas de mariage le mardi, à cause du dieu des dissensions et des batailles. Le proverbe signifie que nous ne devons pas commencer les choses avec chagrins et contrariétés, quel que soit le jour, ni avec des intentions mauvaises et retorses : c'est dans notre façon d'agir qu'est le bien ou le mal.'

[23] « *Cantillo* » ou « *Encrucijada* » : 'croisée des

ponía el hilo de su casa. / Es: el sastre.
Le tailleur du coin de la rue, qui fournissait le fil de son cru[24].

E 1289 r- *El sastre de Piedras Albas*, *que ponía el hilo de su casa.*

---

chemins', 'coin de la rue '. Ce diminutif de *canto* ('coin'), devenu rapidement inusité, a souvent été mal compris et interprété comme un nom propre, « *El Cantillo* » ou « *El Campillo* », nom de divers villages espagnols. Mais les variantes de ce proverbe (Foulché-Delbosc n'en relève pas moins de 24, dans son article de la *Revue Hispanique* de 1901) donnent indifféremment d'autres noms de villages : Piedras Albas, Peralvillo (pour ne citer que ceux qui figurent dans Correas). Avec le mot « *cantillo* », on a aussi le proverbe E 128 r- « *El alfayate del cantillo, que hacía la costura de balde y ponía el hilo* », 'Le tailleur du coin qui cousait gratuitement, et [de surcroît] offrait le fil.' L'édition Jammes-Mir, note 30, p. 252, renvoie à de nombreuses références explicatives concernant ce fameux « *sastre del campillo* » : Cárcer y de Sobíes, *Las frases del «Quijote»*, p. 279-282 ; l'édition du « *Quichotte* » par Rodríguez Marín, t. III, p. 355 ; Foulché-Delbosc, *Revue Hispanique*, VIII, p. 332-337 ; Luis Montoto y Rautenstrauch, *Personajes, personas y personillas que corren por ambas Castillas* (Séville, 1921), t. III, p. 53-58.

[24] Mot à mot : « *de su casa* », 'de chez lui', 'de sa poche'. Au mot « *sastre* », *Aut.* donne l'explication suivante : « *Phrase vulgar para dar a entender que*

Le tailleur de Piedras Albas, qui fournissait le fil de sa poche.

Quelque chose d'impossible
P 183 r- *Puerco en casa de judío.*
Porc en maison de juif.

Servante vertueuse reste à la maison
A 334 r- *A la moza mala, la campana la llama; que a la buena, en casa la halla.*
La mauvaise servante, c'est la cloche qui

---

a uno, no solamente se le echa la carga de la obra sino también el coste de ella. Es locución tomada del cuento que se refiere, de haver uno pedido a un sastre, que le echasse un remiendo a su vestido y que pusiesse también la costa de todos los adminiculos para la execución, y después de executado, no le pagó cosa alguna por su trabajo », 'Expression familière pour signifier qu'on fait porter sur quelqu'un non seulement la charge d'un travail, mais les frais afférents. C'est une locution tirée d'une fable qu'on raconte, selon laquelle un homme avait demandé à un tailleur de lui raccommoder son vêtement et de prendre en charge aussi toutes les petites fournitures nécessaires pour la réalisation de ce travail et, chose faite, il ne lui donna pas le moindre paiement.' Vicente Garmendia, dans son ouvrage *De Madrid al cielo. Dictionnaire des expressions espagnoles avec toponymes* (2016) propose comme équivalent français 'Travailler pour le roi de Prusse'.

l'appelle ; la bonne servante, elle la trouve à la maison.

La maison ne protège pas de tout

A 338 r- *A las veces, lleva el hombre a su casa con que llore.*

Bien souvent, homme ramène chez lui tourments[25].

Une chose au moins est certaine

A 401 r- *A la una, que bien, que mal, en cada casa comido han. / Esto es lo ordinario, y es manera de consolarse los que tienen poco con que proveerse*[26].

À une heure, peu ou prou, dans chaque maison on a mangé.

Pour souligner la violence d'un acte

A 1925 r- *Ansí te echen de tu casa. / Comparación de violencia; y puede ser ironía.*

Qu'on te mette ainsi à la porte de chez toi[27] !

---

[25] Mot à mot : 'de quoi pleurer'.

[26] 'C'est ce qui se passe d'ordinaire, et c'est une façon de se consoler de ceux qui n'ont pas grand-chose.'

[27] 'Comparaison au sujet de la violence ; et cela peut être une expression ironique.' On peut l'employer ironiquement pour souligner, au contraire, que la situation n'est pas si grave que cela : « On pourrait te faire une plus grande violence que ça ! », « Il y a

Protestation pour se défendre

A 430 f- *Ansí me quieren en mi casa. Ansí le quieren en casa. / Respuesta que dan en defensa*[28].

C'est comme ça qu'on m'aime chez moi. C'est comme ça qu'on l'aime chez lui.

Les calamités domestiques font fuir les hommes

E 692 r- *El humo, y la gotera, y la mujer brava echan al hombre de casa; [o] El humo, y la mujer, y la gotera, echan al hombre de su casa fuera.*

Fumée et gouttière, et femme de mauvais caractère, boutent l'homme hors de chez lui ; [ou] « Fumée, et femme, et gouttière, boutent l'homme hors de chez lui. »

H 616 r- *Humo y gotera, y mujer brava, echan al hombre de su casa.*

Fumée et gouttière, et femme de mauvais caractère, chassent l'homme de chez lui.

Q 29 r- *¿Qué echa al hombre de casa? —Humo y mujer brava.*

---

pire sort que le tien ! »

[28] 'Réponse qu'on fait pour se défendre [des critiques].'

Qu'est-ce qui chasse l'homme de chez lui ? — Fumée et femme pleine d'acrimonie.

H 615 r- *Humo y gotera, y la mujer parlera, echan al hombre de su casa fuera.*
Fumée et gouttière, et femme bavarde, chassent l'homme de chez lui.

T 665 r- *Tres cosas echan al hombre de su casa: el humo, la gotera, y la mujer brava*.
Trois choses éloignent un homme de sa maison : fumée, gouttière et femme de mauvais caractère.

T 666 r- *Tres cosas echan al hombre de su casa fuera: el humo y la gotera, y la mujer vocinglera.*
Trois choses éloignent l'homme de son logis : fumée, gouttière, et harpie.

C'est mieux à la maison
H 122 r- *Hacer la nada en casa. / Cuando el padre halla fuera de casa al hijo o criada, y dice «¿Qué hacéis ahí?» y le responden: «Nonada», él añade: «Hacer la nada en casa».*
Allez donc faire « rien du tout » à la maison[29].

[29] 'Quand un père trouve son fils ou bien une servante

Pauvre Gonzalo !
E 1507 r- *En casa de Gonzalo, más puede la gallina que el gallo.*
Chez Gonzalo, la poule a plus de pouvoir que le coq.

Prérogative
T 715 r- *Triste de la casa, donde la gallina canta y el gallo calla.*
Triste maison, que celle où poule chante et coq se tait.

Doublement malheureux
E 1525 r- *En casa del mezquino, más manda la mujer que el marido.*
Chez l'homme démuni, plus commande femme que mari.

Elle régente tout
E 1528 r- *En casa del ruin, la mujer es alguacil.*
Chez le misérable, femme fait la loi.

---

hors de la maison et leur demande : « Que faites-vous là ? » et qu'ils lui répondent : « Rien du tout », il réplique : « Allez donc faire rien du tout à la maison ».'

E 1513 r- *En casa de mujer rica, ella manda y él calla; o suplica; [o] En casa de mujer rica, ella manda siempre, y él nunca; o y él obedece*.
Chez femme riche, elle commande et lui se tait ; ou « supplie » ; [ou] « Chez femme riche, c'est toujours elle qui commande, et lui, jamais » ; ou « et lui, il obéit ».

Personnalités troquées
E 1512 r- *En casa de Miguel, él es ella y ella es él. En casa de Mari Miguel, ella es él.*
Chez Michel, elle, c'est lui, et lui, c'est elle[30].

L'épée et la quenouille
C 944 r- *Con mal anda la casa donde la rueca manda a la espada.*
Mauvais pour la maisonnée, quand la quenouille commande à l'épée.

Le jeu, le pire des vices
E 1529 r- *En casa del tahur, poco dura el alegría*[31]*. / Porque presto vuelve a perder lo que ganado había*[32].
Dans la maison du joueur, bien peu dure le

[30] Nous inversons, pour la rime.
[31] « *Alegría* » : 'gaieté', 'joie'.
[32] 'Car bien vite il perd à nouveau ce qu'il avait gagné.'

bonheur.

Les femmes sont un facteur de conciliation
E 1514 r- *En casa de tu enemigo, la mujer ten por amigo.*
Dans la maison de ton ennemi, tiens sa femme pour amie.

Tact
E 1515 r- *En casa del ahorcado, no se ha de nombrar la soga; [o] ni mentar...*
Dans la maison du pendu, point ne faut parler de corde ; [ou] « point ne faut mentionner... »

E 1526 r- *En casa del moro, no hables algarabía.*
Chez le Maure, ne parle pas dans son idiome.

S 755 r- *Siempre en casa del moro se habla algarabía.*
Toujours, dans la maison du Maure, on parle son idiome.

Générosité de cœur
E 1517 r- *En casa del bueno, el ruin cabe el fuego; o el ruin tras el fuego.*
Chez l'homme vertueux, le miséreux a sa place au coin du feu : ou « près du feu ».

Bonne adresse
E 1508 r- *En casa de la de Clemente, vino eminente. / Fue en Nájera, en el barrio de San Miguel y del Cucharón, donde hay bodegas de buen vino*[33].
Chez la femme de Clément, vin éminent.

Il y a toujours pire que soi
E 1518 r- *En casa del ciego, el tuerto es rey.*
Chez l'aveugle, le borgne est roi.

E 1767 r- *En la tierra de los ciegos, el tuerto es rey; o En la casa, o ciudad, de los ciegos, al tuerto llaman rey.*
En terre d'aveugles, le borgne est roi ; ou « Dans la maison, ou la ville, des aveugles, le borgne, on l'appelle roi ».

Pourquoi se donner de la peine pour qui ne verra rien ?
P 199 r- *¿Para qué quiere el ciego la casa enjalbegada, si no ve nada?*
Qu'aurait à faire l'aveugle de maison chaulée, lui qui n'y voit mais ?

[33] 'C'était à Nájera, dans le quartier St-Michel et du Cucharón, où il y a des caves de bons vins.'

Ils chassent de race !

E 1530 r- *En casa del tamborilero, los hijos son bailadores.*
Chez le tambourineur, les enfants sont danseurs.

E 1531 r- *En casa del tañedor, cada cual es danzador.*
Chez qui musique sait jouer, chacun sait danser.

Comme le cordonnier mal chaussé

E 1520 r- *En casa del herrero, asador de palo; o [de] madero.*
Chez le forgeron, la broche à rôtir est en bois ; ou « de bois ».

E 1521 r- *En casa del herrero, badil de madero.*
Chez forgeron, pelle à feu en bois.

E 1522 r- *En casa del herrero, el cuchillo mangorrero; o de madero.*
Chez ferronnier, couteau mal emmanché ; ou « couteau en bois ».

E 1523 r- *En casa del herrero, el más ruin apero. En casa del herrero, el peor apero.*

Chez le ferronnier, l'outil le plus mal fait. Chez le ferronnier, l'outil de pire qualité.

Talents familiaux
E 1524 r- *En casa del herrero, todos aprenden a machar hierro.*
Chez le ferronnier, tous apprennent à forger.

E 1516 r- *En casa del alboguero todos son albogueros*[34].
Chez le joueur de flûte, tous jouent de la flûte.

Les chiens ont les oreilles trop sensibles
N 1436 r- *Nunca perro en casa de herrero. / Entra. Por miedo de los martillos*[35].
Jamais chien chez forgeron.

[34] *Aut.*, *sub verbo* « *alboguero* » : « *Refr. que enseña que conforme a las costumbres de un padre de familias, son regularmente las de los hijos, criados, y personas que están a su cargo.* », 'Prov. qui montre qu'en parfait accord avec les mœurs d'un père de famille sont généralement celles des enfants, des domestiques et autres personnes à sa charge.'

[35] 'N'entre. Par crainte des marteaux.'

Maison-richesse

Pouvoir et abondance
D 429 r- *Dios te dé poder en villa, y en tu casa harina.*
Dieu te donne pouvoir en ville, et en ta maison farine.

Bienfaits divins
D 439 r- *Dios te dé salud y gozo, casa con corral y pozo.*
Dieu te donne santé et plaisir, maison avec cour et puits.

Maladie ruine maison
L 115 r- *La casa del doliente, quémase y no se siente.*
La maison du malade se consume sans qu'on le sente.

E 1519 r- *En casa del doliente, quémase la casa y no se siente.*
Chez homme souffrant, la maison brûle, et point ne se sent.

L'alcool est cause de ruine
L 116 r- *La casa envinada, medio empeñada.*
Maison de vin remplie, hypothéquée à demi.

Hypocrisie
L 114 r- *La casa de Celestina*[36]*, todos la saben y nadie la atina.*
La maison de la Célestine, tout le monde la connaît, mais personne ne sait où elle est.

Patrimoine en danger
D 437 r- *Dios te guarde de ladrón de casa, y de loco de fuera de casa. / Dios me guarde...*
Dieu te garde du larron au sein de ta maison, et du fou hors de ta maison[37].

L 53 f- *Ladrón de casa. / Déste nadie se puede guardar, hasta que se conoce*[38].

---

[36] Nom emblématique d'entremetteuse, après l'œuvre de Fernando de Rojas *La Célestine* (1499). Le proverbe dénonce les hypocrites, comme ceux qui ont recours à la prostitution organisée par la Célestine, et feignent de ne pas savoir où est sa maison.

[37] Trad. M. Boinvilliers, 1825, Paris : « Crains le larron domestique et le fou du dehors ».

[38] 'De celui-là, personne ne se peut protéger, jusqu'à ce qu'il soit démasqué.'

Larron de la maison.

N 821 r- *No hay peor ladrón que el de casa y tu mansión*[39].
Il n'y a pire voleur qu'au sein de ta demeure.

Troisième colonne
N 822 r - *No hay peor mal que el enemigo de casa para dañar.*
Il n'y a mal pire qu'ennemi de l'intérieur pour te nuire.

Voleur bien organisé
E 270 r- *El buen ladrón, en la casa, primero mira la salida que la entrada*.

[39] Dans l'édition du *Seniloquium*, commentée et éditée par Diego García Castro en 2011, on trouve le proverbe n° 305 « *No hay peor ladrón que el de casa* ». Dans cette version originelle du proverbe, il n'y a donc pas '*y tu mansión*'. On y voit le commentaire suivant : « *Los fraudes domésticos son peores que los demás* ». Dans le récent *Diccionario de refranes* (2001) de Germán Conde Tarrio, on trouve une variante : « *No hay peor ladrón que el de tu misma mansión* » (ainsi, d'ailleurs, que « *No hay peor mal que el enemigo de casa para dañar* »). Ceci peut nous inciter à penser que la transcription qui figure dans Correas est peut-être une erreur, et qu'il faudrait lire : « *No hay peor ladrón que el de casa; [o] de tu mansión* ».

Bon voleur, dans une maison, avant que de chercher l'entrée cherche la sortie.

Un conte de voleurs

M 235 r- *Mañana llorarán. / Unos ladrones sacaban a deshora la ropa y ajuar de una casa. Llegó la justicia de ronda, y preguntó: «¿Qué gente?». Respondieron: «Hase muerto aquí un vecino y pasamos el hato de la viuda a otra casa». Dijo la justicia: «¿Pues cómo no lloran?». A esto dijeron: «Mañana llorarán»*[40]. Demain, ils pleureront.

Flegme

A 2298 r- *Aún no dormimos. / Unos ladrones desquiciaban una puerta para robar la casa; sintiólo el dueño, y asomóse a una ventana, y dijo: «Vuelvan después, que aún no dormimos». / Nota*[41] *a los que se anticipan*[42].

---

[40] « Des voleurs sortaient à une heure anormale les vêtements et les affaires d'une maison. Arriva l'autorité judiciaire qui faisait sa ronde, qui demanda : « Qui va là ? » Ils répondirent : « Un habitant du quartier est mort ce matin, et nous déménageons les effets de la veuve dans une autre maison ». Les officiers de justice dirent : « Et bien, comment se fait-il que personne ne pleure ? ». À cela, ils rétorquèrent : « Demain, ils pleureront ».

[41] « *Nota* » : 'remarque', 'observation.'

[42] 'Des voleurs démontaient une porte pour dévaliser

Nous ne dormons pas encore.

Standing assorti à la fortune

B 465 r- *Buenos dineros son casa con pucheros*[43]. / «*Quien tiene dineros lo tiene todo, y casa con pucheros». Vida con que pasar, y quietud, vale por buenos y grandes dineros.*

Belle somme d'argent signifie maison bien pourvue en marmites.

L'amour a son prix

A 1757 r- *Amores nuevos, casa con pucheros. / Que son costosos como mantener casa*[44].

Nouvelles amours, [coûtent aussi cher que] maison à grand train de vie.

---

une maison. Le propriétaire l'entendit, se mit à la fenêtre et dit : « Revenez plus tard, nous ne dormons pas encore ». Une remarque pour ceux qui se pressent toujours trop.'

[43] « *Puchero* » : « *vasija de barro, más pequeña que la olla* », 'récipient en terre cuite, plus petit que la marmite' ; 'petite marmite', 'pot de terre'. *Puchero* désigne le contenant et le contenu, d'où le deuxième sens : « *el alimento diario y regular* », *Aut.*, 'la ration alimentaire habituelle pour une journée', et plus généralement, 'de quoi manger'.

[44] 'Elles coûtent cher, autant que les dépenses d'une maisonnée.'

C'est un combat quotidien de nourrir sa maisonnée

C 344 r- *Casa de sustentar, castillo de guerrear.*

Maison à nourrir, château à combattre[45]**.**

Avoir du patrimoine avant d'envisager le mariage

A 1945 r- *Antes de casar, ten casas en que morar, y tierras en que labrar, y viñas que podar.*

Avant de convoler, aie maisons où résider, terres à labourer, et vignes à tailler.

A 1983 r- *Antes que te cases, ten casas que*

[45] Subvenir aux besoins d'une maisonnée, c'est un combat permanent qui demande des « munitions » et de l'aide. On trouve ce proverbe dans la *Vida y aventuras de Alonso, mozo de muchos amos* (*El donoso hablador*), de Gerónimo Alcalá Yáñez y Rivera (1625) : « *Casa de mantener, castillo de guerrear, se suele decir, y con justo título: pues como para una guerra son necesarios tantos gastos, tantas máquinas y aparatos, así para el gobierno y sustento necesario y ordinario de una casa conviene que tengan los casados algún género de arrimo, para sobrellevar las cargas de tan pesado yugo como el matrimonio* ». Ce roman quasi contemporain du *Vocabulario...* de Correas ne cite pas moins de six fois ce proverbe.

vivas, y viñas que caves y labres.
Avant de te marier, aie maisons où habiter, et vignes à bêcher et à travailler[46].

Dot alléchante
P 669 r- *Por casar tus hijas, promete casas y viñas.*
Pour tes filles marier, maisons et vignes promets.

On pourra toujours se dédire
P 668 r- *Por casar mi hija, mandé mi viña; casé mi hija y negué mi viña.*
Pour marier ma fille, j'ai promis ma vigne ; ma fille j'ai marié et ma vigne j'ai refusé.

Dot virtuelle
P 149 r- *Para casar mis hijas, mandé mis casas y mis viñas; después de casadas, ni hubo viñas ni casas.*
Pour marier mes filles, j'ai promis mes maisons et mes vignes ; une fois mariées, plus

[46] Cf. A 1982 r- *Antes que te cases, mira lo que haces, ca no es ñudo que ansí lo desates. Antes que te cases, mira lo que haces, ca no es ñudo que deshaces*. 'Avant de te marier, prends-garde à ce que tu fais, car ce n'est pas nœud facilement dénoué. Avant de te marier, prends-garde à ce que tu fais, car ce n'est pas nœud que tu défais.'

question de vignes ni de maisons.

Le mariage intéressé à des limites
P 667 r- *Por casa ni por viña, no tomes mujer parida.*
Pour [avoir] maison ou vigne, ne prends pas femme accouchée.

Méfiance
E 1933 r- *En Toledo no te cases, compañero; no te darán casa ni viña, mas darte han mujer preñada o parida.*
À Tolède point ne te marie, mon ami ; on ne te donnera ni maison ni vigne, mais femme grosse ou déjà accouchée.

Garder juste mesure dans ses possessions
C 404 r- *Casas, cuantas mores; viñas, cuantas podes, etc.*
Maisons, autant que tu pourras y résider ; vignes, autant que tu pourras en tailler, etc.

C 405 r- *Casas, cuanto quepas; viñas, cuanto bebas, etc.*
Maisons, autant que tu pourras les occuper ; vignes, autant que tu pourras boire, etc.

C 403 r- *Casas, cuantas vivas; viñas, cuantas*

bebas; tierras, cuantas veas, olivares, cerros y valles.
Maisons, autant que tu pourras les habiter ; vignes, autant que tu pourras boire ; terres, autant que tu pourras les embrasser du regard, oliveraies, collines et vallées.

Contenu et contenant
D 422 r- *Dios te dé bien, y casa en que lo tener; o en que lo meter.*
Que Dieu te donne du bien, et une maison où l'avoir, ou « et où le mettre ».

D 423 r- *Dios te dé bienes, y casa en que los eches. Dios te dé qué tengas, y casa en que lo metas.*
Dieu te donne des biens, et une maison où les garder. Dieu te donne possessions, et pour les garder, maison.

Savoir jeter
D 116 r- *De alhajas y hadas malas, presto se hinchen las casas. / Hase de entender: alhajas ruines o trastos*[47].
D'objets et de mauvaises fées, bien vite maisons sont encombrées.

[47] 'On doit comprendre : d'objets de rebut sans intérêt.'

Ce qu'on dit pour excuser un achat sans nécessité immédiate

P 56 f- *Para no menester*[48] */ Cuando se compra algo sin necesidad, por si fuere alguna vez menester. Donosa manera de frase; y tiene fundamento: para no haber menester buscarlo otra vez*[49].

Sans nécessité[50].

P 190 r- *Para no menester. / Responde esto y dícelo el que trae alguna alhaja a casa, que no ha menester, y la guarda para cuando se ofrezca ser menester, para que no sea menester entonces buscalla prestada. Es manera de hablar estraordinaria y que parece suena lo contrario de lo que siente, esto es:*

---

[48] Il est intéressant de comparer les différences entre les commentaires d'un même énoncé répertorié à la fois dans la partie « *refrán* » et dans la partie « *frases* ».

[49] 'C'est quand on achète quelque chose sans nécessité, au cas où on en aurait besoin un jour. Tournure amusante, et non dépourvue de fondement : pour ne pas avoir la nécessité de le chercher par la suite.'

[50] Cette phrase se dit en réponse à la question réprobatrice : « Pourquoi as-tu acheté ça ? » Autres traductions possibles : 'Ça peut toujours servir'. 'Sans utilité particulière'. 'Pour rien'. 'Pour rien de spécial', 'Comme ça'.

para algún menester, o que se esté de sobra[51].
Sans besoin particulier.

Ça peut toujours servir
R 75 r- *Renga, renga, y a casa venga. / Del que pone tacha a la cosa, y la desea y quiere; y que no se deje perdido lo que en algo puede aprovechar*[52].
Bancal, bancal, mais [quand même] on le prend à la maison.

On en a pour son argent
C 61 r- *Cada casa, por su alquiler.*

[51] Trad. du commentaire de Correas : 'C'est la réponse donnée par celui qui ramène un ustensile dont on n'a pas besoin à la maison, et le range pour le jour où s'en présentera l'utilité, pour ne pas avoir besoin alors de chercher à l'emprunter. C'est une extraordinaire façon de parler et qui semble dire le contraire de ce qui est exprimé, c'est-à-dire : « pour une utilité quelconque », ou bien « pour l'avoir en réserve ».' Cette expression figure aussi dans la partie *frases* du *Vocabulario*, avec le commentaire suivant, plus bref : « *Cuando se compra la cosa sin necesidad* ». On peut comparer ceci à « *Compra lo que no has menester, y venderás lo que has menester.* », où s'exprime le souci de ne pas acheter à tort et à travers.

[52] 'De celui qui trouve à redire à un objet, mais veut [quand même] l'avoir ; et pour qu'on ne laisse pas se perdre quelque chose qui peut servir.'

Chaque maison, pour son loyer.

Maison en location, mal entretenue
E 1506 r- *En casa de alquiler, do se cae un terrón meten un cagajón.*
Dans maison en location, là où tombe une motte[53], on met une crotte.

Les Aragonais, des locataires peu soigneux
A 2153 r- *Aragonés, ¡ay de la casa que está un mes; y si está un año, ése con daño!*
L'Aragonais, malheur à la maison où il reste un mois ; et s'il reste un an, bonjour les dégâts !

Proverbe pour « colocataires »
C 811 r- *Compañero de casa, campana de ñublado. / Por disgustos*[54].
Cohabiter dans maison, ça sent l'orage.

Dans certaines contrées, on néglige les abords des églises
C 342 r- *Casa de Dios, corral derribado. / Lo de Dios todo es común, y así el corral donde todos pueden entrar; también parece reprender el descuido de adornar y reparar*

[53] Motte de terre servant de liant dans les murs.
[54] 'À cause des problèmes.'

las iglesias, como sucede fuera de España[55].
Maison de Dieu, enclos démoli.

Paiement fractionné
D 45 r- *Dalo por sus tercios*[56] *como alquiler de casa.*
Donne-le par tiers, comme loyer de maison.

Se disait d'un écervelé
P 10 f- *Pagar la casa de vacío. / Para notar de vano de cabeza. Con negación: «No pagar la casa de vacío», se dice de la que busca ayuntamiento de varón*[57].
Louer en vide.

Au diable les commérages !
P 34 r- *Pague la casa y venga de día. / De las*

[55] 'Ce qui est à Dieu appartient à tous, comme c'est le cas d'une cour où tout le monde peut entrer ; [le proverbe] semble aussi critiquer le fait qu'on néglige d'orner et de réparer les églises, comme cela se produit hors d'Espagne.

[56] *Por sus tercios* : '*de cuatro en cuatro meses*' (attesté en 1594, dans la base de données en ligne CORDE, Corpus Diacrónico del Español).

[57] 'N'avoir rien dans la tête', 'avoir une tête vide'. Trad. du commentaire de Correas : 'Pour dire de quelqu'un que c'est une tête vide. Avec une négation, « Ne pas louer la maison en vide » se dit de la femme qui cherche à s'installer avec un homme.'

que por el interés no reparan en lo que dirán las gentes; dicho al amigo, recado[58].
Payez la maison, et venez en plein jour.

Limiter les dépenses
B 103 r- *Bendita aquella casa que no tiene más de uno que gasta.*
Bénie soit la maison où un seul tient de la bourse les cordons.

Il est toujours bon d'avoir un tonsuré dans la famille
B 104 r- *Bendita aquella casa que tiene corona rapada. / Clérigo que ayuda. Otros dicen: «Bendita aquella casa que tiene corona rapada», y entenderáse que no tiene perdida la hacienda, ni está despojada; y mejor, que el clérigo que tiene no está sin beneficio y renta*[59].

[58] 'Au sujet des femmes qui, par intérêt, ne font pas cas des commérages des gens ; dit à leur ami, pour lui faire passer le message.' Aimable façon de faire comprendre à un amant qu'il devait payer le loyer et les dépenses de la maison...

[59] 'Un curé qui finance. D'autres disent : « Bénie la maisonnée qui a tête tonsurée » et ce qu'il faut comprendre, c'est que cette maison ne perd pas sa fortune ni n'est dépouillée ; et, mieux encore, que le curé qu'elle a ne manque pas de bénéfices ni de rentes.'

Bénie la maisonnée qui a tête tonsurée.

L 149 r- *La corona rasa, bien está en casa. / Que medra la casa donde hay clérigo con renta de Iglesia; también que sea recogido el clérigo.*
Crâne tonsuré, à la maison sa place est toute trouvée[60].

N 694 r- *No hay casa harta, sino donde hay corona rapada.*
Point de maison bien approvisionnée, à moins qu'il n'y habite tête tonsurée.

Le curé, un nanti
A 2428 r- *¡Ay, Señor, y tú lo ves, en cuál casa hay más dinero: en casa del crego!*
Ah, Seigneur, toi, tu le vois bien, dans quelle maison il y a le plus d'argent : dans celle du curé !

Plainte d'un curé impécunieux
E 1743 r- *En la iglesia, cantar; y en casa, llorar. / Que se alabe y ore a Dios en la*

[60] Deux sens : 1) Le tonsuré est l'homme qu'il faut avoir dans une maison en raison des revenus qu'il rapporte ; 2) Il sied à un tonsuré de vivre retiré dans sa maison.

iglesia, y en casa se trabaje y gane la vida, y se giman los pecados; y es queja de clérigo pobre y sacristán[61].
À l'église, chanter ; et à la maison pleurer.

Un signe extérieur de richesse paysanne
N 693 r- *No hay casa harta, do recua no anda.*
Point de maison bien approvisionnée, qui ne possède train de mulets.

C'est la ruine !
A 685 r- *A quien hace casa, o hija casa, la bolsa le queda rasa.*
Qui maison construit, ou fille marie, se retrouve avec bourse aplatie.

Budget plus élevé que ce à quoi on s'attendait
Q 383 r- *Quien hace casa, o cuba, más gasta que cuida.*
Qui construit maison, ou cuve, dépense plus qu'il ne pense.

Dépenses incommensurables

[61] 'Qu'on loue et prie Dieu à l'église, et qu'à la maison, on travaille et gagne sa vie, et qu'on pleure sur ses péchés ; c'est une plainte d'ecclésiastique pauvre et de sacristain.'

C 351 r- *Casa hecha, y viña puesta, ninguno sabe cuánto ella cuesta.*
Maison édifiée, et vigne installée, personne n'en mesure le prix payé.

Onéreux de construire
C 350 r- *Casa hecha, bolsa deshecha. Casa hecha, posesión deshecha. / Que se gastó en ella la hacienda, por lo que cuesta*[62].
Maison finie, bourse aplatie. Maison terminée, richesse envolée.

Déception au moment de la vente
C 352 r- *Casa hecha, y viña puesta, no se paga cuanto cuesta. / Si se vende*[63].
Maison construite, et vigne installée, ne se payent pas le prix qu'elles ont coûté.

L'expérience s'acquiert souvent bien tard
L 36 r- *La bolsa vacía y la casa acabada hace al hombre sesudo, mas tarde y en zaga. / Contra los que emprenden grandes edificios, y se arrepienten de haber gastado mucho cuando no hay remedio*[64].

[62] 'Car on y a dépensé toute sa fortune, vu ce qu'elle coûte.'
[63] '[On constate cela] à l'occasion de la vente.'
[64] 'Critique de ceux qui se lancent dans la construction de grands bâtiments, et se repentent d'avoir

Une fois la bourse vide et la maison finie, chacun devient sage, mais bien tard pour lui.

Laisser aux autres la peine de commencer
C 825 r- *Compra casa hecha y viña do nazca hierba.*
Achète maison toute faite et vigne où pousse l'herbe[65].

Seule une descendance peut justifier le souci de construire
C 358 r- *Casa no hará quien hijos no ha. / Porque el gasto es mucho, y no se goza*[66].
Point maison ne construira qui enfants n'a.

On n'en voit jamais le bout
O 66 r- *Obra saca obra*[67]*. / Las obras buenas*

---

beaucoup dépensé, quand c'est trop tard pour le faire.'

[65] C'est-à-dire, vigne ancienne et un peu laissée à l'abandon.

[66] 'Car la dépense est grande et il n'y a personne pour en profiter.'

[67] *Obras* : 1) travaux (de construction, etc.) ; 2) œuvres (ex. : bonnes œuvres, bonnes actions). Trad. du commentaire : 'Les bonnes œuvres obligent à rendre la pareille ; mais aussi : quand on commence à arranger une maison, on découvre qu'il y a plus de travaux à faire qu'on ne pense.', « Chantier génère travaux. »

obligan a la correspondencia; también, comenzando aderezos de casas, sale más obra que piensan.
Travaux entraînent travaux[68].

Une vie n'y suffirait pas
C 341 r- *Casa cumplida, en la otra vida.*
Une maison réellement finie, dans l'autre vie.

Au propre et au figuré
P 1005 r- *Poste entero, tiene la casa en peso.*
Pilier robuste supporte poids de maison.

Bien faire les choses dès le début
C 355 r- *Casa mal avenida, presto es recidida. / «Recidida» por: caída, o desbaratada. Duran en refranes palabras viejas*[69].
Maison mal conçue, bientôt écroulée.

Façon de plaisanter
N 766 r- *No hay más mal en él que en una casa caída. / Ironía deshecha con gracia*[70].
Il n'y a pas plus de mal chez lui que dans

[68] Ou « Bonnes œuvres entraînent bonnes œuvres. »
[69] ' « *Recidida* » pour « démolie », « effondrée ». Les mots anciens perdurent dans les proverbes.' Rem. : ce mot ne figure pas dans *Aut.*
[70] 'Ironie modérée par l'humour.'

maison démolie.

N 766 r- *No parece que hay más mal en él que en una casa que se va a caer.*
Cela semble chez lui aussi bien aller que dans maison prête à tomber.

Prestige d'un beau portail
P 770 r- *Por la portada se compra la casa; [o] se conoce.*
C'est pour son portail qu'on achète maison ; [ou] « C'est à son portail que l'on connaît maison ».

S'applique aussi à ceux qui ont une grande bouche
L 62 r- *La buena portada honra la casa. / Es verdad, y los que tienen gran boca se escudan y defienden con este refrán*[71].
Beau portail honore maison.

L'un n'empêche pas l'autre
B 447 r- *Bueno es misa misar, y casa guardar.*
Il est bon de messe écouter, et de maison garder.

[71] 'C'est pure vérité, et ceux qui ont une grande bouche s'appuient sur ce proverbe pour se défendre.'

M 1064 r- *Misa misar, y casa guardar.*
Messe écouter, et maison garder.

M 1066 r- *Misar y rezar, y casa guardar.*
Messe écouter et faire oraison, et garder sa maison.

On est plus généreux avec les invités
A 464 r- *A los de fu[e]ra*[72]*, churruchada y media; a los de casa, churruchada basta. / Dijo esto el que repartía a cucharadas el ajo en una boda de labradores*[73].
Pour les invités, une cuillerée et demie ; pour les gens de la maison, une cuillerée suffit.

Ingratitude
C 353 r- *Casa hospedada, comida y denostada; o Casa convidada, pobre y denostada. / Huéspedes continuos cansan, y no se tiene con ellos mucho cumplimiento; después, se quejan dello, y dicen mal de la posada, sobre gastarla*[74].

[72] 'Ceux qui viennent de l'extérieur', en opposition à ceux qui sont de la maison.

[73] 'Dit par quelqu'un qui répartissait par cuillerées la sauce à l'ail dans une noce de paysans.' Proverbe qui se moque de l'avarice attribuée traditionnellement aux paysans.

[74] 'Des invités sans interruption fatiguent, et on ne s'en

Maison hospitalière, on y mange et on déblatère ; ou Maison qui accueille généreusement, appauvrie et critiquée constamment[75].

Des dépenses soigneusement soupesées

M 1210 r- *Mucho gasta el que va y viene, pero más el que resiede*[76]*; o el que la casa mantiene.*

Qui va et vient beaucoup dépense, mais plus encore qui est en sa résidence ; ou « Beaucoup dépense qui va et vient, mais plus encore qui maison tient ».

M 1209 r- *Mucho gasta el güésped que viene, pero más el que le atiende. Mucho gasta el güésped que viene, pero más el que los manteles tiende. Mucho gasta el güésped que viene, pero más el que le recibe y casa*

---

occupe pas autant qu'il le faudrait ; et ensuite, ils s'en plaignent et disent du mal de la maison qui les héberge, en sus de lui avoir causé des frais.'

[75] Cf. la traduction de Charles Cahier : « *Casa hospedada, comida y denostada* ». « Maison à réceptions, maison en consomption », Wikisource, *Quelque six mille proverbes et aphorismes usuels empruntés à notre âge et aux siècles derniers*, Paris, Julien, Lanier et Cie, 1856.

[76] « *Reseder* » : « *residir* ».

mantiene.
Beaucoup dépense l'invité qui vient, mais plus encore qui l'entretient. Beaucoup dépense l'invité qui vient, mais plus encore qui met la nappe. Beaucoup dépense l'invité qui vient, mais plus encore qui le reçoit et maison tient.

Affliction réciproque
N 53 r- *Negra es la cena en la casa ajena, y más negra para quien da la cena.*
Triste chose que souper en maison d'autrui, et plus triste encore pour qui invite chez lui.

Une excellente ménagère
T 316 f- *Trastornar la casa. / Lo que: revolverla bien y presto. Alabanza de hacendosa*[77].
Retourner la maison de fond en comble.

Tant de choses à faire
C 364 r- *Casa sucia, güéspedes anuncia.*
Maison sale, invités présage.

Remue-ménage révélateur
C 359 r- *Casa revuelta, güéspedes espera.*
Maison en remue-ménage, attend hôtes de

[77] 'Même chose que : la nettoyer à fond et vite. Louange des ménagères diligentes.'

passage.

Une maison riche et pleine de vie
E 563 f- *Está su casa como una colmena. Tiene su casa como una colmena. / Dícenlo cuando han visto la casa de alguno llena y rica.*
Sa maison est une vraie ruche. Il a une maison pareille à une ruche.

Ça ne se passe pas toujours bien
G 190 r- *Güésped nuevo, baraja en casa.*
Nouvel invité, querelles au foyer.

Impréparation
E 454 r- *El día que no me afeité, vino a mi casa quien no pensé.*
Le jour où je ne me suis point apprêtée, est venu chez moi qui je n'aurais pensé.

Prise au dépourvu
C 1427 r- *Cuando no me percaté, entró en mi casa quien no pensé. / Avisa que estén las personas y cosas aliñadas, para lo que sucediere*[78].
Quand je n'y prêtais pas garde, est entré chez

[78] 'Conseille que les personnes et les choses soient toujours présentables, pour parer à toute éventualité.'

moi qui je n'attendais pas.

Pour qui veut faire un achat sans s'être assuré de disposer de l'argent
C 837 r- *Comprar la cadena, y está el dinero en la Casa de la Moneda. / Contra los que codician comprar sin tener prevenido el dinero, y conciertan la cosa, y al pagar no hay de qué, y quedan corridos*[79].
Acheter la chaîne[80], et l'argent est [encore] à la Maison de la Monnaie.

Savoir saisir au vol les bons moments
E 257 r- *El buen día, métele en casa*[81]*; o meterle en casa.*
Le bon jour, invite-le chez toi ; ou « l'inviter chez soi ».

Rythme de vie agricole
E 1676 r- *En hebrero, cuándo en casa, cuándo*

---

[79] 'Contre ceux qui ont envie d'acheter sans avoir l'argent prêt, et conviennent de l'affaire et, au moment de payer, n'ont pas de quoi, et se retrouvent humiliés.'

[80] Les lourdes chaînes en or étaient un ornement vestimentaire apprécié, et représentaient un achat important.

[81] « *Métele* » : 'prends-le chez toi', 'fais-le rentrer chez toi.'

en el hero. / «Hero» es la heredad[82].
En février, tantôt à la maison, tantôt sur tes terres.

Pluie de février empêche de travailler
H 321 r- *Hebrero el meadero*[83]*, cuándo en casa, cuándo en el hero.*
Février le pisseur, tantôt à la maison, tantôt au labeur[84].

Les femmes aiment laver à grande eau
P 68 f- *Parece molino. Parece aceña*[85]*. / Dicho de mujeres por la casa, si no está bañada en agua; que son muy amigas de barrer y regar; y más su cara*[86].

---

82 « *Heredad do se labra* » : 'terres cultivées'.

83 « *Meadero* » : « *propenso a mear* », 'le pisseur'.

84 « *En el hero* » : 'sur tes terres de labours.'

85 « *Molino* », le terme générique, s'emploie non seulement pour les moulins à vent, mais aussi pour les moulins à eau ou « *aceñas* ». Voir, sur les moulins, l'article de José Forné et Maïté Mir-Andreu « Meuniers et moulins au XVIIe siècle en Espagne d'après le *Vocabulario de refranes* de Gonzalo Correas », dans *Moulins et meuniers dans les campagnes européennes, IXe-XVIIIe siècles*, Mireille Mousnier éd., Presses Universitaires du Midi, Toulouse, 2002.

86 'Paroles de femmes au sujet de la maison, [qui critiquent] si elle n'est pas inondée d'eau ; car elles

On dirait un moulin. On dirait un moulin à eau.

Maison de riches
G 12 r- *Gallina en casa rica, siempre pica*.
Poule en riche maison, toujours picore.

Maison de pauvres
E 1724 r- *En la casa barrida, no pica la gallina. / Buena alegoría de casa pobre*[87].
Dans maison balayée, poule ne va point picorer.

Maison de nécessiteux
C 77 f- *Casa de Lazarillo de Tormes. / Por: chica, ruin y de mal aliño*[88].
Maison de Lazarillo de Tormes.

V 119 f- *Vive en casa lóbrega de Lazarillo de Tormes. / Nota de melancólico y desaliñado. «Casa de Lazarillo»: que es desaliñada; como «Casa de esgrimidores»*[89].

---

adorent balayer et laver à grande eau ; et plus encore leur visage.'

87 'Bonne allégorie de maison pauvre.'

88 'Pour exiguë, misérable et désordonnée.'

89 'Qualifie [l'occupant] de mélancolique et désordonné. « Maison de Lazarillo » : qui est toute en désordre, comme « maison d'escrimeurs ».'

Il habite dans une sinistre maison, style Lazarillo de Tormes.

Désordre
C 76 f- *Casa de esgrimidores. / Por: casa revuelta, desaliñada y sin alhajas*[90].
Maison d'escrimeurs.

Sombre atmosphère
C 357 r- *Casa negra, candela acesa. / «Acesa»: encendida; «negra», por lóbrega y escura. Porque es menester acender en ella candela*[91].
Maison sombre, chandelle allumée.

Un bon travail met à l'abri de la misère
E 1725 r- *En la casa del oficial, asoma la hambre mas no osa entrar.*
Dans maison d'artisan, faim montre son nez, mais point n'ose entrer.

Même résultat dans les deux cas
E 1728 r- *En la casa llena, presto se guisa la cena; y en la vacía, más aína.*

[90] 'Pour : maison en désordre, peu soignée et où tout manque'.

[91] '« *Acesa* » : allumée ; « *negra* », pour « sinistre et sombre ». Parce qu'il est nécessaire d'y allumer une chandelle.'

Dans maison pleine, le souper est vite préparé[92] ; et dans celle qui est vide, c'est encore plus rapide.

Abondance
R 43 f- *Rodar. / Por: abundar las cosas. «Anda rodando el pan»; «Rueda el dinero por casa»*[93].
Rouler[94].

Richesse liée aux talents de la ménagère
L 505 r- *La mujer buena*[95]*, de la casa vacía la hace llena.*
Bonne ménagère, de maison vide fait maison pleine.

Ne pas laisser sortir l'argent du foyer
E 1729 r- *En la casa que se compra el pan, no se cuaja real. / Conviene con el otro: «Pan de*

---

92 « En maison bien approvisionnée, on a bientôt préparé la dînée », Wikisource, Charles Cahier, *op. cit.*

93 'Pour « être en abondance dans une maison ». « *Anda rodando el pan* » : 'Il y a du pain en abondance' ; « *Rueda el dinero por casa* »' : 'Il y a de l'argent à profusion à la maison', 'On roule sur l'or.'

94 'Ça roule', 'Ce n'est pas ça qui manque', 'On n'en manque pas'.

95 « *Mujer buena* » : 'femme vertueuse.'

panadera, ni harta ni gobierna[96]*».*
Dans la maison où l'on achète le pain, jamais n'entre sequin.

Se contenter de ce qu'on a
E 216 f- *En tanto y no. / Dícese cuando se tiene algo seguro, gozándose dello, en duda de esperar mayor cosa o seguridad. «En tanto y no, más vale salto de mata*[97] *que ruego de buenos»; «En tanto y no, bien está esto en casa»*[98].
En attendant mieux.

Exigences déplacées
E 1943 r- *¡En tu casa no tienes sardina, y en la ajena pides gallina!*
Chez toi, point n'as de sardine, et chez les autres tu veux géline !

---

[96] « *Gobernar* » : *sustentar.* Trad. commentaire : 'Il va bien avec cet autre : « Pain de boulangère ne rassasie ni ne nourrit ».'

[97] « *Salto de mata* » : « *Huida o escape por terror al castigo* », *Aut.*, 'Fuite ou évasion par crainte du châtiment'.

[98] 'Se dit quand on a quelque chose d'assuré, et qu'on en profite, sans être certain de pouvoir obtenir plus et avec plus de garanties. « En attendant, mieux vaut prendre la fuite que compter sur les autres. » ; « En attendant mieux, c'est déjà bien d'avoir ça à la maison. »'

Précarité
E 603 r- *El hato de la liebre. / Para decir que no tienen más de lo que traen vestido, y tienen la casa vacía*[99].

E 112 f- *El hato de la liebre. / Para decir poco hato, que se corre con él*[100].
Le bagage du lièvre.

Un ustensile familier dans la cuisine, signe d'autonomie
H 334 r- *Hecho en casa, como cernadero; o cernaguero.*
Fait maison, comme crible à farine.

Les quatre ingrédients de la respectabilité
C 1520 r- *Cuatro cosas ha de procurar tener y sustentar el hombre principal: buena mujer, buena casa, buen caballo y buenas armas.*
Quatre choses doit tenter d'avoir l'homme respectable : femme vertueuse, belle maison, bon cheval, et bonnes armes.

Mieux que la « cane de Jeanne »

[99] 'Pour dire qu'ils ne possèdent que ce qu'ils ont sur le dos, et ont une maison vide.'
[100] 'Pour dire « peu de bagage », et qu'on court avec.'

E 979 r- *El pato de Pitiegua*[101]*, en cada casa caga manteca; [o] que en cada casa...*
Le canard de Pitiegua, dans chaque maison chie du saindoux ; [ou] « qui dans chaque maison... »

Jamais si bien servi que par soi-même
E 1534 r- *En casa mal gobernada, más vale plaza cara que despensa abastada.*
Dans maison mal gouvernée, mieux vaut sur la place cher payer, qu'avoir garde-manger [par d'autres mains] approvisionné.

Faire ses achats soi-même, ne pas déléguer aux domestiques
M 604 r- *Más vale plaza cara que casa abastada. / Cuando se gasta por mano de criadas; por el otro refrán: «Cuanto amaño,*

[101] Voir https://pitiegua.blogspot.com/2019/12/refranes-y-dichos-de-pitiegua.html?view=magazine
Sur ce blog sont décrits les proverbes qui mentionnent le village de Pitiegua (200 hab.), Prov. de Salamanque, en tête desquels figure celui-ci. L'interprétation donnée est la suivante : « *Este refrán se aplica a la persona que todo le sale como lo tenía previsto y lo cuenta con orgullo, jactancia y pedantería* », 'Ce proverbe s'applique à la personne qui affiche avec une excessive immodestie et pédanterie sa satisfaction d'avoir réussi ce qu'elle projetait de faire.'

tanto a daño».
Mieux vaut sur la place cher payer, qu'avoir maison toute approvisionnée[102].

Achats avantageux
L 1244 r- *Lo fiado, a casa llega. / Porque se concierta*[103] *el que compra, como no paga luego.*
Achat sur promesse, de la maison trouve l'adresse[104].

Pour vendre, mieux vaut éviter la concurrence
V 144 r- *Vender en casa y comprar en la plaza; o en feria*.
Vendre, à la maison, et acheter, sur la place ; ou « à la foire ».

---

[102] Approvisionnée par la main d'une servante peu honnête.

[103] « *Concertarse* » : 'Se mettre d'accord sur une transaction.' Trad. du commentaire : 'Parce que celui qui achète ne discute pas le prix, étant donné qu'il ne paye pas tout de suite.'

[104] « *A casa llega* » : 'arrive bien à la maison.' Deux interprétations sont possibles : 1) L'achat n'étant pas encore payé, il est livré sans faute au bon endroit et à la date convenue. 2) L'achat immédiat au marché se prête au marchandage, mais si on achète pour une livraison ultérieure, on est moins enclin à discuter les prix. Voir note 549, « *comprar al fiado* ».

V 142 r - *Vende en casa y compra en feria, si quieres salir de laceria.*
Vendre, chez toi, et à la foire acheter, si tu veux à misère échapper.

Tout ce qui peut servir à la maison
E 177 f- *En casa se cae. / Lo que se aprovecha en ella*[105].
On en a l'usage à la maison.

P 120 r- *Pan y paja, todo se cae en casa.*
Grain et paille, tout a son utilité chez nous[106].

T 430 r- *Todo se cae en casa. / Cuando algún provecho viene a uno dello*[107].
On a l'usage de tout ça chez nous.

Satisfaction
T 372 r- *Todo es bueno, y pan para en casa.*
Tout ça, c'est très bon, et pain pour la maison[108].

---

[105] 'Ce qui est d'utilité à la maison.'

[106] Depuis les choses les plus importantes (le pain) jusqu'aux choses minimes (la paille).

[107] L'édition Jammes-Mir précise, n. 63, p. 779, « *Cuando algún provecho viene a uno dello* », « *dello* » : « *de que todo se caiga* », 'quand la présence de tout cela est utile pour quelqu'un.'

[108] C'est une aubaine, c'est du « pain béni » : expression

Contre les nantis qui feignent de se plaindre de leurs avantages

G 163 r- *¡Guay de mi casa la honda!*
Quel malheur d'avoir si vaste demeure !

Absurdité

P 734 r- *Por eso perdió Hajá su casa, por ser luenga y ancha*[109]*. / Reprehende disparates, como lo es «perder y errar la casa por luenga y ancha».*
C'est pour cela qu'Hajá a perdu sa maison, parce qu'elle était large et longue. Ou « C'est pour ça, ah, ah !, qu'elle a perdu sa maison, parce qu'elle est large et longue ».

---

générale de satisfaction, quand on reçoit ou trouve quelque chose et, au passage, hommage rendu au pain.

[109] 'Longue et large'. Trad. du comment. : 'Se moque des absurdités telles que « ne pas réussir à trouver sa maison parce qu'elle est longue et large ».' Ce personnage d'Hajá, ou Axa, ou Aja est envisagé par Luis Montoto dans *Personajes...*, comme simple onomatopée du rire (*¡ajajá!*), ou comme nom attribué à des personnages de Morisques, et il cite un autre proverbe qui met en scène Hajá comme personnage de femme stupide et vaniteuse : « *Aja no tiene qué comer, y convida huéspedes*. », t. 1, p. 42.

Vanité et oisiveté ruinent maison

L 1447 r- *Lominjar, de buena casa hace mala. / «Lominjar» es: andarse lominhiesto*[110]*, holgando*[111].

Se pavaner à ne rien faire, de bonne maison fait mauvaise.

Plainte

L 664 r- *La necesidad de mi casa, nadie la pasa. / Es por mí; y que nadie la pasa tan grande*[112].

La misère qui chez nous règne, personne n'en souffre de telle[113].

Des nuits de longueur différente ne permettent pas de faire les mêmes tâches

T 182 r- *Tardes de abril, ve donde has de ir, que a tu casa vendrás a dormir; las de agosto, ni por agua al pozo. / Porque las unas crecen,*

---

[110] « *Lominhiesto* » : *alto de lomos*, *lumbis erectus* ; *presuntuoso*, *vanidoso y engreído*. Ce proverbe est précédé, dans le *Vocabulario*, d'un autre assez proche : « *Lominjar, de buen haber hace mal.* »

[111] Correas explique : ' « *Lominjar* », c'est : se pavaner à ne rien faire.'

[112] 'Elle est pour moi, et personne n'en souffre d'aussi grande.'

[113] Ou '...personne n'en souffre de pareille.'

las otras menguan[114].
Les après-midi d'avril, va où tu dois aller, car chez toi tu rentreras dormir ; celles d'août, pas même le temps d'aller chercher de l'eau au puits.

Pénible d'avoir à passer et repasser chez soi
M 538 r- *Más vale el tributo de la estaca*[115] *que la casa y la capa. / Quiere decir que es muy molesta la obligación de tener otro paso por nuestra casa o heredad. Hay para ello este cuento: que uno concertó tener en una casa una estaca adonde colgase su capa, y entrando y saliendo por ella y a ponella, daba mucho ruido en abrirle y cerrar, a horas y a deshoras*[116].
Plus coûte servitude qu'on paye au crochet, que maison et cape.

---

[114] 'Parce que les premières s'allongent, et les autres diminuent.'

[115] « *Estaca* » : cheville, crochet planté dans un mur.

[116] 'Veut dire que l'obligation d'avoir à repasser par sa maison ou ses terres est très pénible. Il existe à ce sujet l'histoire suivante : un homme décida d'avoir dans sa maison un crochet où suspendre sa cape, et chaque fois qu'il entrait et sortait de chez lui pour l'y suspendre, il faisait beaucoup de bruit en ouvrant et en fermant, à n'importe quelle heure.'

Signes avant-coureurs inquiétants

C 1297 r- *Cuando en casa engorda la moza, y al cuerpo el bazo, y al rey la bolsa, con mal anda la cosa.*

Quand à la maison servante grossit, et dans le corps la rate, et chez le roi la bourse, les choses sont mal parties.

Ironie contre ceux qui, pour pas grand-chose, prennent de gros risques

N 651 r- *No hace poco quien su casa quema: espanta los ratones y él se escalienta. No hace poco quien su casa quema: espanta los ratones y escaliéntase a la leña. No hace poco quien quema su casa: espanta los ratones y caliéntase a la brasa. / El que por poco provecho toma mucho daño*[117].

Il ne fait pas mince exploit, celui qui brûle sa maison : il fait fuir les souris et se chauffe aussi. Il ne fait pas mince exploit, celui qui brûle sa maison : il fait fuir les souris et se réchauffe aux bûches. Il ne fait pas rien, celui qui brûle sa maison : il fait peur aux souris et se chauffe aux tisons.

Signes extérieurs de richesses

[117] 'Celui qui, pour un maigre avantage, prend de gros risques.'

H 80 r- *Hacer casa con palomar... con arco... con azulejos... con cuatro sobrados. / «No hacer casa con palomar»: el que no gana ni guarda*[118].
Faire maison avec pigeonnier... avec arcade... avec faïences décorées... à quatre étages.

N 672 r- *No haremos casa con azulejos. / Cuando se ve perder la hacienda*[119].
Nous ne construirons pas maison à carreaux de faïence.

N 667 r- *No hará casa con palomar, con arco y azulejos, y con lagar. / Del poco granjero y guardador*[120].
Il ne construira pas maison avec pigeonnier, arcade, faïences décorées, et pressoir.

Sans illusions sur les capacités de quelqu'un à s'enrichir
N 666 r- *No hará casa con arcos.*
Il ne va pas construire de maison à arcades.

N 671 r- *No hará casa con sobrados, con dos*

[118] '« Ne pas construire maison avec pigeonnier » : celui qui ne gagne ni n'épargne.'
[119] 'Quand on voit disparaître sa fortune.'
[120] 'De celui qui ne gagne ni ne met de côté.'

ni tres altos.
Il ne va pas construire de maison à étages, à deux ou à trois niveaux.

Il faut voir loin pour entreprendre
Q 507 r- *Quien miró el premio de lejos, no hizo casa con azulejos. / Contra los que ponen dificultades en emprender y granjear*[121].
Qui a vu trop loin la récompense, point n'a construit maison à faïences.

Petits revenus qui permettent de vivre
D 133 r- *De aquí come y de aquí calza, y de aquí hay humo y pan en casa. / De la ración de escudero, y de otros tenues jornales; u de otra malicia*[122].
Voilà ce qui le chausse et le nourrit, fait fumer sa cheminée et apporte du pain chez lui.

Le cresson donne bonne haleine aux femmes qui veulent reconquérir leur mari
N 1164 r- *No se me da nada, que el guijón me tengo en casa. / El «guijón» es hierba de buen gusto y olor para la boca, y comiéndole*

[121] 'Contre ceux qui ont du mal à entreprendre un projet et à mettre de l'argent de côté.'
[122] 'À propos du salaire des écuyers, et autres petits revenus ; ou d'un soupçon d'un autre ordre.'

piensa atraer al marido[123].
Je ne me fais pas de souci pour ça, le cresson, j'ai ce qu'il faut à la maison.

Parodie du précédent
N 1163 r- *No se me da nada, que el aguijón me tengo en casa. / Para picar la bestia*[124].
Je ne me fais pas de souci pour ça, l'aiguillon, j'ai ce qu'il faut à la maison.

Haut niveau d'exigences
O 213 r- *Oveja, de casta; pasto, de gracia; hijo, de casa, para guardalla.*
Le mouton, de race ; le pâturage, gratuit ; un fils, de la maison, pour garder celle-ci.

Faire des économies (surtout sur la nourriture des domestiques)
P 95 r- *Pan duret, y vino agret, tiene la casa en piet. / En las montañas de Güesca, en Aragón, aunque tienen mucho vino, dan a los*

[123] Cf. B 180 r- *Bien haya el guijón, que me tornó a mi honor*, B 184 r- *Bien haya la berraza, que volvió la mujer a su casa*, B 187 r- *Bien haya la rabaza, que me volvió para mi casa.* Trad. du commentaire : 'Le cresson est une plante qui a un goût et une odeur bonnes pour la bouche et, en le mangeant, elle pense attirer son mari.'

[124] 'Pour aiguillonner les bêtes.' Ou autre allusion...

mozos el agrio, que con agua es potable, y más en verano. En el pan duro no se entra tanto[125].
Pain dur et vin aigrelet, maintiennent maisonnée[126] sur pied.

P 100 r- *Pan negro y vino acedo, sostiene la casa en peso.*
Pain noir et vin aigrelet, supportent poids de maisonnée.

V 281 r- *Vino acedo, y tocino añejo, y pan de centeno, sostienen la casa en peso*.
Vin aigrelet, et lard ranci, et pain de seigle, supportent le poids d'une maisonnée.

---

[125] 'Dans les montagnes de Huesca, en Aragon, bien qu'il y ait du vin en abondance, on donne à boire aux domestiques du vin aigrelet, qui est buvable avec de l'eau, et particulièrement en été. Le pain dur, on en mange moins.'

[126] C'est-à-dire soutiennent, portent à bout de bras la prospérité économique d'une maison, font la richesse d'une maison. « *En peso* » : *enteramente*, *del todo*, *Aut.* ; « *Llevar en peso* » : *tomar enteramente a su cargo y cuidado alguna diligencia*, *Aut.*, 'Prendre entièrement à sa charge et sous sa responsabilité une entreprise.' Ici, c'est l'idée qu'en donnant ces aliments de qualité inférieure aux domestiques, on fait des économies substantielles.

La pêche n'est pas toujours bonne
P 457 r- *Pescador de anzuelo, a su casa va con duelo. Pescador de anzuelo, vuelve a su casa con duelo.*
Pêcheur à l'hameçon, va triste à la maison. Pêcheur à l'hameçon, le cœur lourd rentre à la maison.

Bredouille
(Sans numéro) *Pescador de vara, con duelo vuelve a su casa*[127].
Pêcheur à la ligne, revient à la maison en faisant triste mine.

La seule raison envisageable de laisser sa maison
P 807 r- *Por mejoría, mi casa dejaría*[128].
Si mieux je trouvais, ma maison je laisserais.

Calendrier ovin
P 863 r- *Por San Andrés cordero ves; por Nadal, en casa le ha; o hay.*
À la Saint-André, l'agneau tu vois ; à Noël, le

[127] Ce proverbe sans numéro de référence n'apparaît qu'indirectement, dans le commentaire de P 458 r- *Pescador de caña, más come que gana. Mas si la dicha le corre, más que gana come*. [...].

[128] C'est un des rares proverbes sur la maison cités par Covarrubias (article *casa*).

voilà chez toi.

Dépenses grèvent pour longtemps le budget
P 1033 r- *Presto se gasta la gala, mas no la falta que queda en casa. Presto se pasa la gala, mas no la falta que hace en casa.*
Bien vite passent dépenses somptuaires, mais non pas le manque qu'à la maison elles génèrent[129]. Prestement passent dépenses somptuaires, mais non pas privations dans la maison.

Amitié
A 1711 r- *Amistad vieja, y casa nueva.*
Amitié ancienne, et maison nouvelle.

Avis divergents
Q 382 r- *Quien hace casa en la plaza, o ella es muy alta, o es muy baja. / Dícenlo las gentes, cada uno de su parecer; nota cuán varios son los dichos y juicios en lo ajeno*[130].
Qui fait construire maison sur la place, ou elle est très haute, ou elle est très basse.

[129] « Le festin passe vite, mais non la trouée qu'il laisse dans les affaires », Wikisource, Charles Cahier, *op. cit.*

[130] 'C'est ce que disent les gens, chacun y allant de son avis ; cela souligne l'infinie variété des commentaires et jugements sur les biens des autres.'

Quand on mendie de maison en maison, sans en laisser passer une

A 14 f- *A casa hita. / Fórmula que con fuerza declara ir contando, o pidiendo de casa en casa, sin dejar ninguna ni a nadie. «Hita» es: fija y firme*[131].
Maison par maison.

A 38 f- *A fita con fita*[132]*. / Lo que: «A casa hita»: ir de una en otra casa arreo*[133].
Directement d'une maison à la suivante.

Mendiante ou entremetteuse ?

L 68 r- *La buena vieja harta laceria pasa, con su manto y su jarro, y de casa en casa.*
La brave vieille souffre grande affliction, avec son voile et son pichet, de maison en maison.

Rejet de ceux qui mendient

---

[131] 'Formulation qui explique de façon très expressive que l'on va mendier de maison en maison, sans en oublier une seule, ni personne. « *Hita* » est : fixe, constante.'

[132] Cf. une expression « *fito fito* », en Aragon, qui signifie « constant, sans interruption » (n. 1, p. 954, éd. Jammes-Mir).

[133] 'Même chose que « *a casa hita* », aller directement d'une maison à l'autre, sans interruption.'

G 54 r- *Güélele mal la boca. / A quien pide mucho a la puerta o calle que pasa aire frío*[134].
Il a mauvaise haleine.

Compliment révélateur d'un milieu misérable

R 82 r- *Reniego de casa que a zapato nuevo dicen «Buena pro haga»*[135].
Maudite soit la maison où, pour chaussures neuves, on dit « Qu'elles vous profitent bien ».

Image d'une maison pauvre et sans mobilier

R 44 f- *Rodar el majadero*[136]. */ Dícese de la casa pobre que no hay nada en que topar*[137].
Rouler (le mortier).

---

[134] 'Se dit à propos de qui mendie beaucoup à une porte ou dans une rue où il souffle un vent froid.' Quand on ouvre la porte, on fait rentrer de l'air froid et, pour abréger, on referme vite la porte en prétextant que le mendiant a mauvaise haleine.

[135] Ceci fait allusion à un état d'extrême pauvreté (voir n. 84, p. 135, et 24, p. 709 de l'édition Jammes-Mir). Cf. également R 87 r- *Reniego de la tierra que a zapato nuevo dicen «Buena pro tenga»* et B 410 r - *Buena pro hagan los zapatos. —¿Y la barba, puta?*

[136] Le mortier qui set à piler l'ail est un objet rond qui roule par terre d'autant plus facilement qu'il n'y a pas de meubles pour l'arrêter dans sa course.

[137] 'Se dit de la maison pauvre dans laquelle il n'y a aucun obstacle sur lequel buter.'

R 163 r- *Rodar el majadero por casa, y no topar en nada; o sin topar en nada. / Varíase: «Rueda el majadero por casa y no topa en nada»; «Puede rodar el majadero por casa...». Contra los que tienen entono y toldo en su persona, y en casa no tienen nada*[138].
Rouler (le mortier) dans la maison, sans rien trouver sur son passage.

Trop cher pour le mettre au menu
S 88 r- *Salmón la casa descompón. / Porque es caro.*
Saumon ruine maison.

Tout le contraire du jeûne
A 2447 r- *Ayuna, como el cuervo en el arada y la gallina en casa.*
Il jeûne, comme corbeau dans les labours et poule à la maison.

Ce qu'on connaît trop ne nous fait plus d'effet
N 390 r- *Ninguno se embriaga jamás del vino*

[138] 'Il a des variantes : « Le mortier roule dans la maison et ne trouve rien sur son passage » ; « Le mortier peut rouler dans la maison… ». Contre ceux qui sont prétentieux et imbus de leur personne mais n'ont rien dans leur maison.'

de casa.
Personne jamais du vin de sa maison ne s'est enivré[139].

Laisser aux générations antérieures le souci de construire
C 354 r- *Casa labrada, y viña plantada y heredada. / Y aun comprada es más barata*[140].
La maison, édifiée, et la vigne, plantée et héritée.

Transmission
C 343 r- *Casa de padre, viña de agüelo, olivar de bisagüelo*.
La maison, du père, la vigne, du grand-père, l'olivier, de l'arrière-grand-père.

Laisser le travail difficile aux autres
C 366 r- *Casa, viña y potro, hágalo otro*.
Maison, vigne et poulain, qu'un autre les prenne en mains.

---

[139] Plusieurs interprétations : 1) On boit chez soi seulement pour se désaltérer, et pas en excès, comme à la taverne. 2) Le vin de la maison étant souvent un petit vin ordinaire, on n'est pas tenté d'en abuser. 3) On préfère boire en abondance le vin du voisin, plutôt que de dépenser le patrimoine familial.

[140] 'Et même si on l'achète, elle revient moins cher.'

Trop difficile à surveiller
H 527 r- *Hombre enamorado, nunca casa con sobrado.*
Homme amoureux, jamais maison à étage.

Architecture rurale
L 990 r- *La zahurda, por el suelo, y la choza, por el cielo. / Que la zahurda sea honda y baja, porque sea abrigada; la choza, alta, porque se ha de hacer lumbre dentro*[141].
La porcherie, étalée au sol, et la chaumière, élevée vers le ciel.

Ce que les médecins pensent en leur for intérieur
A 874 r- *Abenrruiz y Galieno traen a mi casa el bien ajeno*[142].
Averroès et Galien ramènent chez moi d'autrui le bien.

Contre médecins et apothicaires
C 1250 r- *Cuando el doliente va a las boticas, una casa pobre y dos ricas; o una persona*

[141] « Que la porcherie soit profonde et basse, pour être mieux abritée ; la chaumière, haute, car on doit y faire du feu à l'intérieur ».
[142] Correas recueille également A 2389 r- *Avicena y Hipocrás me dieron esto, y me darán más*.

pobre y dos ricas. / El médico y el boticario[143].
Quand le malade fréquente apothicaires, [cela fait] une maison pauvre et deux riches ; ou « un pauvre et deux riches ».

Pas sa faute !
E 519 r- *El enfermo, ni lo bebe ni lo come*[144]*; mas mala casa pone.*
Le malade, [ce n'est] ni pour boire ni pour manger ; mais il ruine train de maisonnée.

Vengeance originale
S 700 r- *Si tienes médico amigo, quítale la gorra*[145] *y envíale a casa de tu enemigo.*
Si un médecin tu as pour ami, ôte-lui son bonnet et envoie-le chez ton ennemi.

Ce que répondrait une congrégation

[143] 'Le médecin et l'apothicaire.'

[144] '…ni ne le boit, ni ne le mange.', ou '...ce n'est pas pour la quantité qu'il boit et mange !...'

[145] « *Gorra* » : bonnet plissé en tissu, porté par les médecins. Cf. une didascalie de *El acero de Madrid*, de Lope de Vega : « *Sale Beltrán, de médico, con gorra, capa, guantes, y sortijas* ». Ici, enlever son couvre-chef à cet ami médecin est une façon de changer son aspect habituel pour qu'on ne le reconnaisse pas, et qu'il puisse produire son effet délétère incognito. C'est un proverbe pour rappeler que les médecins tuent plus qu'ils ne soignent.

religieuse à ceux qui l'accusent de cupidité
L 651 r- *La murmuración se pasa y la hacienda se queda en casa. / Respuesta de una Religión, diciéndoles que son murmurados de codiciosos.*
La médisance passe et les biens dans notre maison restent.

Engraisser la Justice
T 727 r- *Tú a la lengua y yo a la mano, estáse el ducado en casa del escribano*[146]*; [o] vase [el ducado] a [casa del escribano]*.
Toi, avec ta langue, et moi, avec ma main, et voilà le ducat chez l'échevin ; [ou] [le ducat] s'en va [chez l'échevin] ».

Maison-autorité

Train de vie reflète personnalité du maître
C 1155 r- *Cual es el señor, tal casa pon.*
Tel seigneur, tel train de maison.

Indispensable présence masculine dans un foyer

[146] « *Escribano* » : 'greffier.'

C 260 r- *Canta el gallo, responde el capón: «¡Guay de la casa do no hay varón!»*
Chante le coq, répond le chapon : « Sans homme, malheureuse maison ! »

Ils sont d'accord au moins sur ce point
C 261 r- *Canta el gallo, responde la gallina: «¡Amarga la casa do no hay harina!».*
Chante le coq, et répond la géline : « Tristesse que maison sans farine ».

Tâches masculines et féminines
M 1002 r- *Mientras anda el yugo, anda el huso. / Que trabaje tan bien la mujer en casa como el marido en el campo*[147].
Pendant que travaille la charrue, travaille le fuseau.

Chacun son lieu de travail
L 532 r- *La mujer, en casa; y el hombre en la arada.*
La femme à la maison ; et l'homme aux labours.

Espaces sociaux différents
E 660 r- *El hombre en la plaza, y la mujer en*

[147] 'Que la femme travaille aussi bien à la maison que le mari dans les champs.'

casa.
L'homme, sur la place, et la femme à la maison.

Chacun à sa place
L 533 r- *La mujer, en casa; y el hombre en la plaza.*
La femme, à la maison ; et l'homme, sur la place.

Les hauts et les bas de l'existence
C 270 r- *Cantar en la iglesia, y llorar en la celda; o y llorar en casa.*
Chanter à l'église, et pleurer en prison »[148] ; ou « et pleurer à la maison ».

Préséance entre nobles
C 1004 r- *Conde, ¿por qué no venís a mi casa? —Y aun por eso. / Da por escusa que le trata de «vos», como a inferior, en la palabra «venís», y no como a igual, siéndolo. Es contra los que se quieren hacer más que otros y que les reconozcan vasallaje; y contra los inferiores que se quieren igualar con los mayores, y no conocerles superioridad*[149].

[148] « *Celda* » : 'cellule'.

[149] 'Il donne pour justification à son refus le fait que l'autre se soit adressé à lui en employant « *vos* »

Comte, pourquoi ne viens-tu pas chez moi ? —Précisément pour ça[150].

Portugais manquant de caractère

C 1070 r- *Corrido vai, para casa de seu pai*[151]. */ «Pai» es «padre» en portugués.*

Tout honteux, il s'en va, dans la maison de papa[152].

Vieillesse experte saura faire face aux intempéries

A 1044 r- *Agua y viento, sobre la casa del*

('tu'), dans le verbe « *venís* » ('tu viens'), comme pour s'adresser à un inférieur et non à son égal, alors qu'il l'est. C'est contre ceux qui veulent se hausser au-dessus des autres et qu'on leur prête allégeance, et aussi contre les hommes de rang inférieur qui veulent s'égaler aux plus grands et ne pas reconnaître la supériorité de ceux-ci.'

[150] Ce refus s'explique par le fait que le personnage qui invite a utilisé un tutoiement rabaissant, trop peu respectueux entre égaux.

[151] Ce proverbe est attesté dans le théâtre portugais du XVIe siècle, dans la *Comedia Ulisippo*, de Jorge Ferreira de Vasconcelos, fol. 245, sous la forme suivante : « *Corrido vai pera casa de seu pai* ». On peut le localiser grâce aux moteurs de recherche de l'excellent site « *Teatro de Autores Portugueses do Séc. XVI* » : http://www.cet-e-quinhentos.com/autores/free/106/corrido%20vai

[152] « *...de su pai* » : '...de son père.'

viejo. / Porque la tiene reparada, como esperimentado, y que no la empecerán estas cosas[153].
Eau et vent, sur la maison du vieux[154].

S'occuper de ses affaires, et pas plus
B 492 r- *Buñolero, haz tus buñuelos. / Que atienda a su casa y deje la ajena*[155].
Marchand de beignets, fais ton métier[156].

La paix chez soi
B 411 r- *Buena romería haz quien a su casa pone en paz.*
Il fait bon pèlerinage[157], qui met paix en son ménage.

Justice sur mesure
C 141 r- *Cada uno quiere justicia, y no por su*

[153] 'Parce qu'il en assure constamment les réparations, en homme d'expérience qu'il est, et que ces choses-là ne dégraderont pas sa maison.'
[154] Le vieil homme, avec son expérience, saura quoi faire pour protéger sa maison.
[155] 'Qu'il s'occupe de sa maison, et non de celle des autres.'
[156] Mot à mot : 'Fais tes beignets.'
[157] « Il fait bon pèlerinage » dans le sens de « Il fait mieux qu'un pèlerinage... ». Pèlerinage vaut ici pour « sainte action ». En pèlerinage, il est d'usage de faire un vœu pour qu'une situation s'améliore.

casa; [o] mas no por su casa.
Chacun veut que règne justice, et pas chez lui ; [ou] « mais pas chez lui. »

Métaphore du pouvoir absolu du maître de maison chez lui
P 214 r- *Para sacar de su casa un muerto, son menester cuatro hombres. / Da a entender que puede mucho uno en su casa, o el capitán en la fortaleza*[158].
Pour sortir de sa maison un mort, il faut quatre hommes[159].

Exprimer sa puissance par la voix
P 443 r- *Perro que mucho ladra, bien guarda la casa.*
Chien aboyeur, bien garde demeure.

La femme doit sortir le plus rarement possible de chez elle
E 1774 r- *En la vida, la mujer tres salidas ha de hacer: al bautismo, al casamiento, a la sepultura; o... monumento. / Entierro suyo*[160].
Dans la vie, femme doit faire trois sorties :

[158] 'Laisse entendre combien on a grand pouvoir chez soi, tout comme capitaine en sa forteresse.'
[159] Pour sortir son cercueil.
[160] 'Son enterrement.'

baptême, mariage, sépulture ; ou... « caveau ».

Maison et nourriture
L 226 r- *La gallina que en casa fica, siempre pica. / Alegoría de aves y animales caseros que salen al campo y fuera de casa, y la gallina se queda en ella. Quiere decir que la mujer come en casa cuando quiere y cada rato, y ansí no tiene a la hora de comer la hambre y necesidad que el hombre y mozos, que vienen de trabajar en la heredad*[161].
La poule qui reste à la maison, toujours picore.

La femme mange quand elle veut
G 15 r- *Gallina que en casa fica, siempre pica. / Que la mujer come cuando quiere.*
Poule qui reste à la maison, toujours picore.

L'homme a droit à un vrai repas
E 295 r- *El buey pazca, que la vaca en casa se anda; o la becerrilla. / Entiéndese del hombre*

[161] 'Allégorie sur les oiseaux et animaux domestiques qui vont dehors et sortent de la maison, alors que la poule y reste. Signifie que la femme mange à la maison quand elle veut et à chaque instant et, ainsi, à l'heure du repas, elle n'a pas la même faim ni le même besoin de manger que les hommes et les valets qui reviennent de leurs travaux des champs.'

y la mujer, y hija o hijas, que se quedan en casa y comen cuando quieren.
Que paisse le bœuf, car la vache reste à la maison ; ou « la génisse ».

Les femmes mangent de leur côté
L 919 r- *La vaca que no come con los bués, o comió antes, o come después. / Dícese por la mujer que está en casa, y come cada rato lo que quiere y no a la mesa.*
Vache qui point ne mange avec les bœufs, ou bien a mangé d'abord, ou mange ensuite.

Protestation du mari contre un régime trop répétitif
B 292 r- *Bofes en casa, bofes en la arada, ¡cuerpo de tal, tanta bofada!*
Mou de veau à la maison, mou de veau aux champs, au diable tout ce ragoût de mou !

La patience de la maîtresse de maison
N 524 r- *No es brava la mujer que cabe en casa*[162].

[162] *Aut.* donne un commentaire à ce proverbe : « *Refr. que da a entender, que nos debemos contentar con lo honesto y regular: y que para evitar mayores daños algo se debe tolerar y disimular, principalmente en lo que mira a las cosas domésticas.* », 'Proverbe qui explique que nous

Elle n'a pas si mauvais caractère, la femme qui garde son calme chez elle[163].

Savoir défendre son bien par son autorité

E 136 r- *El ama brava es llave de su casa.*
Voir « *llave* ».

La personnalité de la femme marque une maison[164]

devons nous satisfaire d'une vie acceptable et ordinaire : et que pour éviter de plus grands maux, on doit quelque peu supporter et dissimuler, surtout dans le domaine des affaires domestiques.' Cov. relève aussi un intéressant sens de l'expression « *caber en casa* » : « *No cabe en toda la casa el señor della, quando esta enojado* », 'Le seigneur de la maison ne « contient pas dans sa maison » ('ne se supporte pas dans sa maison'), quand il est en colère'. Ainsi « *caber en casa* » pourrait faire allusion non seulement au fait de rester à la maison, mais d'y rester en sachant conserver son calme.

[163] Les mauvaises servantes peuvent être cause d'énervement : L 475 r- *La moza mala hace al ama brava*.

[164] Ces proverbes peuvent, au choix, avoir un sens louangeur ou critique. Luis Montoto, *op. cit*., pense qu'on doit les rapprocher de ceux critiquant les femmes paresseuses qui ne s'occupent pas de leur maison, se lèvent tard, et que le soleil de midi trouve au lit. Il cite un autre proverbe sur Costanza, nettement moins respectueux : « *Costanza, el c... de fuera, los pedos en danza* »., t. 1, p. 212.

C 1149 r- *Cual es Costanza, tal casa manda.*
Comme est Constance, ainsi sa maison elle régente.

C 1159 r- *Cual es Olalla, tal casa manda.*
Comme est Olalla, ainsi sa maison elle mène.

C 1151 r- *Cual es el ama, tal casa manda.*
Comme est la maîtresse, ainsi sa maison elle gouverne.

Trop de jupons dans une même maison

M 1179 r- *Muchas hijas en casa, toda se abrasa; o todas son brasa.*
Moult filles à la maison, et elle s'embrase plus que de raison ; ou « et toutes sont braises ».

La femme doit avant tout avoir un heureux caractère

N 282 r- *Ni por casa ni por viña, no tomes mujer jimia*[165]*. / Entiende: ruin, que gima y*

[165] L'orthographe du manuscrit original est « *ximia* ». L'interprétation de Correas supposerait d'écrire *gimia* (de « *gemir* »). Hernán Núñez, lui, donne à « *gimia* » le sens de « *maniática* », 'déséquilibrée'. Mal Lara, de son côté, le comprend comme synonyme de « *mona* », 'guenon', 'singesse' et, dans la même ligne, César Oudin traduit : « Ni pour maison ni pour vigne, ne prends femme singesse. »

tenga achaques, y será para poco[166].
Ni pour maison ni pour vigne, ne prends femme chagrine.

Ne pas laisser de place au qu'en-dira-t-on
N 1040 r- *No metas al adúltero en tu casa, hasta que tú veas que estás preñada. / De tu marido*[167].
Ne laisse pas l'homme adultère chez toi entrer, avant d'avoir grossesse commencé.

Femmes vagabondes, toujours chez les autres
M 926 r- *Mi comadre andadora, sino es en su casa, en todas las otras mora.*
Ma commère la trotteuse, à défaut d'être dans sa maison, dans toutes les autres demeure.

Apostrophe à la femme vagabonde
C 583 r- *Comadre andariega, donde vó, allá vos fallo; o adonde voy, allá os hallo.*
Ma commère la trotteuse, partout où je vais, je vous trouve ; ou « où que j'aille, je vous

(cf. n. 34 et 35, p. 553, éd. Jammes-Mir).

166 'Veut dire : d'un mauvais naturel, toujours en train de geindre et d'avoir des problèmes, et qui ne sera pas bonne à grand-chose.'

167 'Grossesse issue de ton mari.', précise prudemment Correas, pour que le lecteur n'aille pas penser à mal !

trouve ».

Réponse au proverbe précédent
C 584 r- *Comadre andariega, no vó a parte que no vos vea. —Si vos, comadre, estuviésedes en vuestra casa con la pierna quebrada, no me veríades en cada casa.*
Je ne puis nulle part aller sans vous y trouver. —Et vous, ma commère, si chez vous étiez avec la jambe cassée, point dans chaque maison ne me trouveriez.

Elle a la bougeotte
N 317 r- *Ni soy buena, ni soy mala, ni se me tienen los pies en casa.*
Ni bonne ni mauvaise ne suis, ni mes pieds ne tiennent en place au logis.

N 348 f- *No se le tienen los pies en casa. / De quien nunca para en casa*[168].
Ses pieds ne tiennent pas en place à la maison.

Pas question de moisir à la maison !
N 324 f- *No se apolillará. / De quien sale mucho de casa. «No se le apolillará la lengua»: del muy hablador, que no sabe*

[168] 'Au sujet de qui ne reste jamais chez soi.'

callar[169].
Elle (il) ne va pas se miter [sur place].

Encore un point commun entre la femme et la poule
L 614 r- *La mujer y la gallina, a casa con de día.*
La femme et la poule, à la maison avant la fin du jour.

Se perdre au physique et au moral
L 615 r- *La mujer y la gallina, por andar anda perdida; o es perdida.*
La femme et la poule, ce qui la perd, c'est d'aller partout ; ou « ce qui cause sa perte ».

L 616 r- *La mujer y la gallina, por andar se pierde aína.*
Femme et poule, parce que trop bouge, bientôt sa perte trouve.

Parallèle entre la femme et la brebis
L 621 r- *La mujer y la oveja, con tiempo a la cabañuela. / Que se recojan temprano, porque*

[169] 'Au sujet de qui sort beaucoup de chez soi. « Sa langue ne va pas être mangée aux mites » : [se dit] du grand bavard qui ne sait pas se taire.'

de noche hay peligro fuera[170].
La femme et la brebis, à temps à la bergerie.

Ce n'est pas leur place
L 597 r- *La mujer y el fraile, mal parecen en la calle. / Porque deben estar recogidos, la mujer en casa, y el fraile en su celda, y no andar callejeros; [...]*[171].
Pour femme et moine, la rue n'est point lieu idoine.

Surnom donné à la femme qui ne reste jamais en place
M 43 f- *Mari sin casa. / A las que andan mucho fuera.*

M 294 r- *Mari sin casa. / A las que andan mucho fuera y no tienen asiento*[172].
Marie-sans-domicile.

Les Sévillanes avaient la réputation de sortir beaucoup de chez elles

---

[170] 'Qu'elles rentrent tôt au bercail, parce que la nuit, il y a du danger dehors.'

[171] 'Car ils doivent mener une vie retirée, la femme dans sa maison, et le moine dans sa cellule, et ne pas battre le pavé dans la rue.'

[172] 'Pour celles qui sont toujours dehors et ne tiennent pas en place.'

Corrido como manto sevillano[173]*. / Nótase en las de Sevilla que salen mucho de casa y no dejan descansar los mantos. Varíase: «Corrido te veas como manto sevillano».*
Toujours à traîner[174], comme mante sévillane.

Célèbre proverbe à ne pas prendre au pied de la lettre
L 507 r- *La mujer casada y honrada, la pierna quebrada y en casa; y la doncella, pierna y media.*
Femme mariée et honnête, jambe cassée et à la maison ; et la jeune fille, jambe et demie.

L 534 r- *La mujer, en casa y la pierna quebrada.*
La femme, à la maison, jambe cassée.

L 736 r- *La pierna quebrada y en casa. / Riñe a las mujeres amigas de andar, que están*

[173] 'On remarque que les Sévillanes sortent beaucoup de chez elles, et ne laissent jamais en repos leur mante. Une variante : « Sois toujours à traîner partout comme mante sévillane »'. Mais le mot « *corrido* » a un autre sens : 'honteux', d'où la possibilité d'un jeu de mot dans l'apostrophe « *Corrido te veas como manto sevillano* » : « Que la honte soit sur toi, comme mante sévillane ».'

[174] Ou « toujours de sortie », « toujours en vadrouille ».

mejor en casa, aunque sea con la pierna quebrada[175].
Jambe cassée et à la maison.

Technique de dissuasion efficace
S 935 r- *Su cara defiende su casa. / Que es fea cara*[176].
Son visage défend bien l'entrée de sa maison.

Miroir, miroir...
C 1502 r- *Cuanto más la mujer se mira a la cara, tanto más destruye su casa.*
Plus femme contemple son visage, plus elle ruine sa maison.

L 517 r- *La mujer, cuanto más se mira a la cara, tanto más destruye la casa*.
La femme, plus elle contemple son visage, plus elle ruine sa maison.

Belle femme est toujours coquette
S 428 r- *Si hermosa es doña Elvira, en su casa se remira; o en su cara se [remira]*.
Si doña Elvira est belle, elle n'en finit pas de

[175] 'Fait la morale aux femmes qui aiment aller se promener, car elles sont mieux à la maison, même avec une jambe cassée.'
[176] 'En raison de sa laideur.'

s'admirer chez elle ; ou « de se mirer en son miroir ».

On peut se passer de servante

L 801 r- *La que no tiene doncella, sírvase ella; y la que no tiene moza, barra la casa y ponga su olla.*

Qui n'a point de soubrette, d'elle-même s'apprête, et qui n'a point de servante, qu'elle balaie sa maison et son pot-au-feu à cuire mette.

Façon d'éluder les tâches ménagères

S 773 r- *Siete oficios y dos calenturas. / Dícese de algunas mujeres damas, y melindrosas, y para muy poco, que se disponen a hacer algo de los oficios de casa, y lo esageran, y están luego malas por nonada*[177].

Sept tâches ménagères et deux poussées de fièvre.

Avantage d'une petite taille

M 1014 r- *Mientras la grande se abaja, la*

[177] 'Se dit de certaines femmes qui font les grandes dames et les minaudières, et ne sont pas très courageuses, et qui lorsqu'elles se disposent à faire les tâches ménagères, exagèrent le travail à faire, et sont tout de suite malades pour trois fois rien.'

chica barre la casa[178].
Le temps que la grande se baisse, la petite la maison balaie.

Dépourvue d'une aide précieuse
T 36 r- *Tal queda la casa de la dueña, ido el escudero, como el fuego sin trashoguero.*
Ainsi se retrouve la maison de la dame, une fois parti son écuyer, pareille à cheminée sans tablier.

Chacun dans son rayon d'action
C 1262 r- *Cuando el lobo va a hurtar, lejos de casa va a cazar.*
Quand le loup s'en va voler, loin de chez lui il va chasser.

Tout le monde a des problèmes chez soi
D 648 r- *Dondequiera hay pulgas, y en mi*

[178] Une version moderne se trouve en ligne sur un site chilien : « *Mientras la mujer grande se agacha, la chica barre la casa* ». Un dictionnaire anglais en ligne en recueille plusieurs versions en diverses langues, et considère que le proverbe concerne essentiellement les servantes. En espagnol : *Mientras la alta se baja por la escoba, la chica barre la casa toda* ; en portugais : *En quanto a grande se abaixa, a pequena varre a casa* ; en italien : *Mentre la grande s'abbassa, la piccola scopa la casa*.

casa son rabudas.
Des puces, il y en a chez tous, mais chez moi elles sont mahousses.

E 1492 r- *En cada casa cuecen habas, y en la mía a calderadas; o en la nuestra... / Que en todas partes hay trabajos, y cada uno piensa que los suyos son mayores; al revés dice el otro para consuelo: «En mi casa cuecen habas, y en las otras a calderadas»*[179].
Dans toute maison on cuit des fèves, et chez moi à pleines chaudronnées ; ou « chez nous... »

E 1942 r- *En tu casa cuecen habas, y en la mía a calderadas; [o] En cada casa...*
Chez toi on cuit des fèves, et chez moi à pleines chaudronnées ; ou « dans chaque maison... »

Bien difficile d'essayer de savoir ce qui se passe chez les autres
N 1115 r- *No sabe nadie cómo está nadie en casa de nadie.*

[179] 'Partout, il y a des soucis, et chacun pense que les siens sont les pires ; à l'inverse, cet autre dit, en guise de consolation : « Chez moi, on cuit des fèves, et chez les autres, à pleines chaudronnées ».'

Personne ne sait comment est personne, dans la maison de personne.

Q 121 r- *¿Qué quiere*[180] *saber nadie lo que hace nadie en casa de nadie?*
Qui diable peut savoir ce que fait personne dans la maison de personne ?

Stupéfaction
E 2436 r- *¡Esto pasa, y dentro en casa!; [o] ¡Que esto pasa ... [o] ¡Eso pasa...*[181].
Dire que ces choses arrivent, et en plus, chez nous ! [ou] « Qu'une pareille chose arrive… », [ou] « Il arrive une chose pareille… »

P 995 r- *Porque veáis lo que pasa, ¡y dentro en casa!*
Voyez donc un peu ce qui se passe, et à l'intérieur de notre maison !

Manque évident de discernement
N 1350 r- *Noramala ello se haga, el hijo en la vieja, estando la moza en casa.*

---

[180] Sur « *Quiere* », cf. la célèbre phrase de Cervantes, au début du Quichotte, où « *querer* » peut avoir le sens de 'pouvoir' « *un pueblo de cuyo nombre no quiero acordarme* ».

[181] On retrouve également, dans la partie « *frases* », l'expression E 671 f- *Esto pasa*.

Bien dommage que cela se fasse ainsi, un fils [conçu] avec la vieille, alors qu'il y a jeune au logis.

Contre ceux qui font des suppositions gratuites
E 1809 r- *En llegando hombre a la aldea, luego ve las casas della. / Contra vanos adivinos*[182].
Ce n'est qu'en arrivant au village qu'on en voit les maisons.

Ne pas voir les évidences
E 2380 r- *Estábamos en el lugar, y no víamos las casas.*
Nous étions dans le village, et nous ne voyions pas les maisons.

Célèbre proverbe, source d'adaptations plaisantes
M 449 r- *Más sabe el necio en su casa que el cuerdo en la ajena; o Más sabe el loco en su casa... / Algunas veces se trueca por gracia: «Más sabe el cuerdo en su casa que el necio en la ajena.», y desta manera moteja de necio, y despide al que se mete a dar consejo y*

[182] 'Contre ceux qui font des prédictions fantaisistes.'

gobernar en casa ajena[183].
Plus sait sot chez lui que sage en maison d'autrui[184].

Naître sot, quelle calamité !
E 1696 r- *En hora mala nació el hombre necio en su casa, y luego no se murió.*
Maudit soit qui stupide dans sa maison est né, et n'est point tombé mort sans délai.

Trois points essentiels
E 1939 r- *En tres cosas se reconoce la cordura de un hombre: en gobernar su casa, en refrenar la ira, en escribir una carta. / Esto es: en notarla*[185].
À trois choses la sagesse d'un homme on reconnaît : à savoir maison gouverner, colère réfréner, et lettre dicter.

---

[183] 'Parfois, on inverse les termes pour plaisanter : « Plus sait sage chez lui que sot en maison d'autrui », et c'est une façon de traiter quelqu'un de sot, et d'envoyer promener qui se mêle des affaires d'autrui.'

[184] « Le sot en sait plus chez lui que l'habile homme chez autrui. », Wikisource, trad. Charles Cahier, *op. cit.*, et « Plus sait le fou en sa maison, que le sage dans la maison d'autrui », trad. M. Boinvilliers.

[185] Cf. n. 253, p. 329, éd. Jammes-Mir, « *notarla* » : « *dictarla* », 'la dicter'.

Éducation
E 261 r- *Entra en casa bueno. / Dícese al muchacho que está rebelde, por sus travesuras*[186].
Tu rentres à la maison une fois bon garçon.

On n'est jamais sûr de rien
E 422 f- *Es triste cosa. / Lo que da molestia y pesadumbre. «Es triste cosa que no pueda la persona tener seguro nada, ni faltar un rato de su casa»*[187].
Triste chose.

Ce que disent ceux qui se croient indispensables
N 389 f- *No tengo casa para dejar. / Dícelo quien tiene ocupación y cuidado de su casa, que no puede faltar della, escusándose de ir a alguna parte fuera. Trasládase al morir. «No*

[186] 'Se dit à un garçon qui se montre rebelle, à propos de ses sottises.'

[187] Le proverbe *Es triste cosa que no pueda la persona tener seguro nada, ni faltar un rato de su casa* n'apparaît pas de façon autonome dans le recueil, mais seulement dans le commentaire de l'expression « *Es triste cosa* » (partie « *Frases* »), qui en est la version abrégée. « Triste chose de ne pouvoir compter sur rien dans la vie, ni s'absenter une seconde de sa maison. »'

tengo casa para dejar», por: no quiero morir ahora, déjese para otro día. Y ansí de otro: «No tiene casa para dejar»: que no es tiempo que ahora muera. Dícese por vía de gracia[188].
Ma maison n'est pas maison que je puisse laisser[189].

Lorsque la tranquillité ne dure pas longtemps dans une maison

H 159 f- *Hacer poca ceniza. / Por: durar poco en una casa y compañía en* paz[190].
Ne pas faire beaucoup de cendres[191].

Constatation désabusée

[188] 'C'est dit par la personne qui s'occupe et se soucie de sa maison, qui ne peut s'en absenter, trouvant ainsi une excuse pour ne pas se rendre quelque part à l'extérieur. S'applique métaphoriquement à la mort « Je n'ai pas de maison que je puisse laisser », pour : je ne veux pas mourir tout de suite, laissons cela pour plus tard. Et aussi, en parlant d'un autre : « Il n'a pas de maison qu'il puisse laisser » : ce n'est pas le moment pour lui de mourir. Se dit en guise de plaisanterie.'

[189] Littéralement « Je n'ai pas de maison que je puisse laisser », dans le sens de : « Ma maison a besoin de moi à chaque instant pour la diriger », « Je suis irremplaçable chez moi ».

[190] 'Pour : ne pas rester longtemps en paix dans une maison ou une compagnie.'

[191] Ou encore 'Ça n'a pas fait long feu'.

H 317 r- *He aquí el pleito en casa.*
Et voilà la zizanie à la maison.

Malédiction
P 550 r- *Pleito y orinal*[192]*, en casa de quien quisieres mal.*
Procès et urinal, à qui tu veux du mal.

« Tout le malheur des hommes vient de ne savoir pas demeurer en repos, dans une chambre »
V 380 r- *Vos cazáis y otro vos caza; más valiera estaros en casa*[193].
« Vous chassez et par un autre êtes chassé ; mieux aurait valu à la maison rester ».

[192] La note 116, p. 639, de l'éd. Jammes-Mir précise : « *orinal* » est mis ici pour « *médico* ». Nous gardons cependant le mot « urinal », qui correspond à une menace plus précise.

[193] *Aut.* propose le commentaire suivant : « *Refr. que advierte los daños y perjuicios que experimentan los casados que andan distrahidos por casas ajenas, sin atender como deben a la suya propria*. », 'Proverbe qui met en garde contre les dangers et dommages dont font l'expérience les hommes mariés qui passent leur temps à se distraire dans la maison des autres, et ne s'occupent pas comme ils devraient de la leur.'

Blague portugaise[194]
S 109 r- *¿San Antonio de Lisboa? —No está en casa el Santo, que es ido fora.*
Saint Antoine de Lisbonne ? —Le saint n'est pas chez lui, il est sorti.

Contre ceux qui aiment trop se faire prier
S 342 r- *Si Dios no me quiere, el diablo me ruega. / Dicho bárbaro en la corteza, mas en el sentido dice: «Donde una puerta se cierra, otra se abre»; y es que habla con ironía, desdeñando al ruin que quiere ser rogado*[195].
Si Dieu ne veut point de moi, le diable m'invite.

La folie, ce qu'il y a de mieux partagé
S 442 r- *Si la locura fuera dolores, en cada casa darían voces.*
Si folie était faite de douleurs, dans chaque maison ce seraient clameurs[196].

---

[194] Ce qui, pour les Espagnols du Siècle d'Or, équivaut à une plaisanterie idiote. Les blagues portugaises étaient les blagues « belges » de l'époque.

[195] 'Expression qui a l'air barbare en apparence, mais dont le sens est : « Où une porte se ferme, une autre s'ouvre » ; et c'est dit avec ironie, pour stigmatiser les misérables qui veulent toujours se faire prier.'

[196] La folie ne se traduisant pas par des cris de douleur, dans toutes les maisons il y a des fous, mais cela ne

On attend avec impatience le moment où l'on pourra mettre dehors le mauvais valet

S 344 r- *Si Dios quisiere y San Juan viniere, echaremos de casa a Pere; [o a] P[edro]*.
Si Dieu veut bien et la Saint-Jean vient, nous chasserons Pierre[197].

S 343 r- *Si Dios quisiere y Juan viniere, echaremos de casa a Pedro. / Ansí el* Comendador[198].
Si Dieu le veut et Jean vient, nous mettrons dehors Pierre.

Reproche affectueux à celui qui avait quitté la maisonnée

P 105 r- *Pan perdido*[199]*, vuélvete a casa.*

---

se sait pas.

[197] Pedro est un nom fréquemment donné dans les proverbes au personnage du mauvais valet.

[198] C'est ainsi que le transcrit le *Comendador* (Hernán Núñez).

[199] Deux explications complémentaires figurent dans *Aut.* : « *Pan perdido* » : *Modo de hablar metaphórico, que se dice del que ha dexado su casa, y se ha metido a holgazán y vagamundo* » (*domo profugus*), 'Façon de parler métaphorique, qui se dit de celui qui a laissé sa maisonnée, pour devenir un bon à rien et un vagabond' ; « *Vuélvete a casa, pan perdido* » : « *Phrase festiva, que se usa quando alguna persona que se ha retirado de la amistad de*

Pain perdu, reviens à la maison.

Toit et lit accueillants
S 687 r- *Si te echaren de casa, / la Catalina, / si te echaren de casa, / vente a la mía*[200].
Si on te met à la porte, / Catherine, / si on te met à la porte, / viens-t-en chez moi.

Pas perdue pour tout le monde
E 83 r- *Echéla de casa, y tomómela el cura.*
Je l'ai renvoyée, et le curé me l'a prise.

Pas de scrupules
V 82 r- *Váyase el diablo para puto, y venga María a casa.*
Au diable les commentaires, et que Marie vienne à la maison.

On va, malgré tout, garder le valet Martin

---

otra, o se va de su casa por algún motivo, u desazón, se vuelve a ella olvidando todo lo passado: como sucede con los criados que se vuelven a recibir », 'Expression amusante, qui est utilisée quand une personne qui s'est éloignée de l'amitié d'une autre, ou qui s'en va de chez elle pour une raison ou une contrariété quelconque, y revient en faisant table rase du passé : comme cela arrive avec les serviteurs qu'on reprend chez soi'.

[200] Il s'agit ici d'une chanson devenue proverbe.

V 83 r- *Váyase el diablo para ruin, y quédese en casa Martín.*
Au diable les commentaires, et que Martin reste à la maison.

Fausse sollicitude envers une servante qui se gavait de lard
M 241 r- *Mari Gómez, ¿tocino comes? Sal de mi casa, no te me ahogues.*
Marie Gomez, tu manges du lard ? Sors de chez moi, tu vas t'étouffer.

Commence par t'occuper de tes affaires
T 303 r- *Tienes en casa al muerto y vas a llorar el ajeno.*
Tu as un mort chez toi, et tu vas en pleurer un chez les autres.

Trois domaines où l'on peut faire belle carrière
I 10 r- *Iglesia, o mar, o Casa Real, quien quiere medrar*[201].
Église, ou mer, ou Maison du Roi, [pour] qui veut s'élever dans la société.

[201] Le manuscrit n'est pas clair : le fragment « *Quien quiere medrar* » est peut-être, en fait, un commentaire de Correas, le proverbe lui-même se limitant alors à *Iglesia, o mar, o Casa Real*.

Les voies de l'ascension sociale au Siècle d'Or

T 667 r- *Tres cosas hacen al hombre medrar: Iglesia, y mar, y Casa Real; o ciencia, y mar, y Casa Real.*

Trois choses permettent à l'homme de s'élever socialement : Église, et mer, et Maison du Roi ; ou « science, et mer, et Maison du Roi ».

Autorité du maître est plus efficace que clôture

A 6 r- *A barba, ni tapia ni zarza. / Quiere decir que para los hombres no bastan las paredes, bardas ni zarzas con que cercan las heredades para que no entren en ellas, aunque pueda bastar para las bestias y ganados. Y puédese acomodar a cosas mayores, como: escalar casas, conquistar ciudades; y que los hombres que son hombres, sinificados por la barba, tienen prudencia y maña para concluir cualquiera hecho*[202].

[202] 'Veut dire que, pour les hommes, il ne suffit pas d'avoir des murs, des haies d'épines, ou des ronces, choses avec lesquelles on entoure les propriétés pour empêcher d'y rentrer, même si cette protection peut suffire pour les animaux et le bétail. Et peut s'appliquer à des choses plus importantes, comme escalader des maisons, conquérir des villes ; et les hommes virils (ce que symbolise la barbe), ont

Lorsque barbe il y a, ni muret ni ronces.

Le foyer est l'âme de la maison
L 119 r- *La casa sin fuego ni llama, semeja el cuerpo sin alma.*
Maison sans feu ni flamme, est comme corps sans âme.

Un fils interpelle sa mère
B 93 r- *Bellacos hay en casa, madre, y no somos yo ni mi padre*.
Des vauriens sont à la maison, mère, et ce n'est ni moi ni mon père.

Adresse indirecte d'un fils à sa mère
P 9 r- *Padre, bellacos hay en mi casa, y no somos yo ni vos. / A la madre lo echó*[203].
Père, il y a des vauriens chez moi, et il ne s'agit ni de vous ni de moi.

Pas de ça chez moi
N 565 r- *No es mi casa desos tratos, sino*[204] *de otros más bellacos.*
Ces comportements n'ont point cours dans ma

prudence et habileté pour mener à bien toute entreprise.'

[203] 'Il a lancé ça à sa mère.'

[204] « *…sino [que son de casa] de otros más bellacos*. »

maison, mais dans celle d'autres plus fripons.

Atmosphère inflammable

A 2318 r- *Aunque con tu mujer tengas barajas, no metas en tu casa pajas. / Por el peligro del fuego. Quiere decir que, aunque ella quiera meterlas en casa para jergones y esterillas de pared, no lo consientas; y por «pajas» se entiende: toda cosa baladí, y de daño; y moza que sea liviana, y aparejada para ser tercera de tu mujer y hijas; y que conserves las cosas, y no las dejes perder por hacella pesar, ni metas en tu casa criada ni amiga que la dé celos, ni aun la tengas fuera*[205].

Même si avec ta femme tu dois te chamailler, chez toi paille ne fais point rentrer.

Figure d'autorité au foyer : l'homme mûr

[205] 'À cause du danger du feu. Cela signifie que, même si ta femme veut faire rentrer chez vous de la paille pour des matelas et des tapis muraux, tu n'acceptes pas ; et par « pailles », on entend : tout ce qui est inutile ou nuisible ; y compris une servante de mœurs légères, toute prête à servir d'entremetteuse à ta femme et à tes filles ; et [le proverbe dit] de préserver les choses et de ne pas les laisser se perdre pour lui faire de la peine, et de ne pas introduire chez toi domestique ou amie qui la rende jalouse, et de ne pas même en prendre une à l'extérieur.'

M 133 r- *Mal va a la corte donde el buey viejo no tose. Mal va à corte do buei vello non tose*[206]*. / El gallego. «Corte» es nombre antiquísimo en España, que nos queda de los Griegos que poblaron acá, en Galicia y otras partes, y en Portugal, adonde hoy se usa mucho, y quiere decir: establo, zahurda, estancia de ganado, y albergue de gente; de donde se dice «cortijo», heredad de labranza con casa, y pajares, y trojes; lo mesmo que «quinta», que también procedió del griego «koite», que mudó una letra en «corte» y quedóse con la mesma sinificación. Los bueyes viejos son de más fuerza que novillos y vacas, y debajo desta metáfora se entiende que donde no hay hombre viejo no hay gobierno ni consejo. Por no entender el nombre «corte», en la sinificación dicha de «koite», «cubil», «morada cualquiera», le tomaron por «la Corte» donde está el rey, y éste también es griego, de «kurios», señor, y de aquí «Curia romana»; y dijeron: «Mal va a la Corte donde el viejo no tose»; y ansí es muy usado; y es verdad que si cerca del rey no hay*

[206] Il existe aussi D 470 r- « *Do buey viejo no tose, mala anda, o con mal anda la hoce; o la troje* », ainsi que M 134 r- « *Mal va a la corte donde el viejo no tose*. / *Porque gobierno de mozos es malo, como fue el de Roboán, hijo y sucesor de Salomón.* »

hombres viejos, de esperiencia y ciencia, no habrá buen gobierno ni autoridad[207].
Mauvais pour l'étable, où point ne tousse vieux bœuf.

Faux prétexte pour sauver la face

E 65 r- *Echar quiero mi rocín de casa en casa, que no quiere comer paja.*

[207] 'Le galicien. « *Corte* » est un nom très ancien en Espagne, qui nous est resté des Grecs qui se sont installés là-bas en Galice et dans d'autres régions, et au Portugal, où ce mot est très utilisé aujourd'hui, pour dire : étable, porcherie, bâtiment pour le bétail, et abri pour les gens ; de là vient « *cortijo* », propriété agricole avec maison et grange et greniers à grains ; même chose pour « *quinta* » (propriété), qui provient aussi du grec « *koite* », et qui s'est modifié d'une lettre en « *corte* » et a conservé la même signification. Les vieux bœufs sont plus puissants que les bouvillons et les vaches, et à travers cette métaphore, on entend que là où il n'y a pas d'homme âgé, il n'y a ni gouvernement ni sagesse. Pour n'avoir pas pris le mot « *corte* » dans son sens cité plus haut de « *koite* », « *cubil* » (repaire), « habitations de toutes sortes », on l'a pris pour la « *Corte* » (la Cour) où se trouve le roi, mot qui vient lui aussi du grec « *kurios* », « seigneur », et de là vient la « Curie romaine » ; et on a dit «*Mal va a la Corte donde el viejo no tose*» (« Mauvais pour la Cour où vieux ne tousse »), forme sous laquelle il est très utilisé ; et il est vrai que, si, auprès du roi, il n'y a pas d'hommes âgés, d'hommes d'expérience et de science, il n'y aura ni bon gouvernement ni autorité.'

Je veux mon roussin chez tous emmener, car chez moi paille il ne veut manger.

On a la maison qu'on mérite

N 361 r- *Ni vo, ni vengo, mas cual seso tuve, tal casa tengo; o tal cabeza tengo; o tal casa mantengo.*

Ni ne vais ni ne viens, mais comme a été ma réflexion, ainsi est ma maison ; ou « ainsi est ma tête » ; ou « ainsi va ma maison ».

Protéger l'essentiel

G 48 f- *Guarde Dios mi casa, mi cabeza.*

Que Dieu protège ma maison, ma tête.

Sur le pas de sa porte

P 264 r- *Pasadero, como la señora de Miñaya. / Unos pasajeros, por la fama de la señora del lugar, pasando por él preguntaron a una que vieron a la puerta si era hermosa la señora de Miñaya, y acertó a ser la mesma, y respondió: «Pasadera». Divulgáronlo, y hízose refrán en tierra de Cuenca, en cuyo distrito es Miñaya, para todo lo bueno y razonable: «Es pasadero, como la señora de Miñaya»*[208].

[208] 'Des voyageurs de passage, attirés par la renommée de la Dame d'un village, alors qu'ils traversaient celui-ci, demandèrent à une femme qu'ils virent sur

Passable[209], comme la Dame de Minaya.

Maison-protection

La maison protège des soucis extérieurs

A 2457 r- *Azótenme en concejo, y no lo sepan en mi casa. / Con este sentido: que le está a uno bien que sus castigos, penas y pérdidas sean en secreto, y no las sepan ni aun en su casa, ni en su tierra si le sucede ausente; y, con esta condición, dice que sufrirá lo que viniere*[210].

Qu'en public on m'accable, et que chez moi

---

le pas de sa porte si la Dame de Minaya était belle, et il se trouva que c'était justement elle, et elle répondit : « Passable ». Cette histoire se répandit, et devint un proverbe dans la région de Cuenca, dans le territoire de laquelle se trouve Minaya, applicable à tout ce qui est bon et raisonnable : « Passable, comme la Dame de Minaya ».'

209 Ou 'acceptable'.

210 'Avec ce sens : qu'il convient que chacun garde le secret sur ses problèmes, difficultés et pertes, et qu'on n'en ait pas même vent chez lui, ni dans sa région, si cela se produit en son absence ; et à cette condition, il est dit que l'on peut supporter tout ce qui peut arriver.'

cela ne se sache pas.

Pas de publicité inutile
A 2458 r- *Azótenme en la plaza, y no lo sepan en mi casa. / Cosa tan pública, de creer es que lo sabrán en su casa, pues lo sabe todo el lugar. Contra los que quieren encubrir cosas muy públicas que les pasan. No hablamos aquí del prójimo; antes decimos que es virtud muy grande enterrarlas si hay faltas*[211].
Qu'en place publique on m'accable, et que chez moi point on ne le sache.

Les soucis restent à l'extérieur
T 696 r- *Tresquílanme en concejo, y no lo saben en mi casa.*
On m'étrille sur la place publique, et chez moi on ne le sait point.

T 698 r- *Tresquílenme en concejo, y no lo sepan en mi casa.*
Que l'on m'étrille en public, et que personne

[211] 'Si l'affaire est si publique, il est à croire que cela se saura chez lui, puisque tout le village le sait. Contre ceux qui veulent dissimuler les choses qui leur arrivent au vu et au su de tous. Nous ne parlons pas ici de notre prochain ; au contraire, nous dirons que c'est grande vertu que d'enterrer les fautes de celui-ci, s'il y en a.'

n'en sache rien chez moi.

Civilisation de l'honneur
L 373 r- *La mala fama vuela como ave, y rueda como la moneda, y la buena, en casa se queda. / Por conseja detrás del fuego*[212].
Mauvaise réputation vole comme l'oiseau, et roule comme doublon, mais la bonne ne franchit point les limites de la maison.

Tout ça, ça ne vaut rien !
C 345 r- *Casa de tierra, caballo de hierba*[213]*, amigo de verba, todo es merda. / «Verba» son: palabras; usábase por lo mesmo que ahora «verbos».*
Maison de terre, cheval d'herbe, ami de verbe, tout de la merde.

La médisance n'épargne aucune maison
E 2207 r- *Ésa es hachuela*[214]*, que todas las*

[212] 'En raison des conversations au coin du feu.'

[213] « *Hierba* » : « *pasto* », 'pâturage.' « *Caballo de hierba* » : un cheval trop laissé au pâturage sans le monter ou le dresser.

[214] « *Hachuela* » : diminutif de *hacha*, hachette à bois (lame souvent en cuivre), maniable d'une seule main. De nos jours, désigne aussi le 'hachoir de cuisine'.

casas duela[215]. / *« Duela » por »: corta y labra*[216]. *Persuade que se presten las herramientas los vecinos, y se aprovechen; y más propiamente es contra las malas lenguas, que de todos dicen, y roen la honra ajena*[217].
Voilà la hachette, qui dans toute maison fera mal.

Retour au bercail
A 2262 r- *Asno malo, cabe casa aguija sin palo.*
Mauvais âne, près de la maison, presse le pas sans bâton.

B 508 r- *Burro espacioso, cabe casa agucioso*.
Âne flâneur, près de la maison plein d'ardeur.

Cela lui donne des ailes
L 78 r- *La cabra coja, cabe casa trota.*

---

[215] « *…todas las casas duela* » : littéralement 'fera mal à toutes les maisons'.

[216] « *Quiere dezir, labra, acepilla*. ». (*acepillar* : 'raboter').

[217] '« Fera mal » pour : coupe et tranche. Incite les voisins à se prêter des outils, et à les mettre à profit ; et, plus spécifiquement, se dit à l'encontre des mauvaises langues qui font des commentaires sur tout le monde et salissent l'honneur d'autrui.' « *Roer* » : *murmurar*, 'médire'.

Chèvre boiteuse, près de la maison trotte.

Retour à l'écurie
H 82 r- *Haca perezosa, cabe casa trota.*
Jument paresseuse, près de la maison trotte.

S'applique aussi à des personnes
E 862 r- *El mozo malo, par de casa corre.*
Mauvais valet, près de la maison presse le pas.

En connaissance de cause
B 215 r- *Bien sabe el asno en cúya cara rebuzna; o en cúya casa [rebuzna]*.
L'âne sait bien devant quel visage il brait ; ou « devant quelle maison [il brait] ».

Pour la fille de la maison, retour à la case départ
L 47 r- *La buena hija dos veces viene a casa. / Dícese de la que enviuda presto y se vuelve a la sujeción de sus padres, y no se queda en libertad, dañosa en mozas*[218].
Fille vertueuse deux fois vient à la maison.

[218] 'Se dit de celle qui devient veuve prématurément et retourne vivre sous la sujétion de ses parents, et ne conserve pas sa liberté, nuisible chez les jeunes femmes.'

Tous les cas sont envisagés
V 73 r- *Vaya con Dios mi hija con su marido, si la matare; si no, vuélvase a casa*[219].
Dieu vienne en aide à ma fille avec son mari, s'il la tue ; sinon, qu'elle revienne à la maison.

Scène patriarcale qui fait chaud au cœur
B 62 r- *Beata la casa que hay viejo cabe su brasa.*
Bienheureuse la maison qui a son vieux au coin du feu.

Bien chez lui en famille
B 390 r- *Buena fiesta hace Miguel, con sus hijos y su mujer. / Del casado en su casa*[220].
Il passe bien du bon temps, Michel, avec femme et enfants.

Le modèle animal de l'autonomie
E 565 r- *El galápago en su casa no tiene miedo al agua.*
La tortue en sa maison ne craint pas l'eau.

Responsabilité

[219] L'édition Jammes-Mir ponctue différemment, mettant un point-virgule après « *marido* » et une virgule après « *matare* ». Nous avons suivi la ponctuation de l'édition de la *Real Academia*.
[220] 'À propos de l'homme marié, chez lui.'

Ll 22 f- *Llevar la casa a cuestas. / Como la tortuga y el caracol*[221].
Avoir sa maison sur le dos.

Satisfaction épicurienne
M 1011 r- *Mientras en mi casa me estoy, rey me soy.*
Tant que je suis chez moi, je suis le roi.

Dit autrement
M 1010 r- *Mientras en mi casa me estó, rey me só. / «Estó» y «só», por «estoy» y «soy».*

Y 94 r- *Yo en mi casa me estó, y en mi casa me* espulgo[222].
Moi, chez moi je suis, et chez moi je m'épuce.

Individualisme assumé
C 127 r- *Cada uno está bien en su casa.*
Chacun est bien chez soi.

Avec une nuance de pouvoir en plus
C 121 r- *Cada uno en su casa es rey.*
Chacun chez soi est roi.

---

[221] 'Comme la tortue ou l'escargot.'

[222] Il faudrait étendre, pour l'assonance comique, l'accentuation à la dernière syllabe : « *espulgó* ».

Dieu est partout chez lui
C 122 r- *Cada uno en su casa, y Dios en la de todos, que es padre poderoso.*
Chacun chez soi, et Dieu chez tout le monde, lui qui est Notre Père tout-puissant.

Savoir se satisfaire de son modeste bonheur
C 356 r- *Casa mía, casa mía, por pequeña que tú seas, me pareces una abadía.*
Maison, ma chère maison, aussi petite sois-tu, tu es pour moi une abbaye.

Point de départ anodin, grandes conséquences
C 957 r- *Con pequeña brasa, se suele quemar la casa.*
Petite braise bien souvent met le feu à la maison.

Prévoyance vestimentaire
P 662 r- *Por buen día que haga, no dejes la capa en casa.*
Aussi beau temps qu'il fasse, à la maison ne laisse point ta cape.

Parallèle
C 1137 r- *Cual casa tiene la trucha, tal la tiene el que la busca.*

Pareille est la maison de la truite, à celle de qui veut la prendre.

Maison vide

T 15 r- *Tal deja el cazador la casa, como la caza la cama. / Es: vacía*[223].

Le chasseur laisse sa maison, comme le gibier son gîte.

Une montagne couronnée de nuages

C 1202 r- *Cuando Beringués tiene capa, no dejes la tuya en casa. / Es un monte al ocidente de Plasencia, que con nubes denota agua*[224].

Quand Beringués a revêtu sa cape, ne laisse pas la tienne à la maison.

Double langage

H 100 r- *Hacémelo*[225] *a mí primero, que soy*

[223] 'C'est-à-dire vide.' Celui qui passe son temps à pêcher n'a pas le temps de travailler et de gagner sa vie et il n'est jamais chez lui.

[224] 'C'est une montagne à l'Ouest de Plasencia, qui, lorsqu'elle est entourée de nuages, est signe d'eau.'

[225] Pour le sens métaphorique possible de « *hacerlo* », voir Pierre Alzieu, Yvan Lissorgues, Robert Jammes, *Poesía Erótica del Siglo de Oro, con su vocabulario al cabo por orden de a.b.c.*, Toulouse, France-Ibérie Recherche, Université de Toulouse-Le Mirail, 1975, p. 340.

coja y tengo la casa lejos, y se me moja. / Era un mandil[226]*; y desto se dice en otra parte*[227].
Faites-moi ça d'abord, parce que je suis boiteuse, et ma maison est loin, et je vais me mouiller.

Jean-qui-rit, Jean-qui-pleure
E 1842 r- *En mi casa mora quien ríe y llora.*
Il y a dans ma demeure qui rit et pleure.

Le destin se joue en quelques instants
E 1945 r- *En una hora se cae la casa, y no cada día. En una hora, Dios obra. En una hora Dios mejora.*
En une heure chute maison, et non jour après jour. En une heure, Dieu fait son œuvre. En

[226] « *Mandil* » : *delantal*, 'tablier'. Voir n. 144, p. 42, éd. Jammes-Mir : '« Mots de celle qui va [se faire] tisser un tablier et d'autres articles de couleurs », telle est la bienséante explication fournie par Correas. Le mot « *tejer* » sous-jacent est fréquemment employé au Siècle d'Or avec un sens érotique. De même « *lo mío* » remplace un autre mot jugé trop indécent'.

[227] Cf. le proverbe plus explicite encore A 903 r- *Acá vengo que me lo hagáis, y hacémelo luego, y dádmelo un golpe más, de lo mío no tengáis duelo, y juntadme lo blanco y colorado con lo negro. / Palabras de la que va a tejer mandiles y cosas de colores.* 'Mots de celle qui va [se faire] tisser des tabliers et d'autres articles de couleur.'

une heure, Dieu sauve la situation.

Quel calme !
E 2366 r- *Está la casa sin ruido, cuando los puercos están en el ejido.*
La maison est dans un silence radical, quand les porcs sont au communal.

Stratégie payante
H 161 r- *Hágome bobo, y métome en casa cuando llueve y me mojo*[228].
Je fais le niquedouille, et je m'abrite à la maison quand il pleut et qu'il mouille.

La bonne saison pour couper le bois de charpente
L 362 r- *La madera*[229] *de tu casa en enero sea cortada.*
Le bois de ta maison, qu'il soit coupé en janvier.

Le bon emplacement
C 347 r- *Casa en canto, y viña en pago*[230].

[228] Cf. H 160 r- *Hágome bobo, y como de todo.*
[229] Le bois qui sert à faire la charpente.
[230] *Aut.* : « *Pago: Distrito determinado de tierras o heredades, especialmente de viñas* », 'Zone délimitée de terres ou de propriétés, particulièrement de vignes. '

Casa en cantón, y viña en rincón. Casa en cabo, y viña en pago. / En cabo, no en frontera, porque goza la casa de la vista de dos calles, y puede tener puerta trasera para entrar y salir sin registrar. La viña «en rincón», y «en pago», en medio de otras, porque no la esquilmen los pasajeros[231].
Maison, en coin de rue, et vigne, en zone cultivée. Maison en coin de rue, et vigne enclavée. Maison en bout de rue, et vigne en zone cultivée.

V 303 r- *Viña entre viñas, y casa entre vecinas*.
Vigne, entre vignes, et maison, entre maisons voisines.

Protection réciproque
M 924 r- *Mi casa sobre la tuya, y tu viña sobre la mía. / Para más segura de los que pasan*[232].
Ma maison, tout contre la tienne, et ta vigne,

[231] 'En bout de rue, pas en bord de rue, parce que la maison bénéficie de la vue sur deux rues, et peut avoir une porte à l'arrière permettant d'entrer et sortir sans être observé. La vigne « enclavée », et « en zone cultivée », au milieu d'autres vignes, pour ne pas être pillée pas les voyageurs qui passent par là.'
[232] 'Pour être plus à l'abri des gens qui passent'.

tout contre la mienne.

Emplacements sujets à problèmes
N 113 r- *Ni casa en cantón, ni cabe mesón. / Porque la dan los aires en cantón, y es registrada; y cabe mesón la dan mucho ruido*[233].
Maison, ni en coin de rue, ni près d'auberge.

Doux réconfort du foyer
E 4 r- *¡Ea, patas, que el agua hierve! / Anima para llegar a casa al descanso, adonde esperan con la cena y agua caliente para lavar las piernas a los maridos o hijos que vienen de la heredad de arar o cavar*[234].
Allez, courage, gambettes, l'eau bout.

Pas de risque inutile, prendre la solution la plus simple
P 773 r- *Por la puente se va a casa, que no por el agua.*

---

[233] 'Parce que, en coin de rue, elle est exposée aux vents, et très souvent visitée [par les voleurs] ; et près d'une auberge, c'est très bruyant.'

[234] 'Ceci donne le courage d'arriver jusqu'à la maison pour se reposer, où l'on a préparé le souper et l'eau chaude pour laver les jambes des maris et des fils qui reviennent des champs où ils labouraient ou bêchaient.'

C'est par le pont qu'on va à la maison, pas par l'eau.

Mieux vaut utiliser le pont que le gué
Q 871 r- *Quien va a la puente, va a casa. / Que no peligra en el vado*[235].
Qui va au pont, va à la maison.

Bien chez soi
A 169 r- *¿A dónde puedo ir que más valga? / Cuando uno se halla bien donde está*[236].
Où puis-je aller de mieux que cela ?

Au chaud, à l'abri
C 1405 r- *Cuando llueve y hace viento, cierra la puerta y estáte dentro.*
(Voir « *puerta* »)

Certain d'être au sec
S 588 r- *Si quieres casa que no se te llueva, hazla en Muera. / Es en término de Murcia, donde nunca llueve, como ni en el de Cartagena*[237].
Si tu veux maison où sur ta tête il ne pleuve

[235] 'Car il n'est pas exposé aux dangers du gué.'
[236] 'Quand on se trouve bien où on est.'
[237] 'C'est dans la région de Murcia, où il ne pleut jamais, pas plus que dans celle de Carthagène.'

pas, à Muera construis-la .

Astucieuse cachette

N 773 r- *No hay mejor asilo que el que promete la casa del mesmo enemigo. / Ya sucedió que una señora andaluza escondió en su mesma casa al que la mató a un hijo*[238].

Pas de meilleur asile que celui qu'offre précisément la maison de votre ennemi.

Hypocrisie de ceux qui feignent de vouloir aider

L 118 r- *¡La casa quemada, acudís con el agua!*

La maison brûlée, avec l'eau vous arrivez !

Conseils d'une vieille entremetteuse

E 549 r- *El fraile se muda, el mozo se casa, el casado se cansa y se va a su casa, el clérigo dura; o el abad dura. / Consejo de vieja a moza enamorada*[239].

---

[238] 'Il est effectivement arrivé à une dame andalouse de cacher dans sa propre maison l'homme qui avait tué son fils.'

[239] « *Enamorada* » ('amoureuse') pouvait être un euphémisme pour « prostituée » : cf. E 1584 r- *En el Barranco, la puerta sin tranco. / «Barranco» es en Madrid el barrio de las mujeres enamoradas, y de noche no se cierran sus puertas.[...],* 'Au quartier du

Le moine est de passage, le jeune homme se marie, l'homme marié se lasse et s'en va chez lui, avec l'homme d'église, c'est du solide[240] ; ou « avec le curé, cela peut durer ».

N 401 r- *Niña, si quieres ventura, / tómale clérigo, que dura; / el casado se va a su casa, / y el que es soltero se casa, / y el fraile también se muda, / tómale clérigo, que dura.*
Fillette, si tu veux vie heureuse, / prends un curé, car avec lui cela dure ; / l'homme marié s'en retourne chez lui / et le célibataire se marie, / et le moine s'en va aussi, / prends un curé, car avec lui cela dure.

Dehors, les rhumatisants suspects[241] !
Al sentar ¡ay!, al levantar ¡ay!: no pararéis vos en mi casa.
En vous asseyant, « Aïe !», en vous levant

Barranco ('ravin'), porte sans barre.' / « *Barranco* » est, à Madrid, le quartier des prostituées, et la nuit, les portes ne sont pas fermées.'

240 « *...dura* » : 'cela dure.'

241 On attribuait la cause des articulations douloureuses aux maladies vénériennes (n. 236, p. 67, éd. Jammes-Mir). Cf. A 2393 r- *«¡Ay!» al sentar, «¡Ay!» al levantar; no tiene mi padre hija para casar*, ' «Aïe !» pour vous asseoir, «Aïe !» pour vous lever ; non, mon père n'a pas de fille à marier.'

« Aïe !» : vous, vous ne resterez pas chez moi.

2 Abri (*abrigo*)

Ne pas avoir maison à soi donne liberté
E 1175 r- *El que no tiene casa ni abrigo, en cada barrio es vecino.*
Qui n'a ni maison ni abri, dans tous les quartiers est chez lui.

E 1173 r- *El que no tiene casa, adonde quiere es vecino y se pasa*.
Qui maison n'a point, partout est chez lui et s'installe où bon lui chante.

E 1174 r- *El que no tiene casa de suyo, vecino es de todo el mundo.*
Qui n'a point maison en propriété, est habitant du monde entier.

Vagabond sans racines
E 668 r- *El hombre mezquino, en cada barrio*[242] *es vecino.*
Le miséreux partout est chez lui.

[242] « *En cada barrio* » : 'Dans chaque quartier.'

C'est une bénédiction de posséder maison
N 1113 r- *No sabe lo que tiene, quien casa de suyo tiene. / Que tiene mucho*[243].
Il ne connaît pas sa richesse, celui qui maison en propre possède.

3 Nid (*nido*)

La maison-nid
Q 762 r- *Quien tiene buen nido, tiene buen amigo y buen abrigo.*
Qui a bon nid, a bon abri et bon ami.

Sécurité affective de la femme
C 103- *Cada ratón tiene su nido, y cada mujer su abrigo y amigo.*
Chaque souris a son nid, et chaque femme son abri et son ami.

Vulnérabilité
H 554 r- *Hombre sin abrigo, pájaro sin nido.*
Homme sans abri, oiseau sans nid.

Chacun sa personnalité
A 70 r- *A cada pajarillo parécele bien su nido.*

[243] 'Et c'est beaucoup.'

À chaque oiselet, son nid bien lui paraît.

Attendri
M 150 f- *Mi rincón. / Por: mi casa. «Su rincón»; «El rincón» de cada uno*[244].
Mon petit coin à moi.

Espace vital
A 78 r- *Mal haya el ave que en su nido no cabe.*
Qu'il soit maudit, l'oiseau à l'étroit dans son nid.

Ironie contre celui qui s'enferme égoïstement chez lui
B 238 r- *Bien te estabas en tu nido, pájaro pinto.*
Dans ton nid bien tu te trouvais, oiseau bariolé.

B 239 r- *Bien te estabas en tu nido, vejodido, o viejo hodido.*
Tu étais bien dans ton nid, vieux malappris.

Pas se gâcher la vie pour si peu
P 795 r- *Por mal vecino no deshagas tu nido.*

[244] 'Pour : ma maison. « Son petit coin » ; « Le petit coin de chacun ».'

Pour mauvais voisin, ton nid ne démolis point[245].

Certains sont indifférents aux charmes du logis

E 129 r- *El mundo es grande. / Dícelo el que no se le da nada de la casa y lugar presente*[246].
Vaste est le monde.

On ne peut se protéger de tout

A 341 r- *A la muerte, no hay casa fuerte*[247]*; o cosa fuerte.*
Face à la mort, point de château fort ; ou « de rempart ».

Logement autonome

D 266 r- *Dichoso el golondrino*[248]*, que habita en su nido. / Es casa o hacienda propia.*
Heureuse l'hirondelle, qui en son nid est chez elle.

---

[245] En faisant des frais pour l'accueillir.

[246] 'C'est ce que dit celui qui est totalement indifférent à sa maison, et à son lieu de vie actuel.'

[247] 'Maison fortifiée ;'

[248] *Golondrina* : hirondelle. Le masculin « *golondrino* » est là pour une rime avec *nido*. Mais la notion d'autonomie convient évidemment plus à un oiseau « au masculin ».

Pas de seigneur pour vous exploiter
E 1805 r- *En lugar de señorío no hagas tu nido; y si le hace el padre, no le haga el hijo. / Porque se sirve de ellos el señor, y de sus haciendas; y porque suele haber en él poca justicia y más de tiranía*[249].
Dans un village avec seigneurie ne fais pas ton nid ; et si le père le fait, point ne le fasse le fils.

Un emplacement sûr pour la maison
N 105 r- *Ni cabe río, ni en lugar de señorío, no hagas tu nido.*
Ni près d'une rivière, ni dans village de seigneurie, ne fais ton nid.

Maison inoccupée
C 361 r- *Casa sin moradores, nido de ratones.*
Maison sans occupants, nid à souris.

4 Foyer (*hogar*)

On le plaint

[249] 'Car le seigneur les exploite, eux et leurs possessions ; et parce qu'il n'y a habituellement pas de justice chez lui, mais plutôt de la tyrannie.'

N 333 r- *Ni tiene casa ni hogar. / Dícese de un pobre baldío y vagante*[250].
Il n'a ni maison ni foyer.

Dieu protège la maison de l'homme vertueux
A 664 r- *A quien Dios ama, la casa le cata. A quien Dios amó, en el rostro se lo mostró.*
Dieu veille sur la maison de celui qu'il aime. Celui que Dieu a aimé, sur sa face il le lui a montré.

Dieu reconnaît les siens (interprétation dévote)
A 672 r- *A quien Dios quiere bien, la casa le sabe; y a quien mal, ni la casa ni el hogar. / Porque Dios lo sabe todo; quiere decir que no le visita Dios en uno ni en otro, porque no le halla dino; al bueno, si*[251].
Celui que Dieu aime bien, il trouve de sa maison le chemin ; et celui qu'il n'aime pas, ni de sa maison ni de son foyer.

Les charmes du foyer (interprétation

[250] 'Se dit d'un pauvre sans emploi ni attache.'
[251] 'Car Dieu sait tout ; cela signifie que Dieu ne le visite ni dans l'une ni à l'autre, car il ne l'en trouve pas digne ; l'homme vertueux, si.'

épicurienne du même proverbe)

A 671 r- *A quien Dios quiere bien, la casa le sabe y el hogar también; y a quien mal, [ni] la casa y [ni] el hogar. / A éste, para olvidarle como a ingrato, o castigarle como malo; al otro, para favorecerle porque lo merece*[252].

[252] Traduction du commentaire de Correas : 'Ce dernier, afin de l'oublier comme un ingrat qu'il est, ou de le châtier comme méchant ; le premier, pour le combler des faveurs qu'il mérite'. Il semble que Correas, sur la lancée du précédent, ait proposé un commentaire pieux presque semblable dans les deux cas, alors que « *saber* » peut avoir a un sens différent. Dans le premier « *saber la casa* » a pour sujet « *Dios* »; « *Dios le sabe la casa* ». Le *Diccionario de Autoridades* va dans ce sens : Dieu sait où habite l'homme vertueux qu'il estime : « *Refr*: *con que se da a entender que el que es afortunado no necessita de hacer diligencias, pues las conveniencias le vienen sin buscarlas* » (*sub verbo* « *casa* »), 'Qui Dieu aime bien, il sait trouver le chemin de sa maison' (pour le combler de ses bienfaits). Dans le deuxième cas, qui est une interprétation plus épicurienne, on joue sur un autre sens de *saber* ('avoir de la saveur'). Dans « *...bien le sabe la casa* », « *sabe* » a pour sujet « *la casa* » : « *bien le sabe la casa al hombre* », 'sa maison a de la saveur pour cet homme'. Cet homme, parce qu'il est béni de Dieu, et qu'il a la conscience tranquille de l'homme vertueux, est capable de profiter sereinement des joies du foyer. Mais s'il n'est pas béni de Dieu, il ne peut apprécier ni sa maison ni son foyer. Toutefois, il

Celui que Dieu aime bien, il trouve du charme à sa maison[253] et aussi à son foyer ; et celui qu'il n'aime pas, [il n'en trouve] ni à sa maison ni à son foyer.

Le coin du feu

A 1476 r- *Al viejo nunca le falta qué contar, ni al sol ni al hogar.*

Jamais vieil homme ne manque de quoi conter, ni au soleil ni au coin du foyer.

Réticence

B 436 r- *Bueno es, bueno es, con quien tras el lar no estés. / El no tratado*[254].

C'est un homme vertueux, un homme vertueux, pourvu que tu ne sois pas avec lui au coin du feu.

Un mari qui reste à la maison est

---

a fallu rajouter la négation « *ni* » dans le deuxième membre de phrase de cette deuxième version légèrement différente. Si l'on s'en tient strictement à « *la casa y el hogar* », c'est encore bien plus audacieux : celui qui n'est pas aimé de Dieu trouve lui aussi, malgré tout, du charme à sa maison et à son foyer..., tout comme celui qui est aimé de Dieu !

[253] « Celui que Dieu aime, se plaît à la maison. » Wikisource, Charles Cahier, *op. cit.*

[254] 'Celui avec qui on n'avait aucun commerce.'

encombrant
M 266 r- *Marido tras el lar, dolor de ijar. / Porque es mejor que trabaje en la hacienda, y no sea perezoso ni enfermizo, ni ocupe ni enfade en casa*[255].
Mari au coin du feu, point de côté douloureux[256].

Deux choses pénibles à supporter : fièvre et mari confiné...
N 108 r- *Ni calentura con frío, ni marido en casa contino.*
Ni fièvre avec frissons, ni mari tout le temps à la maison.

Indépendance très appréciée
M 567 r- *Más vale humo de mi casa, que fuego de la estraña; [o] de la ajena.*
Mieux vaut de ma cheminée la fumée, que feu d'autre maisonnée ; ou « de foyer étranger ».

M 568 r- *Más vale humo de mi chimenea, que lumbre de la ajena.*
Mieux vaut fumée de ma cheminée, que feu

[255] 'Parce qu'il vaut mieux qu'il travaille sur ses terres, et ne soit ni paresseux ni souffreteux, et pour qu'il ne soit pas un encombrement et un souci à la maison.'
[256] C'est la femme qui souffre de voir là son mari inutile.

d'un autre foyer.

Limites étroites de la chaleur chez soi
C 182 r- *Calentura del hogar, no dura más de hasta el umbral.*
Chaleur du foyer ne dépasse pas le seuil.

Savoir préserver ses meilleurs vêtements
C 937 r- *Con lo que te has de honrar, no lo trayas tras el hogar; o tras el umbral; [o] Con lo que te has de honrar, poco lo has de usar; o poco te has de aprovechar.*
Ce qui te vaudra d'être honorée, ne le porte pas au-delà du foyer ; ou « du seuil » ; [ou] Ce qui fera ta fierté, mieux vaut guère n'en user ; ou « tu ne dois point trop en user ».

Le père est à la place d'honneur, près du feu
E 434 r- *El día de aire, arrímate a tu padre. / Es de Estremadura, adonde hay buenas lumbres de encina, y el padre tiene el mejor asiento del hogar*[257].
Le jour où il fait de l'air, mets-toi à côté de ton père.

[257] 'C'est un proverbe d'Estrémadure, où l'on fait de bonnes flambées de chêne, et où le père a la meilleure place au coin du feu.'

Secrets révélés au grand jour

D 252 r- *Dicen los niños al solejar*[258] *lo que oyen a sus padres en el hogar.*

Les enfants disent sur la place ce qu'ils entendent dire à leurs parents au foyer.

N 488 r- *No dice el mozuelo sino lo que oyó tras el fuego.*

Le gamin ne dit rien d'autre que ce qu'il a entendu près du feu.

L 1304 r- *Lo que el niño oyó en el hogar, eso dice en el portal.*

Ce que l'enfant a entendu chez lui, c'est ce qu'il dit sur le pas de la porte[259].

Prudence pour ne pas éventer les secrets

M 1042 r- *Mirá lo que hacéis, que lo que en casa hicierdes, en la plaza lo oiréis; [o] veréis.*

Surveillez ce que vous faites, car ce que dans votre maison vous ferez, sur la place vous l'entendrez ; [ou] « vous le verrez ».

---

[258] « *Solana* », « *solejar* : 'galerie ou terrasse ou place ensoleillée', où les gens se réunissaient pour bavarder et passer le temps.

[259] « Ce que l'enfant a entendu sous la cheminée, il le redit à la porte », Wikisource, Charles Cahier, *op. cit*.

Mieux vaut s'abstenir de moqueries
B 500 r- *Burlaos con el loco en casa, burlará con vos en la plaza*.
Moquez-vous du fou chez vous, en place publique il se moquera de vous.

Les murs ont des oreilles
P 297 r- *Paso, que es casa y tienda, y podráse oir lo que se habla.*
Tout doux, c'est à la fois maison et boutique, et on pourrait entendre ce qui se dit.

Chant des hirondelles, qui ne sèment ni ne récoltent.
F 96 r- *Fui a la mar, y vine de la mar, hice casa sin hogar, sin azada ni azadón, y sin ayuda de varón, chirriz, chirriz. / Es la golondrina, y aplícase a los que se dan buena vida, y van a fiestas y jornadas vanas, y pierden su labor y consumen su hacienda. Júntase éste con el refrán: «Hilanderas que hilastes...*[260]*».*
À la mer je suis allée, de la mer je suis venue, maison sans foyer j'ai fait, sans pioche ni

[260] 'C'est l'hirondelle, et cela s'applique à ceux qui s'offrent du bon temps, et vont à des fêtes ou font des voyages vains, perdent le fruit de leur travail et mangent leur fortune. Le proverbe est à rapprocher de cet autre : « *Hilanderas que hilastes*...'

piochon, et sans aide de garçon[261], chirriz, chirriz.

Avant tout, avoir un mari
M 259 r- *Marido en lar, siquiera higueral*[262]. / *«Lar» es: el hogar; la higuera es ruin madera y humosa*[263].
Un mari au coin du feu, même de bois de figuier.

Savoir apprécier ce que l'on a
M 925 r- *Mi casa y mi hogar, cien doblas val; o cien sueldos... o mil sueldos val.*
Ma maison et mon foyer, cent doublons valent ; ou « cent sols... » ou « mille sols valent ».

Aussi indispensables l'un que l'autre
T 503 r- *Toma casa con hogar, y mujer que sepa hilar.*
Prends maison avec foyer, et femme sachant filer.

C'est toujours mieux chez soi

[261] 'Homme', mais « garçon » permet l'assonance.
[262] « *Higueral* » : lieu planté de figuiers.
[263] Trad. du commentaire : '« *Lar* », c'est le foyer ; le figuier a un bois de mauvaise qualité qui fait de la fumée.'

N 1108 r- *No sabe bien el manjar, comido en ajeno lar; o hogar; [o] No sabe bien la cena que se come en mesa ajena.*
Il n'a pas goût agréable, le repas pris au foyer d'autrui ; ou « au domicile d'autrui » ; [ou] « Il a goût déplaisant, le dîner pris à table d'autres gens ».

Réflexion anticléricale
S 784 r- *Sin clérigo y palomar, tendrás limpio tu lugar; o tu hogar.*
Sans prêtre ni colombier, ton village restera immaculé ; ou « ton foyer ».

Rejet sans réplique
A 264 r- *A «Idos de mi casa», y «¿Qué queréis con mi mujer?», no hay responder.*
À « Allez-vous-en de chez moi », et à « À ma femme, qu'est-ce que vous lui voulez ? », point de réponse à donner.

5 Feu (*fuego*)

Rivalités domestiques
D 700 r- *Dos tocados a un fuego, el uno está rostrituerto; o el uno u el otro está*

rostrituerto.
Deux coiffes à un [même] feu, l'une fait la tête ; ou elles font la tête toutes deux.

Variante
D 701 r- *Dos tocados a un hogar, mal se pueden concertar.*
Deux coiffes en un même foyer, ont bien du mal à s'accorder.

Ces beaux-parents encombrants
N 430 r- *No cabíamos al fuego, y entró nuestro suegro. No cabíamos al fuego, y parió nuestra suegra. No cabíamos al fuego, y vino mi suegro.*
Nous étions près du feu trop serrés, et notre beau-père est entré. Nous étions près du feu trop serrés, et notre belle-mère est arrivée. Nous étions près du feu trop serrés, et mon beau-père est arrivé.

Mêle-toi de tes affaires
E 520 r- *No entres tú en mi fuego, y no verás lo que cuezo.*
Ne fourre pas ton nez dans mon âtre, et ce que je fais cuire point ne verras.

6 Cheminée (*chimenea*)

Pauvreté
C 360 r- *Casa sin chimenea, de mujer pobre o yerma.*
Maison sans cheminée, celle de femme pauvre ou stérile.

Pour flatter un jeune benêt au coin du feu
E 690 r- *El humo se va a los hermosos. / Dicen esto por engañar a los mozos: que se estén quedos en el mal lugar del fuego; y muchos no lo entienden*[264].
La fumée va vers les beaux garçons.

Inertie du sot
E 691 r- *El humo vase al humero, y el necio y perezoso estáse quedo.*
Vers le conduit va la fumée, et le sot paresseux point ne va bouger.

7 Brasero (*brasero*)

[264] 'On dit cela pour tromper les jeunes gens, et les faire rester sans bouger au mauvais endroit près du feu ; et nombreux sont ceux qui s'y laissent prendre.'

Trop de femmes à la fois
T 688 r- *Tres tocados a un brasero, siempre andan al retortero*[265].
Trois coiffes pour un brasero, s'agitent toujours bien trop.

8 Terrasse *(azotea)*

Trop facile d'accès
C 338 r- *Casa con azotea, ladrón la saltea*.
Maison avec terrasse, voleur la met à sac.

9 Cour exposée au soleil (*solana*)

Pour impressionner les voisins
E 1761 r- *En la solana, quien más miente menos gana.*
Dans la cour au soleil, qui ment le plus gagne le moins[266].

[265] « *Andar al retortero* » : 'aller et venir, s'agiter autour de quelque chose.'
[266] Certaines personnes exposent au regard des autres

Exposition

L 1215 r- *Lino ni lana no quiere solana; [o] ventana; o quintana*[267]*. / De estas tres maneras le acaban, y es todo uno, porque con la humedad despide mejor la hebra; también quiere atentas, y no embebidas en mirar, y con este sentido se aplica a otras cosas y oficios*[268].

Lin ni laine ne veulent cour au soleil[269] ; [ou] fenêtre ; [ou] maison de campagne.

---

dans la cour le fruit de leurs récoltes pour faire croire qu'ils sont dans l'aisance.

267 « *Quintana* » : *quinta*.

268 'Ce sont trois façons de les gâcher et cela revient au même, parce qu'avec l'humidité, la fibre se sépare mieux [pour filer] ; cela demande aussi des femmes attentives, et dont le regard ne soit pas distrait, et dans ce sens, cela s'applique à d'autres choses et métiers.' Cf. L 1216 r- *Lino y estopa, a la sombra. / Entiende: se ha de hilar, porque el aire y el sol no lo seque, y, liento (húmedo), desprenda con suavidad y vaya dando hilo,* 'Lin et étoupe. / Signifie : doivent [ainsi] être filés, pour que l'air et le soleil ne les dessèchent pas et que, humides, ils se défassent doucement et donnent bien le fil.'

269 Ne veulent être exposés dans la cour au soleil, qui les abîme.

10 Tuile (*teja*)

Petites économies
B 255 r- *Blanca a blanca, hizo la vieja de oro una teja.*
Sou après sou, la vieille s'est fait une tuile en or.

Distance prudente
C 32 r- *Cabe señor y cabe igreja, no pongas teja.*
Près d'un seigneur et près d'une église, ne pose pas une tuile.

Restons simples
H 54 r- *Hablando de las tejas abajo. / En lo que alcanzan los hombres, sin meterse en divinidades ni honduras de fe. «Hablemos de las tejas abajo»*[270].

[270] Mot à mot : « au-dessous du niveau des tuiles ». 'Restons sur un registre humain.' Cf. *Aut.* : « *Hablar de tejas abaxo* » : « *Se dice quando lo que se habla es natural, y que puede suceder en el mundo, dexando aparte la voluntad de Dios, o sus juicios, que pueden ser diversos de lo que se está pensando o tratando.* », et « *Hablar de las tejas abaxo* » : « *No meterse en teologías*. », Covarr. Trad. du commentaire de Correas : 'Sur des sujets à la portée des hommes, sans se mêler de choses divines ou de

En parlant à notre humble niveau.

H 78 r- *Hablemos de las tejas abajo.*
Parlons à notre humble niveau.

D 228 f- *De las tejas abajo. / Por decir: en la tierra y de Dios en ayuso, sin meterse en teologías y dificultades.*
Au niveau des choses de ce monde.

Rivalité entre deux bourgs
E 1739 r- *En la Granja, tejas*[271]*; y en Azuaga, guedejas*[272].

profondeurs mystiques.'

[271] « *Tejas* » pour « *sombrero de tejas* » (appelé aussi « *sombrero de canal* »), grand chapeau noir d'ecclésiastique, à larges bords recourbés, dont la forme rappelait celle des tuiles (*tejas*) et, plus généralement, en Estrémadure, couvre-chef masculin habituel pour les hommes.

[272] « *Guedejas* » : longues mèches bouclées qui pendaient sur les tempes, coiffure à la mode pour les hommes sous Philippe IV (règne de 1621 à 1665). Ces « *guedejas* » furent l'objet de censure, sous forme de lois anti-somptuaires (*las leyes pragmáticas* ou « *premáticas* ») les interdisant en tant qu'éléments de toilette qui donnaient des hommes une image d'oisiveté et d'amollissement. Exemple, ce *pregón* '(proclamation') de 1639, quelques années seulement après le *Vocabulario de refranes* : « *Pregón en que Su Magestad manda que*

À la Granja, chapeau sur tête ; et à Azuaga, des bouclettes[273].

11 Toit (*tejado*)

por quanto el abuso de las guedejas y copetes con que andan algunos hombres, y los rizos con que componen el cabello ha llegado a hazer escandalo en estos reynos, ningun hombre pueda traer guedejas ni copete » (*Biblioteca digital de Castilla y León*). On reprochait aussi à ces mèches frisées d'être un signe de manque de virilité, ou d'homosexualité, comme le montre un autre proverbe recueilli par Correas, G 175 r- *Guedejones, guedejones, parecéisme bujarrones*, 'Hommes à bouclettes, hommes à bouclettes, vous m'avez tout l'air de tapettes.', « *Bujarrón* », 'sodomite.'

[273] Ce proverbe appartient à la grande famille de ceux qui comparent les mérites de deux bourgades voisines enclines à rivaliser et à médire l'une de l'autre. La deuxième partie du proverbe est chargée d'ironie. Il a existé une rivalité entre ces deux bourgs de la « *Campiña Sur* » de la province de Badajoz (Communauté Autonome d'Estrémadure), éloignés d'une dizaine de kilomètres, et qui dépendaient ensemble de l'Ordre de Santiago avant que Philippe II ne concède en 1565 le titre de « *Villa* » à La Granja (dont le nom fut désormais Granja de Torrehermosa). S'étant séparés d'Azuaga, localité cinq fois plus importante, les habitants de Granja ont tenté, avec ce proverbe, de rabaisser ceux d'Azuaga

Pour dire que la nuit tombe
A 187 f- *Abajarse los tejados*[274]. / *Por: ir anocheciendo*.
Les toits descendent.

La belle vie, selon les moines
A 1000 r- *Agua bermeja, y sombra de teja.*
Eau rougie, et ombre de tuile.

La belle vie, selon les bergers, les laboureurs et les moines
S 883 r- *Sombra de peña, pan y bellotas en par del arroyo; sombra de teja y agua bermeja*[275]. / *Lo primero alaba un pastor, lo*

---

en suggérant que ces derniers ne se distinguaient que par leur coiffure peu virile (*guedejas*), alors que les habitants de Granja s'enorgueillissaient de porter les couvre-chefs masculins respectables et virils, les « *sombreros de tejas* ». De leur côté, les habitants d'Azuaga se vengèrent en disant des habitants de Granja qu'ils étaient gens particulièrement médisants : « *Eres más atravesado que un Granjeño* », 'Tu es plus méchant qu'un habitant de La Granja.'

[274] On disait aussi « *Caerse las tejas*. » : « *Faltar poco para anochecer.* »

[275] Cette « eau vermeille » peut-être soit de l'eau coupée de vin ou bien un euphémisme déculpabilisant pour « du vin pur ».

segundo un labrador, lo tercero un fraile[276].
Ombre de rocher, pain et glands près du ruisseau ; ombre de tuile et eau rougie.

Vivre à l'écart
A 378 r- *Andar a sombra de tejado. / Andar retraído, como: «Andar a escucha gallo»*.
Se retirer à l'ombre du toit.

Espoir
A 2295 r- *Aún hay sol en los tejados.*
Il y a encore du soleil sur les toits.

La paille et la poutre
E 1210 r- *El que tiene el tejado de vidrio, no tire piedras al del vecino. / Quiere decir que el que tiene faltas que le digan, de las de otros no diga*[277].
Qui a toit en verre, à celui du voisin ne doit jeter pierres.

Q 784 r- *Quien tiene el tejado de vidrio, no tire piedras al de su vecino*[278].

[276] 'D'abord, c'est un berger qui parle, puis un laboureur, et enfin un moine.'
[277] 'Signifie que celui qui présente des failles sur lesquelles les autres puissent faire des commentaires, n'en fasse pas sur celles des autres.'
[278] Refrain d'un *romance* anonyme attribué à Gongora.

Qui a toit en verre, à celui de son voisin ne doit jeter pierres.

Parodie des proverbes précédents
C 204 r- *Callar callemos, que quien tiene el tejado de birlo, no es bien que bolee al de su vecino. / Trueca con gracia «birlo» por «vidrio», porque convenga con «bola»*[279].
Se taire, mieux vaut se taire, car qui a un toit en quille, ce n'est pas bien qu'il joue aux boules avec celui de son voisin.

Maison peu confortable
C 362 r- *Casa sin tejado, mucho frío y poco recaudo.*
Maison sans toit, grand froid et faible de protection.

Le vaniteux trop à son aise
C 182 f- *Como mona en tejado. / Por: el que anda con su libertad*[280] *y presunción*[281].
Comme guenon sur le toit.

---

[279] *Birlo* : ou « *bolo* », 'quille'. *Bolear* : 'faire une partie de jeu de quilles'. Trad. du commentaire : '[L'énoncé] met de façon amusante « *birlo* » à la place de « *vidrio* » pour aller avec le mot « *bola* »'.

[280] « *Libertad* » : « *Desenvoltura, desvergüenza* », *Aut.*, 'Manque de vergogne et vanité.'

[281] 'Pour celui qui se montre insolent et prétentieux.'

L'inconstant

C 220 f- *Como veleta de tejado. / Por: el que se muda a toda sazón y parecer*[282].

Comme girouette de toit.

La Justice s'engraisse sur le compte des plaideurs

C 956 r- *Con necios y porfiados, labro yo los mis tejados. / Dícenlo abogados y ministros por lo que se aprovechan del gasto de pleiteantes*[283].

Avec les sots et les entêtés, mes toitures moi je fais.

Une idée saugrenue

D 109 r- *«De adonde no piensan salta la li[e]bre». Y andábala a buscar por los tejados.*

« C'est de là où on ne l'attend pas que saute le lièvre ». Et il était parti le chercher sur les toits.

Des voleurs avec le sens de la repartie

E 1499 r- *«En cada tierra su uso». Y*

[282] 'Pour celui qui change d'avis à chaque occasion et chaque opinion.'

[283] 'Ce sont les avocats et ministres de Justice qui le disent, parce qu'ils tirent grand profit des dépenses des plaideurs.'

trastejaban de noche. / Unos ladrones escalaban una casa por el tejado, y quien los vió desde la calle quitar las tejas preguntólos qué hacían; ellos respondieron: «Trastejamos». Replicó el otro: «¿Cómo de noche?». Añadieron el refrán: «En cada tierra su uso»; y a esto juntan: «y trastejaban de noche», como cosa fuera de razón[284].
« À chaque terre son usage ». Et ils remaniaient les tuiles de nuit.

Faire les choses aux horaires normaux
S 205 r- *Sea en hora mala, para quien de noche trasteja casa.*
Maudit soit qui remanie les tuiles de nuit.

Tout sens dessus dessous
E 2160 r- *Es hecho al revés, como gato en tejado; o en desván.*
C'est le monde à l'envers, comme chat sur un

[284] ' Des voleurs escaladaient une maison en passant par le toit, et une personne qui les vit depuis la rue ôter les tuiles leur demanda ce qu'ils faisaient ; ils répondirent : « Nous remanions les tuiles. » L'autre répliqua : « Comment ça, de nuit ? ». Ils répondirent par le proverbe : « À chaque terre son usage ». Et on complète par « Et ils remaniaient les tuiles de nuit », comme exemple de chose absurde.'

toit ; ou « au grenier »[285].

Qui va à la chasse...
C 1298 r- *Cuando en casa no está el gato, estiéndese el rato.*
Quand, à la maison, point n'est là le chat, partout prend ses aises le rat[286].

Les choses les plus à redouter
G 185 r- *Güerto sin agua, casa sin tejado, mujer sin amor y el marido descuidado, todo es malo.*
Jardin sans eau, maison sans toit, femme sans amour et mari peu attentionné, tout est mauvais.

Une coutume enfantine : jeter la dent de lait sur les toits
M 1030 r- *Milano, toma este diente y dame otro sano. / Dicen esto los muchachos arrojando el diente que mudan sobre un tejado, y acomódase a otras cosas que truecan*

[285] C'est simplement l'idée de ne pas faire comme tout le monde, par exemple comme les chats qui marchent sur le toit au lieu de marcher sur le sol. À rapprocher de « *Como mona en tejado* ».

[286] «*Rato* », « *ratón* » : 'souris', mais nous traduisons par 'rat' pour la rime.

por mejores[287].
Milan, prends cette dent, et une autre bien saine donne m'en.

Ce n'est pas vraiment la place des filles
L 467 r- *La moza en el tejado, no anda a buen recado.*
Fille sur le toit, point de bonnes intentions n'a.

Économie ménagère
L 520 r- *La mujer de buen recaudo, hinche la casa hasta el tejado*[288].
Femme prévoyante, remplit maison jusqu'à la soupente.

L'air de ne pas y toucher...
L 679 r- *La nuestra madrina, colmillos de lana, come y calla, y apaña para su casa*.
Notre marraine, crocs de laine, mange sans rien dire, et pour sa maison fait provisions.

Être toujours en avance d'un temps sur les autres
B 250 r- *Bina cuando otro alza, si quieres*

[287] 'Les petits enfants disent cela en jetant sur un toit la dent tombée, et cela s'applique par extension à d'autres choses que l'on échange contre de meilleures.'
[288] 'Jusqu'au toit.'

henchir tu casa. / «Alzar» o «barbechar» se hace en primavera, y «binar» es otra vuelta que se da después a lo alzado[289].
Bine quand les autres bêchent, si tu veux maison pleine.

Mieux vaut avoir de l'argent quand on fonde un foyer
C 387 r- *Casar chiquitos, y andar rotitos, y henchir la casa de bordoneritos.*
Mariez-vous tout jeunets, vivez dépenaillés, et de futurs petits vagabonds la maison remplirez.

Sur la défensive
P 267 f- *Ponerse en el tejado. / Por: hacerse fuerte y defenderse*[290].
Se jucher sur le toit.

Assurer l'essentiel
S 404 r- *Si faltare, falte para la teja vana. / Que se provea la olla y comida necesaria; y si faltare dinero, falte para lechuga, ensalada y fruta. Puédese aplicar a los vestidos: que*

[289] '« Bêcher » ou « labourer » se fait au printemps, et « biner », c'est remuer une deuxième fois la terre qu'on a retournée.'
[290] 'Pour : « se mettre à l'abri et se défendre ».'

importa poco que falte para guarniciones[291].
Si l'argent doit manquer, que ce soit pour choses sans vraie nécessité.

Ce que femme veut...
S 690 r- *Si te mandare tu mujer arrojar de un tejado, ruégala que sea bajo. / Que son amigas de salir con la suya*[292].
Si ta femme t'ordonne de sauter d'un toit, tu n'as plus qu'à la prier qu'il soit bas.

Un grand compliment
S 815 r- *Sóbrale la razón por los tejados. / Dícese por encarecimiento.*
Il a cent fois raison[293].

T 42 r- *Tenéis razón que os sobra por los tejados. Tiene razón... Sóbrale la razón.*
Vous avez absolument raison. Il a absolument

[291] « *A teja vana* » : 'à tuile nue', se disait d'un bâtiment ou d'une pièce qui n'avait que la toiture, sans plafond, donc pas une pièce essentielle. Traduction du commentaire de Correas : 'Que l'on pourvoie à la marmite et aux aliments indispensables ; et si l'argent manque, que ce soit pour la laitue, les salades et les fruits. Peut s'appliquer aux vêtements : peu importe qu'on n'ait pas de quoi payer les garnitures.'

[292] 'Elles aiment bien n'en faire qu'à leur tête.'

[293] Mot à mot : « Sa raison déborde sur les toits. »

raison... Il a complètement raison.

Hygiène du sommeil
L 874 r- *La teja, cabe la oreja. / Aconseja el dormir en alto*[294].
La tuile, tout près de l'oreille.

Nécessité d'une construction durable
T 188 r- *Tejado de un rato, labor para todo el año. / Lo que de los tablados*[295].
Toit d'un instant, du travail pour l'année restant.

12 Vestibule (*zaguán*)

Valet prenant congé de sa belle dans un vestibule
A 141 r- *A Dios, que se va mi amo. / Con esto el lacayo abraza y se despide de la moza con quien hablaba en el zaguán.*
Adieu, c'est que mon maître s'en va.

[294] 'Conseille de dormir en hauteur.'
[295] 'Même chose pour les planchers.'

13 Toit, plafond (*techo*)

Pas de scrupules
A 820 r- *A tuerto o a derecho, ayude Dios a los nuestros. A tuerto o derecho, ayude Dios a nuestro concejo. A tuerto o derecho, nuestra casa hasta el techo. / Reprehenden estos tres refranes a los que quieren más su interés que la justicia y lo justo*[296].
À tort ou à raison, que Dieu aide les nôtres. À tort ou à raison, que Dieu aide notre assemblée. À tort ou à raison, notre maison, remplie jusqu'au plafond.

Amitié intéressée
A 1697 r- *Amigo por su provecho, la golondrina en el techo*.
Amie par intérêt, l'hirondelle au plafond.

L'essentiel dans la vie
A 1892 r- *Ansí es el marido sin hecho*[297]*, como la casa sin techo*.
Mari sans exploit, est comme maison sans toit.

---

[296] 'Ces trois proverbes admonestent ceux qui cherchent plutôt leur intérêt que justice et actions justes.'

[297] Cf. « *Hombre de hecho* » : 'Homme courageux et responsable. Ici, un mari qui manque à ses devoirs.

Avarice
L 109 r- *La carne en el techo, y la hambre en el pecho. / Contra escasos*[298].
La viande au plafond[299], et la faim aux tréfonds[300].

Solution facile
S 608 r- *Si quieres hacer de tu casa corral, quítale el techo, y cátale hecho.*
Si tu veux de ta maison faire une cour, ôte-lui le toit, et le tour est joué.

14 Escalier (*escalera*)

La vie passe à courir après des chimères
C 1513 r- *¡Cuántos van por escalera de piedra, que tornan a casa sin pelo en la cabeza!*
Combien gravissent escaliers de pierre[301], et chez eux le crâne dégarni reviennent !

[298] 'Contre les avares.'
[299] Par exemple, un jambon suspendu au plafond.
[300] Mot à mot : « dans la poitrine ». On a choisi de privilégier l'assonance. Autre traduction possible : « Viande à la soupente, et faim au ventre ».
[301] Escaliers de maisons nobles et riches.

Petite plaisanterie scatologique dans un escalier

A 642 r- *¿A qué puerta llamará Vm. que no le respondan?*
Voir « *puerta* ».

A 1382 r- *Al puerco y al yerno enseñalde la puerta, que él se subirá la escalera.*
Voir « *puerta* ».

Vanité masculine

A 1885 r- *«Ansí, ansí, güela la casa a hombre*[302]*». Y rodaba por las escaleras*.

[302] Covarrubias donne une explication détaillée de cette expression : « *Huela la casa a hombre; ay algunos que en su casa manda otro más que ellos, sea muger, hijo o criado, y quando les advierten desto y quieren mandar desmandándose, hazen alguna gran necedad, y para burlarse dél le dizen: esso sí, señor fulano, huela la casa a hombre.* », 'Certains hommes ont quelqu'un dans leur maison qui commande plus qu'eux-mêmes, femme, fils ou domestique, et quand on le leur fait remarquer, et qu'il veulent commander en dépassant la mesure, ils agissent très sottement, et pour se moquer d'eux, on leur dit : Ah ça ! Monsieur Untel, qu'on voie bien qu'il y a un homme dans la maison.' Luis Montoto, dans *Personajes,...*, *op. cit.,* voit dans ce proverbe l'histoire de Juan Lanas ('mou comme la laine'), mari manquant d'autorité, qui, parce qu'au cours d'une dispute violente sa femme l'avait frappé, s'éloignait en grommelant « *Huela la*

« Qu'on voie un peu qu'il y a un homme dans cette maison ! » Et il roulait dans l'escalier.

Conciliant par force

J 12 r- *«Jesucristo lo ponga en paz». Y rodaba por la escalera.*

« Que la paix du Christ soit avec vous ». Et il roulait dans l'escalier.

Sauver la face

A 2222 r- *Arriméme a la escalera, y caí, que no debiera*[303].

Je me suis appuyé sur l'escalier, et je suis tombé, j'aurais dû éviter…[304]

Conseil aux galants de ne pas se fourvoyer dans n'importe quelle maison

M 816 r- *Mejor es que digan «Sal acá, puta», que «Sal acá, rufián». / Es aviso para que cada uno se guarde de entrar en casa ajena, con peligro que le maten o casen*[305] *por fuerza.*

---

casa a hombre », ce à quoi les voisins ajoutèrent avec ironie « *Y rodaba las escaleras.* »

[303] Il aurait dû éviter de s'y appuyer.

[304] C'est l'explication que donne pour sauver la face cet homme qui a été jeté *manu militari* hors d'une maison et se retrouve couvert de bleus.

[305] L'édition digitale (qui suit la version du « mauvais copiste ») transcrit « *que le echen por fuerza* »,

Mieux vaut qu'ils disent « Viens voir un peu par ici, pute », que « Viens voir un peu par ici, ruffian ».

Ne pas trop compter sur les autres

B 68 f- *¡Buen descanso de escalera!* / *Con ironía. «Buen descanso me tengo»; «Buen descanso me tenía»; «Buen descanso se tiene»; «Buen descanso te tienes».*

On peut se reposer sur lui[306] !

'qu'on vous mette dehors brutalement'. Mais la version authentique (celle du manuscrit, éd. Jammes-Mir) est meilleure. Le proverbe met en garde ceux qui pénètrent pour une aventure galante dans une maison où ils courent le risque d'être très mal reçus, y compris au péril de leur vie, et où ils pourraient être contraints par la parentèle de la dame de faire un mariage forcé. Mieux vaut ne pas avoir à se retrouver face à face avec les gardiens de son honneur ! Il est donc préférable que ces derniers s'en prennent à elle (« *Sal acá puta* ») plutôt qu'au galant imprudent (« *Sal acá rufián* »). Le proverbe peut signifier, plus généralement, qu'il est risqué de s'introduire dans la maison d'autrui, car des gens méfiants peuvent penser que vous êtes dangereux.

[306] Jeu de mot sur « *descanso* », 'appui', 'soutien' et « *descanso de escalera* », 'palier' (mot à mot « repos dans un escalier»). Lorsque, attendant aide ou secours de quelqu'un, on est déçu, on s'exclame, désabusé, « Sacré soutien ! », « En voilà, une aide ! », et on ajoute « *de escalera* » pour plaisanter.

G 25 r- *¡Gentil descanso de escalera!*
Joli soutien[307] !

Q 16 F- *¡Qué lindo descanso de escalera! ¡Qué lindo don Diego*[308]*! / A desdén*[309].
On peut joliment lui faire confiance ! Un joli don Dièguе !

B 335 r- *¡Buen descanso nos tenemos! ¡Buen descanso de escalera nos tenemos!*
Nous voilà bien aidés ! Nous voilà bien soutenus !

Savoir s'en aller à temps
E 1569 r- *En diciendo zape, «Orate»*[310]*. En diciendo zape*[311]*, ojo a la escalera. En*

[307] Ou 'Joli appui !', 'Joli garde-fou !'

[308] Les « Don Diego » sont, dans la littérature populaire, le type même des vaniteux.

[309] 'Marque de dédain.'

[310] « *Orate fratres* » ('Priez, mes frères'), est l'*incipit* en latin d'une incitation à la prière, et s'emploie à la messe au début de la prière de l'Offertoire. Dans ce proverbe, « *Orate* » est une menace du genre de : « Fais tes prières », « Prie pour ton âme », « Récite ton Notre Père », etc.

[311] *Aut.* : « *Zape* » : « *Para espantar los gatos o interjección de extrañeza, u de aversión al daño, o riesgo sucedido, o que amenaza* » ('expression pour chasser les chats, ou […] menaçante).'

diciendo zape, chape[312].
Dès qu'on [te] dit « ouste », « *Orate [fratres]* » (fais tes prières). Dès qu'on [te] dit « ouste », attention à l'escalier. Dès qu'on [te] dit « ouste », gare à la rouste.

Ne pas s'asseoir n'importe où !
E 1735 r- *En la escalera y en el arca del pan, es mal sentar. / Porque hacen levantar*[313].
Dans l'escalier et sur le coffre à pain, s'asseoir n'est pas bien.

Ascension sociale
E 2225 r- *Escalón a escalón, se sube la escalera a mejor mansión.*
Marche à marche, on gravit les degrés vers meilleure demeure.

Chercher midi à quatorze heure
H 24 r- *Habiendo escalera por do bajar, buscáis soga para os descolgar.*
Ayant pour descendre escalier, vous cherchez corde pour vous laisser glisser.

Vouloir l'impossible

---

[312] *Aut.* : « *Chape* » : *Sonido de bofetada* ('bruit de gifle').
[313] 'Parce qu'ils obligent à se lever.'

Q 165 r- *Querer subir al cielo sin escaleras. / A imposibles.*
Vouloir grimper au ciel sans escalier.

15 Porte (*puerta*)

Vertu et porte
A 397 r- *A la sierra se sube la buena mujer. / Que se retira, y no asiste a la puerta de la calle*[314].
L'honnête femme s'en va[315] à la montagne.

Porte garante de vertu
A 632 r- *A puerta cerrada, el diablo se torna.*
Trouvant porte fermée, le diable fait demi-tour.

Travailler tranquille chez soi
A 633 r- *A puerta cerrada, labor mejorada.*
Porte fermée, travail mieux fait.

L'heure à laquelle les femmes doivent se retirer
A 418 r- *A las diez, deja la calle para quien es.*

[314] 'Elle vit retirée, et ne passe pas son temps à la porte qui donne sur la rue.'
[315] « *Se sube* » : 'Elle monte.'

/ Que se recojan las mujeres que se sientan a sus puertas a las noches del verano, porque ya la calle es para rondadores[316].
À dix heures, laisse la rue à qui de droit.

Respect de la vieillesse
A 80 r- *A canas honradas, no hay puertas cerradas.*
À respectables cheveux blancs, point de portes fermées.

Responsabilité
A 72 r- *A cada puerta su dueña. / Entiende: la barra y limpie; y debajo desto, que cada una mire por su casa, y no se vaya por las vecinas, y cada uno acuda a su obligación*[317].
À chaque porte sa maîtresse.

Ce que répondait un sourd
A 191 r- *A esotra puerta, que ésta no se abre. / Cuando no responde un sordo, u otros.*

---

[316] 'Que les femmes qui s'assoient devant leur porte les soirs d'été rentrent chez elles, parce que la rue est désormais aux personnages de la nuit.'

[317] 'S'entend : qu'elle la balaie et nettoie ; et derrière ce sens, que chacune s'occupe de sa maison et n'aille pas dans les maisons voisines, et que chacun vaque à ses obligations.'

À l'autre porte[318], celle-ci ne s'ouvre point.

Sexualité en liberté au Siècle d'Or

A la madrina, tras la puerta la arrima, y a la comadre, donde la hallares[319].

La marraine, coince-la contre la porte, et la commère, où tu la trouveras.

Dévots hypocrites et envieux

A 382 r- *A la puerta del rezador no tiendas tu trigo al sol*.

À la porte du bigot, n'étends pas ton blé au soleil.

A 1934 r- *Ante la puerta del rezador, nunca*

---

[318] '[Adressez-vous] à l'autre porte.'

[319] Un autre proverbe de Correas évoque la *madrina* sous l'angle des relations sexuelles, mais pour la comparer défavorablement avec la *ahijada* : A 270 r- *A la ahijada, molérselo, y maquilalla; y a la madrina, sin maquila*, 'La filleule, lui moudre son blé et la faire payer, la marraine, sans la faire payer' (il s'agit de faire payer non pas, comme le veut l'usage, en farine, mais « en nature »). « *Maquila* » : part de farine ou de blé prélevée par le meunier en paiement de son travail ; mais les meuniers avaient la réputation de favoriser, dans leur clientèle, les jeunes et jolies filles qu'ils faisaient passer devant tout le monde, en échange de leurs faveurs.

eches tu trigo al sol. / Por envidioso[320].
Devant la porte du bigot, ne mets pas ton blé au soleil.

Drague burlesque. L'hôpital et la Charité
A 383 r- *A la puerta estaba el cojo: la tuerta le bizca el ojo.*
À la porte était le boiteux : la borgne le guigne de son œil.

Ni vu, ni connu
A 631 r- *A puerta cerrada, buena meajada.*
À porte close, bon pissat.

La porte, reflet de la personnalité de l'occupant
A 634 r- *A puerta de cazador, nunca gran muladar. / Porque nunca es buen labrador el que se divierte en la caza*[321].
À porte de chasseur, jamais gros tas de fumier.

Au moins rajeunir les apparences
A 635 r- *A puertas viejas, aldabas nuevas.*
À portes vieilles, heurtoirs neufs.

[320] 'Parce qu'il est envieux.'
[321] 'Parce que n'est jamais bon laboureur qui trouve son plaisir à la chasse.'

Blague scatologique

A 642 r- *¿A qué puerta llamará Vm. que no le respondan? / Subiendo un truhán una escalera delante de un señor, paróse a tirar las botas; diole el tal una palmada en las ancas para que anduviese, y soltó un traque; y riñéndole la descortesía, respondió: «¿A qué puerta llamará Vm. que no le respondan*[322]*?»*

À quelle porte frappera Votre Seigneurie qu'on ne lui réponde ?

(S')autoriser des choses répréhensibles

A 196 f- *Abrir la puerta. Abrir puerta. / Por: dar entrada y ocasión para otro tal*[323].

A 199 f- *Abrir puerta; abrir la puerta. / Dar principio y ocasión a cosas no debidas*[324].

Ouvrir la porte.

---

[322] 'Un fripon qui montait un escalier devant un homme de qualité s'arrêta pour ôter ses bottes. Ce dernier lui donna une bourrade sur les hanches pour le faire avancer, et il lâcha un pet ; et comme son manque de courtoisie lui était reproché, il répondit : « À quelle porte frappera Votre Seigneurie qu'on ne lui réponde ? ».'

[323] 'Pour : donner prétexte et occasion de recommencer.'

[324] 'Entraîner et favoriser des choses qu'on ne doit pas faire.'

Savoir profiter des bons moments
A 1151 r- *Al buen día, ábrele la puerta, y para el malo te apareja.*
Le bon jour, ouvre-lui la porte, et pour le mauvais, tiens-toi prêt[325].

Résignation
A 1226 r- *Al fin morir, y la llave en la puerta.*
Finalement, mourir, et la clé sur la porte.

Trop tard pour les candidats au mariage...
A 252 r- *A hija casada, los yernos a la puerta.*
Fille mariée, les gendres font la queue devant la porte[326].

Trop tard
L 269 r- *La hija casada, cien yernos a la puerta a demandarla*.
À fille mariée, cent gendres à la porte pour la demander.

Pour ceux qui arrivent après la bataille

[325] « La bonne occasion, saisis-la, et la mauvaise, attends-la. », Wikisource, trad. Charles Cahier, *op. cit.* et « Ouvre la porte au bon jour, et prépare-toi pour le mauvais », trad. M. Boinvilliers.

[326] S'emploie de façon beaucoup plus générale pour dire que c'est quand le travail est déjà fait que se présentent les pseudo-bonnes volontés.

A 253 r- *A hija casada, sálennos yernos.*
À fille mariée, nombreux gendres se déclarent.

Le gendre intéressé
A 1382 r- *Al puerco y al yerno enseñalde la puerta, que él se subirá la escalera.*
Le cochon et le gendre, montrez-leur la porte, et ils monteront l'escalier.

A 1383 r- *Al puerco y al yerno, mostralde una vez la casa, que él se vendrá luego. / Y «al fraile», y será más cierto*[327].
Le cochon et le gendre, montrez-leur une fois la maison, vite ils reviendront.

A 1384 r- *Al puerco y al yerno, muéstrales el umbral, que ellos se vendrán.*
Le porc et le gendre, montre-leur le seuil de ta maison, et ils viendront.

A 1385 r- *Al puerco y al yerno, muéstrales una vez el huego, que él se vendrá luego.*
Le cochon, et le gendre, montre-leur une fois ton feu, ils reviendront sous peu.

Peut se comprendre de deux façons...
A 1386 r- *Al puerco, y al yerno, y a la nuera,*

[327] 'Et pour le moine, c'est encore plus vrai.'

enseñarles la puerta.
Au cochon, au gendre, et à la bru, montrez-leur la porte.

Une bru qui a su se faire désirer
L 677 r- *La nuera rogada es bien recibida en casa*[328].
Bru réclamée, bien accueillie dans maisonnée.

On ne doit passer devant la porte d'une maison sans s'arrêter pour bavarder
A 1909 r- *Ansí pase el toro por su puerta. / Dícese esto con amor a los que se pasan de largo sin hablar con los conocidos, como quejándose de que no paren; úsanlo mucho las mujeres*[329].
Qu'ainsi passe le taureau devant votre porte (très vite, sans vous faire du mal).

Ne pas toucher à la porte
A 2154 r- *Aragonés, vuelve la puerta como la ves. / Dice que, por donde entrares, dejes la*

[328] Cf. le proverbe L 678 r- *La nuera, rogada, y la olla, reposada*.

[329] 'On dit cela affectueusement à ceux qui passent devant leurs connaissances sans dire un mot : une façon de se plaindre qu'ils ne s'arrêtent pas ; les femmes l'emploient beaucoup.'

puerta como la hallares[330].
Aragonais, laisse la porte comme tu l'as trouvée.

Difficile de franchir la porte d'autrui
A 2312 r- *Aunque ando y rodeo, nunca falta a la puerta un perro.*
J'ai beau faire tours et détours, à la porte il y a un chien toujours.

Les portes à la St Jean
B 7 f- *Bañarse y coger hierbas. / La mañana de San Juan; y enramar las puertas*[331].
Se baigner et cueillir les herbes.

Les filles, quel poids ! (humour très noir)
B 110 r- *Bendita sea la puerta por do sale la hija muerta; o Dichosa la puerta...*
Bénie soit la porte par où sort la fille morte. Ou « Heureuse la porte... »

Jeune mariée prétentieuse, ou fiancé volage
B 18 r- *Baje la novia la cabeza, y cabrá por la puerta de la iglesia.*

---

330 'Dit que là où tu entreras, tu laisses la porte comme tu la trouveras.'

331 'Le matin de la Saint-Jean ; et orner les portes de rameaux.'

Que la jeune mariée baisse la tête, et elle passera par la porte de l'église.

Précaution élémentaire

E 543 r- *El fraile, con sol de casa*[332]*. / Entiende: se vaya, y no duerma en tu casa*[333].
Le moine, hors de ta maison avant le coucher du soleil.

Voisinage à éviter

E 410 r- *El cura, como no tiene en casa quien le dé pena*[334]*, clava y espeta*[335] *los ojos en la ajena.*
Le curé, n'ayant pas chez lui objet d'amoureux tourments, darde[336] son regard sur la maison d'autres gens.

V 347 r- *Vivir enfrente del cura, no es*

[332] Mot à mot : 'Qu'il quitte ta maison quand il y a encore du soleil.'

[333] 'Sous-entendu : qu'il s'en aille, et ne dorme pas dans ta maison.'

[334] « *Pena* », 'Peine, tourment ou sentiment amoureux.' Ex. : Gutierre de Cetina (c. 1536-1557), *Poesía*, Madrid, Cátedra, 1990, éd. Begoña López Bueno, p. 176 : « *...juro que otra beldad no me da pena* ».

[335] « *Espetar* » : « *Atravesar, clavar, meter por un cuerpo un instrumento puntiagudo* », *Dicc. Real Academia*.

[336] Ou 'tourne avec insistance ses regards vers…'

cordura. / Que como no tiene en casa quien le dé pena, espeta los ojos en la ajena[337].
Habiter en face du curé, n'est guère chose sensée.

V 348 r- *Vivir juntito al cura, es gran locura. / De recelosos casados*[338].
Habiter tout près du curé, c'est folie prouvée.

Ironie
B 172 r- *Bien está: la puerta cerrada, y el abad en casa.*
Voilà qui est parfait : la porte, fermée, et dans la maison, le curé.

Générosité utile
L 37 r- *La bolsa y la puerta, abierta, para hacer casa cierta.*
La bourse et la porte, ouvertes, pour faire maison sûre.

Pour se moquer de ceux qui se vantent d'avoir des relations
E 312 r- *El caballo del rey cagó a su puerta, y*

[337] 'Car, n'ayant pas chez lui objet d'amoureux tourments, il tourne ses regards vers la maison d'autres gens.'
[338] 'Concerne les hommes mariés méfiants.'

dentro en casa, el de la reina. / Contra los que presumen de cosas vanas, y se hacen favorecidos y parientes de quien no les toca[339].
Le cheval du roi a crotté à sa porte et, à l'intérieur de la maison, celui de la reine.

Affichage de signes extérieurs de richesse
C 18 r- *Caballo hovero, a puerta de rey o gran caballero. / Por hermosos*[340].
Cheval aubère, à porte de roi ou de grand chevalier.

Chacun à sa place
C 100 r- *Cada puerta anda bien en su quicio, y cada uno en su oficio.*
Chaque porte va bien sur ses gonds, et chacun dans sa profession.

Il se sent mieux chez les autres que chez lui
C 252 r- *Candil de la calle, placer de puerta ajena. / «Candil de la calle» llaman al hombre que es desgraciado en su casa y apacible fuera*[341].

[339] 'Contre ceux qui tirent fierté de choses vaines, et se font passer pour les protégés et les parents de personnes pour lesquelles ils n'ont pas lieu de le faire.'
[340] 'Parce qu'ils sont beaux.'
[341] 'On appelle « lanterne de rue » l'homme qui est

Lanterne de rue, plaisir de porte d'autrui.

E 310 f- *Es candil de la calle. / Dícese del que es mal acondicionado en casa, y apacible con los de fuera*[342].
C'est une lanterne de rue.

Maison à deux portes
C 339 r- *Casa con dos puertas, mala es de guardar.*
Maison à deux portes, est difficile à garder.

C 340 r- *Casa con dos puertas, no la guardan todas dueñas.*
Maison à deux portes, point ne la gardent toutes les duègnes.

T 407 r- *Todo lo haré, mas casa con dos puertas no la guardaré.*
Tout je ferai, mais maison à deux portes point ne garderai.

Construire consume votre vie
L 117 r- *La casa hecha, y el huerco*[343] *a la*

malheureux chez lui, et apaisé à l'extérieur.'

[342] 'Se dit de celui qui est désagréable chez lui, et affable avec les gens de l'extérieur.'

[343] « *Huerco* » : 'démon', 'mort', 'enfer'.

puerta; [o] La casa labrada y hecha, y el ataúd a la puerta. / Dícese también «güerco» por «huerco».
La maison faite, et la mort à la porte ; [ou] la maison construite et terminée, et le cercueil à la porte.

Avec ou sans cornes
E 339 r- *El casado y la bestia, con la cabeza abre la puerta. / El casado, porque trae ocupadas las manos con lo que trae de provisión y otras cosas. Entre gente pobre sin mozos, y para todos, dice la ocupación y cuidado del casado*[344].
L'homme marié et la bête, ouvrent la porte avec la tête.

On disait cela en plaisantant au moment de fermer les portes
M 216 r- *Muramos seguros. / Dícenlo cuando mandan cerrar las puertas.*
Mourons en toute sécurité.

Plaisanterie de fanfarons

[344] 'L'homme marié parce qu'il a les mains occupées par les provisions et autres choses qu'il ramène. Chez les gens pauvres dépourvus de serviteurs et, pour tout le monde, cela dit combien est occupé et chargé de soucis l'homme marié.'

C 492 r- *Cerrá esas puertas, y echá las armas en el pozo, y muramos como hombres. / Burla irónica*[345].
Fermez ces portes, jetez les armes dans le puits, et mourons comme des hommes.

Vantardise
C 524 r- *Ciérrense las puertas, y échense las lanzas en el pozo, y muramos como hombres*.
Qu'on ferme les portes, qu'on jette les lances dans le puits, et mourons comme des hommes.

L'esprit fermé
C 93 f- *Cerrar tras sí la puerta. / El que se encierra, y niega, y no oye razón*[346].
Fermer la porte derrière soi.

Garder ses richesses pour soi
C 517 r- *Cierra la puerta, que la olla va fuera.*
Ferme la porte, la marmite déborde[347].

---

345 'Ironique, sur le ton de la plaisanterie.'

346 'Celui qui s'enferme, qui refuse, et n'entend pas raison.'

347 Par plaisanterie, on prend au sens littéral l'expression « *ir fuera* » ('déborder'). Mais « *ir fuera* » signifiant aussi 'aller dehors', le locuteur indique de façon burlesque qu'il faut fermer la porte... pour que la marmite ne déborde pas.

Entre-soi
C 516 r- *Cierra la puerta, daca la llave; quien viniere, que llame.*
Ferme la porte, donne-moi la clef ; celui qui viendra n'a qu'à frapper.

À double tour
C 523 r- *Cierre yo mi puerta con candado y llave; y quien viniere, llame.*
Je n'ai qu'à fermer ma porte avec cadenas et clé ; et qui viendra n'a qu'à frapper.

Restons entre nous
C 518 r- *Cierra la puerta, y quien viniere, llame.*
Ferme la porte, et celui qui viendra, qu'il frappe.

Chacun chez soi et bienveillance envers le voisin
C 520 r- *Cierra tu puerta, y alaba a tu vecino.*
Ferme ta porte, et fais l'éloge de ton voisin.

Moins il y a d'échanges, moins il y a de problèmes
C 521 r- *Cierra tu puerta, y harás a tu vecina buena.*
Ferme ta porte, et tu feras de ta voisine femme

honnête.

Doucement !
C 522 r- *Cierre paso, cierre quedo, no me trice la puerta el dedo*.
Fermez doucement, sans bruit fermez, que la porte n'aille pas le doigt m'écraser.

Défense anti-chiens éprouvée
C 113 f- *Coger entre puertas. / A semejanza de un perro que le aprietan en ellas, al que cogen dentro en casa y le apalean, o hacen casar*[348].
Coincer entre les portes.

Piège
T 239 f- *Tomar entre puertas. / Tomar o coger en la trampa. Suelen a un perro ajeno y dañino cogerle al salir entre las puertas, y apretalle las costillas; de aquí se dice cuando cogen a uno con una mujer, u de otra manera, en estrecho do no se puede valer y escapar*[349].

---

[348] 'Comme pour un chien que l'on coince entre celles-ci, s'applique à l'homme qu'on surprend dans une maison, que l'on rosse et force au mariage.'

[349] 'Prendre ou coincer dans un piège. On a coutume, pour un chien méchant qui n'est pas de la maison, de le prendre entre deux portes lorsqu'il sort et de lui serrer les côtes ; de là le fait que cela se dise aussi quand on surprend quelqu'un avec une femme, ou

Coincer entre les portes.

Ce sera entre nous
C 652 r- *Comer y beber, y cierre la puerta quien viniere después.*
Mangeons et buvons, et que ferme la porte qui viendra après.

Réponse à qui demande une chose difficile à trouver
C 196 f- *Como si se hallara detrás de la puerta. Como hallado detrás de la puerta. / Cuando piden lo que no deben, como si valiera de balde*[350].
Comme si cela se trouvait derrière la porte. Comme trouvé derrière la porte[351].

Attendre et frapper
C 689 r- *Como con porra detrás de la puerta. / Esperar y dar golpe.*
Comme avec un gourdin derrière la porte.

---

dans une autre situation, dans un lieu exigu, sans qu'il ait possibilité de se défendre ou de s'échapper.'

[350] 'Quand les gens demandent une chose qu'ils ne doivent pas demander, faisant comme si elle ne coûtait rien.'

[351] On a un équivalent dans l'expression « Comme si cela se trouvait sous le pas d'un cheval ».

Démunis
C 804 r- *Como viuda a puerta ajena; o Como pobre arrimado a pared ajena.*
Comme veuve à la porte d'autrui ; ou « Comme pauvre qui s'adosse au mur d'autrui ».

Méfiance
C 880 r- *Con el mentiroso, hasta la puerta.*
Avec le menteur, jusqu'à la porte.

Enfermement conjugal
C 891 r- *Con el viejo te casaste: a la puerta no saldrás, aquí regañarás*.
Avec le vieux tu t'es mariée : à la porte tu ne sortiras, ici ton frein tu rongeras.

Elle l'a bien cherché !
C 993 r- *Con viejo te casaste, a la puerta no te paraste.*
Un vieux tu as épousé, à la porte tu ne t'es point arrêtée.

Bien accueilli
C 1012- *Confiado da a la puerta quien trae buena nueva.*
Confiant frappe à la porte qui bonne nouvelle apporte.

Jeune sorcière embarrassée

C 1135 r- *Cruz en lumbre, y cruz en puerta, y cruz en llelda, y no hay sino «entra, entra». / Mandaban a una bruja mozuela otras viejas que entrase delante en una casa para hacer el mal que suelen, y halló cruz en todas las cosas. «Llelda» es: la levadura. Y da aviso que se hagan estas cruces*[352].

Croix sur le feu, et croix sur la porte, et croix sur le levain, et [vous me dites] malgré tout « Entre, entre ».

Les assauts du diable

1249 r- *Cuando el diablo viniere a tu puerta y pidiere mangas, córtalas y dalas. / Que el flaco no debe resistir a la gran violencia*[353].

Quand à ta porte le diable viendra tes manches demander, coupe-les et donne-les.

Ne pas baguenauder devant chez soi

C 1290 r- *Cuando el ventero está a la puerta,*

[352] 'À une jeune sorcière, d'autres, vieilles, donnaient l'ordre d'entrer la première dans une maison pour y faire le mal accoutumé, et elle trouva une croix [dessinée] sur toutes les choses. « *Llelda* » signifie : la levure. Et c'est pour conseiller [aux ménagères] de faire de telles croix.'

[353] 'Le faible ne doit pas opposer de résistance à la grande violence.'

el diablo está en la venta.
Quand l'aubergiste est à sa porte, le diable est dans l'auberge.

Du joli travail !
C 1366 r- *Cuando la puta está a la puerta, y el oficial tiene cerrada la tienda, ten por cierta la fiesta; o no anda buena la venta.*
Quand la pute est à la porte, et l'artisan a fermé boutique, sûr que c'est la fête ; ou « point de bonne vente ».

Au chaud, à l'abri
C 1405 r- *Cuando llueve y hace viento, cierra la puerta y estáte dentro.*
Quand il pleut et fait vent, ferme la porte et reste dedans.

Constater une évidence
C 1471 r- *Cuando vi el pellejo a la puerta, luego vi que la burra era muerta*.
Quand j'ai vu sa peau à la porte, j'ai tout de suite vu que la mule était morte.

Serviteur renvoyé
C 1544 r- *Cuenta hecha, y mula muerta; escudero, no a mi puerta; o escudero, andaos*

a pie; o vete a pie. / Despídenle[354].
Comptes réglés, et mule morte ; écuyer, mais pas à ma porte ; ou « écuyer, partez à pied » ; ou « va-t'en à pied ».

Ornements infamants sur une porte
C 348 f- *Cuernos. / Por: afrenta. Colgar cuernos a la puerta de otro es gran delito*[355].
Cornes.

Une clé qui ouvre trop de serrures
D 18 r- *Dad al diablo, marido, la llave que a todas puertas hace.*
Donnez-au diable, mari, la clef qui ouvre toutes les portes[356].

N 961 r- *No me agrada puerta que muchas llaves hacen a ella.*
Point ne me plaît porte où entrent nombreuses clés.

Rejet brutal
D 41 r- *Dar con la puerta en los ojos. / Al que*

---

[354] 'Ils le mettent à la porte.'
[355] « *Delito* » : ' faute '. 'Pour : « affront ». Suspendre des cornes à la porte d'autrui est une grave faute.'
[356] « Clé » à prendre au figuré. Le plus étonnant est que ce soit la femme qui dise cela au mari.

no quieren que entre en casa[357].
Claquer la porte au nez[358].

Galopins farceurs qui frappent à la porte

D 102 r- *Dar ladrillejo. / Es: atar un ladrillejo*[359]*, o piedra, colgado en la puerta de alguno a quien se quiere burlar de noche, tirando desde lejos con un cordel, dando golpe en la puerta, como que llaman, para que*

---

[357] 'À la personne dont on ne veut pas qu'elle entre à la maison.'

[358] Mot à mot : « aux yeux ».

[359] On trouve l'explication suivante dans le *Diccionario de Autoridades* : « *Dar ladrillejo* » ('se moquer') : « *Se llama también cierto género de burla y cantaleta que hacen los mozos, poniendo un ladrillo pendiente de las aldabas de la puerta de la calle, con un cordel largo, y retirándose adonde no puedan ser vistos, tiran del cordel, de suerte que unas veces le hacen dar golpes en la puerta como que llaman, otras le hacen raspar que parece que liman: y con este ruido despiertan e inquietan a la gente, y la chasquean*. », 'On appelle ainsi un certain genre de plaisanterie avec charivari, que font les jeunes gens en accrochant une brique suspendue au heurtoir avec une longue ficelle et, s'éloignant là où on ne peut les voir, ils tirent sur la ficelle, de sorte que tantôt ils la font taper sur la porte comme si quelqu'un y frappait, tantôt ils la font frotter comme si quelqu'un limait : et avec ce bruit, ils réveillent et inquiètent les gens, et se gaussent d'eux.

salga a responder muchas veces, y se enfade no viendo a nadie. Trasládase a: burlar de uno en conversación, dejándole decir necedades, y «dándole soga», y «pie», y «vaya», y «carena», y «cordelejo», y «trato», y «matraca», que todas estas maneras conciertan y tiran a un blanco[360].
Se payer la tête de quelqu'un.

Confinement

D 243 f- *De mis puertas adentro*. / *De personas que trabajan honestamente dentro de sus casas, y pasan su trabajo «de sus puertas adentro»; y de los que tienen lo que han menester «de sus puertas adentro»*[361].

---

[360] 'C'est : attacher une petite brique, ou une pierre, suspendue à la porte de quelqu'un à qui l'on veut faire une farce, de nuit, en tirant avec une ficelle de loin, pour donner des coups à la porte, comme si l'on frappait pour entrer, ou d'autres fois en faisant comme un bruit de lime, pour que la personne sorte répondre à de nombreuses reprises, et qu'elle s'énerve en ne voyant personne. S'applique par extension à : « se moquer de quelqu'un dans une conversation, le laissant dire des sottises », et « se payer sa tête », « se gausser de lui », le « railler », « se jouer de lui», « s'amuser de lui », « le moquer », le « mettre en boîte », toutes façons de faire qui visent un seul et même but.'

[361] 'Sur les personnes qui travaillent honnêtement chez

Calfeutré chez moi.

Ce que les femmes aimeraient s'entendre dire
D 249 r- *Díceme mi marido que no hile, sino que me ponga a la puerta y mire.*
Mon mari me dit de ne pas filer, mais de me mettre à la porte pour regarder.

Fausse excuse d'une paresseuse
N 1092 r- *No quiere mi Perantón que hile, sino que me ponga a la puerta y mire.*
Mon brave Pierrot ne veut pas que je file, mais que je me mette à la porte pour regarder.

Richesse éphémère
E 484 r- *El dinero del obrero, entra por la puerta y sale por el humero.*
L'argent de l'ouvrier, entre par la porte et sort par la cheminée.

Il y a deuil et deuil
D 517 r- *Dolor de mujer muerta, dura hasta la puerta.*
Chagrin pour femme morte, dure jusqu'à la

---

eux, et font leurs activités « calfeutrés à la maison » ; et sur ceux qui ont tout ce dont ils ont besoin « à l'intérieur de leur maison ».'

porte.

Pas le temps de s'attendrir
E 725 r- *El llanto de la mujer muerta no llega más de hasta la puerta.*
Pleurs pour femme morte ne vont pas plus loin que la porte.

Maison abandonnée
D 604 r- *Donde no hay nada, la puerta está cerrada; o Donde no hay ninguno, la puerta está cerrada.*
Où il n'y a rien, la porte est fermée ; ou « Où il n'y a personne, la porte est fermée ».

Garder espoir...
D 631 r- *Donde una puerta se cierra, otra se abre. / Truécanlo por donaire: «Donde una puerta se abre, otra se cierra»; y también: «Donde una puerta se cierra, otra se cierra»; y tienen aplicación*[362].
Où une porte se ferme, une autre s'ouvre.

Pas de pitié !

[362] 'Pour plaisanter, on inverse : « Où une porte s'ouvre, une autre se ferme » ; et aussi « Où une porte se ferme, une autre se ferme » ; et on en connaît des exemples.'

E 19 f- *Echar a puertas. / Es dejar pobre a pedir por puertas*[363].
Jeter à la rue.

E 64 f- *Echar por puertas. / Lo que echar a puertas y dejar a puertas*.
Réduire à la mendicité.

Mettre quelqu'un sur la paille
D 318 f- *Dejar a pedir por Dios. Dejar a puertas*[364]*. / Dejar a uno sin hacienda, tan pobre que haya de pedir limosna de puerta en puerta*[365].
Réduire à mendier de porte en porte.

Misère
E 652 r- *Estar por puertas; andar por puertas. / Por: pobre y pidiendo*[366].
Être réduit à la mendicité[367].

---

[363] 'C'est laisser quelqu'un dans un tel état de pauvreté qu'il doive mendier de porte en porte.'
[364] Mot à mot : 'réduire quelqu'un à mendier de porte en porte'.
[365] 'Laisser quelqu'un sans ressources, si pauvre qu'il lui faille demander l'aumône de porte en porte.'
[366] 'Pour : pauvre qui mendie.'
[367] Mot à mot : « En être réduit à aller de porte en porte. »

Mendicité de porte en porte
E 2445 r- *Estoy como pobre a puerta ajena.*
Je suis comme pauvre à la porte d'autrui.

Mise à la porte
D 252 f- *De patitas en la calle. / Entiende: poner, a persona que lo merece; despedir, echar de casa.*
À la porte.

P 227 f- *Poner de patitas en la calle. / Sinifica: poner en la calle a un mozo o moza despedidos, porque no hacen lo que deben en casa*[368].
Mettre à la porte[369].

Entrée libre !
E 1584 r- *En el Barranco, la puerta sin tranco. / «Barranco» es en Madrid el barrio de las mujeres enamoradas, y de noche no se cierran sus puertas. Dicen «tranco» por «tranca», por hacer consonancia*.
Au [quartier du] Barranco, pas de barre à la porte.

---

[368] 'Signifie : mettre à la rue un serviteur ou une servante renvoyés parce qu'ils n'accomplissent pas leurs obligations à la maison.'
[369] Ou 'jeter à la rue'.

S'emploie pour dire de freiner les dépenses
E 27 r- *Echa otra tranca, mozo. / Casi lo que «Otro ñudo a mi bolsa»; y que se guarde la casa y hacienda*[370].
Mets une autre barre à la porte, mon gars.

Pas de réponse
E 1808 r- *En llamando a la puerta, si no responden, o no están en casa o se esconden.*
Quand on frappe à la porte, si personne ne répond, ou ils n'y sont pas, ou ils se cachent.

Frapper avant d'entrer
C 1316 r- *Cuando fueres a casa ajena, llama de afuera.*
Quand tu vas chez les autres, appelle de l'extérieur.

On n'aime pas être surpris par une visite
M 656 r- *Más vale «taque taque»*[371]*, que «Dios os salve». / Que la puerta esté cerrada. «Taque taque», por los golpes del que llama; «Dios os salve»: la salutación que hace el que entra. Otros varían: «Más vale traque*

[370] 'C'est un peu comme l'expression « Un autre nœud à ma bourse » ; [signifie] qu'il faut veiller à préserver maison et fortune.'

[371] On transcrivait aussi cette onomatopée sous la forme « *tras, tras* ».

traque...», o «... trape trape...»[372].
Mieux vaut « toc toc », que « Dieu vous garde »[373].

Pas poli !
E 266 r- *Entrar de hoz y coz. / Entrar y meterse de rondón, abriendo las puertas a coces si es menester, como segando y cortando con hoz los estorbos. «Hoz» parece puesto por consonante de «coz», y parece venir de «hocicar», o «hozar», que es: empujar con el hocico*[374].
Entrer sans crier gare.

---

[372] 'Car la porte est fermée. « *Taque, taque* », pour les coups de celui qui frappe à la porte ; « *Dios os salve* » : c'est la salutation de celui qui entre. Variantes : « *Más vale traque traque…* » ou « *trape trape…* ».'

[373] « Dieu vous garde » est la formule pour saluer quand on entre chez des gens qui sont à table. Dans le premier cas ('toc, toc'), on pouvait encore laisser le visiteur dehors, en ne lui ouvrant pas. Dans le deuxième, il est déjà là !

[374] Trad. du commentaire de Correas : 'Entrer brutalement et étourdiment, en ouvrant les portes à grands coups de pieds, comme si l'on fauchait ou coupait à la faux tout ce qui peut gêner. « *Hoz* » ('faucille' ou 'faux') est là pour la consonance avec « *coz* » ('ruade'), et semble venir de « *hocicar* » ou « *hozar* », qui est « pousser avec le museau ».'

Chercher les ennuis
E 300 f- *Es abrir puerta... la puerta./ A otros inconvenientes.*
C'est ouvrir la porte [à d'autres ennuis].

Ce contre quoi on ne peut rien
E 2189 r- *Es poner puertas al campo; [o] Sería... [o] Fuera... [o] Es querer poner puertas al campo. / De las cosas que es imposible guardarse ni vedarse*[375].
C'est mettre des portes à la campagne ; [ou] « Ce serait... » [ou] « C'est vouloir mettre des portes à la campagne »[376].

Répartition des rôles
E 2238 r- *Escobas a la puerta, y bragas al humero. / Quiere decir que la mujer ha de ser diligente y cuidadosa en las cosas de casa, y que el hombre ha de saber mandar y gobernar sobre todo; que habiendo esto, la casa y hacienda andará bien*[377].

---

[375] 'Au sujet des choses contre lesquelles il est impossible de se prémunir ou dont on ne peut se protéger.'

[376] Marguerite Duras aurait dit « Un barrage contre le Pacifique... »

[377] 'Veut dire que la femme doit être avisée et appliquée dans tout ce qui touche à la maison et que l'homme doit savoir commander et gouverner dans tout les

Balais à la porte, et chausses au coin du feu.

Ce que répond un sourd ou une personne qui ne veut pas entendre
A 191 r- *A esotra puerta, que ésta no se abre. / Cuando no responde un sordo, u otros*[378].
À l'autre porte[379], celle-ci ne s'ouvre pas.

Parlez à l'autre oreille
E 526 r- *Esótro lo sabe. / Como: «A esotra puerta».*
Cette autre le sait.

L'argent du curé part en bonne chère
L 252 r- *La hacienda del clérigo, entra por la puerta y sale por el humero.*
La fortune du prêtre entre par la porte et sort par la cheminée.

Et le salaire de l'ouvrier aussi
J 29 r- *Jornal de obrero, entra por la puerta y sale por el humero. / Que lo come y bebe todo, y lo gasta en leña por el frío, y no ahorra*

domaines ; et si l'on a tout cela, tout ira de façon optimale pour la maison et les biens.'

[378] 'Quand un sourd ne répond pas, ou d'autres personnes.'

[379] '… [adressez-vous] à l'autre porte.'

nada[380].
Salaire d'ouvrier, entre par la porte et sort par la cheminée.

Habitat sain
H 298 r- *Haz la puerta al solano, y vivirás sano.*
Ta porte au sud orienteras, et sainement tu vivras.

Ouvre-moi la porte, pour l'amour de Dieu
H 464 r- *Hilandera de rueca, ábreme la puerta*[381].
Fileuse à la quenouille, ouvre-moi ta porte.

Perte de substance
I 58 r- *Irse por la puerta falsa. / Dícese por el trasero, y también por el gasto de hacienda que uno hace en amores, secreto, vicios o juego*.
S'en aller par la porte dérobée[382].

---

[380] 'Car il le mange et boit intégralement, et le dépense en bois pour se chauffer, et ne met rien de côté.'

[381] Version édulcorée de A 883 r- *Ábreme, hilandera de rueca, haréte la güeca.* « *Hueca* » : rainure en spirale du fuseau qui sert à accrocher le fil. Allusion érotique.

[382] Deux sens possibles : 1) Allusion scatologique (la « porte dérobée » : « *trasero* », le 'derrière'). 2) Par

Signes distinctifs
E 703 r- *El judío por medrar, y el sábado a la puerta.*
Le juif, [on le reconnaît] à son enrichissement, et [à ce qu'on le voit] le samedi devant sa porte.

Distraite
L 1096 r- *Las manos en la rueca y los ojos en la puerta.*
Les mains sur la quenouille, et les yeux tournés vers la porte.

Les Marinettes, toutes des filles à problèmes
M 949 r- *Mi hija Marigüela, la mano en la rueca y el ojo en la puerta.*
Ma fille Marinette, la main sur la quenouille et l'œil sur la porte.

Trop de débits de boisson
M 102 r- *Mal logradas de vosotras, calles de Utrera, en cada puerta un ramo de taberna. / Usan poner colgado de la ventana un manojo de ramo verde sobre la puerta por señal de vender vino tinto, y un paño de lino doblado, por blanco. En Salamanca ponen una manta*

---

la porte dérobée des maisons se perd la richesse du foyer (amours illicites, vices, jeu).

sobre un varal a la puerta, colorada para tinto, o blanca (o sábana) para blanco. En Granada ponen banderilla[383].
Malheureuses que vous êtes, rues d'Utrera, à chaque porte un rameau de taverne.

Il faut bien se rendre service
M 286 r- *Mariquita, si quiés que te espulgue*[384]*, cierra la puerta y mata la lumbre.*
Mariette, si tu veux que je te cherche les poux, ferme la porte et éteins tout[385].

L'argent vient à bout de tous les obstacles
E 798 r- *El martillo de argento rompe las puertas de hierro.*
Marteau d'argent rompt portes de fer.

Portes en mauvais état
M 321 r- *Más bellaco*[386] *que las puertas de*

[383] 'Ils ont coutume de mettre, suspendu à une fenêtre, un rameau de feuillage au-dessus de la porte en signe de ce qu'on vend du vin rouge, et un linge en lin plié, pour du blanc. À Salamanque, on met une couverture sur une perche à la porte, rouge pour du vin rouge, ou blanche (un drap) pour du blanc. À Grenade, on met une *banderilla*.'

[384] « *Espulgar* » s'emploie aussi bien pour les poux que pour les puces.

[385] Mot à mot 'et éteins la lumière.'

[386] « *Bellaco* » : 'vaurien', 'voyou'. La traduction par

Chamorro. / En Villanueva de los Infantes, un fulano Chamorro remendó tantas veces sus puertas con diferentes maderas y espartos[387]*, que dió ocasión a hacer refrán por comparación de malas*[388].
Plus pourri que les portes de Chamorro.

Sécurité
A 90 r- *A casas viejas, puertas nuevas.*
À vieilles maisons, portes neuves.

La porte, un rempart contre le cocuage
M 977 r- *Mi puerta cerrada, mi cabeza guardada.*
Ma porte fermée, ma tête préservée.

Le regard des autres
L 464 r- *La moza de la plaza, la puerta barrida y la casa cagada.*

« pourri » permet d'appliquer le terme à une personne peu recommandable mais aussi à une porte réparée une infinité de fois avec des moyens de fortune, comme l'avait fait le dénommé Chamorro.

[387] « *Esparto* » : 'sparte', 'alfa', 'jonc d'Espagne', qui servait à faire, entre autres, des cordes et donc, par extension 'cordes'.

[388] 'À Villanueva de los Infantes, un certain Chamorro répara tant de fois ses portes avec différents bois et cordes qu'il donna lieu à un proverbe employé pour des comparaisons péjoratives.'

La fille de la place, porte balayée et maison sale.

En ville, on privilégie les apparences
L 465 r- *La moza de la villa, la casa sucia, la puerta barrida.*
La fille de la ville, maison sale, porte balayée.

Les jolies filles ne sont pas très portées sur le ménage
L 470 r- *La moza garrida, la casa cagada, la puerta barrida.*
La jolie fille, maison négligée, porte balayée.

Femme coquette néglige sa maison
L 571 r- *La mujer polida: la casa sucia, la puerta barrida. / Son las que cuidan de componerse a sí, y no la casa*[389].
Femme coquette : maison sale, porte balayée.

Tout le monde aux abris !
M 1140 r- *Mozas, cerrad las puertas, que Perotizo anda sin sueltas*[390].
Jeunes filles, vos portes fermez, car Perotizo dans la nature est lâché.

---

[389] 'Ce sont celles qui se soucient de s'arranger elles-mêmes et non pas leur maison.'

[390] « *Suelta* » : entrave pour le bétail.

Un petit conte populaire : « La mort plumée »

L 490 r- *La muerte pelada, tras la puerta la cata*[391].
La mort plumée[392], regarde-la derrière la porte.

M 1302 r- *Muerte pelada, acá está mi marido tras la cama.*
Mort plumée, mon mari est là, derrière le lit.

Curiosité des femmes

L 496 r- *La mujer albendonera*[393]*, sálese a la*

---

[391] « *La cata* » est un impératif : « *cátala* ».

[392] Ce proverbe est issu d'un petit conte populaire où une femme proclamait qu'elle voulait à tout prix mourir avant son mari. Mais lorsqu'elle se trouva face à la mort (dans ce cas, le rôle de la mort est joué par le coq de la basse-cour que le mari a plumé pour le rendre effrayant), loin d'appeler la mort sur elle, la femme désigna son mari à celle-ci (il feignait de se cacher) pour que ce soit lui que la mort emporte plutôt qu'elle-même. Ce conte et les proverbes qui en sont issus « montrent que chacun désire vivre », commente Correas (commentaire du proverbe M 1303 r- « *Muerte pelada, veis allí a mi marido detrás de la albarda* »).

[393] « *Albendonera* » ou « *albendera* », *Aut.* : « *La muger poco aplicada a trabajar, callejera y aficionada a andar y a verlo todo* », 'La femme peu assidue au travail, aimant traîner dans les rues et se promener pour tout regarder.'

puerta.
Femme écervelée, toujours à la porte pointe son nez.

Savoir garder son mari
L 514 r- *La mujer compuesta, a su marido quita de puerta ajena. / «Compuesta» se entiende: limpia y aliñada, no afeitada con badulaques*[394].
Femme soignée, détourne son mari de porte d'autrui.

La soleil gâte le teint
L 566 r- *La mujer necia, a su puerta se para prieta; [o] a su puerta se hace fea. / Estándose al sol ociosa, y los oficios de casa por hacer*[395].
Femme sotte, prend teint noiraud à sa porte ; [ou] « devient laide à sa porte. »

[394] Traduction du commentaire de Correas : '« *Compuesta* » ('soignée') doit être compris ainsi : nette et bien arrangée, et non pas maquillée avec d'épaisses couches de fards.' « *Badulaque* » : 'plat peu consistant fait de petits morceaux' et, par extension, 'mauvaise tambouille'. Le terme pouvait s'employer péjorativement, sous la plume des moralistes, pour désigner les épaisses couches de maquillage des femmes.

[395] 'En restant au soleil à ne rien faire, et sans avoir effectué les tâches de la maison.'

Les religieuses gardent un beau teint clair

E 1302 r- *El sol de marzo, quema las dueñas del palacio, mas no las del*[396] *bien concertado. / Quiere decir: que no quema a las que viven con concierto haciendo sus oficios dentro en casa, sino a las holgazanas que tienen palacio y conversación a todos, y a las puertas, como dice el otro refrán: «La mujer necia, a su puerta se pone negra». También dicen: «Los aires de marzo» (o «Los soles de marzo), queman las dueñas del palacio», etc.; y por «palacio concertado» entienden: «el convento de monjas», porque viven con orden, y no les queman ni los aires ni los soles, y porque sus casas son más guardadas y de mejor edificio y reparo que las comunes*[397].

---

[396] « *...del bien concertado* » : « *del [palacio] bien concertado* ».

[397] 'Veut dire : qu'il ne brûle pas celles qui vivent de façon réglée et ordonnée, faisant leur travail à l'intérieur de la maison, mais les paresseuses qui tiennent salon et conversation avec tous, et devant leur porte, comme dit un autre proverbe : « La femme sotte, prend teint noiraud à sa porte » ; on dit aussi : « Le vent de mars (ou « les soleils de mars ») brûlent les femmes du palais », etc. ; et par « *palacio concertado* » ('palais bien ordonné'), on entend : « le couvent des religieuses », parce qu'elles y vivent de façon réglée, et que ni les vents ni le soleil ne les brûlent, et parce que leurs édifices sont mieux

Soleil de mars, brûle les dames du palais, mais non celles du [palais] bien ordonné.

Préférences matrimoniales

L 1042 r- *Las blancas se casan, las morenas no; buen día me ha venido, que blanca me soy.*
Les blanches se marient, les brunes, non ; c'est bien ma chance, moi qui suis blanche.

Pour avoir la paix chez soi

N 101 r- *Ni buey blanco, ni mula mohína, ni moza Marina, ni casa en cantillo y esquina, ni mozo Pedro en casa*, *ni poyo a la puerta, ni abad por vecino, y los frailes lejos, ni moral en el corral.*
Ni bœuf blanc[398], ni mule ombrageuse, ni servante Marina[399], ni maison en coin de rue, en angle, ni valet Pedro[400] à la maison, ni banc

conservés et jouissent d'une construction et d'un suivi de meilleure qualité que les maisons ordinaires.'

398 Le bœuf blanc avait l'inconvénient de devoir être nettoyé sans cesse. À rapprocher d'un proverbe occitan dont la traduction serait : « Celui qui a cheval blanc et femme jolie, a du travail pour la vie ».

399 '[prénommée] Marina'. Ce prénom est souvent donné dans les proverbes à une servante peu sérieuse.

400 Type du valet à problèmes, paresseux ou vindicatif : cf., page suivante, le proverbe N 255 r et son

à la porte, ni curé comme voisin, et les moines, bien loin, ni mûrier dans la cour[401].

Comment prévenir les ennuis

N 245 r- *Ni moza Marina, ni adivina, ni mujer latina, ni mozo Pedro en casa, ni poyo a la puerta, ni abad por vecino, ni moral en el corral.*

Ni servante Marina, ni devineresse, ni femme savante, ni valet Pedro à la maison, ni banc à la porte, ni curé pour voisin, ni mûrier dans la cour.

N 255 r- *Ni mula mohína, ni moza Marina, ni poyo a la puerta, ni abad por vecino, ni mozo Pedro en casa, ni moral ni higuera en el corral. / Mozo que cada día amenace con el día de San Pedro*[402].

Ni mule ombrageuse, ni servante Marina, ni banc à la porte, ni curé comme voisin, ni valet

---

commentaire : *Ni mula mohína, ni moza Marina, ni poyo a la puerta, ni abad por vecino, ni mozo Pedro en casa, ni moral ni higuera en el corral. / Mozo que cada día amenace con el día de San Pedro.*

401 Les fruits de ces arbres écrasés sur le sol sont très salissants.

402 'Un valet qui brandisse chaque jour la menace de ne pas renouveler son contrat à la Saint-Pierre.' La Saint-Pierre est le 29 juin.

Pedro à la maison, ni mûrier ni figuier dans la cour.

Éviter le voisinage des aristocrates désargentés
N 169 r- *Ni en tu casa galgo, ni a tu puerta hidalgo.*
Ni lévrier chez toi, ni hidalgo à ta porte.

Ne pas s'exposer à l'envie des voisins
N 257 r- *Ni olla descubierta, ni casa sin puerta.*
Ni marmite sans couvercle, ni maison sans porte.

Et encore moins à l'envie de son ennemi
N 419 r- *No asolejes tu mijo a la puerta de tu enemigo. / Esto es: no lo pongas al sol. El Asturiano*[403].
Ne fais pas sécher au soleil ton mil à la porte de ton ennemi.

Distanciation sociale
N 73 f- *No atravesar los umbrales. / Dícese por: no ir a casa de alguno. «No le atravesaré los umbrales»; «No ha entrado por mi puerta,*

[403] 'C'est-à-dire : ne le mets pas au soleil. L'Asturien.'

ni atravesado mis umbrales»[404].
Ne pas franchir le pas de la porte.

Le pire n'arrive pas toujours
N 639 r- *No ha de estar siempre el diablo detrás de la puerta.*
Le diable n'est pas toujours derrière la porte.

Inévitable négligence
N 695 r- *No hay casa ni güerta que una vez en el año no se quede abierta; o No hay puerta...*
Il n'y a maison ni jardin qui, une fois l'an, ne restent ouverts ; ou « Il n'y a porte... »

Une étourderie est toujours possible
N 835 r- *No hay puerta que una vez al año no se quede abierta.*
Il n'y a porte qui une fois l'an ne reste ouverte.

Tout change
N 810 r- *No hay palmo de tierra que no haya sido quicial de puerta. / Vese esto bien en Salamanca, en las nuevas mudanzas de casas y calles; y dice la continua mudanza de las*

[404] 'Pour dire : ne pas aller chez quelqu'un. « Je ne franchirai pas le pas de sa porte » ; « Il n'a pas mis les pieds chez moi, ni franchi le pas de ma porte ».'

cosas humanas[405].
Il n'y a empan de terre qui n'ait été un jour jambage de porte.

Inimaginable
N 983 r- *No me pasa por el pensamiento. / Y torcido, por gracia: «No me pasa por la puerta de la calle»*[406].
Cela ne me passe pas par l'esprit.

Cela ne me vient pas à l'esprit
N 984 r- *No me pasa por la puerta de la calle. / Lo mesmo que: «No me pasa por el pensamiento».*
Cela ne me passe pas par la porte de la rue.

N 264 f- *No me pasa por el pensamiento... por la imaginación... por la puerta de la calle. / De lo que no cuidamos hacer. Véase atrás: «No me ha pasado por...»*[407].
Cela ne me passe pas par l'esprit... par l'imagination... par la porte de la rue.

---

[405] 'On peut l'observer à Salamanque, dans les transformations récentes des maisons et des rues ; cela reflète aussi la continuelle transformation des choses humaines.'

[406] 'En modifiant, pour rire : « Cela ne me passe pas par la porte de la rue ».'

[407] 'De ce que nous ne pensons pas faire.'

Pas le bienvenu !
N 1027 r- *No nos faltaba sino un Pero Hernández que nos rondase la puerta.*
Il ne nous manquait plus qu'un Pero Hernández pour assiéger notre porte.

Défilé d'importuns
N 1430 r- *Nunca nos ha de faltar un Pedro Hernández que nos ronde la puerta; o un Pero Martín. / Dícese cuando nos embaraza uno tras otro*[408].
Il ne manquera jamais d'y avoir un Pedro Hernández qui rôde près de notre porte ; ou « un Pero Martín ».

Ça n'en finit jamais
S 718 r- *Si un ruin se nos va de la puerta, otro viene que nos consuela.*

S 717 r- *Si un ruin se nos va de la porta, otro viene que nos conforta; [o] por [la porta]...*
Si un miséreux s'en va de notre porte, un autre vient qui nous console ; [ou] par [la porte]...

U 63 r- *Un ruin se nos va de la porta, y otro viene que nos consuela.*

[408] 'Se dit quand nous sommes ennuyés successivement par plusieurs personnes.'

Un besogneux s'en va de notre porte, et un autre vient qui nous console.

Conséquence des rivalités entre femmes

L 676 r- *La nuera por la suegra, cagáronse en la puerta*[409].

Entre bru et belle-mère, [voilà qu'] on a fait à la porte.

Pas débrouillard pour un sou, ce garçon !

M 980 r- *Mi suegra ida a misa, y mi esposa en la cama, y la puerta cerrada con una cuerda de lana: la dicha cagada. / Desamaño de mozos aldeanos, que poco los estorba y empacha*[410].

Ma belle-mère à la messe, et ma fiancée au lit, et la porte fermée par une corde de laine : une chance ratée.

N 1384 r- *Nunca Dios lo aliña. / Cuento de desposado: que la puerta cerrada con una escoba, y la esposa sola y mudando camisa, le*

[409] La bru et la belle-mère ne se sont pas entendues sur la répartition des tâches ménagères, et le résultat, c'est qu'on a dû « faire » à la porte de la maison ce qu'il eût mieux valu faire à l'intérieur...

[410] 'Manque de débrouillardise des jeunes gens de village, qui se laissent arrêter par trois fois rien.'

era estorbo[411].
Jamais Dieu ne lui facilite assez les choses.

Écouter derrière les portes...
N 1405 r- *Nunca hija buena tras la puerta*[412]. *Nunca tras la puerta hija buena. Nunca buena hija tras la puerta.*
Jamais honnête fille derrière la porte. Jamais derrière la porte fille honnête. Jamais bonne fille derrière la porte.

Mauvais travail
N 1407 r- *Nunca la buena hilandera a la puerta*.
Jamais de bonne fileuse à la porte.

Lit bien gênant quand on veut rentrer dans une pièce

[411] Tout était favorable au fiancé pour passer à l'action avec sa promise, mais, trop timoré, il n'a pas su se décider... Traduction du commentaire de Correas : 'Une histoire de fiancé : la porte fermée par un balai, et la fiancée seule, en train de changer de chemise, ça suffisait pour l'inhiber et l'arrêter.'

[412] Voir le commentaire de Robert Jammes, note 164, p. 598, éd. Jammes-Mir : « *Sin duda por las "bellaquerías" que podían hacer "detrás de la puerta: vid. el romancillo "Hermana Marica", de Góngora, y el refrán "A la madrina, tras la puerta la arrima"* ».

N 1431 r- *Nunca os acontezca, la cama tras la puerta*[413].
Que cela ne vous arrive jamais, le lit derrière la porte.

Étudiant manquant de confiance en soi
Nunca tú borla en bonete[414]*, ni atabales a la puerta*; *[o] Nunca tú borla en bonete, si no es por bobo. / Del que se desconfía que aproveche en estudio. Varíase: «Nunca él borla en bonete»; «Nunca vos...»*[415].
Pour toi, jamais de pompon sur le bonnet, ni de tambourin à ta porte ; [ou] « Pour toi, jamais de pompon sur le bonnet, si ce n'est en tant que benêt. »

Chaque chose à son emploi
P 175 r- *Para la puerta es la cerradura, y para el caballo la herradura. / Contra los que cierran las casas vacas con herradura*

[413] Il s'agit de l'amant (ou du fiancé) qui veut rejoindre sa compagne et qui n'arrive pas à ouvrir aussi discrètement qu'il le voudrait la porte bloquée par le lit.
[414] « *Bonete* » : bonnet carré des docteurs d'université.
[415] 'Au sujet de celui qui craint de ne pas réussir ses études.' Allusion aux cérémonies de remise de titre de doctorat (note p. 600, éd. Jammes-Mir).

clavada[416].
Pour la porte, il y a la serrure, et pour le cheval, la ferrure.

Regret des moments festifs
P 262 r- *Pasa la Pascua por la puerta, y queda la moza rostrituerta; no por el huso ni por la rueca, sino porque se le fue la holgueta.*
Les Pâques passent devant la porte, et la fille fait triste mine ; non pour le fuseau ni pour le rouet, mais parce que c'est fini de rigoler.

Bon de faire l'aumône
L 728 r- *La peste a la puerta viene; un cuarto quiere, dala dos, e iráse con Dios. / Persuade la limosna S[an] Agustín en el sermón «De verbis Apostoli», cap. 3*[417].
La peste est à notre porte ; une pièce elle veut, donne-lui en deux, et elle s'en ira dans la paix de Dieu.

Tentation
P 1089 r- *Puerta abierta, al santo tienta.*

---

[416] 'Contre ceux qui ferment les maisons vides avec des fers à cheval.' « *Vacas* », « *vacuas* », 'vides'.

[417] Correas précise : 'Saint Augustin plaide pour l'aumône dans le sermon « *De verbis Apostoli* », chap. 3.'

Porte ouverte, tente le saint[418].

Les dépenses cachées
L 768 r- *La puerta falsa es la que gasta la casa.*
La porte dérobée est celle qui détruit la maisonnée.

Prudence avec les portes basses
M 791 r- *Mejor es abajarse*[419] *que descalabrarse.*
Mieux vaut se baisser (s'abaisser) que le crâne se briser.

Une ouverture franche
L 769 r- *La puerta y la bolsa, abierta, para hacer casa cierta. / O como queda atrás: «La bolsa y la puerta, abierta». Entiendo también: para los que a ella vienen a demandar, que si les dan y acogen, siempre acuden allí; y para el que quiere tener cabida en alguna parte de ella, lo alcanza con franqueza*[420].

---

[418] « Porte sans serrure met la conscience du saint à l'aventure », Wikisource, Charles Cahier, *op. cit.*

[419] *Abajarse* s'emploie aussi dans un contexte social ('s'abaisser'), ce qui permet de donner un sens figuré à ce proverbe.

[420] 'Ou, comme on a vu avant, « La bourse et la porte, ouvertes. » Je le comprends aussi comme appliqué à

Porte et bourse, ouvertes, pour maison dont on soit sûr[421].

Vengeance d'amoureux dépité

P 1103 r- *Pues no te puedo ver, cágome a tu puerta. / Déste hacen una copla: «Pues que no te puedo ver, / vida, y cágome*[422] *a tu puerta, / porque tengas que barrer / y coger en una espuerta». Algunos mudan el primer verso: «Pues que no me puedes ver», esto es: pues me aborreces*[423].

Puisque je ne peux pas te voir, je chie à ta porte.

---

ceux qui viennent y demander l'aumône, car si on leur donne quelque chose et si on les reçoit, ils reviennent toujours ; et pour celui qui veut trouver sa place quelque part dans une maison, il l'obtient généreusement.'

421 Une maison sur la générosité de laquelle peut compter le mendiant.

422 « *Vida* » peut être une apostrophe ironique à la femme aimée, ou bien il s'agit d'une erreur de transcription pour « *Voy y cágome* ».

423 'De celui-ci, on fait une chanson : « Puisque je ne peux pas te voir, / mon aimée, je chie à ta porte, / pour que tu doives balayer / et ramasser dans un panier ». Certains changent le premier vers : « Puisque tu ne peux pas me voir », c'est-à-dire, « puisque tu me détestes ».'

Dur d'échapper à la fatalité
Q 433 r- *Quien mal ha de haber, a su puerta le comen lobos.*
Qui doit avoir destin funeste, les loups le mangent à sa porte[424].

Mauvais sort
Q 456 r- *Quien mala ventura tien, no la va a echar a puerta de ninguién.*
Qui a le mauvais sort, ne le jettera sur la porte de personne[425].

Perte de dignité
Q 733 r- *¿Quién te metió por puerta de tu enemigo? —Hambre y frío.*
Qui t'a mis [à mendier] devant la porte de ton ennemi ? —Faim et froid.

Bon accueil à qui apporte de bonnes nouvelles
R 36 r- *Recio llama a la puerta, el que trae buena nueva.*
Il frappe fort à la porte, qui apporte bonne nouvelle.

---

[424] Sans même qu'il s'expose en allant dans la forêt.
[425] Il ne pourra tenter de se débarrasser du mauvais sort ainsi.

Mauvaise nouvelle nous atteint trop vite
M 1376 r- *Muy presto llega a la puerta el que trae mala nueva.*
Bien trop vite arrive à la porte, qui mauvaise nouvelle apporte.

Les moines vont quémander de porte en porte, sans que leur ordre soit pauvre pour autant
R 133 r- *Rica es la Orden. —Y el monasterio es pobre. Rica es la Orden. —Y el convento está por puertas. / Tiene ambigüedad a estar pobre y a estar los frailes demandando por las puertas; y esto tiene más gracia por los otros dos: «Dad por Dios a quien tiene más que vos.» «Quien más tiene, más quiere.» Y si les dicen: «Rica es la Orden», responden: «Y el monasterio es pobre»*[426].
L'Ordre est riche. —Et le monastère est pauvre. [Ou] « L'Ordre est riche —Et le couvent mendie de porte en porte ».

[426] 'On joue sur les mots entre « être pauvre » et, pour les moines, « aller mendier de porte en porte » ; et c'est d'autant plus amusant qu'il y a deux autres proverbes : « Donnez l'aumône à qui possède plus que vous » ; « Qui possède le plus, veut encore plus ». Et si on leur dit « L'Ordre est riche », ils répondent : « Mais le monastère est pauvre ».'

Il y a de la ressource
R 132 r- *Rica es la Orden. / Cuando se perdió algo, o se gasta, de quien tiene mucho; y con ironía se dice del que tiene poco*[427].
L'Ordre est riche.

Rude accueil
S 54 r- *Sal a la puerta, y dila: «Puta tuerta».*
Sors à la porte, et dis-lui « Pute borgne ».

Égalité devant le Seigneur
T 470 r- *Todos mendigamos, a la puerta de Dios y de los santos.*
Nous mendions tous, à la porte de Dieu et des saints.

S'en aller
T 247 f- *Tomar la puerta. / Para irse; y despidiendo a uno dicen: «¡La puerta!» Y: «Tomar la puerta», y «...las puertas», por: atajar a uno para cogelle dentro*[428].

[427] 'Lorsqu'une perte est subie ou des frais sont supportés par une personne qui a beaucoup d'argent ; et se dit, sur un ton ironique, à propos de celui qui en a peu.'

[428] 'Pour s'en aller ; et lorsqu'on congédie quelqu'un, on dit : « La porte ! » Et « prends la porte », et « ...les portes », pour : couper la route à quelqu'un pour l'empêcher de sortir.'

Prendre la porte.

Ne vous battez pas !
T 738 r- *Tú dueña, yo dueña, ¿quién barrerá la puerta? / La cerrará, guardará*[429].
Toi la patronne, moi la patronne, qui va balayer la porte ?

Y 92 r- *Yo dueña y vos doncella, ¿quién barrerá la casapuerta*[430]*?*
Moi la maîtresse, vous la servante, qui va balayer l'entrée de la maison ?

Elle est très demandée !
U 128 r- *Uno en casa y otro a la puerta.*
Un dans la maison et un autre[431] à la porte.

Pas si loin que ça l'un de l'autre
V 378 r- *Vos a la puerta, yo al quicial.*
Vous à la porte, et moi à son montant.

[429] 'La fermera, la gardera.'
[430] Et non pas « *la casa puesta* », comme c'est écrit dans l'édition digitale. « *Casapuerta* » : « *el zaguán por donde se entra a las casas* », *Aut.*
[431] « …un autre [qui attend] à la porte ».

16 Fenêtre (*ventana*). Femme à la fenêtre (*mujer ventanera*)

Limites à ne pas franchir

S 970 r- *Sufriré hija golosa y albendera, mas no ventanera*[432].

Fille gourmande et vagabonde je veux bien supporter, mais pas qui soit à la fenêtre

[432] Voir n. 388, p. 229, ainsi que l'explication donnée par *Aut.* : « *Refr. que enseña que los padres no deben permitir que las hijas sean freqüentes en partes donde puedan ver y ser vistas, por el riesgo de perder las buenas costumbres con la continuada dispersión que de suyo trahe la diversión, y poco recato de la vista: y que los otros dos defectos, siendo tan graves en una muger de pocos años, aun son más tolerables que mostrarse continuamente al público.* », 'Proverbe qui montre que les parents ne doivent pas permettre que les filles restent fréquemment là où elles peuvent voir et être vues, étant donné le risque de perdre leurs bonnes mœurs avec la dissipation qu'entraînent intrinsèquement le divertissement et le manque de retenue dans le regard : et que les deux autres défauts, quoique fort graves chez une femme très jeune, sont tout de même plus tolérables que s'offrir continuellement à la vue de tous.' Autre traduction : 'Je veux bien admettre fille gourmande et toujours à traîner, mais pas à sa fenêtre postée'.

toujours postée[433].

Moyen radical

A 357 r- *A la mujer ventanera, tuércela el cuello si la quieres buena.*

La femme toujours à la fenêtre, tord-lui le cou si tu veux qu'elle soit vertueuse.

Boucher la fissure

A 304 r- *A la hija, tápala la rendrija.* / *Que la quites las ocasiones de tu casa, y no la des mal ejemplo en que vea lo que haces con tu marido. «Rendrija» es: abertura para ver, y poderse comunicar con quien gustare*[434].

Pour ta fille, bouche la fissure.

Freud aurait apprécié

A 1235 r- *Al gato goloso y a la moza*

[433] Au contraire, au Siècle d'Or, on apprécie la femme qui se protège prudemment derrière la présence de son mari : L 500 r- *La mujer artera, el marido por delantera.* « La femme astucieuse, [met] toujours son mari en avant. »

[434] 'Ne pas l'exposer à des risques [moraux] chez toi ni lui donner le mauvais exemple si elle voyait ce que tu fais avec ton mari. « *Rendrija* », cf. « *rendija* », 'fente' (dans un mur), 'rainure' (d'une porte), c'est : une ouverture par laquelle voir et pouvoir communiquer avec qui l'on veut.' Il serait suggestif de traduire : 'Ta fille, bouche-lui la fente.'

ventanera, tapallos la gatera.
Chat gourmand et fille toujours à la fenêtre, leur boucher la chatière.

Bonne manière d'orienter les fenêtres
A 881 r- *Abre las ventanas al cierzo y al oriente, y ciérralas al solano y al poniente; [o al] mediodía y [al poniente]*.
Ouvre les fenêtres au vent du Nord et d'Est, et ferme-les au vent du Sud et au Ponant ; [ou au] midi et [au Ponant].

Projections malodorantes
A 1038 r- *Agua va*[435]*, moza y todo*[436]*. —En cuanto va la moza, pare la boca*[437]*. / Dicen lo primero derramando agua por la ventana en la calle, y de abajo dicen lo segundo por burla, y rechaza lo demás*[438].

[435] Les « *fregonas* » ('souillons') lançaient ce cri : « *Agua va, que las arrojo* », 'Gare aux eaux sales, je jette', quand elles vidaient par la fenêtre, souvent depuis l'étage, les eaux sales et les immondices.

[436] « *Y todo* » est un intensificateur qui n'a pas à être traduit intrinsèquement.

[437] La n. 166, p. 48, éd. Jammes-Mir évoque une autre hypothèse de ponctuation : « [...] *—¿En cuánto va la moza? —Pare la boca*. », 'C'est combien, pour avoir la servante ? —Taisez-vous'.

[438] 'On dit le début lorsqu'on jette les eaux usées dans la rue par la fenêtre et, d'en bas, on dit la suite en

Attention, gare aux eaux sales, et à la servante aussi. —Vu que la fille vient avec, chut ! Pas de commentaires à faire[439].

Mauvaises manières

C 168 r- *Cagar de ventana, y el culo a la calle.*
Chier à la fenêtre, et le cul à la rue.

G 51 r- *¡Gentil cagar de ventana, el culo a la calle!*
Jolie façon de chier à la fenêtre, le cul à la rue !

H 372 r- *¡Hermoso cagar de ventana, el culo para la calle!*
Belle façon de chier à la fenêtre, le cul tourné vers la rue !

H 345 r- *Hele allí, y el culo a la puerta.*
Le voilà, et le cul à la porte.

Maison située idéalement

C 348 r- *Casa en plaza, los quicios tiene de*

plaisantant, pour prendre le contre-pied.'

439 Sous-entendu, l'homme veut bien prendre le risque de recevoir sur la tête le contenu du pot de chambre, dans la mesure où, dans le même lot, il y a une jolie servante à courtiser…

plata. / Por el aparejo de vender y comprar a tiempo, y fiestas en que se alquilan las ventanas[440].
Maison sur une place, a des gonds[441] d'argent.

Gaspillage ou geste de colère ?
E 58 r- *Echar la casa por la ventana; o por las ventanas. / Da a entender que uno riñendo alborota su casa, y parece que todo lo quiere echar por la ventana*[442].
Jeter la maison par la fenêtre ; ou « par les fenêtres ».

E 50 f- *Echar la casa por las ventanas. / Dícese de uno que riñó y tomó enojo, que quiso echar la casa por las ventanas; más se usa en gracia*[443].

---

[440] 'Pour la possibilité de vendre et d'acheter au bon moment, et pour les fêtes où on peut louer les fenêtres.'

[441] « *Quicio* » : 'penture'.

[442] 'Signifie que quelqu'un, en se disputant fait du vacarme dans sa maison, et on dirait qu'il va tout jeter par la fenêtre.' Mais un autre sens de cette expression, plus connu et toujours utilisé, est cité par *Aut.* : « *Echar o arrojar por la ventana: desperdiciar o malgastar* » : 'laisser perdre ou gaspiller'.

[443] 'On dit de quelqu'un qui s'est fâché et mis en colère, qu'il a voulu « jeter la maison par la fenêtre » ; cela

Jeter la maison par la fenêtre.

Réponse du placard à un étourdi qui l'a pris pour une fenêtre

H 91 r- *Hace escuro, y güele a queso. / Creyó ser ventana una alhacena en que había queso, y preguntándole «¿Qué noche hace?», respondió: «Hace escuro, y güele a queso»*[444].
Il fait sombre, et ça sent le fromage.

Femme à la fenêtre

M 1134 r- *Moza que se asoma a la ventana cada rato, quiérese vende[r] barato*.
Femme qui à la fenêtre se montre à chaque instant, veut se vendre pour peu d'argent.

M 1135 r- *Moza que se asoma a la ventana, de ser vista tiene gana, y si va de rato en rato, quiérese vender barato.*
Femme qui se montre à la fenêtre, qu'on la voie souhaite, et si elle y va sans cesse, veut se vendre pas cher.

L 578 r- *La mujer que a la ventana se pone de*

s'utilise plus souvent sur le ton de la plaisanterie.'

444 'Il avait pris pour une fenêtre un placard où il y avait du fromage, et à la question « Quelle nuit fait-il ? » , la réponse fut : « Il fait sombre, et ça sent le fromage. »'

rato en rato, venderse quiere barato.
La femme qui se met à chaque instant à la fenêtre, veut se vendre pas cher.

Au choix
M 1138 r- *Moza ventanera, o puta o pedera*[445].
Fille toujours à la fenêtre, ou pute ou péteuse.

Deux motifs possibles
M 1322 r- *Mujer en ventana, o puta o enamorada. / La «puta» es común, y hace a todos ventana; la «enamorada» es aficionada de uno, y asómase a veces por verle si pasa*[446].
Femme à la fenêtre, ou pute ou amoureuse.

Protéger la vertu des filles
P 859 r- *Quien tuviere hija hermosa, no tenga ventana ni moza golosa.*
Qui a fille belle, point n'ait fenêtre, ni servante gourmande[447].

---

[445] Pour *peedera*. Cf. le proverbe L 579 r- *La mujer que buen pedo suelta, no puede sino ser desenvuelta.* 'Femme qui lâche un gros pet, ne peut être qu'effrontée.'

[446] 'La « pute » appartient à tous les hommes, et se met à la fenêtre pour tous ; l' « amoureuse » n'a d'yeux que pour un seul, et se met régulièrement à la fenêtre pour voir s'il passe.'

[447] Car elle se laisserait soudoyer par les petits cadeaux

L'autorité paternelle trouve ses limites
V 112 r- *Vedé golosa; vedé pedera; no pude vedar ventanera. / A la deshonesta tiene por más incorregible. El asturiano*[448].
J'ai empêché la gourmande ; j'ai empêché la péteuse ; je n'ai pu empêcher celle qui à la fenêtre aime se montrer.

Pas vraiment signe de qualité professionnelle
N 1378 r- *Nunca buena puta ventanera, pues que no halla quien la ocupe y quiera.*
Jamais n'est bonne prostituée celle qui à sa fenêtre reste postée, pour ne point avoir trouvé avec qui s'employer.

Pas de clients
P 1145 r- *Puta ventanera no está ociosa por buena. / Que no la busca nadie*[449].
Pute à la fenêtre ne chôme pas par vertu.

C'est leur place
P 1155 r- *Putas en ventana, y rufianes en plaza.*

---

des galants (pâtisseries, friandises...).

[448] 'La fille dévergondée, il la tient pour plus incorrigible encore. L'Asturien.'

[449] 'Personne ne recherche sa compagnie.'

Les putes, à la fenêtre, et les ruffians, sur la place.

Ne pas trop tenter le passant
M 1342- *Mujer ventanera, uvas de carrera.*
Femme à sa fenêtre postée, raisins sur la route exposés.

Les diverses facettes de la femme
L 535 r- *La mujer en la iglesia, santa; ángel en la calle; búho en la ventana; en el campo, cabra, y en su casa, hurraca. / En diversas se halla acaso todo esto, y acaso en una: por el «buho» se entiende: señuelos a livianos*[450].
La femme, à l'église, une sainte ; un ange, dans la rue ; un hibou, à sa fenêtre ; dans les champs, une chèvre ; et chez elle, une pie.

Pour se moquer d'un borgne
P 330 r- *Pedro, aún es muy de mañana, pues no habéis abierto más de una ventana. / Moteja de tuerto de un ojo*[451].

[450] 'Chez plusieurs femmes différentes, on peut peut-être trouver réuni tout cela, mais peut-être aussi chez une seule et même femme ; par « hibou », on entend : « appeau pour les coureurs de jupons ».'

[451] 'Moquerie à propos d'un borgne.' (« *Motejar* », voir note 183). Mais, comme le personnage de Pedro incarne de nombreux défauts, et en particulier la

Pierre, il est encore bien tôt, car vous n'avez ouvert qu'une fenêtre.

Claustrophobie
V 85 r- *Ver el cielo sin medida. / Por: verle a descanso y en anchura, como en campo; no en casa, por ventana y entre paredes, que es congoja*[452].
Voir le ciel sans limites.

17 Serrure (*cerradura*)

Sésame universel
N 698 r- *No hay cerradura, si es de oro la ganzúa. / Que todo lo abre el dinero*[453].
Il n'y a point de serrure, si le crochet est d'or.

Un monde bien ordonné
P 175 r- *Para la puerta es la cerradura, y*

paresse, ce proverbe pouvait servir à railler un paresseux qui avait du mal à se réveiller.

[452] « *Congoja* » : 'affliction'. Trad. du commentaire : 'Pour : le voir à son aise et dans toute sa dimension, comme à la campagne ; non pas à la maison, à travers les fenêtres et entre les murs, ce qui est désolant.'

[453] 'L'argent ouvre toutes les portes.'

para el caballo la herradura. / Contra los que cierran las casas vacas con herradura clavada.
Voir « *puerta* ».

18 Cadenas (*candado*)

Jeu de mot sur « *tornillo* »
C 249 r- *Candado sin tornillo*[454]*, da la hacienda al vecino. / Demás de ser mejor con él, dice que lo que se presta al vecino se vuelva a casa, y si prestare dinero sea sobre buena prenda, o carta de seguridad, para que tenga «tornillo» y torne a poder de su dueño. De «candado» toma lo postrero, «dado», con ambigüedad*[455].
Cadenas sans vis (« sans retour »), donne les

[454] Jeu de mot entre « *tornillo* », 'vis', et « *tornar* », 'retourner', 'revenir'.

[455] 'Outre le fait que c'est mieux avec, le proverbe dit que ce que l'on prête au voisin doit revenir chez nous, et si prêt d'argent il y a, que ce soit avec une garantie sérieuse, ou une cédule, pour qu'il y ait « *tornillo* » ('retour') et que cela revienne en possession de son propriétaire. Du vocable « *candado* » ('cadenas'), on prend la fin, « *dado* » ('donné'), en jouant sur les mots.'

biens au voisin.

19 Clef (*llave*)

Rôle de la femme
E 136 r- *El ama brava es llave de su casa.*
Maîtresse intraitable, est la clé de sa maison.

Pour pousser à l'action
A 454 f- *Apretar la clavija; apretar la llave*[456]*. / Por: dar priesa al efeto de algo*[457]*.*
Serrer la vis ; donner un tour de clé.

Le nœud de la question
A 466 f- *Aquí está el busilis. Aquí está la llave. En eso está la llave. / De la dificultad y soltura del negocio*[458].
C'est là le secret. C'est là la clé de tout. C'est là que se trouve la clé.

---

[456] « *Apretar la llave a la dificultad es apretar en argumentos con vivas y fuertes razones* », *Aut.*, 'Serrer la vis face à une difficulté, c'est renforcer des arguments avec des éléments frappants et convaincants'.

[457] 'Pour pousser à la réalisation de quelque chose.' Idée de hâte, mais aussi d'insistance.

[458] 'Sur la difficulté et l'aisance de l'affaire.'

Mis à l'abri
D 284 f- *Debajo de llave. / De lo que está guardado y cerrado con llave*[459].
Sous clé.

Sous haute sécurité
D 286 f- *Debajo de siete llaves. Tras siete llaves. / Por lo que está muy cerrado y guardado*[460].
Sous sept tours de clé. Derrière sept tours de clé.

Mettre un point final, parachever, boucler un discours, une lettre...
E 55 f- *Echar la llave. / Lo que: «echar el fallo, el sello», dar conclusión*[461].
Fermer à clé[462].

Le point principal
E 371 f- *Es la llave del negocio. Es la llave de todo.*
C'est la clé du négoce. C'est la clé de tout.

---

[459] 'Au sujet de ce qui est rangé et mis sous clé.'
[460] 'Pour ce qui est très bien enfermé et mis à l'abri.'
[461] 'Même chose que : « poser le sceau », « faire la conclusion ».'
[462] Ou 'boucler' un discours, une affaire.

Expression imagée employée par les femmes pour exprimer leur dédain envers un homme

G 53 f- *¡Gentil ojo de culo, manojo de llaves! / Desdén de mujeres.*
Joli trou du cul, trousseau de clés !

Q 107 r- *¡Qué ojo de culo, manojo de llaves! / Dicho con desdén y menosprecio; y dícese con más encarecimientos: «¡Qué hermoso...», «¡Qué lindo...», «¡Qué tal...», «¡Qué buen ojo de culo, manojo de llaves!».*
Trou du cul, trousseau de clés.

Pour manifester son mépris envers quelqu'un

M 31 f- *Manojo de llaves, mierda de gato. / A desdén de persona*[463].
Trousseau de clés, merde de chat.

Négligence

L 1087 r- *Las llaves en la cinta, y el perro en la cocina. / Contra los que son de mal recaudo*[464].

[463] 'Manifestation de dédain envers une personne.'

[464] « *A buen recaudo* » : 'en sûreté'. « *Ser de mal recaudo* » : être négligent, en particulier pour la surveillance de sa maison. Le personnage a ostensiblement le trousseau de clés à la ceinture, ce

Les clés à la ceinture, et le chien à la cuisine.

Précautions
Ll 13 r- *Llave en cinta, hace buena a mí y a mi vecina.*
La clé à la ceinture, nous rend vertueuses[465], moi et ma voisine.

On disait ça quand on donnait un tour de clé
M 823 r- *Mejor es vuelta de llave, que conciencia de fraile; o Más vale...*

M 697 r- *Más vale vuelta de llave, que conciencia de fraile. / Cerrar con llave.*
Mieux vaut tour de clé, que conscience de moine.

Une servante qui ne manque pas d'humour
M 1225 r- *Mucho me quiere mi ama la vieja, pues que las llaves del pozo me deja.*
Elle m'aime, ma vieille maîtresse, elle me

qui semble montrer qu'il (ou elle) verrouille bien sa maison, mais le chien (de garde) est dans la cuisine, alors qu'il devrait être dans la cour pour empêcher d'éventuels voleurs de rentrer. Le proverbe dénonce l'aspect contradictoire de ces deux éléments : bonne surveillance en apparence, négligence en réalité.

[465] Ou 'Nous rend honnêtes.'

laisse les clés du puits.

Paresse
P 423 r- *Pereza, es madre de pobreza. Pereza, llave de pobreza.*
Paresse est mère de pauvreté. Paresse, clé de pauvreté.

La perfection n'est pas de ce monde
S 355 r- *Si el co...*[466] *tuviera llave, no tiene el hombre tal heredade. / Entero lo dicen, adonde no empacha la vergüenza por «el otro», «lo otro»*[467].
Si le c... avait une clé, il n'y aurait pour l'homme meilleure propriété.

On ne peut pas se tromper sur la nature des gens
T 315 r- *Tintininín, llaves, cual vos sodes, tal sonades. / Que cual es cada uno, tal habla y tal se queda; «tintininín»: sonido de llave*[468].

---

[466] « *Coño* » ('*cunnus*') est abrégé en « *co...* » par Correas, par bienséance.

[467] 'On le dit en entier là où la pudeur n'empêche pas de mentionner « *el otro* », « *lo otro* » ('l'autre', 'la chose').' Le « qui n'a pas de nom », disait, Gigi, un personnage de Colette.

[468] 'Comme on est, ainsi parle-t-on, et ainsi reste-t-on ; « tintininin » : le bruit des clés.'

Bling, bling, clés, comme vous êtes, ainsi vous tintez.

20 Lit (*cama*, *lecho*)

Ne pas se laisser dominer
A 214 r- *A fraile no hagas cama; de tu mujer no hagas ama.*
Le moine, ne lui fais pas son lit ; de ta femme ne fais pas ta patronne.

Avoir ses aises chez quelqu'un
A 523 r- *A mesa puesta y cama hecha. / Entiéndese: venir, sentarse y ser admitido*[469].
À table mise et lit préparé.

Lit refuge
A 1041 r- *Agua, viento y cuchilladas, desde la cama. / Entiende: oírlas*[470].
Eau, vent et bagarres de rue, depuis le [fond

[469] 'Signifie : venir, s'asseoir, et être reçu.' Cf. *Aut.* « *bien admitido* » : *se dice del que está en buena opinión, estimado y bien recibido; y mal admitido es lo contrario.* », 'Se dit de celui qui est bien considéré, estimé et bien reçu ; et « mal reçu », le contraire.'

[470] 'Sous-entend : « les entendre ».'

du] lit.

Hygiène
A 1363 r- *Al pie de la cama, ni vino ni agua. / Que no se ha de beber al acostar*[471].
Au pied du lit, ni vin ni eau.

Le sommeil
A 1680 r- *Amigo, amigo, más te quiero que a mi marido; si quieres, aquí, si no, allí, si no, vámonos a la cama. / Este amigo es el sueño.*
Ami, ami, je t'aime encore plus que mon mari ; si tu veux, ici, sinon, là, sinon, allons au lit.

Ambiguïté
N 1348 r- *Norabuena vengáis, amigo; más os quiero que a mi marido; antes aquí que en la cama, que mientras voy a la cama, se me quita la gana. / Habla con el sueño, y alegoriza*[472].
Soyez le bienvenu, ami ; je vous aime mieux que mon mari ; plutôt ici qu'au lit car, le temps d'aller au lit, me passe l'envie.

Très occupée
A 1784 r- *Anda Marina, de la cámara a la cocina.*

---

[471] 'Dit de ne pas boire au moment de se coucher.'
[472] 'Elle s'adresse allégoriquement au sommeil.'

Elle s'affaire, Marine, de la chambre à la cuisine.

Il faut de tout pour faire un monde
T 380 r- *Todo es menester en casa, cuanto hila*[473] *Marta y Pedro devana.*
Dans notre maison, tout nous est utile, ce que Marine file et ce que Pierre dévide.

Séparation
A 448 f- *Apartar pajuelas. / Dícese de los que se desavienen y apartan cama, vivienda y trato; lo contrario es: «juntar pajuelas», dormir juntos*[474].
Séparer les allumettes.

Mauvais lit
C 50 f- *Cama de galgos*[475]*. / Para decir: una*

[473] « *Hilar* » et « *devanar* » sont beaucoup employés dans la littérature érotique.

[474] 'Se dit de ceux qui se brouillent et cessent de partager lit, maison et relation ; le contraire est : « *juntar pajuelas* » ('réunir les allumettes', 's'installer ensemble').'

[475] *Aut.* précise que l'on disait aussi « *Cama de cochinos* » : « *Se llama la que está mui sucia y descompuesta. Es locución vulgar* », ' « Lit de cochons : se dit d'un lit de misère, très sale. C'est une expression vulgaire.'

ruin y mala cama[476].
Lit de lévriers.

Lit de jeune marié
C 218 r- *Cama de novio, dura y sin hoyo.*
Lit de jeune marié, dur et pas creusé.

Ne pas attendre pour faire le lit et la vaisselle
L 93 r- *La cama, caliente; y la escudilla, reciente. / Se haga, y se lave; aviso a las mujeres que sean cuidadosas y de buen aliño.*
Le lit, tout chaud ; et l'écuelle, tout juste utilisée.

Faire le lit à fond
L 94 r- *La cama de la reina, primero los pies que la cabecera. / Entiende: se haga; cuando la mullen sin quitar fuera los colchones*[477].
Le lit de la reine, les pieds avant la têtière.

C'est déjà ça !
L 95 r- *La cama es buena cosa, quien no puede dormir, reposa.*
Le lit est une bonne chose, qui ne peut dormir

[476] 'Pour dire : un mauvais lit misérable.'
[477] 'Sous-entend : le faire ; quand les gens font le lit sans sortir les matelas.'

s'y repose.

Lit / vertu
L 96 r- *La cama guarda la fama. / El recogimiento y casamiento*[478].
Lit préserve bonne renommée.

Se lever tôt
S 658 r- *Si quisieres tener buena fama, no te tome el sol en la cama.*
Si tu veux bonne renommée, que le soleil ne te prenne pas au lit couché.

Aide-toi...
C 542 r- *Cobra buena fama, y échate a dormir; cóbrala mala, y no la perderás.*
Fais-toi une bonne réputation, puis dormir va ; fais-t'en une mauvaise, et point ne la perdras.

C 543 r- *Cobra buena fama, y échate a dormir, para perderla.*
Acquiers bonne réputation, et va-t-en dormir, si tu veux la perdre.

C 544 r- *Cobra buena fama, y échate a dormir; y mira no te duermas, porque no la pierdas. / Por gracia dicen: «Cobra buena*

[478] 'Une vie retirée et le mariage.'

cama, y échate a dormir»[479].
Acquiers bonne réputation, et va-t-en te coucher ; mais veille à ne pas t'endormir, de crainte de la gâcher.

Un temps de réflexion salutaire
E 80 r- *Échate en tu cama, y piensa en lo de tu casa.*
Couche-toi dans ton lit, et pense aux affaires de ta maison.

Inaction et paresse entraînent ruine
E 1097 r- *El que ceba, muerde; y el que arrolla, duerme. / El que cría cebón, tiene qué morder y comer; y el que se echa en su cama y se arrolla, duerme y no tiene nada.*
Celui qui engraisse cochon, mord ; celui qui se pelotonne, dort[480].

C'est à ça qu'on reconnaît les vrais amis
L 97 r- *La cama y la cárcel, son prueba de amigos. / La enfermedad y prisión*[481].
La prison et le lit montrent qui sont les vrais amis.

---

[479] 'Pour plaisanter on dit : « Acquiers bon lit, et va-t-en dormir. »'

[480] Celui qui engraisse [son cochon], mord [dans le jambon] ; celui qui se pelotonne [dans son lit], dort.

[481] 'La maladie et la prison.'

Remarques faites aux souillons

E 363 r- *El colchón, mejor está en la cama que en el rincón*.

Le matelas est mieux dans le lit que dans le coin mis[482].

Bon à tout faire

C 1362 r- *Cuando la moza no está de gana, Lázaro cierne y hace la cama. Cuando la moza no tiene gana, Pedro barre y hace la cama*[483].

Quand la servante n'a pas envie, Lazare tamise et fait le lit. Quand la servante n'a pas envie, Pierre balaye et fait le lit.

---

[482] Ou bien 'dans le cagibi.' Cf. l'expression E 144 f- *El rincón de las siete semanas. / Es ordinario llamar ansí a un sitio donde se acude, o en el que se ponen o arrinconan algunas cosas.* « *Rincón* » : 'le coin-débarras', 'le réduit', ou le 'coin de la pièce'.

[483] *Aut.* propose une autre version : « *Desque la vieja no está de gana, Lázaro friega, y hace la cama* ». *Refr. que advierte que no se fie el descanso proprio de la voluntad ajena, porque en resfriándose ésta, es necesario servirse uno mismo.* », ' « Si la vieille n'a pas envie, Lázaro fait la vaisselle et le lit ». Proverbe qui conseille de ne pas confier son bien-être à la bonne volonté d'autrui, parce que lorsque celle-ci se refroidit, il faut devenir le propre serviteur de soi-même.' Cette variante avec « la vieille » est évidemment une parodie du proverbe avec « la jeune ».

Vaste programme

L 171 r- *La dama en la calle, grave y honesta; en la iglesia, devota y compuesta; en casa, escoba, discreta y hacendosa; en el estrado, señora; en el campo, corza; en la cama, graciosa: y será en todo hermosa*[484].

La dame, dans la rue, digne et honnête ; à l'église, dévote et réservée ; à la maison, balai, sagesse et diligence ; au salon, noble dame ; à la campagne, chevrette ; au lit, aimable : ainsi en tous points elle sera belle.

Pour se moquer de ceux qui se plaignent ou se fâchent sans cesse pour des petits riens

A 2398 r- *¡Ay, ay, dedo, en casa estoy y en la calle hiedo! [o] ¡Ay, dedo, dedo, en casa estoy y en la calle hiedo*[485]*! / Dícese contra los que se enfadan sin causa, y de los quejillosos de poco.*

Aïe, aïe, mon doigt, je suis chez moi et, dehors, on ne veut pas de moi ! [ou] Aïe, doigt, mon petit doigt, je suis chez moi et, dehors, on ne veut pas de moi.

---

[484] Voir, dans le chapitre « Fenêtre », L 535 r- *La mujer en la iglesia, santa; ángel en la calle; búho en la ventana; en el campo, cabra, y en su casa, hurraca.*

[485] « *Heder* » : 'puer', mais aussi 'ennuyer', 'fatiguer'.

D 178 r- *Dedo, dedo, en casa estoy y en la calle hiedo; o en la cama estoy... / Lo que: «¡Ay dedo, dedo...!». Repítese por los que le varían y dicen desta manera*[486].
Doigt, mon petit doigt, je suis chez moi et, dehors, on ne veut pas de moi ; ou « je suis au lit… »

Il va mal finir
E 468 r- *El diablo le hace la cama. / Dícese de uno que por sus malos hechos se juzga que parará en mal*[487].
Le diable lui fait son lit.

Comment mesurer ses chances de succès auprès des femmes
D 643 r- *Donde vieres rueca de algodón, éntrate hasta el rincón; si vieres rueca de lana, éntrate hasta la cama; si vieres rueca de lino, éntrate hasta el postigo. / Denotan pobreza, y que harán el ruego; la de lino, no tanto, porque la usan también mujeres caseras no pobres; y por las tales se dice: «No pases del postigo, y pasa tu camino»; «Si vieres*

[486] 'On le cite plusieurs fois pour ceux qui le disent avec cette variante'.
[487] 'Se dit d'une personne dont on juge que, en raison de ses mauvaises actions, elle va mal finir.'

rueca de lino, pasa tu camino; o no pases del postigo». Quedan en la «Si»[488].
Là où tu verras quenouille de coton, entre jusqu'au tréfonds de la maison ; si tu vois quenouille de laine, entre jusqu'au lit ; si tu vois quenouille de lin, entre jusqu'à la porte.

Pauvreté rend les femmes faciles

S 724 r- *Si vieres rueca de algodón, éntrate hasta el rincón; si vieres rueca de lana, éntrate hasta la cama; si vieres rueca de lino, éntrate hasta el postigo; [o] si vieres rueca de lino, pasa tu camino. / Las de algodón y lana denotan pobreza, y que se alcanzarán fácilmente; la del lino, úsanla también mujeres ricas para su casa, y no serán tan fáciles*[489].

---

[488] 'Elles (les quenouilles de coton et de laine) sont un indice de pauvreté, et l'assurance que les femmes accèderont à la requête ; la quenouille de lin, pas autant, parce que les ménagères qui ne sont pas pauvres l'utilisent aussi ; et c'est pour ces dernières qu'il est dit : « Ne va pas plus loin que la porte, et passe ton chemin » ; « Si tu vois quenouille de lin, passe ton chemin ; ou « …ne va pas plus loin que la porte ». On trouve ces proverbes [dans le *Vocabulario*...] au mot « *Si* ».'

[489] 'Les quenouilles de coton et de laine dénotent pauvreté et [suggèrent] qu'on (que l'homme) se fera admettre facilement ; la quenouille de lin est utilisée

D 644 r- *Donde vieres rueca de lana, éntrate hasta la cama.*
Où tu verras quenouille de laine, entre jusqu'au lit.

Vérité difficile à accepter
E 2143 r- *¿Es de creer que, dormida en la cama, me pueda peer?*
Est-il croyable qu'en mon lit endormie, je puisse péter ainsi ?

Trois maux fatals
E 2350 r- *Esperar, y no alcanzar ni venir; estar en la cama, y no reposar ni dormir; servir, y no medrar ni subir: son tres males para morir.*
Attendre, et ne point atteindre son but ni aboutir ; être au lit, et ne se reposer ni dormir ; servir, et ne s'élever ni réussir : voilà bien trois maux de quoi mourir.

Programme épicurien
F 74 r- *Frío hace, no me place, pan caliente bien me sabe, y a la lumbre bien me huelgo, y en la cama bien me estiendo. ¡Moza lozana, conmigo en la cama!*

---

aussi chez les femmes riches, et elles ne se montreront pas si faciles.'

Il fait froid, ça ne me plaît pas ; le pain chaud, j'aime ça, et près du feu, je me plais, et dans le lit je m'étends à mon aise : jolie fille**,** par ici, au lit[490] !

Chaque chose à sa place
L 848 r- *La sardina en la llama y la moza en la cama.*
La sardine, dans la flamme, et la fille, au lit.

Trop bien au chaud
E 557 r- *El fuego y la cama y el amor, no dirán: vete a tu labor.*
Le feu et le lit et l'amour, ne diront jamais : « Va-t-en travailler ».

Fièvre et chaleur du lit
F 72 r- *Frío hace, no me place; calentura, poco dura; mas ruin sea quien suda.*
Il fait froid, ça ne me plaît pas ; calenture peu dure ; maudit soit qui transpire.

Pour accuser quelqu'un
H 128 f- *Hacer la cama a uno. / Se dice por: hacer información secreta de sus delitos y trapazas para castigarle. «Teníanle hecha la cama»; «Hiciéronle la cama»; «Tiene hecha*

[490] '...avec moi au lit.'

la cama»[491].
Faire le lit de quelqu'un.

Procrastination
H 155 r- *«Hagamos esta cama. —Hágase, hágase». Y nadie comenzaba.*
« Faisons ce lit. —Faisons-le, faisons-le ». Mais personne ne commençait.

H 185 r- *Haré, haré: mala casa comporné. / Que no se dilate lo que se ha de hacer, como hizo Alejandro, que conquistó el mundo no dilatando*[492].
Je ferai, je ferai... : et mauvaise maison j'aurai.

H 270 r- *¿Haste de ir hoy? —No, sino mañana. —Pues vete por mi casa y echarte he un albarda. / Manera de reprehender a los flojos y reposados y tardos*[493].
Tu dois t'en aller aujourd'hui ? —Non, demain.

---

[491] 'Se dit pour : réunir secrètement des éléments d'enquête sur les délits et malversations de quelqu'un, afin de lui infliger un châtiment. « On lui avait déjà fait son lit » ; « Ils lui ont fait son lit » ; « Son lit est déjà fait ».'

[492] 'Qu'on ne repousse pas à plus tard ce qu'il y a à faire, comme Alexandre, qui fit la conquête du monde sans attendre.'

[493] 'Façon de tancer les mous, indolents et lambins.'

—Eh bien, viens-t-en chez moi, et sur ton dos je mettrai un bât.

Authentique malchance
E 658 r- *El hombre desgraciado, en la cama se desespalda.*
Celui que poursuit la guigne, dans son lit se brise l'échine.

Emploi du temps chargé
L 1629 r- *Lunes de Triana, martes de Sevilla, miércoles en la cama, jueves al mercado, viernes a misa, sábado a hacer cuenta, y el domingo no hay bocado.*
Lundi, Triana, mardi, Séville, mercredi au lit, jeudi au marché, vendredi à la messe, samedi à faire ses comptes et, le dimanche, pas la moindre bouchée à manger.

Confort
L 371 r- *La mala cama hace la noche larga.*
Mauvais lit fait trouver longue la nuit.

Mise en garde
M 265 r- *Marido, so la cama, como carnero bala. / Una cosa como carnero. Nota de cornudo*.
Mari, sous le lit, j'entends bêler comme un

mouton[494].

Vieux mari
M 961 r- *Mi marido es viejo, hermana, no puede subir a la cama.*
Mon mari est vieux, ma sœur, il ne peut au lit grimper.

Un grand travailleur
E 848 r- *El molinero andando gana, que no estándose en la cama; o velando gana...*
C'est en s'activant et non pas en restant au lit que le meunier gagne sa vie ; ou « en veillant ».

Quelle brute !
L 473 r- *La moza mala, a porrazos hace la cama.*
Mauvaise servante, fait le lit à grands coups.

Déficience ménagère
L 367 r- *La mal aliñada, antes abre la puerta que cubra la cama.*
Femme peu soignée, ouvre sa porte avant que

[494] C'est comme si la femme disait à son mari : « Attention, sous le lit, il pourrait bien y avoir des cornes ». La femme veut menacer son mari d'un possible cocuage si, au lit, il se refuse à la satisfaire.

de couvrir le lit.

Priorité
L 498 r- *La mujer aliñada, antes que se vista hace la cama.*
Femme soignée, fait le lit avant que de s'habiller.

Rien à lui reprocher
L 501 r- *La mujer aseada, la cama hecha y la cabeza tocada.*
Femme soignée, lit fait et tête coiffée.

Pas de problème d'insomnie
L 499 r- *La mujer ardida, no es bien echada cuando es dormida.*
Femme diligente, à peine au lit, tombe endormie.

Elle n'est pas plus laide qu'une autre
N 223 r- *Ni más fea, ni peor tocada; ansí se te vuelvan las pulgas en la cama.*
Ni plus laide, ni plus mal coiffée ; et ainsi deviennent les puces de ton lit[495].

[495] « Ni plus laide, ni plus mal coiffée [qu'une autre] ; « ...et qu'ainsi deviennent les puces de ton lit », c'est-à-dire, « ...je te souhaite d'avoir d'aussi belles puces dans ton lit ». C'est une incitation à ne pas dédaigner une beauté « passable ». Comme disait la chanson de

N 509 r- *No eches la gata en tu cama, o no la acocees después de echada.*
Ne mets pas la chatte dans ton lit, ou ne lui donne pas de coups de pieds une fois installée.

Petite scène de lit
N 606 r- *No escupiré, aunque me ahogue. / Quería escupir la mujer y dijo al marido que la diese lugar; dijo él: «No escupáis, que me iré de la cama»; ella le detuvo diciendo: «No escupiré aunque me ahogue.» Fíngese el cuento para refrán, y el refrán para el cuento*[496].
Point ne cracherai, dussé-je m'étouffer.

Un certain niveau de standing est incompatible avec des tâches ménagères
N 725 r- *No hay dueña ardida en cámara barrida. / Que no lo puede ser sin con qué. En*

Brassens : « Elle est trop laide, il me la faut ».

[496] 'Une femme voulait cracher et demanda à son mari l'autorisation de le faire ; il dit : « Ne crachez pas, sinon je m'en vais du lit » ; elle le retint, en disant : « Je ne cracherai pas, dussè-je m'étouffer. » La fable est faite sur le proverbe, ou le proverbe sur la fable.' Luis Montoto, dans son introduction à *Personajes*…, *op. cit*., souligne que, bien souvent, on donnait comme origine d'un proverbe un petit conte, alors qu'en fait c'est le conte qui était issu du proverbe.

casa pobre no puede ser ni parecer aliñosa ninguna mujer[497].
Point de maîtresse de maison distinguée dans chambre par elle-même balayée.

Opinion de muletier
N 862 r- *No hay tal cama como la del enjalma.*
Meilleur lit que le bât, il n'y a pas.

Lit près du feu
N 999 r- *No medres más, Pedro, que medra la cama tras el fuego.*
Ne recherche pas d'autre bonheur, Pedro, que celui du lit près du feu[498].

---

[497] 'Elle ne peut l'être sans avoir du bien. Dans une maison pauvre, aucune femme ne peut être ni paraître soigneuse.'

[498] Littéralement « Ne cherche pas plus de réussite économique... » (*medrar*), « Ne te fatigue pas à t'enrichir, ton lit te profite tout autant ». La deuxième partie du proverbe espagnol rappelle le proverbe français « La fortune vient en dormant », mais la première partie, « *No medres más* », suppose, outre la notion de garder la mesure en toute chose, celle d'avoir travaillé avant de se reposer. Le proverbe vaut également pour la concise et douillette évocation domestique d'un lit rapproché du feu en hiver. Toutefois, le fait que la voix du proverbe interpelle un certain Pedro, généralement

On voit bien qui décide

N 1107 r- *No ruegues a mujer en cama, ni a caballo en el agua*.

Il ne faut prier femme au lit, ni cheval dans l'eau.

Spécialisation

P 515 r- *Pierna honra cama, que no buena cara; y cara honra mesa, que no buena pierna*[499].

Jambe fait honneur au lit, et non point beau visage ; et visage fait honneur à la table, et non belle jambe.

Comme on fait son lit, on se couche.

Q 453 r- *Quien mala cama hace, en ella se yace.*

Qui mauvais lit fait, c'est là qu'il couche.

Villageois prétentieux qui cachent leur misère

V 268 r- *Villafranca de Montes D'Oca, alta de*

---

personnage paresseux ou ridicule dans les proverbes, indique que l'énoncé peut être utilisé de façon ironique, si on l'adresse, par exemple, à quelqu'un qui cherche à ne pas travailler. Pedro, dans ce cas-là, serait tout le contraire d'un modèle de réussite économique...

[499] Voir chapitre « Table ».

camas y baja de ropa[500].
Villafranca Montes de Oca, des lits à baldaquins, et sur le dos, rien.

V 269 r- *Villafranca de Montes Doca, altas camas y poca ropa.*
Villafranca Montes de Oca, des lits hauts et rien sur le dos.

Juron burlesque pour montrer qu'on est surpris du changement d'apparence d'une personne
V 151 f- *¡Voto al cielo de la cama! ¡Por el cielo de la cama! / Jura como la de antes*[501].
Par le ciel du lit !

Lit d'auberge
Y 132 r- *Yo que no pago, no tiro. / Dos*

[500] 'Haute pour les lits, et basse pour les vêtements'.

[501] Se dit de quelqu'un de méconnaissable dans sa façon de s'habiller, renouvelée de pied en cap. L' « expression précédente », à laquelle fait allusion Correas est : V 150 f- *«¡Voto a tal que no soy yo!» / Dícenlo a un[o] vestido de nuevo, que no parece ser el de antes*., expression qui, elle, est accompagnée d'un commentaire éclairant. Traduction de ce proverbe et de son commentaire : 'Par le ciel, ce n'est pas moi !', 'Tudieu, je ne me reconnais pas !'. / 'On dit cela à quelqu'un qui est habillé de neuf, et qui ne ressemble pas à ce qu'il était avant.'

compañeros en una posada pagaron una cama para sí; y ofrecióse otro pasajero que no tuvo en qué dormir, y por comedimiento los dos le acostaron consigo en medio de ambos; después los del canto tiraban de la ropa y descubríanse el uno al otro, y decía cada uno al compañero: «No tiréis, que me descubrís; que tan bien pago como vos». El del medio decía: «Yo que no pago, no tiro»[502].
Moi qui ne paye pas, je ne tire pas.

La place du milieu
A 117 r- *A chica cama, echarte en medio*[503].
À petit lit, te coucher au milieu.

A 118 r- *A chica cama, si queréis remedio, echáos en medio.*
À petit lit, si vous voulez y remédier, au milieu vous vous mettez.

[502] 'Deux compagnons dans une auberge payèrent un lit à deux ; et se présenta un autre voyageur à qui il ne restait rien pour dormir, et, par courtoisie, les deux le couchèrent entre eux ; ensuite, ceux qui étaient aux deux bords tiraient sur la couverture, se découvrant mutuellement, et chacun disait à son compagnon : « Ne tirez pas comme ça, vous me découvrez ; je paye tout autant que vous ». Celui du milieu disait : « Moi qui ne paye pas, je ne tire pas »'.

[503] Il était fréquent que les voyageurs dorment à trois, dans les lits d'auberges.

Pour guérir une fracture

E 249 r- *El brazo en el pecho y la pierna en el lecho.*
Le bras, en écharpe et la jambe, au lit.

L 735 r- *La pierna en el lecho, y el brazo en el pecho. / Se cura*[504].
La jambe, au lit, et le bras, en écharpe.

E 1035 r- *El pie en el lecho, y la mano en el pecho. / Lo que: «La pierna en el lecho, y el brazo en el pecho». Entiende: para curarse y sanar*[505].
Le pied, au lit, et la main, en écharpe.

Froidures de janvier

E 1634 r- *En enero, el agua se hiela en el puchero, y la vieja en el lecho. / O trocado: «En enero, la vieja se hiela en el lecho, y el agua en el puchero»*[506].
En janvier, l'eau gèle dans la marmite, et la vieille dans son lit.

E 1982 r- *Enero, cuando se hiela la vieja en el*

[504] 'Se soigne.'
[505] 'Sous-entendu : pour se soigner et guérir.'
[506] 'Ou, à l'inverse : « En janvier, la vieille gèle dans son lit et l'eau dans la marmite. »'

lecho, y el agua en el puchero.
Janvier, quand la vieille se gèle dans son lit, et l'eau dans la marmite.

Pas à l'abri des tentations du Malin
E 2449 r- *Estoyme en mi lecho, y el diablo llévame de techo en techo*[507]*. / Muestra el daño que hacen las malas compañía a los quietos*[508] *y virtuosos*[509].
Je suis au fond de mon lit chez moi, et le diable m'emmène de toit en toit.

Garder son quant-à-soi
E 651 r- *El hombre bueno, no sube en lecho ajeno.*
Homme vertueux, point ne grimpe dans lit d'autrui.

Un mari, même pauvre
M 258 r- *Marido en el lecho, siquiera de*

[507] Le « mauvais copiste » avait mal compris, et transcrit « *de trecho en trecho* » ('de loin en loin') !
[508] *Aut.* : « *Quieto: se dice también del hombre que no es dado a los vicios, especialmente el de la deshonestidad.* », 'Se dit aussi de l'homme qui n'est pas attiré par le vice, en particulier celui du dévergondage.'
[509] 'Montre le dommage que font les mauvaises compagnies aux personnes honnêtes et vertueuses.'

folecho. / El asturiano llama « folecho» al «helecho».
Un mari dans le lit, même si c'est de fougères.

Pouvoir d'attraction et force de traction
M 474 r- *Más tiran*[510] *nalgas en lecho que bueyes en barbecho; [o] Más pueden, etc.*
Plus fesses dans un lit attirent, que bœufs labourant jachère ne tirent ; [ou] « Plus peuvent, etc. »

Certaines activités sont plus attrayantes que d'autres
R 188 r- *Rostro lleva al lecho, que no piernas a concejo.*
Visage conduit au lit, et non pas jambes à assemblée publique.

Pouvoirs d'un beau visage
R 187 r- *Rostro lleva al lecho, que no el culo bien hecho.*
C'est visage qui conduit au lit, et non point cul joli[511].

Rester chez soi si l'on veut vivre tranquille
S 542 r- *Si no sabes vivir quieto, quiébrate*

[510] *Tirar* : 'attirer' et 'tirer'.
[511] « *...bien hecho* » : 'Joliment fait', 'joliment tourné'.

una pierna y estate en el lecho.
Si tu ne sais point vivre tranquille, casse-toi une jambe et reste au lit.

21 Chevet de lit (*cabecera*), têtière (*cabezal*)

Inconcevable
N 110 r- *Ni cama sin cabezales, ni tintero sin cendales*[512].
Ni lit sans têtière, ni encrier sans bourre.

Se dit de quelqu'un qui s'agite trop
A 284 r- *A la cabecera tiene la bota; cada vez que se vuelve moja la boca. / Que rebulle*[513].
Au chevet, il a sa gourde ; chaque fois qu'il se retourne, il s'humecte la bouche.

---

[512] « *Cendales* » : « *los algodones del tintero* » : 'la bourre d'encrier', *Aut.*

[513] « *Que rebulle* » : « [*Cada vez*] *que rebulle* », 'Chaque fois qu'il bouge.' Il s'agit donc d'une explicitation de « *se vuelve* », et non d'une explication du proverbe lui-même.

22 Table (*mesa*)

Un mets de choix
C 292 r- *Capón de ocho meses, para mesa de reyes. Capón de ocho meses, manjar de reyes.*
Chapon de huit mois, pour table de roi. Chapon de huit mois, mets de roi.

Un petit cadeau est toujours le bienvenu
E 1747 r- *En la mesa del rey cabe un panecillo.*
À la table du roi, il y a [encore] place pour un petit pain.

Même les plus riches apprécient un cadeau
E 1748 r- *En la mesa llena, bien cabe la torta ajena; [o] la hogaza…*
Sur table bien garnie, bien trouve place galette d'autrui ; [ou] fouace…

E 1748 r- *En mesa llena, buena es hogaza ajena. / Lo que «En mesa de rey cabe un panecillo».*
Sur table bien garnie, bonne est fouace d'autrui.

L'aliment principal

N 235 r- *Ni mesa sin pan, ni ejército sin capitán.*
Ni table sans pain, ni armée sans capitaine.

Repérables à leurs coutumes alimentaires
J 9 r- *Jarro sin vino, olla sin tocino: mesa de judío o de morisco.*
Pichet sans vin, marmite sans lard : table de juif ou de morisque.

Coutumes alimentaires
M 105 f- *Mesa de catalán. / Por: mesa llena de vianda sin pan; como en una ocasión, honrando a una gran persona y su gente, pusieron copiosas mesas, y debajo dellas, el pan en cestillos*[514].
Table de Catalan.

Ce qui fait la réputation de chacun de ces Ordres
M 873 r- *Mesa de Franciscos, coro de Bernardos, hábito de Agustinos, bolsa de Jerónimos, púlpito de Dominicos.*
Table de Franciscains, chœur de Bernardins,

[514] 'Pour : table couverte de plats et dépourvue de pain ; comme la fois où, pour honorer un grand personnage et sa suite, on installa des tables abondamment pourvues, et sous les tables, le pain dans des petits paniers.'

habit d'Augustins, bourse de Hiéronymites, chaire de Dominicains.

Prudence avec les artisans
A 115 r- *Al albañir, no le pongas la mesa hasta que le veas venir.*
Le maçon, à ta table point ne l'invite avant de le voir venir[515].

Ustensiles durables pour les impécunieux
A 1267 r- *Al hombre pobre, capa de pardo y mesa de roble, taza de plata, cántaro y olla de cobre.*
À l'homme pauvre, cape de bure et table de chêne, tasse d'argent, cruche et marmite de cuivre.

H 389 r- *Hidalgo pobre, taza de plata, y olla de cobre, y mesa de roble.*
Hidalgo pauvre, tasse d'argent, et marmite de cuivre, et table de chêne.

Un grand appétit
A 1573 r- *Alientos de pupilo de mesa pobre*[516].

[515] « Venir [faire les travaux]. »

[516] « *Alientos* » : « *ganas [de comer]* ». La banque de données CORDE signale l'expression dans la *Comedia Florinea*, de Juan Florián (1554), éd. de José Lluis Canet. C'est une allusion aux pensions

Une appétit de pensionnaire de table pauvre.

Fierté d'une consommation raisonnable, mais de qualité
A 2340 r- *Aunque me pongo a la mesa con el jarro lleno, bebo poco y quiérolo bueno*.
Bien que je m'assoie à table avec plein cruchon, je bois peu, mais veux qu'il soit bon.

Autorité patriarcale
B 34 r- *Barba pone mesa, que no brazo ni pierna.*
Barbe tient table, et non bras ou jambe.

Le travail du chef de famille nourrit la maisonnée
B 35 r- *Barba pone mesa, que no pierna tesa; o tiesa.*
Barbe tient table prête, et non jambe raide.

Jambe raide synonyme d'inaction
C 298 r- *Cara honra mesa, que no pierna tiesa.*
Visage honore table, et non jambe raide.

Autorité de la figure du chef de famille

pour étudiants, où l'on ne leur donnait pas assez à manger.

C 299 r- *Cara pone mesa, que no pierna tiesa*.
Visage tient table prête, et non point jambe raide.

À chaque situation ses moyens adaptés
P 515 r- *Pierna honra cama, que no buena cara; y cara honra mesa, que no buena pierna.*
Voir « *cama* ».

Même dans l'affliction, il faut savoir se tourner vers la vie
E 881 r- *El muerto a la fosada, y el vivo a la hogaza. / «Fosada es: la huesa, fuesa, y güesa. Ya dicen: «El muerto a la huesa, y el vivo a la mesa»; o «El muerto a la mortaja, y el vivo a la hogaza»*[517].
Le mort à la fosse, et le vivant à la brioche.

Rivalités de femmes
D 702 r- *Dos tocas a una mesa, a la una u a la otra la pesa.*
Deux coiffes à la même table, l'une ou l'autre cela fâche.

[517] 'La fosse, c'est la sépulture. On dit aussi : « Les morts à la fosse, et les vivants à table. » ; ou « Le mort à son linceul, et le vivant à la brioche. »'

Mieux vaudrait ne pas le recevoir à sa table
E 1275 r- *El ruin, siéntale a la mesa, tajada toma que a todos pesa.*
Le croquant, assois-le à ta table, il prend une tranche qui à tous fait regret.

Antiphrase ironique
E 1301 r- *El seso derecho: cantar en la mesa, bailar en el lecho; o y silbar en el lecho. / Por ironía, de hecho de necio*[518].
La cervelle sensée : à table chanter, au lit danser ; ou « et au lit siffler ».

Une vie bien ordonnée
E 1752 r- *En la necesaria, caga; y en la mesa, come y calla.*
À la garde-robe, fais ta crotte ; et à table, mange et tais-toi.

Conseils aux valets
H 303 r- *Haz lo que tu amo te manda, y sentarte has con él a la tabla.*
Fais ce que ton maître t'ordonne, et à sa table tu t'assiéras.

H 304 r- *Haz lo que tu amo te manda, y siéntate con él a la mesa; o y sentarte has con*

[518] 'Persiflage, pour parler des comportements d'un sot.'

él a la mesa.
Fais ce que ton maître t'ordonne, et à sa table assieds-toi ; ou « et avec lui à table tu t'assiéras ».

H 301 r- *Haz lo que te manda tu amo, y sentarte has con él en el escaño*[519].
Fais ce que ton maître t'ordonne, et avec lui sur le banc tu t'assiéras.

H 302 r- *Haz lo que te manda tu señor, y sentarte has con él al sol.*
Fais ce que ton maître t'ordonne, et tu t'assiéras avec lui au soleil.

S 203 r- *Sé mozo bien mandado, comerás a la mesa con tu amo.*
Sois un bon serviteur, et tu mangeras à la table de ton maître.

Si les maîtres mangent trop bien, les serviteurs n'auront pas grand-chose
E 1533 r- *En casa do siempre comen pollos, mal comerán los mozos.*
Dans maison où l'on mange toujours du poulet,

[519] Nous insérons ici ce proverbe et le suivant pour leur lien étroit avec le 303 et 304, et malgré l'absence du mot *mesa* dans leur énoncé.

mal les domestiques vont manger.

Pour s'attirer la bonne volonté des mauvais valets
A 133 r- *Al mozo malo, ponerle la mesa y enviarle al mandado.*
Le mauvais valet, lui dresser la table, puis l'envoyer travailler.

Ils veulent une récompense avant même de travailler
A 1336 r- *Al mozo perezoso, pon la mesa, y envíale al mandado*.
Le valet paresseux, mets-lui la table, et envoie-le au travail.

Paix au logis
L 438 r- *La mesa y la mujer, sujeta.*
La table, et la femme, soumise.

L 512 r- *La mujer, como la mesa, siempre sojuzgada, y la boca como la muleta, siempre ensangrentada*.
La femme, comme la table, toujours soumise, et la bouche comme la *muleta*, toujours ensanglantée.

L 619 r- *La mujer y la mesa, sujeta*.

La femme, et la table, soumise.

Autorité du chef de famille
L 435 r- *La mesa, sojuzgada, debajo de la barba.*
La table, soumise, sous la juridiction masculine.

La femme symbolisée par la marmite
L 436 r- *La mesa, sojuzgada; la olla, reposada.*
La table, dominée ; la marmite, décantée[520].

Pauvreté entraîne mésentente
E 1726 r- *En la casa do no hay qué comer, todos lloran y no saben de qué (o todos están tristes y no saben de qué), y todos riñen, y todos tienen razón.*
Dans maison où il n'y a point à manger, tous pleurent et n'en savent la raison (ou tous sont tristes sans savoir pourquoi), et tous se disputent et tous ont raison.

E 1527 r- *En casa del pobre, todos riñen y todos tienen razón; o En casa do no hay*

[520] Ce proverbe a pour cible les femmes, dont on pensait qu'elles se devaient d'être obéissantes et douces.

dinero...; o Cuando no hay dinero, todos riñen y todos tienen razón[521].
Dans la maison du pauvre, tous se disputent et tous ont raison ; ou « Dans maison sans argent... ; ou « Quand l'argent manque, tous se disputent et tous ont raison ».

Belle ambiance !
E 1511 r- *En casa de Marirrabadilla, cada cual en su escudilla. / O «Los hijos de...»*[522].
Chez Marie-la-prétentieuse, chacun regarde son écuelle.

Les conversations à table sont formatrices
L 437 r- *La mesa vale por escuela.*
Table vaut école.

L'essentiel, à table, n'est pas la présentation
M 424 r- *Más quiere la mesa que mantel blanco y servilleta.*
Table demande plus que nappe blanche et serviettes.

M 425 r- *Más quiere la tabla que tovaja*[523]

[521] Proverbe rapproché du précédent, malgré l'absence du mot *mesa*, en raison de leur lien étroit.
[522] 'Ou « les fils de… ». '
[523] « *Toalla* » : 'serviette'. Ici, nappe et serviettes.

blanca. / «Tabla», por: la mesa; «tovaja»: manteles; y se dice «una tabla de manteles» porque sirve a la tabla y mesa.
Table demande plus que nappe blanche.

Pour ceux qui arrivaient en retard à table
Ll 3 f- *Llamar debajo de la mesa*. *Yo te llamé debajo de la mesa.*
Appeler sous la table. Moi, je t'ai appelé sous la table.

S 183 f- *Si te tardas, comerás debajo de la mesa. / Que no le dejarán nada*[524].
Si tu tardes, tu mangeras sous la table.

Accueil du retardataire
T 176 r- *Tarde venís, y no con hora; comeréis, mas no de la olla.*
Vous arrivez tard, et pas à l'heure ; vous aurez à manger, mais pas du pot-au-feu.

Autonomie
N 1108 r- *No sabe bien el manjar comido en ajeno lar; o hogar; [o] No sabe bien la cena que se come en mesa ajena.*
Repas pris aux lares d'autrui ; ou « au foyer d'autrui », jamais ne réjouit ; [ou] « Jamais ne

[524] 'On ne lui laissera rien.'

satisfait à table d'autrui souper ».

M 706 r- *Más valen granzas*[525] *de mi casa que trigo de la ajena.*
Mieux valent criblures de chez moi, que blé de maison d'autrui.

Pas de petites économies
Q 291 r- *Quien come y condesa*[526]*, dos veces pone mesa.*
Qui mange et met de côté, deux fois la table

[525] « *Granza* » : « *Granza rubia o roja, planta mediterránea cultivada por sus raíces que contienen unas materias colorantes. Sus tallos y hojas constituyen un forraje apetitoso para toda clase de ganados* », 'la garance', exemple tiré de Álvaro Alonso Barba, *Arte de los metales*, 1640, mais le sens le plus courant est : « *Los residuos y desechos que quedan del trigo, cebada y demás semillas, quando se acriban y limpian* », 'Les résidus et déchets qui restent du blé ou de l'orge, et autres graines, quand on les passe au crible et les nettoie.', *Aut.*

[526] « *Condesar* » : « *reservar, depositar, poner en guarda o custodia alguna cosa* ». « *Quien come y condesa...* » : « *refrán que enseña que el que no desperdicia vanamente la hacienda, y usa de ella con moderación y decencia correspondiente a su estado, podrá mantenerse sin necesidad de mendigar para el sustento de su persona y familia.* », *Aut.*

met.

Q 292 r- *Quien come y deja, dos veces pone mesa.*
Qui mange et laisse des restes, deux fois la table dresse.

Les inconvénients d'une table ouverte
Q 531 r- *Quien mucho pone mesa, no tendrá la bolsa retesa*[527].
Qui souvent tient table ouverte, point n'aura bourse replète.

Ne pas dépenser tout son patrimoine en nourriture
B 402 r- *Buena olla y mal testamento; o Buena mesa y mal testamento. / De bestiales es quererlo todo para su vientre, y no mirar la obligación que hay de medirse y partir con el prójimo; y también es locura lacerar por sola avaricia*[528].
Bonne marmite et mauvais testament ; ou « Bonne table et mauvais testament ».

---

[527] « *Reteso* » ou « *ateso* » : 'rebondi'.

[528] 'C'est propre aux brutes de vouloir tout pour leur ventre, et de ne pas considérer l'obligation qu'il y a de garder mesure et de partager avec son prochain ; mais c'est égale folie de mener misère par avarice.'

La vie suit son cours
P 824 r- *Por muerte de hijo no se despara*[529] *la casa; o la mesa.*
Pour mort d'enfant, point ne se désorganise maison ; ou « table[530] ».

Les pieds sous la table
A 91 f- *A mesa puesta. / Irse, venirse, sentarse*[531].
À table mise.

S 135 r- *Sentarse a mesa puesta. / El que no pone cuidado, y no le cuesta*[532].
S'asseoir à table mise.

Comme un coq en pâte

---

[529] « *Desparar* » : *desamparar* ('négliger', 'abandonner'), Martín Alonso, *Enciclopedia del idioma*, et *María Moliner* : *Desparar* (ant.). *Desbaratar algo que estaba preparado* ('désorganiser').

[530] Ce n'est pas du cynisme, mais une forme d'invitation à accepter les épreuves (sous-entendu : « les épreuves que le Seigneur nous envoie »). En même temps, c'est une forme de « bon sens » : l'idée que le chagrin de la perte ne doit pas faire oublier le reste de la maisonnée.

[531] 'Aller, venir, s'asseoir.'

[532] 'Celui qui ne se soucie de rien, et à qui cela ne coûte rien.'

A 523 r- *A mesa puesta y cama hecha.*
Voir « *cama* ».

Ils en prennent à leur aise
A 2247 r- *Asentáisos a mesa puesta, con vuestras manos lavadas y poca vergüenza*[533].
À table mise vous vous asseyez, après avoir vos mains lavé, et de façon éhontée.

On a su lui faire sentir qu'il avait tort de s'inviter
S 244 r- *Sentéme a la mesa sin ser llamado ([o] contado); diéronme caldo; pan, no bocado*.
Je me suis attablé sans être appelé ([ou] « compté ») ; du bouillon on m'a donné ; de pain, pas une bouchée.

Tout cela a un coût
Q 891 r- *Quien viene a mesa puesta, no sabe lo que cuesta.*
Qui vient à table mise, ne sait pas ce que cela coûte.

Tout est prêt
C 337 r- *Casa barrida y mesa puesta, güéspedes espera.*

[533] 'Sans vergogne.'

Maison balayée et table mise, attendent des invités.

Partage équitable
E 1081 r- *El que a la mesa se asienta, aunque no coma, también escota.*
Qui s'attable, même sans manger, doit son écot payer.

E 1082 r- *El que a la mesa se duerme y no come, por igual también paga el escote.*
Qui à table s'endort et point ne mange, paie son écot tout pareillement.

Jeu festif sur la rime
T 250 r- *Teresa, pon la mesa.*
Thérèse, mets la table.

T 251 r- *Teresa triquitesa, pon la mesa. / «Triquitesa» es palabra de énfasis*[534].
Thérèse triquithèse, mets la table.

Sage précaution
V 320 r- *Vísperas de aldea, pon la mesa y cena*.
Vêpres de village, mets la table et dîne.

[534] « *Triquitesa* » : mot inventé pour produire un effet de soulignement.

Conseil de modération aux gloutons
C 1210 r- *Cuando comieres antes que vayas a la iglesia, después no te pondrán la mesa; o no te pornán mesa*.
Si tu manges avant d'aller à l'église[535], pour toi, ensuite, pas de table mise.

Bienséance
A 815 r- *A tu mesa ni a la ajena, no te sientes la vejiga llena; [o] A tu mesa, ni a la ajena, nunca con vejiga llena. / Que no detenga la orina*[536].
À ta table ou à celle d'autrui, ne t'assois pas la vessie pleine ; [ou] « À ta table ou à celle d'autrui, jamais la vessie pleine ».

Sage précaution
C 1443 r- *Cuando salieres de casa, mea y ata la calza.*
Quand tu t'apprêtes à sortir de chez toi, pisse et attache tes chausses.

Parodie de bénédiction
D 520 r- *«Dómine», tomo; «benedícite», y como. / Graciosa bendición de mesa*[537].

[535] Pour les Vêpres.
[536] 'Pour ne pas avoir à retenir son urine.'
[537] 'Amusante bénédiction de table.'

« *Dómine* », je bois ; « *benedícite* », et je mange.

Prière burlesque

P 306 r- *Pater noster qui es in celis, pon la mesa sin manteles, y el pan sin cortezón, y el cuchillo sin mangón, kirieleisón, kirieleisón.*

Notre Père qui es aux cieux, donne-nous table sans nappe, pain sans croûte, et couteau sans manche, Kyrieleison, Kyrieleison[538].

À Rome, on se moquait de ceux qui ne savaient pas saisir leur chance

T 679 r- *Tres higas*[539] *hay en Roma: una para el que está a la mesa y espera que le digan que coma; otra para el que tiene la moza en la cama y no se la toma; y otra para quien le dan y no toma; y otra con ellas para el que cabalga sin espuelas.*

Trois motifs de faire la figue à Rome : un premier pour qui, attablé, attend qu'on lui dise de manger ; un autre pour qui, ayant jeune fille

[538] C'est une façon de dire que l'essentiel, c'est d'avoir à manger, quelles que soient les conditions dans lesquelles on prend le repas.

[539] « *Dar higas* » ('faire la figue') : geste obscène que l'on faisait pour se moquer et qui consistait à fermer le poing en glissant le pouce entre l'index et le majeur.

dans son lit, n'ose la prendre ; et un autre pour qui ne prend pas ce qu'on lui offre ; et encore un dernier pour qui chevauche sans éperons.

Il faudrait être un saint !

Q 97 r- *¡Qué muchacho para madre ciega*[540]*, que dejase los dineros en el poyo*[541]*, y la arca abierta!*

Quel garçon pour une mère aveuglée qui laisserait son argent sur le banc, et le coffre ouvert[542]!

Q 96 r- *¡Qué muchacho para la madre ciega, que se dejase los dineros en las poyatas*[543] *y*

[540] Plutôt que d'une mère réellement aveugle, il s'agit d'une mère « aveuglée » par l'amour maternel, et qui ne veut pas voir les défauts de son fils.

[541] « *Poyo* » : banc de pierre devant la maison, dans le vestibule ou dans la cour.

[542] 'Un garçon comme ça pour une mère aveuglée...' Sous-entendu : « Un garçon pareil, ça n'existe pas ! », « Personne ne résisterait à la tentation ». Il y a, en effet, peu de chances que l'on trouve un tel garçon : ce serait une exception ! Ce proverbe pouvait se dire, ironiquement, à propos d'un garçon qui, justement, n'avait pas résisté à une tentation de ce genre ; ou, au contraire, élogieusement, à propos d'un garçon admirablement honnête : « Quel garçon idéal, pour une mère qui laisserait traîner son argent ! ».

[543] « *Poyata* » : étagère accrochée au mur pour ranger

mesas!
Quel garçon pour une mère aveuglée qui laisserait son argent sur les étagères et les tables !

23 Estrade où les femmes recevaient (*estrado*)

L 171 r- *La dama en la calle, grave y honesta; en la iglesia, devota y compuesta; en casa, escoba, discreta y hacendosa; en el estrado, señora; en el campo, corza; en la cama, graciosa: y será en todo hermosa.*
(Voir « *cama* »)

24 Chaise (*silla*)

Hiérarchie
A 867 r- *Abájanse las sillas*[544] *y álzanse las*

les verres.

[544] La chaise avec dossier et accoudoirs est un siège doté d'un certain prestige. Un valet ne s'assoit pas sur une chaise.

banquillas[545].
Chaises s'abaissent et bancs s'élèvent.

Il a le sens de sa propre respectabilité !
D 587 r- *Donde me conocen, lugar me hacen y silla me ponen.*
Là où je suis connu, on me fait de la place et on m'offre une chaise.

Position inconfortable
E 2046 r- *Entre dos sillas, y el culo en el suelo. / Del que tiene dos oficios, y no bastan al sustento; y el que no se aprovecha de lo que tiene*[546].
Entre deux chaises, et le cul par terre.

Chute prévisible
S 781 r- *Silla sin cuero, hombre en el suelo.*
Chaise sans son cuir, homme par terre.

Plaisanterie bon enfant

---

[545] Cf. A 868 r- *Abájanse los adarves y álzanse los muladares*, 'Les châteaux forts s'abaissent et les tas de fumier s'élèvent.' ou encore A 869 r- *Abájanse los estrados y álzanse los establos*, 'Les estrades s'abaissent et les étables s'élèvent.'

[546] 'Au sujet de celui qui a deux métiers, qui ne suffisent pas à le faire vivre ; et celui qui ne profite pas de ce qu'il a.'

T 521 r- *Toma una silla y siéntate en el suelo; o Tome una silla y siéntese en el suelo.*
Prends une chaise et assois-toi par terre ; ou « Prenez une chaise et asseyez-vous par terre ».

25 Escabeau, banc[547] (*escaño*)

À ceux qui veulent se hausser au-dessus des autres
A 1568 r- *Alguno está en el escaño, que a sí no aprovecha y a otro hace daño.*
Qui se hausse sur le banc, de rien ne sert pour lui, mais nuit à autrui.

Un valet rêve de revanche sociale
P 879 r- *Por San Juan, amo, yo en la silla y vos en el escaño.*
À la Saint-Jean, mon maître, moi, sur la chaise et vous, sur le banc.

Conseil aux valets
H 303 r- *Haz lo que tu amo te manda, y sentarte has con él a la tabla.*

[547] « *Escaño* » : banc à dossier en bois.

Fais ce que ton maître t'ordonne, et à sa table tu t'assiéras.
Voir chapitre « Table ».

26 Placard (*almario, alacena*[548])

Savoir garder mesure en toute chose
N 129 r- *Ni con toda sed al cántaro, ni con toda hambre al almario.*
Ni complètement assoiffé à la cruche, ni complètement affamé au placard.

27 Coffre (*arca*)

Contre les paresseuses qui préfèrent payer une fileuse
C 878 r- *Con el huso de plata que está en el arca. / De la que da a hilar*[549].
Avec le fuseau d'argent qui est dans le coffre.

[548] Placard portable (garde-manger, etc.), aéré par un grillage, ou bien fermé, servant à ranger des choses diverses (armes, aliments).
[549] 'Celle qui donne [sa laine] à filer.'

Elle paye quelqu'un pour filer à sa place
S 519 r- *Si no hila Marta, hila el arca. / Porque paga a las hilanderas*[550].
Si Marthe point ne file, le coffre le fait pour elle.

Mieux vaut investir
P 182 f- *Piensa que le ha de parir el dinero en el arca..., en casa. / El que no usa dello.*
Il pense que son argent va faire des petits dans le coffre..., chez lui.

C'est le moment du sevrage
C 1359 r- *Cuando la hija dijere «taita», mete la mano en el arca para sacar pan y darla. / Parece que entonces se puede destetar.*
Quand ta fille dira « papa », mets la main dans le coffre pour sortir du pain et lui en donner.

Réponse donnée par le coffre à Lazarillo de Tormes
C 1428 r- *Cuando no tenía, dábate; agora que tengo, no te daré; ruega a Dios que no tenga para que te dé. / Es cosa y cosa*[551] *que puso el*

[550] 'Parce qu'elle paye des fileuses.'

[551] « *¿Qué es cosa y cosa?: Quando se proponen enigmas por diversión, se pregunta ¿Qué es cosa y cosa? como si se dixera ¿Qué significa la cosa propuesta?* », *Aut.*, 'Que veut dire « *cosa y cosa* » ? :

Comendador, y no lo entendió Malara. El sentido es de la arca del pan, y de la bota o bodega, que estando sin llave comía el mozo y bebía. El amo, sintiendo la mengua, echó la llave, y ansí volviendo el mozo no le pudieron dar; es como habla o respuesta de la arca o bodega. Lo mesmo es de otras cosas que se cerraron con llave. Esta declaración dio una muchacha que no tenía diez años: que una que antes fue amiga, ya con otro casada, responde al galán el estorbo del marido[552].

Quand rien je n'avais, je te donnais ; maintenant que j'ai, point ne te donnerai ; prie Dieu que point n'aie, pour que puisse te

quand on propose des énigmes (devinettes) pour s'amuser, on demande « Et cette chose, c'est quoi ? », comme si l'on disait « Que signifie la chose proposée ? »'.

[552] 'C'est l'énigme qu'a mise [dans son ouvrage] le Comendador, et Malara ne l'a pas comprise. Le sens est celui du coffre à pain et de la gourde ou de la cave, car, comme ils n'étaient pas fermés à clé, le jeune garçon [Lazarillo de Tormes] y mangeait et buvait. Son maître, sentant que la quantité diminuait, ferma à clé, et lorsque le garçon revint, ils ne purent rien lui donner. C'est pareil pour d'autres choses que l'on met sous clé. Voilà l'interprétation donnée par une fillette qui n'avait pas dix ans : c'est une femme qui, avant, fut tendre amie [d'un homme], et étant désormais mariée à un autre, répond au galant en lui faisant valoir l'obstacle qu'est le mari.'

donner.

Refus

M 1057 r- *Mírasme, pues mírote; cuando no tenía, dábate; agora que tengo, no te daré; busca quien no tenga para que te dé. / Es cosa y cosa del arca y bodega cerrada ya con llave, que habla a quien iba antes por lo que quería, y parecen palabras de casada escusándose con el galán que tuvo soltera*[553].
Regarde-moi, puisque je te regarde ; quand rien je n'avais, je te donnais ; maintenant que j'ai, point ne te donnerai ; cherche qui point n'aie, pour qu'il puisse te donner.

Litanie enfantine

A 2162 r- *Arca, arquita, de Dios bendita, ábrese y cierra, y nunca rechina; o cierra bien y abre, y nunca rechina. / Clara cosa y cosa del ojo*[554].

---

[553] 'C'est la devinette sur le coffre et la cave, désormais fermés à clé, qui parlent avec celui qui, avant, venait y chercher ce qu'il voulait, et cela donne l'impression d'être les mots d'une femme mariée se défaussant auprès du galant qu'elle avait lorsqu'elle était célibataire.'

[554] 'Claire devinette sur l'œil.' L'édition digitale propose une variante, dotée d'une explication plus longue, mais qui ne figure pas dans l'édition Jammes-Mir :

Coffre, mon petit coffre, béni de Dieu, s'ouvre et se ferme, sans jamais grincer ; ou « se ferme et s'ouvre, et jamais ne grince ».

Drap de bonne qualité s'achète les yeux fermés

E 275 r- *El buen paño en el arca se vende, mas el malo verse quiere.*

Le bon drap dans le coffre se vend, mais le mauvais être vu prétend.

L'inverse aussi est vrai

E 777 r- *El mal paño en la arca se vende, mas el bueno verse quiere. / Queda dicho al trocado: «El buen paño...», y todo tiene su sentido diferente, porque el que tiene mala mercaduría no la deja ver; la buena, sin verla se vende, con el crédito que tiene; el que*

« *Arca, arquita, de Dios bendita, cierra bien y abre, no te engañe nadie. / Tengo por cierto que éste y el pasado es cosa y cosa del ojo, y se dice por él, deseándolo sano; aunque lo usen decir también las niñas a sus arquitas cuando guardan en ellas sus niñerías* », 'Coffre, mon petit coffre, ferme bien et ouvre-toi, que personne ne te trompe. / Je tiens pour avéré que ce proverbe et le précédent sont des énigmes qui désignent l'œil, et que c'est dit à son propos en souhaitant qu'il soit sain ; même si les petites filles aussi disent cela couramment à leurs petits coffres, quand elles y rangent leurs babioles.'

compra siempre quiere ver lo que compra. El Comendador dice: «El mal pan en el arca se vende», creo por yerro, aunque el sentido es el mesmo.
Mauvais drap dans le coffre est vendu, mais le bon veut être vu.

S'applique également au pain
E 776 r- *El mal pan en el arca se vende, mas el bueno verse quiere.*
Mauvais pain dans le coffre est vendu, mais le bon veut être vu.

L'occasion fait le larron
E 1466 r- *En arca abierta, el justo peca.*
Devant coffre ouvert, le Juste pèche.

E 1715 r- *En la arca abierta, el justo peca; o En arca abierta...*
Devant le coffre ouvert, le juste pèche ; ou « Devant coffre ouvert... »

Encore le diable
E 1467 r- *En arca de avariento, el diablo yace dentro.*
Dans coffre d'avaricieux, le diable est tapi au creux.

Ne pas s'y asseoir
E 1735 r- *En la escalera y en el arca del pan, es mal sentar. / Porque hacen levantar.*
(Voir « *escalera* »)

Mieux vaut un tiens que deux tu l'auras
M 610 r- *Más vale prenda en el arca, que fiador en la plaza.*
Mieux vaut objet dans le coffre, que promesse de vente[555] sur la place.

L'amitié, plus précieuse que l'argent
M 700 r- *Más valen amigos en la plaza, que dineros en el arca.*
Mieux vaut disposer d'amis sur la place, que d'argent dans le coffre.

Équivalence coffre/maison
M 919 r- *Mi arca cerrada, mi alma sana; o Mi*

[555] « *Fiador* » : 'garant', 'caution', 'personne qui négocie un achat *al fiado*'. «*Al fiado* » : «*Modo adverbial con que se expressa que alguno toma, compra, juega o contrata sin dar de presente lo que debe pagar* », 'Locution adverbiale qui exprime que quelqu'un prend, achète, joue, ou négocie sans donner sur le champ ce qu'il doit payer', *Aut.* On se place ici du point de vue du vendeur : mieux vaut garder sa marchandise au fond d'un coffre que vendre à crédit en prenant des risques.

casa cerrada, mi alma salva.
Mon coffre fermé, mon âme saine ; ou « Ma maison fermée, mon âme sauvée ».

Contrôle de soi
N 128 r- *Ni con toda hambre al arca, ni con toda sed a la cántara*.
Ni quand on a très faim au coffre, ni quand on a très soif à la cruche.

Ça ne se fait pas !
N 213 r- *Ni los ojos a las cartas, ni las manos a las arcas; o a las barbas.*
Ni un œil sur les cartes, ni la main dans le coffre ; ou « sur une barbe »[556].

Il faut conserver ses papiers dans le coffre
E 968 r- *El papel, rómpase él. / Buen aviso que no se rompan escrituras pensando que ya no aprovechan, porque suelen aprovechar*

[556] Ce proverbe évoque trois choses interdites : tricher aux cartes en regardant le jeu de l'adversaire, mettre la main dans un coffre pour commettre un vol, et porter la main sur la barbe d'un homme respectable, chose qui, plus grave encore qu'une faute, était un crime. Cf., dans le *Romancero*, l'épisode du juif qui offense le cadavre du Cid en lui tirant la barbe, raison pour laquelle il reçoit un châtiment céleste foudroyant.

después mucho; que se guarden y estén al rincón del arca[557].
Le papier, qu'il se déchire lui-même.

Remonter le fil jusqu'à la bobine cachée sous le coffre
P 720 r- *Por el hilo, se saca el ovillo, y no quiero yo decillo. / Suélese rodar un ovillo debajo de arca u estrado, y por el hilo que deja rastrando se saca donde está; «y no quiero yo decillo» es aviso recatado*[558].
Par le fil on remonte à la bobine, et moi, je ne vais rien vous dire.

Scepticisme face à un vieux tour de sorcellerie (faire naître du persil dans un coffre)
E 1002 r- *El perejil en el arca, yo juraré que*

[557] 'Bon conseil de ne pas déchirer les écritures, pensant qu'elles ne servent à rien, parce qu'ensuite, elles se révèlent très utiles ; qu'on les garde, rangées dans un coin du coffre.'

[558] 'Une bobine roule souvent sous un coffre ou une estrade, et par le fil qu'elle laisse traîner derrière, on devine où elle se trouve ; « Et moi, je ne vous dirai rien de plus » est une remarque judicieuse.' Par cette phrase, on incite l'interlocuteur à trouver tout seul ce que, par discrétion, on ne veut pas dire soi-même : « Trouvez l'explication vous-même, ce n'est pas moi qui vous aiderai ».

no nazca.
Le persil dans le coffre, moi, je jurerai qu'il n'y poussera pas.

Pour dire qu'une chose est totalement fantaisiste ou impossible
P 536 r- *Plaza a Dios que nazca, el perejil en el ascua; o plega a Dios que naz[ca]...*
Plaise à Dieu qu'il naisse, le persil, dans la braise.

P 544 r- *Plega a Dios que nazca, el perejil en el ascua. / A imposibles.*
Dieu fasse qu'il naisse, le persil, dans la braise.

Il faudra qu'elle patiente longtemps !
P 1067 r- *Prometió mi madre de no me dar marido, hasta que el perejil estuviese nacido. / De cantar quedó en refrán, como el otro: «Plega a Dios que nazca, el perejil en el arca»*[559].
Ma mère m'a promis de ne point me donner de mari, jusqu'à ce que fût né le persil.

[559] 'De chanson, c'est devenu proverbe, comme cet autre : « Plaise à Dieu qu'il naisse, le persil dans le coffre ».'

28 Vaisselier (*vasar*[560])

Se disait lorsqu'on mariait une fille très jeune
N 67 f- *No alcanza el vasar. / Para decir que una es pequeña, cuando la casan muy niña.*
Elle n'arrive pas à la hauteur du vaisselier.

29 La bonne maîtresse de maison (*la mujer casera*)

On verra si elle sait se débrouiller seule
A 349 r- *A la mujer casera, el marido se la muera. / Suelen parecer caseras algunas mujeres casadas, y ser alabadas sus caserías y*

[560] *Tesoro de la lengua española*, Covarrubias : « *Vasar y vasera: El lugar donde se ponen los platos y escudillas de barro, porque donde se ponen los vasos de plata para servicio de la mesa de un señor se llaman comúnmente aparador o credencia* », 'Vaisselier : l'endroit où l'on met les assiettes et les écuelles en terre, parce que ceux où l'on met les récipients en argent pour le service de la table d'un seigneur, on les appelle communément « buffet » ou « crédence ».'

granjeos, lo cual luce, porque gana y lo gobierna el marido, que allega la hacienda y lo cumple todo. Las otras, con envidia o con prudencia, dicen: «Pocas gracias, si el marido se lo lleva a casa; muérase el marido y quede sola, y entonces veremos si es casera; antes no se alabe, que no lo sabemos.» Éste es el sentido deste refrán, no el que le dio el Comendador, que es que se sabrá valer por sí. Lo cual no es culpa en ella ser casera, para condenarla a que se la muera el marido; que antes con él lo será mejor, y lucirán y criarán bien sus hijos. No lo entendió Malara, o Mal Lara[561].

[561] 'Certaines femmes mariées donnent l'impression d'être des ménagères avisées, et sont objet de louanges pour leurs talents ménagers et leur sens de l'économie, lequel brille parce que c'est le mari qui gagne l'argent et commande ; les autres femmes, par envie ou par sagesse, disent : « Ce n'est pas étonnant, si c'est son mari qui ramène tout à la maison ; que le mari meure et qu'elle reste seule, et nous verrons bien si elle est une bonne gestionnaire de sa maison ; avant, inutile de chanter ses louanges à ce sujet, parce que nous n'en savons rien. » Tel est le sens de ce proverbe, et non pas celui que lui a donné le *Comendador*, à savoir que la femme saura se débrouiller toute seule. En effet, que ce soit une ménagère avisée n'est pas une raison pour lui souhaiter de perdre son mari ; bien au contraire, en sa compagnie, elle sera encore meilleure

La bonne maîtresse de maison, que son mari meure [et on verra ce qu'elle sait faire].

S 771 r- *Siete la vacía, y siete la hinche al día. —En tu casa, que no en la mía. / Una mujer tenía en habla para casar una hija, y púsola una rueca y cinco u seis mazorcas hiladas junto a sí para que pareciera casera, y díjola: «Estáte aquí, que fulano te ha de venir a ver; hablarás con él, que yo le voy a llamar». Vino el que había de ser novio, y halló a la moza con una barreña de migas. La madre, de industria tardó, y encontrando al mozo en el camino, preguntóle qué hacía su hija; él dijo que buen oficio; repitió ella alabándola: «Siete la vacía, y siete la hinche al día», entendiéndolo por la rueca; el mozo lo entendió por la barreña, y añedió: «En tu casa, que no en la mía»; y apartó el casamiento*[562].

gestionnaire, et ils pourront être fiers de leurs enfants et bien les élever. Malara ou Mal Lara ne l'avait pas compris.'

[562] « *Mazorca* » : « *Husada de lino, lana, seda u otra cosa que se va sacando del copo, y revolviendo en el huso para asparlo después* », *Aut.*, en français 'fusée' : quantité de fil enroulée sur le fuseau de la fileuse. Traduction du commentaire de Correas : 'Une femme était en pourparlers pour marier une de

Sept fois elle le vide et elle le remplit sept fois. —Chez toi, [d'accord], mais pas chez moi !

M 240 r- *Mari García, siete la vacía, y siete la hinche al día. —En tu casa, que no en la mía. / Véase el cuento en «Siete la vacía».*
Marie García, sept fois elle le vide, et sept fois elle le remplit. —Chez toi, mais pas chez moi !

Tout le monde ne peut pas être une bonne maîtresse de maison

M 1321 r- *Mujer descaserada*[563]*, vive malcasada; o Mujer deshaciada*[564]*... / No*

ses filles, et elle lui donna une quenouille et cinq ou six fusées près d'elle pour qu'elle donne l'impression d'être bonne ménagère, et elle lui dit : « Reste là, Untel va venir te voir ; tu parleras avec lui, je me charge de l'appeler ». Celui qui devait être le fiancé vint, et trouva la jeune fille avec une bassine pleine de pain frit. La mère, volontairement, s'attarda, et croisant le garçon sur son chemin, lui demanda ce que faisait sa fille. Il répondit qu'elle travaillait bien ; elle répéta, en louange de sa fille « Sept fois par jour elle la remplit, et sept fois elle la vide », en parlant de la quenouille ; le garçon comprit qu'elle parlait de la bassine et répliqua : « Chez toi, oui, mais pas chez moi ! » ; et il renonça à ce mariage.'

563 « *Descaserada* » : *abandonada*, *descuidada*, *floja*, 'négligente', 'peu soigneuse', 'peu vaillante'.

564 « *Deshaciada* » : « *desahuciada* », 'découragée', 'peu vaillante'.

hacendosa[565].
Femme peu vaillante au travail, mariage bancal ; ou « Femme peu courageuse... »

Quatre calamités
L 494 r- *La mujer airada, el humo, y la gata, y la sartén agujereada, son de gran daño en casa.*
Femme colérique, fumée, chatte, et poêle percée, sont dans une maison grandes calamités.

30 Visite (*visita*)

Principe de base
L 1151 r- *Las visitas, raras y no reposadas*[566].
Les visites, rares et sans s'attarder.

Ne pas importuner trop la famille
A 86 r- *A casa de tu hermano, no irás cada serano. / «Serano» es: la tarde; no irás a menudo*[567].

[565] 'Peu courageuse au travail.'
[566] Cf. *En casa de la parida...*
[567] ' « *Serano* », c'est-à-dire : « l'après-midi » ; tu n'iras pas souvent.'

Chez ton frère, tu n'iras pas chaque soir.

A 87 r- *A casa de tu tía*[568]*, mas no cada día. / Entiende: irás, mas no tanto que enfades*[569].
Chez ta tante, mais pas tous les jours[570].

Et si on y va, ne pas s'éterniser

I 5 r- *Ida y venida por casa de mi tía; o A ida y venida...*
Un aller et retour, à la maison de ma tante ; ou « Pour un aller et retour... »

---

[568] Le *Diccionario de Autoridades* recueille une version commençant par « *En casa de tu tía...* ».

[569] 'Veut dire : tu iras, mais pas au point d'être pesant.'

[570] On peut aussi envisager une interprétation plus amusante si l'on donne à « *casa de tía* » son sens argotique : la prison. *Aut.* : « *Se llama jocoso y vulgarmente a la cárcel: y assí se suele decir, A Fulano lo llevaron en casa de tía* ». On a bien, en français, « chez ma tante » pour désigner le Crédit Municipal... Toutefois, *Aut.* n'incite pas à cette interprétation métaphorique, et propose, après avoir cité un proverbe proche (qui n'est pas dans Correas), « *En casa de tu hermano, mas no cada verano* », le commentaire suivant : « *Refranes que enseñan no deben ser los hombres molestos en desfrutar los favores, porque, aun siendo de los más cercanos y amigos, enfada la demasía.* », 'Proverbes qui montrent que les hommes ne doivent pas être pesants lorsqu'ils profitent de faveurs, car, même s'ils s'agit de proches et d'amis, l'excès contrarie.'

A 263 r- *A ida y venida, por cas de mi tía.*
Pour un aller et retour, à la maison de ma tante.

Il faut rechercher la compagnie des femmes vertueuses

A 281 r- *A la buena, júntate con ella, y a la mala ponla la almohada. / Para visita de cumplimiento y no más trato con ella*[571].
Celle qui est vertueuse, lie-toi avec elle, et la mauvaise femme, propose-lui un coussin[572].

---

[571] 'Juste pour une visite de politesse, et sans la fréquenter plus.'

[572] « *Almohada* » : 'oreiller', mais aussi 'coussin'. Ces coussins étaient installés sur les « *estrados* » ('estrades en bois') où les femmes d'un bon niveau social recevaient les visites, installées sur des coussins (par exemple, en cuir). Les moralistes comme Fray Antonio de Guevara fustigeaient les femmes « *que presumen de estrado y almohada* ». Cf. *Menosprecio de corte y alabanza de aldea* (1539), éd. Asunción Rallo, Madrid, Cátedra, 1984 : « *La mujer es en el aldea privilegiada, la cual no tiene necesidad de quien le lleve la falda, de poner estrado en la iglesia, de enviar delante de sí el almohada, de llevar consigo ama y doncella, de escudero que la lleve del brazo.* » 'Envoyer devant soi son coussin'. La personne qui se rendait en visite chez une amie ou relation envoyait installer par un de ses propres serviteurs son coussin de visite sur l'estrade de la personne qui la recevait. Il y avait les

Raison médicale

E 1510 r- *En casa de la parida y del doliente, posete, susete*[573]*. / Que abrevien la visita; en posándose, se levanten y despidan*[574].

Dans maison d'accouchée et de malade, assieds-toi, lève-toi.

Un calcul qui aurait pu tourner mal

H 379 r- *Híceme enferma por ser visitada, que si me muriera quedárame burlada. / Ya oímos decir que uno se hizo enfermo, y murió de aquella vez*[575].

J'ai fait la malade pour avoir des visites, mais si j'étais vraiment morte, j'aurais été bien attrapée.

Tout dépend du rang social de la personne que l'on va voir

A 88 r- *A casa del amigo rico, irás siendo requerido; y a casa del necesitado, irás sin ser llamado.*

Chez ton ami riche, tu iras lorsque tu seras

« *almohadas rodilleras* », pour l'église, et les « *almohadas de estrado* », pour les visites.

573 « *Posete, susete* » sont des impératifs fantaisistes.

574 'Qu'on abrège la visite et, à peine installé, qu'on se lève et prenne congé.'

575 'Nous avons entendu dire que quelqu'un qui avait joué au malade mourut à cette occasion.'

demandé ; et chez le nécessiteux, tu iras sans en être prié.

Attendre d'être demandé
V 96 r- *Ve llamado y ven llamado. / A la casa*[576] *de otro*[577].
Va quand on t'invite, et viens quand on t'invite.

À propos des visites fréquentes
(Sans numéro[578]) *Vete y vente, que la casa te sabes.*
Va-t-en et reviens, le chemin de la maison tu connais bien.

Pour désigner les maisons où certains savent trouver toujours bon accueil
Pesebre conocido. / Por: la casa donde uno tiene qué comer y abrigo[579].
Râtelier habituel.

On s'invite trop souvent chez le brave García
G 189 r- *Güésped García, en casa cada día. Güésped García, heme aquí cada día.*

[576] Le manuscrit n'est pas clair à cet endroit : « *casa* » ou « *cosa* ».
[577] 'Dans la maison d'autrui.'
[578] Car ne figure pas dans l'édition Jammes-Mir.
[579] 'Pour : la maison où l'on a le vivre et le couvert.'

Hôte[580] García, chez toi chaque jour. Hôte García, me voilà chaque jour.

Promesse de visite
P 939 r- *Por su casa pasaremos.*
Nous passerons par chez vous.

Pour se moquer de la personne qui tardait trop à dire quelque chose
H 73 r- *Hablara yo para mañana; hablara yo para el tercio de la casa; o para otro año. / Dícese al que ya tarde acabó de decir lo que debía o quería*[581].
J'allais vous le dire demain ; j'allais vous le dire à l'échéance des loyers de la maison ; ou une autre année.

Pour se moquer des visiteurs qui tardaient trop à demander des nouvelles de quelqu'un
O 9 f- *Ocho días tenía de término. Un año tenía de término. / Dícese de las visitas, cuando se tardan en preguntar a una persona cómo está; y en otras cosas, de que tardan*

[580] Ici, l'« hôte » est celui qui reçoit, et qui est interpellé par son invité.
[581] 'On dit cela à la personne qui a enfin fini par dire ce qu'elle devait ou voulait'.

más de lo que conviene[582].
Il avait huit jours pour le faire. Il avait un an pour le faire[583].

Expression de satisfaction en recevant une visite
V 156 f- *Vuesa merced, y los buenos años*[584]. / *Entiéndese: venga. Dicen esto cuando viene uno, mostrando contento con su venida*[585].
Au plaisir de vous accueillir[586].

Pour couper court à des marques de politesse excessives, réservées à ceux qui ne sont pas de la maison
Y 89 r- *Yo de casa me soy. / Da a entender que no son menester cumplimientos como con estraño. Es variable: «Fulana de casa se es...*

---

[582] 'Se dit des visiteurs quand ils tardent à demander à une personne comment elle va ; et aussi, à l'occasion d'autres situations, si les gens tardent plus qu'il ne convient.'

[583] 'Cela fait longtemps qu'il aurait dû le faire', 'Il y a mis le temps !'

[584] 'Votre Seigneurie et les bonnes années.'

[585] 'Signifie : « Entrez ». On dit cela lorsque quelqu'un vient, pour exprimer la satisfaction que l'on a de sa venue.'

[586] Littéralement : 'Veuillez entrer chez nous, avec des années de bonheur'.

eres... sois»[587].
Moi, je suis de la maison.

Y 90 r- *Yo de casa me soy*[588]*. / El que no quiere cumplimientos de estraño*[589].
Moi, je suis de la maison.

Y 44 f- *Yo de casa me soy. Yo soy de casa. / Con mi cumplido estoy*[590].
Moi, je suis de la maison. Je suis d'ici.

Comment saluait un moine en entrant dans une maison

P 111 f- *Paz sea en esta casa. / Dícelo quien*

[587] 'Laisse entendre qu'il n'y a nul besoin de faire des politesses, comme avec un étranger à la maison. La forme varie : « Une telle est... tu es... vous êtes... ».'

[588] Exceptionnellement, une expression strictement identique apparaît deux fois dans la partie « Proverbes », mais avec deux commentaires différents.

[589] 'Celui qui ne veut pas qu'on lui fasse les politesses qu'on fait à une personne étrangère à la maison.'

[590] 'C'est assez [de politesses] pour moi.', 'Assez de politesses comme ça.', 'J'ai ma dose d'amabilités.' Signalons que l'édition du *Vocabulario* (celle de la *Real Academia*) consultable en ligne sur le site bibliotecadigital.jcyl.es met un accent sur le « i » de *mí*: « *Con mí cumplido está* ».

entra, y en especial los religiosos[591].
Que la paix soit sur votre maison.

Rebuffade adressée au moine en réponse à son salut

D 421 r- *Dios sea loado. ―El pan comido y el corral cagado. / Con lo primero entra saludando el fraile; lo segundo responde el dueño de casa. Sucede a los hermanos que acogen los frailes en aldeas*[592].
Dieu soit loué[593]. ―Le pain est mangé, et la cour toute crottée[594].

Moine mendiant mal accueilli

T 175 r- *Tarde venís, don Fraile. ―Pues que recaudo, no vengo tarde.*
Vous venez bien tard, Monsieur le Moine. ―Comme c'est pour l'aumône, il n'est pas trop tard.

---

[591] 'C'est dit par quelqu'un qui entre [dans une maison], spécialement par les religieux.'

[592] 'C'est avec ces mots qu'un moine entre en saluant ; la deuxième partie, c'est ce que répond le maître de maison. C'est comme ça que ça se passe chez nos frères qui accueillent les moines dans les villages.'

[593] Dit le moine.

[594] Répond le maître de maison, pour le dissuader d'entrer.

On pouvait rétorquer cela au moine
T 177 r- *Tarde venistes, y no con hora; recaudaréis, mas no agora.*
Vous êtes venu tard, et pas à une heure décente ; vous récolterez de l'argent, mais pas maintenant.

Ils veulent toujours s'incruster
F 8 f- *Fraile merendón. Frailes merendones. / Ansí llaman a los frailes que salen muchas veces a casa de los deudos, y comen y duermen allá*[595].
Moine pique-assiette. Moines pique-assiette.

Allez donc chercher l'hospitalité ailleurs !
A 962 r- *Adelante es la casa del abad. / Dícenlo en aldeas que no hay posadas a los forasteros, por echar la carga de güéspedes a los curas*[596].
Un peu plus loin, vous trouverez la maison du curé.

Distanciation définitive
C 1087 r- *Cortóle la cola al perro. / Hizo por*

[595] 'Ainsi appelle-t-on les moines qui se rendent souvent chez leur parentèle, pour y manger et dormir.'

[596] 'C'est ce qu'on dit aux étrangers dans les villages où il n'y a pas d'auberge pour eux, afin que les curés prennent en charge leur hébergement.'

donde no poder ir a casa de alguno; metáfora: como si le cortara la cola a su perro[597].
Il a coupé court à leur relation[598].

Moquerie en forme de lapalissade
V 152 f- *Voyme. ―Ansí han hecho otros, que si no, aquí se estuvieran.*
Je m'en vais. ―D'autres avant vous l'ont fait, sinon encore là ils seraient.

Les Français étaient connus pour leur façon de saluer en s'embrassant
L 31 f- *La paz de Francia. / Por: besarse; porque lo usan allá por cortesía en las visitas entre conocidos y parientes*[599].
La paix de France[600].

Façon simple de raccourcir une visite
V 319 r- *Visitación que no tienes en cor*[601]*, a la*

[597] 'Il s'est arrangé pour ne pas pouvoir aller chez quelqu'un ; métaphore : c'est comme s'il avait coupé la queue du chien de cette personne.'
[598] Littéralement : 'Il a coupé la queue du chien'. On pourrait traduire aussi par 'Il a coupé les ponts'.
[599] 'Pour : « s'embrasser » ; parce qu'on fait ça là-bas par courtoisie au cours des visites, entre connaissances et parents.'
[600] Ou encore 'Embrasser à la française.'
[601] 'Visite qui ne te tient pas à cœur.' « *Cor* » pour « *corazón* ». L'une des multiples transcriptions

noche, cuando se pone el sol.
Visite à laquelle tu ne tiens pas, le soir, au coucher du soleil [fais-la].

Frapper avant d'entrer
M 502 r- *Más vale buena aldabada, que «Buena pro haga»*[602]*. / Que no pueden entrar sin llamar a la hora del comer, diciendo «Buena pro haga»*[603].
« Que cela vous profite[604]. »

S'enfermer pour ne pas être surpris par une visite
P 991 r- *Porque quien viniere llame antes que salude. / Cerrando las puertas*[605].
Pour que celui qui viendra frappe à la porte avant de dire bonjour.

Q 896 r- *Quien viniere, llame. / Añaden esto cerrando las puertas*[606].

---

fantaisistes effectuées par le mauvais copiste, et que l'on retrouve dans l'édition digitale, était : « *en coz* ».

602 Mot à mot : 'Mieux vaut [entendre] bon coup frappé à la porte que « Bon appétit».'

603 'On ne peut pas entrer sans frapper à l'heure du repas, en disant « Bon appétit ».'

604 'Bon appétit.'

605 'Quand on ferme les portes.'

606 'On ajoute ces mots en fermant les portes.'

Celui qui viendra, il n'aura qu'à frapper.

Un peu de retenue !
N 1247 r- *No te arrojes en casa ajena; toca de fuera y espera*[607].
Ne fais pas irruption chez les autres brutalement ; de dehors, toque à la porte et attends.

Se présenter chez autrui sans être intrusif
M 814 r- *Mejor es que digan «¿Quién está acá?» que «En hora buena estéis».*
Mieux vaut que les gens disent « Qui est là ? », plutôt que « Soyez le bienvenu »[608].

M 815 r- *Mejor es que digan «¿Quién está allá?» que «¿Quién está acá?».*
Mieux vaut avoir à dire « Qui vient là-bas ? », que « Qui est là ? ».

Formule amusante pour annoncer son arrivée
G 43 r- *Gente de paz, que anda a hurtar. / Esto responden los conocidos que entran, cuando los de casa preguntan: «¿Quién es,*

[607] Cf. « *Entrar de hoz y coz* », p. 221.
[608] Dans le premier cas, le visiteur n'a pas encore franchi le seuil de la maison, dans le second, si.

quién está ahí[609]*?»*
Gens de bien, qui viennent pour faire un larcin.

Mal vu de trop regarder chez autrui
N 516 r- *No entre en tu casa quien ojos haya.*
Que n'entre point chez toi qui a des yeux pour voir.

N 1002 r- *No metas en tu casa quien tenga ojos en cara. / Es: de los que entran y salen, y notan lo bueno y malo que ven, y lo dicen fuera*[610].
N'introduis pas chez toi qui a des yeux pour voir[611].

Mais ce principe n'est pas valable pour une servante qu'on engage
N 1003 r- *No metas en tu casa sino quien tenga ojos en cara. / Entiéndese: para vivir y servirte, persona de vergüenza y sangre en el*

[609] 'C'est ce que les familiers qui entrent dans une maison répondent, quand ceux qui y vivent leur demandent : « Qui est là ? ».'
[610] 'C'est au sujet de ceux qui entrent et sortent, et observent ce qu'il y a de bien et de mal dans ce qu'ils voient, et le répètent à l'extérieur.'
[611] Ou encore : 'Qui n'a pas les yeux dans la poche', 'qui ne fait que regarder autour de lui.'

ojo[612].
Ne prends à ton service chez toi que ceux à qui rien n'échappe[613].

Fuir les médisants comme la peste
H 533 r- *Hombre maldiciente, en mi casa no entre.*
L'homme médisant, qu'il n'entre point chez moi.

Il l'aura bien cherché
M 88 r- *Mal haya quien a ruin mete en su casa. / Dicho de arrepentido*[614].
Maudit soit qui méchant homme introduit chez lui.

Réponse à des compliments excessifs
E 2107 r- *Envíe por una olla de arrope a otra casa. / Responde esto una persona con burla, cuando otra dice lisonjas de que parece bien, está hermosa, o que es galán*[615].

---

612 'Signifie : pour vivre avec elle et l'avoir à ton service, une personne de bonne moralité, une personne d'honneur.'
613 Ou '…que ceux qui ont l'œil à tout.'
614 'Dit par quelqu'un qui se repent de l'avoir fait.'
615 'Une personne répond cela en se moquant, quand une autre, en guise de flatterie, lui dit qu'elle a très bonne mine, qu'elle est belle, ou qu'il est bien

Allez demander ailleurs une bassine de raisiné[616].

Prétexte pour venir fouiner chez la voisine

P 641 r- *Por agraz vendrá la falsa, para la salsa. / Hay personas de necia curiosidad que, por saber lo que hay en la casa ajena, van o envían a ella con algún achaque*[617].

C'est pour chercher du verjus que viendra cette faux-cul, pour faire sa sauce.

Visites en temps de Carnaval et exercice de prononciation

F 100 r- *Fuime a casa de mi comadre la Jiclada, y estaba haciendo ajada. —«Comadre la Jiclada, ¿cómo hacéis tan clara ajada?». / Es de los decires de Antruejo para estropezar y reir*[618].

Je m'en fus chez ma commère la Jiclada, et elle était en train de faire une sauce à l'ail.

---

habillé.'

[616] C'est-à-dire « Allez chercher ailleurs une récompense à vos compliments ».

[617] 'Il y a des personnes qui, animées d'une sotte curiosité, pour savoir ce qu'il y a dans les maisons des autres, y vont, ou y envoient quelqu'un sous un prétexte quelconque.'

[618] 'Cela fait partie des choses que l'on dit à la fin du Carnaval, pour faire fourcher la langue et rire'.

—Ma commère la Jiclada, comment faites-vous aussi blanche votre sauce à l'ail ?

Masques et abus

N 517 r- *No entre máscara en tu casa, si no la quieres enmascarada. / Aviso para ciudades y lugares adonde se usan máscaras de Navidad al Antruejo, y so capa dellas muchas libertades*[619].

Que n'entre point masque en ta maison, si tu veux que rien n'y soit dissimulé.

Et revoilà le détestable gendre

C 772 r- *Como ruin en casa de suegro. / Por el que se hace dueño y más que otros*[620].

Comme méchant homme chez son beau-père.

E 2420 r- *Estenderse como ruin en casa de suegro rico.*

Prendre ses aises comme misérable chez riche beau-père.

C'est un comportement qui caractérise le gendre

[619] 'Conseil fait pour les villes et les endroits où l'on porte des masques, de Noël jusqu'à la fin du Carnaval, et où, sous couvert de ceux-ci, on prend beaucoup de libertés.'

[620] 'Pour celui qui prend le pouvoir et s'impose.'

E 2421 r- *Estenderse como yerno en casa de suegro.*
En prendre à son aise, comme gendre chez son beau-père.

On ne va pas les changer !
Q 701 r- *Quien ruin es en su casa, ruin es en la plaza.*
Méchant homme chez soi, est méchant homme sur la place**.**

31 Voisin / voisine (*vecino / vecina*)

Pour se moquer de ceux qui veulent qu'on les remercie de ce qu'ils font pour eux-mêmes
A 995 r- *Agradecémelo, vecinas, que quiero bien a mis hijas. / Contra los que quieren gracias de lo que les está bien a ellos.*
Soyez m'en reconnaissantes, voisines, j'aime tendrement mes filles.

A 993 r- *Agradecémelo, vecinas, en buena hora, que echo tocino en mi olla.*

Soyez m'en reconnaissantes, voisines, grâce à Dieu, que je mette du lard dans ma marmite.

A 994 r- *Agradecémelo, vecinas, que doy salvado a mis gallinas.*
Soyez m'en reconnaissantes, voisines, que je donne du son à mes gélines.

Vanité
S 21 r- *Sabeldo, vecinas, que doy de comer a mis gallinas; o que echo salvados a mis g[allinas].*
Sachez-le, voisines, je fais manger mes gélines ; ou « je donne du son à mes g[élines] ».

S 22 r- *Sabeldo, vecinas, que pelo gallinas.*
Sachez-le, voisines, je plume mes gélines.

S 23 r- *Sabeldo, vecinas, que tengo un hijo crego.*
Sachez-le, voisines, j'ai un fils curé.

C'est un avantage de connaître son futur gendre depuis toujours
E 626 r- *El hijo de tu vecina, quítale el moco y cásale con tu hija.*

A 1246 r- *Al hijo de tu vecina, quítale el moco y cásale con tu hija.*
Le fils de ta voisine, essuie-lui la morve, et marie-le à ta fille.

E 627 r- *El hijo de tu vecino, quítale el moco, y métele en casa, y dale a tu hija por marido.*
Le fils de ta voisine, essuie-lui la morve, fais-le rentrer chez toi, et donne-le à ta fille pour mari.

Ils le convoitaient pour leur propre fille...
H 420 r- *Hijo casado, vecino airado.*
Fils marié, voisin contrarié.

L'opinion du voisin peut gâcher une réputation
C 395 r- *Casarás tu hija, si quiere tu vecina; o tu vecino.*
Tu marieras ta fille, si le veut bien ta voisine ; ou « ton voisin ».

C 396 r- *Casarás tu hijo, si quiere tu vecino. / Verdad que dice bien y daño, según son bien o mal intencionados los vecinos para informar a los que les vienen a pedir parecer de la hija, o hijo, de su vecino, y ponellos en buen o mal*

crédito y fama[621].
Ton fils tu marieras, si ton voisin le veut bien.

C 859 r- *Con buen vecino, casarás tu hija y venderás tu vino.*
Si bon voisin tu as, ta fille tu marieras et ton vin tu vendras.

« Connais-toi toi-même »
S 633 r- *Si quieres saber quién eres, pregúntalo a tu vecino. / Que nadie se conoce a sí mesmo; que no es uno más que la opinión que dél tienen los otros*[622].
Si tu veux savoir qui tu es, à ton voisin va le demander.

Pas une grosse perte !
A 1698 r- *Amigo que no presta y cuchillo que no corta, que se pierda poco importa; o Vecino que no empresta...*

---

[621] 'Vérité qui se traduit par un bien ou un mal, selon que les voisins sont bien ou malintentionnés pour informer ceux qui viennent demander leur avis sur la fille ou le fils de leur voisin, et pour donner de ceux-ci une bonne ou mauvaise image ou leur faire une bonne ou mauvaise réputation.'

[622] '[Dit] que personne ne se connaît soi-même ; qu'une personne n'est rien d'autre que l'opinion que les autres ont de lui.'

Ami qui ne prête, et couteau qui ne coupe, peu importe qu'on les perde ; ou « Voisin qui ne prête... »

D'aucune utilité
V 110 r- *Vecino que no presta y cuchillo mangorrero, que se pierda ¿qué va en ello?*
Voisin pas prêteur et couteau mal emmanché, qu'il se perde, qu'est-ce que ça fait ?

Soupir d'exaspération
A 1421 r- *¡Ay, mezquina, mi vecina!*
Ah, radine, ma voisine !

Méchancetés lancées à une voisine qui fait porter les cornes à son mari
A 2426 r- *¡Ay, qué trabajo, vecina: el ciervo muda el penacho cada año, y vuestro marido cada día! / Motéjala de deshonesta, que ponía muchos cuernos al marido*[623].
Ah, quel souci, ma voisine ! Le cerf met de nouvelles cornes tous les ans, mais votre mari, c'est tous les jours !

Contre les envieuses qui trouvent toujours que c'est mieux chez la voisine

[623] 'Elle la traite de dévergondée qui fait souvent porter les cornes à son mari.'

L 82 r- *La cabra de mi vecina, más leche da que no la mía; o da más leche que no la mía.*
La chèvre de ma voisine, donne plus de lait que la mienne ; ou « plus de lait que n'en donne la mienne ».

L 89 r- *La cabrilla de mi vecina, más leche trae que la mía.*
La chevrette de ma voisine, rapporte plus de lait que la mienne.

L 83 r- *La cabra de mi vecina tiene un pie más que la mía.*
La chèvre de ma voisine a un pied de plus que la mienne.

Pour avoir de bonnes relations de voisinage : rester chacun chez soi
C 520 r- *Cierra tu puerta, y alaba a tu vecino.*
Voir « *puerta* ».

C 521 r- *Cierra tu puerta, y harás a tu vecina buena.*
Voir « *puerta* ».

Invitation plaisante
C 586 r- *Comadre y vecina mía, démonos un buen día. —Señor vecino y compadre, con*

mañana y tarde.
Ma commère et voisine, offrons-nous une bonne journée. ―Monsieur mon voisin et compère, matinée et soirée [si vous voulez] !

Soutien psychologique
V 158 r- *Véngome acá, vecina, por quitar cierta mohína.*
Je m'en viens par chez vous, voisine, pour perdre mon humeur chagrine.

Et plus, si affinités
V 104 r- *Vecina, mucho os lo ruego. ―Mi fe, compadre, no quiero.*
Voisine, je voudrais vraiment. ―Par ma foi, compère, point n'y consens.

Proposition suggestive
M 911 r- *Métome acá, vecina, a hacer una pina*[624].

[624] Cf. Covarrubias, art. « *Pina* » : « *Un mojón redondo... que se remata en punta. Cerca de los labradores, quando juegan a la chueca en el exido, son como puerta para salir y entrar por entre las pinas...* », 'Une borne ronde, qui se finit en pointe. Chez les laboureurs, quand ils jouent à la crosse sur le terrain communal, cela fait comme une porte pour entrer et sortir entre les bornes'. Dans la traduction, forcément imparfaite, on peut transposer

Je me mets là, voisine, pour [avec vous] jouer aux quilles.

Refuge apprécié
M 912 r- *Métome acá, vecina, porque mollina.*
Je me mets à l'abri là, voisine, parce qu'il bruine.

Calendrier qui peut servir pour divers types de demandes
C 1358 r- *Cuando la higuera hace pie de gallina, pídelo a tu vecina, y cuando hiciere pie de pata, pídelo en cada casa. / Quiere decir: «Busca leña para abril y pan para mayo», porque estos dos meses son más menesterosos. Dejo otro sentido que cualquiera entenderá. La hoja de higuera es desgajada en tres partes, y señala cinco: por abril comienza a echar, y hace hoja como pie de gallina; por mayo ya está crecida como pie de pata o gansa. También dice lo que puede el amor en aquel tiempo que la naturaleza está más dispuesta para la produción de las cosas, porque desde «San Pedro de Catreda, toda res*

approximativement par « jouer aux quilles » ou bien, dans le registre des jeux de cartes, par « jouer au piquet ».

mala cabeza alza, y más lo de la braga»[625].
Quand le figuier a des feuilles comme patte de géline[626], demande-le à ta voisine, et quand il les a comme patte de canard[627], demande-le dans toutes les maisons.

Savoir sauter sur l'occasion

V 101 r- *Vecina, ¿hacéis colada?; pues echáme allá esas bragas.*
Voisine, votre lessive vous blanchissez là ? Ajoutez-y donc les culottes que voilà.

---

[625] 'Cela veut dire : « Cherche du bois pour le mois d'avril et du blé pour le mois de mai », parce que ces deux mois sont ceux où l'on en manque le plus. Inutile de parler de l'autre sens que tout le monde comprendra. La feuille de figuier est découpée en trois endroits, en cinq parties : en avril, elle commence à sortir, et fait des feuilles comme des pattes de poule ; en mai, elle est déjà développée comme des pattes de cane ou d'oie. Cela exprime aussi de quoi est capable l'amour à un moment où la nature est particulièrement disposée à la génération de toutes choses, car depuis « Saint Pierre-de-Catedra, toute mauvaise bête relève la tête, et plus encore ce qui est dans les braies »'.

[626] Au mois d'avril. Il s'agit de demander du pain, ou du blé.

[627] Au mois de mai. Il s'agit de demander du bois. Mais le proverbe se prête à une toute autre lecture : il s'agit alors d'une requête amoureuse.

Preuve de jeunesse

S 24 r- *Sabeldo, vecinos, que me lo tresquilo*[628].

Sachez-le, mes voisins, je me (le) tonds.

Se fait passer pour plus jeune que son âge

M 1121 r- *Moza es Marina, mientras se tresquila*[629]*. / Las muchachas, por la limpieza, andan tresquiladas con cabello corto hasta que se saben tocar y peinar; en la Rioja y Àlava, y aquellas comarcas, las mozas andan rapadas a navaja y no crían cabello ni se*

[628] Voir les deux proverbes suivants qui servent à éclairer celui-ci. « *Lo* » est alors « *el pelo* ». Mais nous renvoyons aussi à la note 6, p. 717, éd. Jammes-Mir, qui illustre l'emploi métaphorique de « *lo* » par l'exemple suivant : « *Ojos por tierra, el otro por pierna* ». Par ailleurs, le verbe « *tresquilar* » (tondre) renvoie à l'idée de « *lana* » (toison pubienne), présente, par exemple, dans une séguedille citée dans Pierre Alzieu, Yvan Lissorgues, Robert Jammes, *Poesía erótica del Siglo de Oro*, Toulouse, France-Ibérie-Recherche, 1976, p. 258 : « *Dícenme que tengo/ muy dura la lana/ y es que no me ponen/ con que ablandalla* ». Dans le même registre, le verbe « *peinarse* » pouvait signifier en langage érotique 'se masturber'.

[629] Sans qu'ils appartiennent directement à la thématique du voisinage, nous citons ici ce proverbe et le suivant, pour leur apport éclairant sur le précédent.

tocan hasta que se casan; sólo dejan una delgada orilla de oreja a oreja por la frente[630].
Marine est jeune, tant qu'elle se tond.

Un âge vraiment juvénile
N 399 r- *Niña es María, cuan[do] se tresquila.*
Marie fait la gamine, quand elle se tond.

Comme tout le monde
C 681 r- *Como cada hijo de vecino; o Como cualquier hijo de vecino.*
Comme tout un chacun.

Entraide
C 851 r- *Con ayuda de vecinos. / Haberse hecho algo*[631].

C 223 f- *Con ayuda de vecinos. / Para decir que solo no fue para hacerlo, sin ayuda*[632].

630 'Les fillettes, pour une raison d'hygiène, ont les cheveux coupés très court jusqu'à ce qu'elles sachent se coiffer et se peigner ; à la Rioja, à Àlava, et dans ces régions, les jeunes filles sont tondues au rasoir de barbier et ne se laissent pas pousser les cheveux ni ne se coiffent avant le mariage ; elles gardent seulement une mince bande de cheveux sur le front, d'une oreille à l'autre.'

631 'Avoir fait quelque chose.'

632 'Pour dire qu'on n'a pas été seul pour le faire, sans aide.'

Avec l'aide des voisins.

Ne jamais se montrer dupe de compliments intéressés
C 1042 r- *Contradí al vecino y al criado, si en presencia te han loado.*
Contredis le voisin ou le serviteur, si à ton égard, devant toi, ils se sont montrés complimenteurs.

L'harmonie ne règne pas toujours
C 809 r- *Compaña de malos vecinos, pocos y mal avenidos.*
Compagnie de mauvais voisins, peu nombreux, mais ne s'entendent point.

C'est à désespérer !
T 691 r- *Tres vecinos, y mal avenidos.*
Trois habitants, et ils ne se parlent pas.

Il peut toujours y avoir pire
C 1465 r- *Cuando tuvieres mal vecino, súfrele, porque no venga otro más dañino; o más malino.*
Quand tu auras mauvais voisin, supporte-le, pour n'en point avoir de plus nuisible demain ; ou « de plus méchant ».

Tirer profit de l'expérience des voisins

C 1350 r- *Cuando la barba de tu vecino vieres pelar, echa la tuya a remojar, o echa la tuya en remojo*[633].

Quand tu verras ton voisin la barbe s'arracher, la tienne tu peux mettre à tremper.

C 1476 r- *Cuando vieres la barba de tu vecino*

[633] *Aut.* commente ainsi : « *Refr. que avisa que tomemos exemplo en lo que sucede a otro, para vivir con recato, cuidado y prevención* », 'Prov. qui conseille de tirer leçon de ce qui arrive aux autres, pour vivre avec circonspection, prudence et prévoyance.' On y trouve aussi les explications suivantes : « *Pelarse las barbas: locución que da a entender que alguno tiene un disgusto tan grande, que le obliga a enfurecerse, y a hacer ademán de arrancarse las barbas* », 'S'arracher la barbe : locution qui laisse entendre qu'un homme a une si grande contrariété que cela le pousse à manifester sa fureur en faisant le geste de s'arracher la barbe.' Et aussi : « *Quedarse pelando las barbas: es quedar con gran sentimiento de haver perdido alguna ocasión, u de no haverla sabido lograr pudiendo, y teniendo medios para ello, malogrando la suerte que tan favorable se le havía ofrecido, para conseguir lo que deseaba.* », '« Rester à s'arracher la barbe » : c'est rester avec le grand regret d'avoir manqué une occasion, ou de ne pas avoir su la saisir alors qu'on pouvait et qu'on avait les moyens de le faire, laissant passer la chance qui s'était présentée de façon si favorable d'obtenir ce qu'on désirait.'

pelar, echa la tuya a remojar; o echa la tuya en remojo. / Por «pelar», otros dicen «quemar»[634],
Quand la barbe tu verras ton voisin s'arracher, la tienne tu peux mettre à tremper ; ou « la tienne tu peux préparer ».

Le meilleur remède pour prévenir les difficultés : le travail
E 1223 r- *El que viere las barbas de su vecino pelar, tenga cuidado de trabajar.*
Qui verra son voisin la barbe s'arracher, qu'il s'applique à travailler.

E 1224 r- *El que viere las barbas de su vecino quemar, ponga las suyas a remojar.*
Qui verra la barbe de son voisin brûler, la sienne il peut mettre à tremper.

Patience dans l'adversité
C 1480 r- *Cuando vieres tu casa quemar, llégate a escalentar. / Que presten paciencia los hombres en los males que no tienen remedio*[635].

[634] Trad. du commentaire de Correas : 'Au lieu de « *pelar* » ('raser') d'autres disent « *quemar* » ('brûler').'

[635] 'Que les hommes se montrent patients pour supporter les maux sans remède.'

Quand tu verras ta maison brûler, approche-toi pour te chauffer.

Chacun pour soi
D 279 r- *Diga mi vecina, y tenga mi costal harina.*
Tant pis pour ce que dira ma voisine, mais qu'en mon sac il y ait farine.

Égoïsme
H 76 r- *Hable mi vecina, y tenga mi costal harina.*
Elle peut toujours parler, ma voisine, pourvu que mon sac ait farine.

Les restrictions font prendre ses désirs pour des réalités
Y 39 r- *Ya mollina*[636]*, para la casa do no hay harina. / Dícenlo cuando se desea agua y llueve, porque abarata el trigo*[637].
On a déjà l'impression qu'il bruine, dans la maison où il n'y a point farine.

Voisines pas prêteuses
E 1854 r- *En nombre de Dios, para manteles*

[636] « *Molliznar* », 'bruiner'.
[637] 'On dit cela quand on a très envie d'eau et de pluie, parce que cela fait baisser le prix du blé.'

hilo; nunca medre quien a nadie los prestare. / Una mujer pedía manteles prestados a sus vecinas, hasta que las cansó y se los negaron. Ella se determinó a hacerlos y hilarlos, y comenzando a hilar puesta a su puerta, decía, que la viesen: «Para manteles hilo, etc.». Es contra los que quieren servir de lo ajeno, y hacen fieros con lo que no pueden.
Au nom de Dieu, je file pour [faire] des nappes ; maudite soit la femme qui n'en prête à personne.

Réciprocité entre voisins
E 1646 r- *En esta casa, ¿han dado morcilla a Escalante? —No. —Pues pase el varal adelante. / No daban morcilla a Escalante, escudero pobre, porque no mataba puerco; y él para dar a entender que sí le mataba, y las pagara, y que hacían mal en no se las dar, compró unas tripas y sangre y hizo morcillas, y mandó a dos mozuelos que con ellas puestas en un varal fuesen de puerta en puerta, y preguntasen: «¿Aquí han dado morcilla a Escalante?»; y en respondiendo «No», dijesen: «Pues pase el varal adelante»; y ansí se volvieron con todas ellas a casa*[638].

[638] 'Les gens ne donnaient pas de boudin à Escalante, écuyer pauvre, car il ne tuait pas le cochon ; et lui,

Dans cette maison, a-t-on donné à Escalante du boudin ? —Non. —Eh bien, que la perche, passe son chemin.

Contre celles qui passent leur temps à demander quelque chose à la voisine

E 14 r- *Echá china. Echá china, vecina*[639]*. / Contra los que piden demasiado.*

Comptez les fois[640], comptez les fois, ma

pour laisser entendre que oui, il le faisait, et qu'il rendrait la politesse, et qu'ils avaient tort de de pas lui en donner, acheta des tripes et du sang et fit du boudin, et donna l'ordre à deux jeunes gens d'aller de porte en porte, avec les boudins suspendus à une perche, et de demander « Dans cette maison, a-t-on donné du boudin à Escalante ? ». Et, si les gens répondaient que non, ils devaient dire : « Eh bien, que la perche passe son chemin'.

639 Cf. E 7 f- *Echá por copas. / Negando y rehusando*. « *Echá china* » est aussi cité parmi les *Refranes* de Diego Sánchez de Badajoz, *Recopilación en metro*. Covarrubias apporte l'explication suivante, art. « *China* » : « *Echa china, se dixo de cierto modo de contar las vezes que uno bevía, echándole a cada vez una china en algún vaso o lugar señalado* », 'Mets un caillou, se disait d'une certaine façon de compter le nombre de fois qu'une personne buvait un verre, en jetant chaque fois un petit caillou dans un récipient, ou à un endroit donné.' C'est donc une façon de freiner les emprunts trop fréquents.

640 Dans le sens de « boire un coup », mais peut s'appliquer à toute autre situation où l'on veut

voisine.

Ils se partagent les faveurs de la même femme

E 98 r- *El abad y su vecino, el cura y el sacristán, todos muelen en un molino; ¡qué buena harina harán! / Los hombres pueden ser dos, declarados «abad» y «vecino» por «cura» y «sacristán»*[641].

L'abbé et son voisin, le curé et le sacristain, tous vont moudre dans un même moulin ; quelle bonne farine à la fin !

E 99 r- *El abad y su vecino, todos muelen en un molino.*

Le curé et son voisin, tous deux vont moudre dans un même moulin.

E 413 r- *El cura y el sacristán, el barbero y su vecino, todos muelen en un molino; ¡y qué buena harina harán! / El sacristán es: el barbero; el cura: el vecino; con que, pareciendo cuatro no son más de dos*[642].

souligner la fréquence excessive d'une demande, ici, emprunter à la voisine.

641 'Il peut s'agir de deux hommes, désignés par les mots « abbé » et « voisin », ou bien « curé » et « sacristain ».'

642 'Le sacristain est en même temps le barbier ; le curé

Le curé et le sacristain, le barbier et son voisin, tous vont moudre dans un même moulin. Quelle bonne farine à la fin !

Mieux vaut ne dépendre de personne

E 279 r- *El buen vecino hace al otro de mal aliño*[643]*. / Porque en confianza que el buen vecino le dará y prestará, no se previene de alhajas necesarias; y al contrario, el buen vecino nos lleva prestado lo que tenemos, y se descompone y se descuelga para ello; y antes de volver la alhaja, nos hace falta*[644]*.*

Le bon voisin fait d'autrui homme démuni.

---

est le voisin ; ce qui fait que, ayant l'air d'être quatre, en réalité ils sont deux.'

643 *Aut.* donne une version très proche, suivie d'une explication. « *El buen vecino hace tener al hombre mal aliño.* » : « *Refr. que reprehende la demasiada confianza de los que fiados en lo que los otros pueden hacer a su favor, descuidan de las diligencias por sí mismos.* », 'Prov. qui critique l'excessive confiance de ceux qui, se fiant à ce que les autres peuvent faire en leur faveur, négligent les démarches qu'ils auraient pu faire par eux-mêmes.'

644 'Parce que, confiant en ce que le bon voisin lui donnera et prêtera ce qu'il faut, il ne s'équipe pas des ustensiles nécessaires ; et à l'inverse, le bon voisin nous emprunte ce que nous avons, et l'on se démunit et l'on décroche l'objet à cette occasion ; et avant que l'ustensile ne revienne, il nous fait défaut.'

E 280 r- *El buen vecino hace tener al hombre mal aliño.*
Le bon voisin fait d'autrui homme mal prémuni[645].

Avantage d'avoir une voisine pas prêteuse
L 920 r- *La vecina mala hace tener buen alhaja*[646]*. / Por no se la ir a pedir prestada*[647].
Mauvaise voisine conduit à avoir bons ustensiles.

V 103 r- *Vecina mala, a su vecina hace con alhaja. / Porque, a trueco de no la ir a pedir prestada, la compra la vecina y tiene alhaja suya*[648].
Mauvaise voisine, enrichit de sa voisine la cuisine[649].

---

[645] Correas propose deux interprétations : 1) Un trop bon voisin nous prête toujours ce qui nous manque et nous ne prenons pas la peine de nous équiper d'ustensiles indispensables. 2) Un voisin avec lequel nous sommes en très bons termes vient sans cesse nous emprunter des objets qui nous manquent ensuite quand nous en avons besoin.

[646] Cf. *El buen vecino…*

[647] 'Pour ne pas avoir à aller les lui emprunter.'

[648] 'Parce que, pour ne pas avoir à aller lui emprunter un ustensile, la voisine l'achète et dispose ainsi de son propre équipement.'

[649] Ou 'Mauvaise voisine fait que sa voisine a tout ce

Elle croit vous rendre service, mais...

V 100 r- *Vecina emprestadera, hace mala alhajera.*

Voisine disposée à prêter, nuit à votre équipement ménager.

V 105 r- *Vecina prestadera, hace mala alhajera. / Como presta, la otra no compra alhajas, porque las halla en casa de su vecina*[650].

Voisine toujours à prêter, fait ménagère mal équipée.

L'emprunt le plus fréquent : la farine

L 1148 r- *Las vecinas a veces se prestan las harinas.*

Voisines tour à tour se prêtent farines.

V 109 r- *Vecinas a vecinas, a las veces*[651] *se dan harinas.*

De voisine à voisine, tour à tour on se prête farine.

---

qu'il faut.'

[650] 'Comme elle prête, l'autre n'achète pas les ustensiles, parce qu'elle les trouve dans la maison de sa voisine.'

[651] *Aut.* : « *Modo adverbial, que vale por orden alternativo, u sucesivamente* », 'à tour de rôle'.

C 587 r- *Comadres y vecinas, a reveces se dan harinas; o han harinas.*
Commères et voisines, tour à tour se donnent farines ; ou « ont farines ».

Fierté de ne pas dépendre de la voisine
M 437 r- *Más quiero pedir a mi cedazo un pan apretado que a mi vecina prestado.*
Je préfère demander à mon tamis un pain mal levé qu'à ma voisine l'emprunter.

Mesquine, ou radine, cette voisine ?
L 381 r- *La mala vecina da la aguja sin liña. / Esto es: sin hebra.*
Mauvaise voisine donne l'aiguille sans le fil.

Petit jeu à la veillée
V 106 r- *Vecina, prestáme la vuestra azada, que la he menester. —De prestar, sí prestaré; mas esta prenda me dejaréis. / Diciendo esto asen de la oreja, y tira el que presta la azada; es juego de las veladas*[652].
Voisine, prêtez-moi votre pioche, j'en ai besoin. —Prêter, je vous la prêterai ; mais ce gage vous me laisserez.

[652] 'En disant cela, on saisit la personne par l'oreille, et celui qui prête la pioche tire ; c'est un jeu qu'on fait aux veillées.'

Jeu de mot sur « *tornillo* »
C 249 r- *Candado sin tornillo*, *da la hacienda al vecino. / Demás de ser mejor con él, dice que lo que se presta al vecino se vuelva a casa, y si prestare dinero sea sobre buena prenda, o carta de seguridad, para que tenga «tornillo» y torne a poder de su dueño. De «candado» toma lo postrero, «dado», con ambigüedad.*
(Voir « *candado* »).

Il y a des choses qu'on n'emprunte pas
V 108 r- *Vecina, prestáme vuestras hachas para hacer Todos Santos. / Contra los que piden lo que no deben pedir emprestado, como son las cosas que se gastan, y es mal miramiento*[653].
Voisine, prêtez-moi vos torches pour [la procession de] la Toussaint.

Réponse à une demande absurde
V 107 r- *Vecina, prestáme la vuestra moza. —¿Para qué? —Para hacer otra. / A demandas necias.*
Voisine, prêtez-moi votre servante. —Pour

[653] 'Contre ceux qui demandent à emprunter ce qu'on ne doit pas, comme les choses qui se consomment, ce qui est manquer de considération.

quoi faire ? —Pour en faire une autre.

Coupable aveuglement
E 1619 r- *En el ojo de su vecina ve una paja, y en el suyo no ve una tranca.*
Dans l'œil de sa voisine, il voit la paille, et dans le sien, la poutre, il ne la voit point.

V 126 r- *Veis en el ojo del vecino una paja, y en el vuestro no veis una lanza.*
Vous voyez dans l'œil du voisin une paille, et vous ne voyez pas dans le vôtre une lance.

Elles se valent
V 102 r- *Vecina, la tuya con la mía.*
Voisine, la tienne avec la mienne.

Commentaire louangeur sur une voisine (deux sens)
E 305 r- *Es bien acudida. / Dícese de una mujer que tiene ingenio para responder en la conversación y a lo que la hablan, cuerdamente; y de la que acude a las amigas y vecinas en su menester*[654].

[654] 'Se dit d'une femme qui sait toujours répondre de façon avisée dans la conversation, et avec sagesse à ce qu'on lui dit ; et aussi de celle qui sait toujours rendre service à ses amies et voisines.' On pourrait traduire aussi par : 'Elle n'est jamais à court.'

Elle a toujours du répondant.

Louange du voisin
Q 763 r- *Quien tiene buen vecino tiene buen maitino*[655]*; o buen amigo.*
Qui a bon voisin, a bon matin ; ou « bon copain ».

Conformisme
E 2355 r- *Está bien con Dios, y con tus vecinos; [o] y con sus vecinos.*
Avec Dieu, et avec tes voisins, sois bien ; [ou] [Il est bien avec Dieu] et avec ses voisins.

La mère surmenée peut souffler un moment
E 668 r- *Estemacá. / Por: «Estéme acá». Las madres, por desembarazarse de los muchachos chicos, los envían a una parienta o vecina con este recado: «Ve a la señora Fulana, que te dé un poco de estemacá»; con esto entienden, y detienen al muchacho embebido en algo*[656].

---

655 « *Maitín* » : 'matin'.

656 'Pour : « Reste là-bas ». Les mères pour éloigner un moment les petits enfants, les envoient chez une parente ou une voisine, avec cette commission : « Va chez Madame Unetelle, pour qu'elle te donne un peu de « reste-là-bas » ; avec ces mots, ces dernières comprennent et retiennent chez elles l'enfant en

Reste là-bas.

Comparaisons avec les voisins

F 95 r- *Fui a casa de mi vecino, y avergoncéme; volvíme a mi casa, y consoléme. Fuime a casa de mi vecino, y dejempléme; volvíme a mi casa y consoléme. / El que volvió sin hallar consuelo ni re[me]dio, y que vio más mal en casa del otro*[657].

Je suis allé chez mon voisin, et me suis senti honteux ; je suis revenu chez moi, et me suis senti mieux. Je suis allé chez mon voisin, et me suis senti piteux ; je suis revenu chez moi, et me suis senti mieux.

Au féminin

F 100 r- *Fuime a mis vecinas, y avergoncéme; volvíme a mi casa, y consoléme.*

Je suis allée voir mes voisines, et me suis sentie honteuse ; je suis revenue chez moi, et me suis trouvée moins malheureuse.

C'est pire chez les autres

S 72 r- *Salí a la calle y afrentéme; volví a mi*

---

l'occupant à quelque chose.'

[657] 'Celui qui est revenu sans trouver consolation ni remède, mais qui a vu que c'était pire encore chez le voisin.'

casa, y remediéme.
Je suis sorti(e) dans la rue et me suis senti(e) déshonoré(e) ; je suis revenu(e) à la maison, et me suis fait une raison.

Tempérament envieux
L 221 r- *La gallina de mi vecina, siempre es más gorda que la mía.*
La géline de ma voisine, est toujours plus grosse que la mienne.

M 365 r- *Más gorda está la gallina de mi vecina que la mía.*
Plus dodue que la mienne est la géline de ma voisine.

Perte sèche
N 523 r- *No es aquella gallina buena que come en tu casa y pone en la ajena.*
N'est point bonne poule, celle qui mange chez toi et pond chez les autres.

N 554 r- *No es gallina buena la que, si come en casa, pone en la ajena. No es gallina buena la que come en casa y pone fuera.*
N'est point bonne géline celle qui, mange chez toi, et pond chez la voisine. N'est point bonne poule, celle qui mange chez toi et pond au

dehors.

Autonomie

H 10 r- *Habe de tuyo, no besarás a tu vecino en el culo. / «Besar en el culo» lo usa el vulgo por: rogar y someterse a otro pidiéndole algo; «Habe» es «ten», o «tengas»*[658].

Fais avec ce que tu as, et baiser le cul du voisin point ne devras.

Patience et obstination

L 786 r- *La que hila cada día bulto de un güevo de gallina, no irá a pedir camisa a su vecina; o La que hila de contino un güevo de gallina, no pedirá camisa prestada a su vecina.*

Qui file chaque jour grosseur d'un œuf de géline, n'ira pas emprunter chemise à sa voisine ; ou qui file d'affilée gros comme œuf de géline ne demander pas à emprunter chemise à sa voisine.

Rivalité

S 611 r- *Si quieres hacer mejor pan que tu*

[658] ' « Baiser le cul », le vulgaire utilise cette expression pour : prier instamment quelqu'un et se soumettre à lui pour lui demander quelque chose ; « *Habe* » (forme archaïque) signifie « possède ».'

vecina, masa con agua y no con harina. / Que poco a poco se eche el agua, y no demasiada; porque las que la echan junta son forzadas a ir echando harina para entestecer la masa, y como va entrando de nuevo, no se cala bien y se apegostra[659].
Si meilleur pain tu veux faire que ta voisine, pétris-le à l'eau et non à la farine[660].

La bonne méthode de pétrissage, pour briller auprès de la voisine
L 807 r- *La que quisiere hacer mejor pan que su vecina, máselo con agua y no con harina.*
Celle qui voudra faire meilleur pain que sa voisine, qu'elle le pétrisse à l'eau et non à la farine.

Pas gentil !
E 960 r- *El pan de tu vecina, amásalo con harina. / Dícese porque es malo echar el agua*

---

[659] 'Qu'on mette l'eau peu à peu, et pas en trop grande quantité ; car celles qui la versent d'un coup sont contraintes de rajouter progressivement de la farine pour épaissir la pâte, et comme c'est un rajout, elle ne s'imprègne pas bien et devient collante.'

[660] Pour pétrir, il faut ajouter l'eau peu à peu car, si la pâte est déjà trop molle et qu'on veut l'épaissir en rajoutant une poignée de farine, le pain ne sera pas bon.

junta y dejar la masa blanda, y después con puños de harina procurarla entestecer; este echar puños llaman «masar con harina». Es mejor echar la agua poco a poco, y esto llaman «amasar con agua»[661].
Le pain de ta voisine, pétris-le à la farine.

Abondance chez ma voisine ne me remplit pas la panse
L 1279 r- *Lo que come mi vecina, no aprovecha a mi tripa; [o a mi] barriga.*
Ce que ma voisine mange, ne profite pas à ma panse ; [ou à] mon ventre.

Les miettes que la voisine n'a pas balayées
L 1367 r- *Lo que no lleva mi vecina, hállalo mi gallina. / Lo que no coge o barre*[662].
Ce que n'enlève pas ma voisine, le trouve ma géline.

Rien ne se perd

---

[661] 'On dit cela parce que ce n'est pas bon de mettre toute l'eau d'un coup, ce qui donne une pâte molle, et ensuite, avec des poignées de farine, d'essayer de lui redonner consistance ; cette façon de rajouter des poignées de farine s'appelle « pétrir à la farine ». C'est mieux de mettre l'eau peu à peu, et c'est ce qu'on appelle « pétrir à l'eau ».'

[662] 'Ce qu'elle ne ramasse ni ne balaie.'

L 1285 r- *Lo que deja mi vecina, lo halla mi gallina.*
Ce que laisse ma voisine, le trouve ma géline.

Mauvaise fréquentation
E 1509 r- *En casa de la mujer rahez, pierde la buena su fez. / Su buena obra.*
Chez femme vile, femme vertueuse ses bonnes actions oublie.

Œil malveillant
E 783 r- *El mal vecino ve lo que entra y no lo que sale fuera.*
Le méchant voisin voit ce qui rentre et non point ce qui sort.

Trop de franchise n'est pas souhaitable
M 106 r- *Mal me quieren mis comadres, porque las digo las verdades; bien me quieren mis vecinas, porque las digo las mentiras.*
De mes commères je ne suis pas aimé(e), car je leur dis leurs quatre vérités ; de mes voisines je suis aimé, car je leur mens volontiers.

Il est parfois de bon aloi de mentir
B 198 r- *Bien me quieren mis vecinas, porque*

las digo las mentiras[663].
Elles m'aiment bien, mes voisines, car je sais leur mentir.

Discrétion face au voisin
M 119 r- *Mal que no sabe tu vecino, ganancia es para ti mismo.*
Mal que ton voisin ne connaît point, c'est toujours pour toi un gain.

M 121 r- *Mal que tu vecino no sabe, bien se llame.*
Mal que ton voisin ne connaît point, on doit l'appeler un bien.

Un bon voisin n'a pas de prix
M 501 r- *Más vale buen vecino que pariente ni primo.*
Mieux vaut bon voisin, que parent ou cousin.

L'âne, les voisins et les figues
M 920 r- *Mi borrico caga higos para todos mis vecinos.*
Mon bourricot crotte des figues pour tous mes voisins.

Chacun chez soi

[663] Littéralement, '[…] je leur dis des mensonges.'

M 985 r- *Mi vecino tiene una viña, él se la cava y él se la vendimia.*
Mon voisin a une vigne, il se la bêche, il se la vendange[664].

Pour ne pas avoir de surprise sur la marchandise
M 1346 r- *Mujer y rocino, tómalo del vecino. / Porque sea conocido.*
Femme et roussin, prends-les chez ton voisin.

Conseil aux hommes mariés
N 191 r- *Ni fraile por amigo, ni clérigo por vecino. / Al casado*[665].
Ni moine pour ami, ni curé pour voisin.

Tous les espoirs sont permis
N 485 r- *No desesperes de ausilio divino, ni de la mujer de tu vecino.*
Ne désespère pas du soutien divin, ni de la femme du voisin.

Méfiance extensive
N 631 r- *No fíes del judío, ni de su hijo, ni de*

[664] Nous empruntons la façon expressive de parler du Sud-Ouest. On pourrait aussi traduire plus académiquement par : « Mon voisin a une vigne, c'est lui qui la bêche, c'est lui qui la vendange. »
[665] 'À l'homme marié.'

su vecino.
Ne te fie pas au juif, ni à son fils, ni à son voisin.

Antisémitisme
E 702 r- *El judío, muerto, y el sábado en casa*.
Le juif, mort, et le samedi, chez lui.

La grandeur de chacun se mesure par comparaison avec les autres
N 844 r- *No hay regina sin su vecina*[666].
Il n'y a pas de reine sans sa voisine[667].

N 848 r- *No hay rey sin su vecino, ni regina sin su vecina.*
Il n'y a pas de roi sans son voisin, ni de reine

[666] Cf. « *Por marido regina, y por marido mezquina* ».

[667] 'Sans sa voisine', pour se comparer à elle. Hernán Núñez, dans ses *Refranes y proverbios en romance*, en donne l'explication suivante : « *Que no habría grandes, si no hubiese pequeños.* », 'Il n'y aurait pas de grands personnages, s'il n'y en avait pas de petits.' Mais Jerónimo Martín Caro y Cejudo, dans *Refranes y modo de hablar castellanos, con los latinos que les corresponden…* (1675), propose cette glose un peu différente : « *Corporis, aut animi numquam eminet unus dotibus, ut nullum sentiat esse parem*. », 'Personne n'est remarquable sur le plan physique ou moral au point de penser que nul ne l'égale.'

sans sa voisine.

Ne pas se mettre martel en tête pour le voisin

N 1085 r- *No quieras perder el seso por tu vecino necio. No quieras perder el juicio por el necio de tu vecino; o por el tonto de tu vecino.*

Ne t'en va pas perdre la tête à cause de ton voisin bête. Ne va pas perdre la raison pour ton idiot de voisin ; ou « pour ton crétin de voisin ».

P 795 r- *Por mal vecino no deshagas tu nido*.

Voir « *nido* ».

Voisinages à éviter

E 1259 r- *El rey y el camino, mal vecino. / Porque el rey embarga y lleva los carruajes, y destruye las heredades de junto a sus bosques; y la heredad de junto al camino la desfrutan pasajeros*[668].

Le roi et le chemin, font de mauvais voisins.

[668] 'Car le roi confisque les carrioles et les saisit, et saccage les terres qui jouxtent ses forêts ; et les terres près des chemins, ce sont les gens de passage qui en cueillent les fruits.'

Proximité importune

G 143 r- *Guárdete Dios de perro lebrel, y de casatorre*[669]*, y de rabidueña mujer. / El lebrel es muy comedor y costoso; de pobres hidalgos o escuderos que viven casatorre no suele haber buena vecindad; «rabidueña»*[670] *llaman por desdén a la mujer entreciudadana o hidalga, y suelen ser enfadosas con necesidades y presunción*[671].

Dieu te garde de lévrier, et de castelet, et de femme enflée de vanité.

Entre deux maux

A 1954 r- *Antes el mar por vecino, que caballero mezquino.*

Plutôt être voisin de la mer, que de chevalier nécessiteux.

Pire que d'habiter près du four banal où il y a beaucoup de passage

---

669 « *Casatorre* » : 'Maison avec tour.'

670 Cf. n. 25, p. 368, éd. Jammes-Mir : « *Mujer que trae luengo rabo* », 'longue traîne'.

671 'Le lévrier mange beaucoup et coûte cher ; de la part d'hidalgos pauvres et d'écuyers, on ne peut espérer bon voisinage ; on appelle « *rabidueña* », par mépris, les femmes mi-citadines, mi-aristocrates, et elles se comportent généralement en fâcheuses, pleines d'exigences et de vanité.'

A 1962 r- *Antes horno por vecino que escudero mezquino.*
Mieux vaut four comme voisin, que gentilhomme nécessiteux.

Un minimum de distanciation sociale est salutaire
A 2090 r- *Aquel es tu amigo, que no te es muy vecino.*
Ton ami il est, celui qui n'habite pas trop près.

Pas flatteur pour la truie ni pour la voisine
L 766 r- *La puerca de mi vecina, aunque pare muchos los menos cría.*
Ma truie de voisine, bien qu'elle accouche de beaucoup d'enfants, n'en élève pas souvent[672].

Double contrariété
P 409 r- *Pérdida hecha, y los vecinos con querella*[673].

---

[672] Ce proverbe dissimule sa férocité sous une formule qui pourrait se comprendre, littéralement, de façon plus anodine comme une comparaison avec la fertilité de la truie de la voisine : 'La truie de ma voisine, bien qu'elle fasse beaucoup de petits, n'en élève pas souvent.' Ce proverbe suppose que la voisine perd beaucoup d'enfants en raison de sa saleté et du manque de soins prodigués.

[673] Hernán Núñez, dans ses *Refranes o proverbios en*

Perte faite, et les voisins sont fâchés !

Concours de boisson
P 657 r- *Por beber, beber, nunca me venció mujer; por beber, mezquina, nunca me venció vecina.*
À boire, boire, jamais femme ne m'a vaincu(e) ; À boire, pauvrette, jamais ne m'a vaincu(e) voisine.

Trop bon pour le voisin
Q 857 r- *Quien tuviere buen vino, bébalo; no lo dé a su vecino.*
Qui bon vin a, qu'il le boive ; et point ne le donne à son voisin.

Rien de tel que la compagnie
E 959 r- *El pan de mi vecino quita el hastío.*
Le pain de mon voisin fait s'envoler l'ennui.

Le charme de la nouveauté
P 94 r- *Pan del vecino quita el hastío.*

---

romance (1555), donne une version portugaise, ainsi qu'une autre version espagnole légèrement différente de celle recueillie par Correas : « *Perda feyta, veziños ayrados*. » et « *Pérdida hecha, y los vecinos enojados*. » On peut le rapprocher du proverbe S 820 r- *Sobre cuernos, penitencia*. / *Cuando hacen una vejación sobre otra*.

Manger pain du voisin redonne appétit.

Exemples de proverbes construits sur une assonance avec le nom d'un village voisin
E 1473 r- *En Bahaón*[674]*, en cada casa un ladrón. / En todos los lugares deste consonante dicen lo mesmo*[675].
À Bahabon, dans chaque maison un larron.

A 1500 r- *Alagón, cuatro casas y un ladrón.*
Alagon, quatre maisons et un larron.

Pour nuire à un voisin détesté
S 291 r- *Si a tu vecino quieres mal, mete las cabras en su olivar. / Porque los árboles que roen y descortezan se menguan y secan*[676].
Si ton voisin tu n'aimes point, mets tes chèvres dans son oliveraie.

Plus on est pauvre, moins on reçoit d'aide du voisin
S 712 r- *Si tuviéramos dinero para pan, carne y cebolla, nuestra vecina nos prestara una*

[674] Cf. note 173, p. 307, éd. Jammes-Mir : il s'agit probablement de Bahabón, Province de Burgos.
[675] 'Sur tous les noms de villages qui finissent ainsi, on dit la même chose.'
[676] 'Parce que les arbres dont elles rongent l'écorce dégénèrent et se dessèchent.'

olla.
Si nous avions de l'argent pour pain, viande et oignons, notre voisine nous prêterait son poêlon[677].

Ne pas trop attendre du voisin
N 1053 r- *No ponga al fuego su olla vacía nadie, con esperanza que el vecino se la proveerá de carne.*
Votre marmite vide sur le feu point ne mettez, dans l'espoir que de viande le voisin viendra l'agrémenter.

Indiscrétion au lavoir
V 4 r- *Va la moza al río; no cuenta lo suyo, y cuenta lo de su vecino.*
La servante va à la rivière ; elle ne raconte pas ses affaires, mais elle raconte celles du voisin.

[677] « *Olla* » : 'Marmite.'

Conclusion

Dans cette maison espagnole du Siècle d'Or, le mâle dominant tente de garder ses prérogatives. Mais la femme, bien qu'elle soit la cible de constantes injonctions de claustration, est toujours en train de courir chez les uns et les autres, d'un pied léger et coiffe au vent. Elle est aussi celle sur qui repose le bon fonctionnement de la maison et sans laquelle les travaux extérieurs assumés par le mari, dans un monde essentiellement agricole, ne pourraient conduire à l'acquisition ou à la conservation d'une certaine aisance. Elle est finalement, autant que l'homme, voire plus, le pilier « massif » sur lequel repose l'édifice social. Le proverbe « *Poste entero sostiene la casa en peso* », n'a certes pas été créé initialement pour elle, mais il lui va comme un gant !

Maison ou maisonnée, on a pu le voir, sont souvent indissociables. À ce titre, les serviteurs font partie de la famille élargie. Bons ou mauvais, les valets et servantes hantent cette maison du Siècle d'Or et sont l'objet de foule de proverbes, où les relations familières établies avec leur maître trouvent à s'exprimer autant que les relations proprement familiales.

Le monde intime du cœur des foyers, quoique fortement protégé des regards permanents de la place publique, laisse parfois échapper ses secrets. Mais qu'on est bien derrière une porte fermée à double tour ou au creux de son lit douillet ! Quel nid protecteur que la maison du Siècle d'Or, surtout quand on est prêt à y accueillir avec bienveillance et sans rancune le « *pan perdido* », celui qui en est parti bien imprudemment et qui ne rêve que d'y revenir ! Mais l'aspiration à l'autonomie au sein de la maisonnée est aussi un thème présent, à divers degrés, dans près d'un tiers de ces proverbes.

Les proverbes sur la visite et sur les voisins soulignent cette ouverture permanente de la maison sur le monde extérieur, et sont l'occasion de voir des comportements et d'entendre des échanges comme si nous y

étions. Cet ouvrage, où la maison s'est révélée bien plus qu'un lieu et un décor, a permis de poursuivre cette approche du quotidien des Espagnols du Siècle d'Or qui avait commencé par l'exploration détaillée de tout ce qui avait trait à l'alimentation, dans un titre précédent, *L'Espagne du Siècle d'Or racontée par les proverbes. Les aliments dans le* Vocabulario de refranes y frases proverbiales *de Gonzalo Correas (1627)*[678]. Que ce soit au niveau du macrocosme de la maison ou du microcosme des aliments, il se dégage, dans l'espace condensé mais doté d'une forte puissance évocatrice de ces proverbes, dictons et expressions familières, une impression de vitalité et de gaîté que le lecteur n'est pas près d'oublier.

[678] Paris, BoD–Books on Demand, 2019 (3e éd., mai 2019), 536 p., ISBN 978-2-322-10866-4.

Index alphabétique des proverbes et expressions familières

A «Idos de mi casa», y «¿Qué queréis con mi mujer?», no hay responder. P. 167
A barba, ni tapia ni zarza. P. 132
A cada pajarillo parécele bien su nido. P. 155
A cada puerta su dueña. P. 193
A canas honradas, no hay puertas cerradas. P. 193
A casa de tu hermano, no irás cada serano. P. 325
A casa de tu tía, mas no cada día. P. 326
A casa del amigo rico, irás siendo requerido; y a casa del necesitado, irás sin ser llamado. P. 328
A casa del cura, ni por lumbre vas segura. P. 35
A casa hita. P. 97
A casas viejas, puertas nuevas. P. 227
A chica cama, echarte en medio. P. 284
A chica cama, si queréis remedio, echáos en medio. P. 284
A Dios, que se va mi amo. P. 184
¿A dónde puedo ir que más valga? P. 151
A esotra puerta, que ésta no se abre. P. 193 et 223
A fita con fita. P. 97
A fraile no hagas cama; de tu mujer no hagas ama. P. 264
A hija casada, los yernos a la puerta. P. 197
A hija casada, sálennos yernos. P. 198
A ida y venida, por cas de mi tía. P. 327
A la buena, júntate con ella, y a la mala ponla la almohada. P. 327
A la cabecera tiene la bota; cada vez que se vuelve moja la boca. P. 288
A la hija, tápala la rendrija. P. 249
A la madrina, tras la puerta la arrima, y a la comadre, donde la hallares. P. 194
A la moza mala, la campana la llama; que a la buena, en casa la halla. P. 43

A la muerte, no hay casa fuerte; o cosa fuerte. P. 157
A la mujer casera, el marido se la muera. P. 321
A la mujer ventanera, tuércela el cuello si la quieres buena. P. 249
A la puerta del rezador no tiendas tu trigo al sol. P. 194
A la puerta estaba el cojo: la tuerta le bizca el ojo. P. 195
A la sierra se sube la buena mujer. P. 192
A la una, que bien, que mal, en cada casa comido han. P. 44
A las diez, deja la calle para quien es. P. 192
A las veces, lleva el hombre a su casa con que llore. P. 44
A los de fu[e]ra, churruchada y media; a los de casa, churruchada basta. P. 73
A mesa puesta y cama hecha. P. 264 et 303
A mesa puesta. P. 302
A puerta cerrada, buena meajada. P. 195
A puerta cerrada, el diablo se torna. P. 192
A puerta cerrada, labor mejorada. P. 192
A puerta de cazador, nunca gran muladar. P. 195
A puertas viejas, aldabas nuevas. P. 195
¿A qué puerta llamará Vm. que no le respondan? P. 187 et 196
A quien Dios ama, la casa le cata. A quien Dios amó, en el rostro se lo mostró. P. 159
A quien Dios quiere bien, la casa le sabe y el hogar también; y a quien mal, [ni] la casa y [ni] el hogar. P. 160
A quien Dios quiere bien, la casa le sabe; y a quien mal, ni la casa ni el hogar. P. 159
A quien hace casa, o hija casa, la bolsa le queda rasa. P. 68
A tu mesa ni a la ajena, no te sientes la vejiga llena; [o] A tu mesa, ni a la ajena, nunca con vejiga llena. P. 305
A tuerto o a derecho, ayude Dios a los nuestros. A tuerto o derecho, ayude Dios a nuestro concejo. A tuerto o derecho, nuestra casa hasta el techo. P. 185
Abájanse las sillas y álzanse las banquillas. P. 308
Abajarse los tejados. P. 175
Abenrruiz y Galieno traen a mi casa el bien ajeno. P. 101
Abre las ventanas al cierzo y al oriente, y ciérralas al solano y al poniente; [o al] mediodía y [al poniente]. P. 250
Abrir la puerta. Abrir puerta. P. 196

Abrir puerta; abrir la puerta. P. 196
Adelante es la casa del abad. P. 334
Agradecémelo, vecinas, en buena hora, que echo tocino en mi olla. P. 342
Agradecémelo, vecinas, que doy salvado a mis gallinas. P. 343
Agradecémelo, vecinas, que quiero bien a mis hijas. P. 342
Agua bermeja, y sombra de teja. P. 175
Agua va, moza y todo. —En cuanto va la moza, pare la boca. P. 250
Agua y viento, sobre la casa del viejo. P. 106
Agua, viento y cuchilladas, desde la cama. P. 264
Ahí es, junto a casa. P. 36
Al albañir, no le pongas la mesa hasta que le veas venir. P. 291
Al buen día, ábrele la puerta, y para el malo te apareja. P. 197
Al fin morir, y la llave en la puerta. P. 197
Al gato goloso y a la moza ventanera, tapallos la gatera. P. 249
Al hijo de tu vecina, quítale el moco y cásale con tu hija. P. 344
Al hombre pobre, capa de pardo y mesa de roble, taza de plata, cántaro y olla de cobre. P. 291
Al mozo malo, ponerle la mesa y enviarle al mandado. P. 296
Al mozo perezoso, pon la mesa, y envíale al mandado. P. 296
Al pie de la cama, ni vino ni agua. P. 265
Al puerco y al yerno enseñalde la puerta, que él se subirá la escalera. P. 187 et 198
Al puerco y al yerno, mostralde una vez la casa, que él se vendrá luego. P. 198
Al puerco y al yerno, muéstrales el umbral, que ellos se vendrán. P. 198
Al puerco y al yerno, muéstrales una vez el huego, que él se vendrá luego. P. 198
Al puerco, y al yerno, y a la nuera, enseñarles la puerta. P. 198
Al ruin falta posada, que fuera, que en casa. P. 40
Al sentar ¡ay!, al levantar ¡ay!: no pararéis vos en mi casa. P. 153
Al viejo nunca le falta qué contar, ni al sol ni al hogar. P. 161

Alagón, cuatro casas y un ladrón. P. 380
Alguno está en el escaño, que a sí no aprovecha y a otro hace daño. P. 310
Alientos de pupilo de mesa pobre. P. 291
Allá darás, rayo, en cas de Tamayo; [o] Allá darás, rayo, en casa de Ana Gómez; [o] Allá darás, rayo, en casa de Ana Díaz. P. 35
Amigo por su provecho, la golondrina en el techo. P. 185
Amigo que no presta y cuchillo que no corta, que se pierda poco importa; o Vecino que no empresta... P. 345
Amigo, amigo, más te quiero que a mi marido; si quieres, aquí, si no, allí, si no, vámonos a la cama. P. 265
Amistad vieja, y casa nueva. P. 96
Amores nuevos, casa con pucheros. P. 57
Anda Marina, de la cámara a la cocina. P. 265
Andar a sombra de tejado. P. 176
Andar toda la noche y amanecer en casa; o en la posada. P. 37
Ande y ande, y a mi casa me torne. P. 36
Ansí es el marido sin hecho, como la casa sin techo. P. 185
Ansí me quieren en mi casa. Ansí le quieren en casa. P.45
Ansí pase el toro por su puerta. P. 199
Ansí te echen de tu casa. P. 44
«Ansí, ansí, güela la casa a hombre». Y rodaba por las escaleras. P. 187
Ante la puerta del rezador, nunca eches tu trigo al sol. P. 194
Antes de casar, ten casas en que morar, y tierras en que labrar, y viñas que podar. P. 58
Antes el mar por vecino, que caballero mezquino. P. 377
Antes horno por vecino que escudero mezquino. P. 378
Antes que te cases, ten casas que vivas, y viñas que caves y labres. P. 58
Apartar pajuelas. P. 266
Apretar la clavija; apretar la llave. P. 259
Aquel es tu amigo, que no te es muy vecino. P. 378
Aquí está el busilis. Aquí está la llave. En eso está la llave. P. 259
Aragonés, ¡ay de la casa que está un mes; y si está un año,

ése con daño! P. 64
Aragonés, vuelve la puerta como la ves. P. 199
Arca, arquita, de Dios bendita, ábrese y cierra, y nunca rechina; o cierra bien y abre, y nunca rechina. P. 314
Arriméme a la escalera, y caí, que no debiera. P. 188
Asentáisos a mesa puesta, con vuestras manos lavadas y poca vergüenza. P. 303
Asno malo, cabe casa aguija sin palo. P. 141
Aún hay sol en los tejados. P. 176
Aún no dormimos. P. 56
Aunque ando y rodeo, nunca falta a la puerta un perro. P. 200
Aunque con tu mujer tengas barajas, no metas en tu casa pajas. P. 134
Aunque me pongo a la mesa con el jarro lleno, bebo poco y quiérolo bueno. P. 292
¡Ay, ay, dedo, en casa estoy y en la calle hiedo! [o] ¡Ay, dedo, dedo, en casa estoy y en la calle hiedo! P. 272
¡Ay, mezquina, mi vecina! P. 346
¡Ay, qué trabajo, vecina: el ciervo muda el penacho cada año, y vuestro marido cada día! P. 346
¡Ay, Señor, y tú lo ves, en cuál casa hay más dinero: en casa del crego! P. 67
Ayer me echó descontenta doña Elvira de su casa. —¿Qué me cuenta? —Lo que pasa. —Bien lo cuenta, y mal lo pasa. P. 40
Ayuna, como el cuervo en el arada y la gallina en casa. P. 99
Azótenme en concejo, y no lo sepan en mi casa. P. 138
Azótenme en la plaza, y no lo sepan en mi casa. P. 139
Baje la novia la cabeza, y cabrá por la puerta de la iglesia. P. 200
Bañarse y coger hierbas. P. 200
Barba pone mesa, que no brazo ni pierna. P. 292
Barba pone mesa, que no pierna tesa; o tiesa. P. 292
Beata la casa que hay viejo cabe su brasa. P. 143
Bellacos hay en casa, madre, y no somos yo ni mi padre. P. 133
Bendita aquella casa que no tiene más de uno que gasta. P. 66
Bendita aquella casa que tiene corona rapada. P. 66
Bendita sea la puerta por do sale la hija muerta; o Dichosa la

puerta... P. 200
Bien está: la puerta cerrada, y el abad en casa. P. 202
Bien me quieren mis vecinas, porque las digo las mentiras. P. 372
Bien sabe el asno en cúya cara rebuzna; o en cúya casa [rebuzna]. P. 142
Bien te estabas en tu nido, pájaro pinto. P. 156
Bien te estabas en tu nido, vejodido, o viejo hodido. P. 156
Bienaventurado es quien por San Andrés en casa es. P. 39
Bina cuando otro alza, si quieres henchir tu casa. P. 181
Blanca a blanca, hizo la vieja de oro una teja. P. 172
Boda buena, boda mala: el martes en tu casa. P. 40
Bofes en casa, bofes en la arada, ¡cuerpo de tal, tanta bofada! P. 110
¡Buen descanso de escalera! P. 189
¡Buen descanso nos tenemos! ¡Buen descanso de escalera nos tenemos! P. 190
Buena fiesta hace Miguel, con sus hijos y su mujer. P. 143
Buena olla y mal testamento; o Buena mesa y mal testamento. P. 301
Buena romería haz quien a su casa pone en paz. P. 107
Bueno es misa misar, y casa guardar. P. 72
Bueno es, bueno es, con quien tras el lar no estés. P. 161
Buenos dineros son casa con pucheros. P. 57
Buñolero, haz tus buñuelos. P. 107
Burlaos con el loco en casa, burlará con vos en la plaza. P. 165
Burro espacioso, cabe casa agucioso. P. 141
Caballo hovero, a puerta de rey o gran caballero. P. 203
Cabe señor y cabe igreja, no pongas teja. P. 172
Cada casa, por su alquiler. P. 63
Cada puerta anda bien en su quicio, y cada uno en su oficio. P. 203
Cada ratón tiene su nido, y cada mujer su abrigo y amigo. P. 155
Cada uno en su casa es rey. P. 144
Cada uno en su casa, y Dios en la de todos, que es padre poderoso. P. 145

Cada uno está bien en su casa. P. 144
Cada uno quiere justicia, y no por su casa; [o] mas no por su casa. P. 107
Cagar de ventana, y el culo a la calle. P. 251
Calentura del hogar, no dura más de hasta el umbral. P. 163
Callar callemos, que quien tiene el tejado de birlo, no es bien que bolee al de su vecino. P. 177
Cama de galgos. P. 266
Cama de novio, dura y sin hoyo. P. 267
Candado sin tornillo, da la hacienda al vecino. P. 258 et 364
Candil de la calle, placer de puerta ajena. P. 203
Canta el gallo, responde el capón: «¡Guay de la casa do no hay varón!» P. 104
Canta el gallo, responde la gallina: «¡Amarga la casa do no hay harina!». P. 104
Cantar en la iglesia, y llorar en la celda; o y llorar en casa. P. 105
Capón de ocho meses, para mesa de reyes. Capón de ocho meses, manjar de reyes. P. 289
Cara honra mesa, que no pierna tiesa. P. 292
Cara pone mesa, que no pierna tiesa. P. 293
Casa barrida y mesa puesta, güéspedes espera. P. 303
Casa con azotea, ladrón la saltea. P. 170
Casa con dos puertas, mala es de guardar. P. 204
Casa con dos puertas, no la guardan todas dueñas. P. 204
Casa cumplida, en la otra vida. P. 71
*Casa de Dios, corral derribado.*P. 64
Casa de esgrimidores. P. 80
Casa de Lazarillo de Tormes. P. 79
Casa de padre, viña de agüelo, olivar de bisagüelo. P. 100
Casa de sustentar, castillo de guerrear. P. 58
Casa de tierra, caballo de hierba, amigo de verba, todo es merda. P. 140
Casa en canto, y viña en pago. Casa en cantón, y viña en rincón. Casa en cabo, y viña en pago. P. 148
Casa en plaza, los quicios tiene de plata. P. 251
Casa hecha, bolsa deshecha. Casa hecha, posesión deshecha. P. 69

Casa hecha, y viña puesta, ninguno sabe cuánto ella cuesta. P. 69
Casa hecha, y viña puesta, no se paga cuanto cuesta. P. 69
Casa hospedada, comida y denostada; o Casa convidada, pobre y denostada. P. 73
Casa labrada, y viña plantada y heredada. P. 100
Casa mal avenida, presto es recidida. P. 71
Casa mía, casa mía, por pequeña que tú seas, me pareces una abadía. P. 145
Casa negra, candela acesa. P. 80
Casa no hará quien hijos no ha. P. 70
Casa revuelta, güéspedes espera. P. 76
Casa sin chimenea, de mujer pobre o yerma. P. 169
Casa sin moradores, nido de ratones. P. 158
Casa sin tejado, mucho frío y poco recaudo. P. 177
Casa sucia, güéspedes anuncia. P. 75
Casa, viña y potro, hágalo otro. P. 100
Casar chiquitos, y andar rotitos, y henchir la casa de bordoneritos. P. 182
Casarás tu hija, si quiere tu vecina; o tu vecino. P. 344
Casarás tu hijo, si quiere tu vecino. P. 344
Casas, cuantas mores; viñas, cuantas podes. P. 60
Casas, cuantas vivas; viñas, cuantas bebas; tierras cuantas veas, olivares, cerros y valles. P. 60
Casas, cuanto quepas; viñas, cuanto bebas. P. 60
Cerrá esas puertas, y echá las armas en el pozo, y muramos como hombres. P. 206
Cerrar tras sí la puerta. P. 206
Cierra la puerta, daca la llave; quien viniere, que llame. P. 207
Cierra la puerta, que la olla va fuera. P. 206
Cierra la puerta, y quien viniere, llame. P. 207
Cierra tu puerta, y alaba a tu vecino. P. 207 et 347
Cierra tu puerta, y harás a tu vecina buena. P. 207 et 347
Cierre paso, cierre quedo, no me trice la puerta el dedo. P. 208
Cierre yo mi puerta con candado y llave; y quien viniere, llame. P. 207

Ciérrense las puertas, y échense las lanzas en el pozo, y muramos como hombres. P. 206
Cobra buena fama, y échate a dormir, para perderla. P. 268
Cobra buena fama, y échate a dormir; cóbrala mala, y no la perderás. P. 268
Cobra buena fama, y échate a dormir; y mira no te duermas, porque no la pierdas. P. 268
Coger entre puertas. P. 208
Comadre andariega, donde vó, allá vos fallo; o adonde voy, allá os hallo. P. 113
Comadre andariega, no vó a parte que no vos vea. —Si vos, comadre, estuviésedes en vuestra casa con la pierna quebrada, no me veríades en cada casa. P. 114
Comadre y vecina mía, démonos un buen día. —Señor vecino y compadre, con mañana y tarde. P. 347
Comadres y vecinas, a reveces se dan harinas; o han harinas. P. 363
Comer y beber, y cierre la puerta quien viniere después. P. 209
Como cada hijo de vecino; o Como cualquier hijo de vecino. P. 252
Como con porra detrás de la puerta. P. 209
Como mona en tejado. P. 177
Como ruin en casa de suegro. P. 341
Como si se hallara detrás de la puerta. Como hallado detrás de la puerta. P. 209
Como veleta de tejado. P. 178
Como viuda a puerta ajena; o Como pobre arrimado a pared ajena. P. 210
Compaña de malos vecinos, pocos y mal avenidos. P. 353
Compañero de casa, campana de ñublado. P. 64
Compra casa hecha y viña do nazca hierba. P. 70
Comprar la cadena, y está el dinero en la Casa de la Moneda. P. 77
Con ayuda de vecinos. P. 352
Con buen vecino, casarás tu hija y venderás tu vino. P. 345
Con el huso de plata que está en el arca. P. 311
Con el mentiroso, hasta la puerta. P. 210
Con el viejo te casaste: a la puerta no saldrás, aquí

regañarás. P. 210
Con lo que te has de honrar, no lo trayas tras el hogar; o tras el umbral; [o] Con lo que te has de honrar, poco lo has de usar; o poco te has de aprovechar. P. 163
Con mal anda la casa donde la rueca manda a la espada. P. 48
Con necios y porfiados, labro yo los mis tejados. P. 178
Con pequeña brasa, se suele quemar la casa. P. 145
Con viejo te casaste, a la puerta no te paraste. P. 210
Conde, ¿por qué no venís a mi casa? —Y aun por eso. P. 105
Confiado da a la puerta quien trae buena nueva. P. 210
Contradí al vecino y al criado, si en presencia te han loado. P. 353
Corrido como manto sevillano. P. 117
Corrido vai, para casa de seu pai. P. 106
Cortóle la cola al perro. P. 334
Cruz en lumbre, y cruz en puerta, y cruz en llelda, y no hay sino «entra, entra». P. 211
Cual casa tiene la trucha, tal la tiene el que la busca. P. 145
Cual es Costanza, tal casa manda. P. 112
Cual es el ama, tal casa manda. P. 112
Cual es el señor, tal casa pon. P. 103
Cual es Olalla, tal casa manda. P. 112
Cuando Beringués tiene capa, no dejes la tuya en casa. P. 146
Cuando comieres antes que vayas a la iglesia, después no te pondrán la mesa; o no te pornán mesa. P. 305
Cuando el diablo viniere a tu puerta y pidiere mangas, córtalas y dalas. P. 211
Cuando el doliente va a las boticas, una casa pobre y dos ricas; o una persona pobre y dos ricas. P. 101
Cuando el lobo va a hurtar, lejos de casa va a cazar. P. 120
Cuando el ventero está a la puerta, el diablo está en la venta. P. 211
Cuando en casa engorda la moza, y al cuerpo el bazo, y al rey la bolsa, con mal anda la cosa. P. 90
Cuando en casa no está el gato, estiéndese el rato. P. 180
Cuando fueres a casa ajena, llama de afuera. P. 220
Cuando la barba de tu vecino vieres pelar, echa la tuya a

remojar, o echa la tuya en remojo. P. 354
Cuando la higuera hace pie de gallina, pídelo a tu vecina, y cuando hiciere pie de pata, pídelo en cada casa. P. 349
Cuando la hija dijere «taita», mete la mano en el arca para sacar pan y darla. P. 312
Cuando la moza no está de gana, Lázaro cierne y hace la cama. Cuando la moza no tiene gana, Pedro barre y hace la cama. P. 270
Cuando la puta está a la puerta, y el oficial tiene cerrada la tienda, ten por cierta la fiesta; o no anda buena la venta. P. 212
Cuando llueve y hace viento, cierra la puerta y estáte dentro. P. 151 et 212
Cuando no me percaté, entró en mi casa quien no pensé. P. 76
Cuando no tenía, dábate; agora que tengo, no te daré; ruega a Dios que no tenga para que te dé. P. 312
Cuando salieres de casa, mea y ata la calza. P. 305
Cuando tuvieres mal vecino, súfrele, porque no venga otro más dañino; o más malino. P. 353
Cuando vi el pellejo a la puerta, luego vi que la burra era muerta. P. 212
Cuando vieres la barba de tu vecino pelar, echa la tuya a remojar; o echa la tuya en remojo. P. 354
Cuando vieres tu casa quemar, llégate a escalentar. P. 355
Cuanto más la mujer se mira a la cara, tanto más destruye su casa. P. 118
¡Cuántos van por escalera de piedra, que tornan a casa sin pelo en la cabeza! P. 186
Cuatro cosas ha de procurar tener y sustentar el hombre principal: buena mujer, buena casa, buen caballo y buenas armas. P. 83
Cuenta hecha, y mula muerta; escudero, no a mi puerta; o escudero, andaos a pie; o vete a pie. P. 212
Cuernos. P. 213
Dad al diablo, marido, la llave que a todas puertas hace. P. 213
Dalo por sus tercios como alquiler de casa. P. 65
Dar con la puerta en los ojos. P. 213

Dar ladrillejo. P. 214
«De adonde no piensan salta la li[e]bre». Y andábala a buscar por los tejados. P. 178
De alhajas y hadas malas, presto se hinchen las casas. P. 61
De aquí come y de aquí calza, y de aquí hay humo y pan en casa. P. 92
De las tejas abajo. P. 173
De mis puertas adentro. P. 215
De patitas en la calle. P. 219
Debajo de llave. P. 260
Debajo de siete llaves. Tras siete llaves. P. 260
Dedo, dedo, en casa estoy y en la calle hiedo; o en la cama estoy... P. 272
Dejar a pedir por Dios. Dejar a puertas. P. 218
Día de San Juan, tres costumbres: mudar casa, mudar amo o mozo, coger hierbas y bañarse, por su bautismo. P. 39
Díceme mi marido que no hile, sino que me ponga a la puerta y mire. P. 216
Dicen los niños al solejar lo que oyen a sus padres en el hogar. P. 164
Dichoso el golondrino, que habita en su nido. P. 157
Diga mi vecina, y tenga mi costal harina. P. 356
Dios sea loado. —El pan comido y el corral cagado. P. 333
Dios te dé bien, y casa en que lo tener; o en que lo meter. P. 61
Dios te dé bienes, y casa en que los eches. Dios te dé qué tengas, y casa en que lo metas. P. 61
Dios te dé poder en villa, y en tu casa harina. P. 53
Dios te dé salud y gozo, casa con corral y pozo. P. 53
Dios te guarde de ladrón de casa, y de loco de fuera de casa. P. 54
Dolor de mujer muerta, dura hasta la puerta. P. 216
«Dómine», tomo; «benedícite», y como. P. 305
Donde me conocen, lugar me hacen y silla me ponen. P. 309
Donde no hay nada, la puerta está cerrada; o Donde no hay ninguno, la puerta está cerrada. P. 217
Donde una puerta se cierra, otra se abre. P. 128 et 217
Donde vieres rueca de algodón, éntrate hasta el rincón; si vieres rueca de lana, éntrate hasta la cama; si vieres rueca de

lino, éntrate hasta el postigo. P. 272
Donde vieres rueca de lana, éntrate hasta la cama. P. 274
Dondequiera hay pulgas, y en mi casa son rabudas. P. 120
Dos tocados a un fuego, el uno está rostrituerto; o el uno u el otro está rostrituerto. P. 167
Dos tocados a un hogar, mal se pueden concertar. P. 168
Dos tocas a una mesa, a la una u a la otra la pesa. P. 294
¡Ea, patas, que el agua hierve! P. 150
Echá china. Echá china, vecina. P. 358
Echa otra tranca, mozo. P. 220
Echar a puertas. P. 218
Echar la casa por la ventana; o por las ventanas. P. 252
Echar la casa por las ventanas. P. 252
Echar la llave. P. 260
Echar por puertas. P. 218
Echar quiero mi rocín de casa en casa, que no quiere comer paja. P. 136
Échate en tu cama, y piensa en lo de tu casa. P. 269
Echéla de casa, y tomómela el cura. P. 130
El abad y su vecino, el cura y el sacristán, todos muelen en un molino; ¡qué buena harina harán! P. 359
El abad y su vecino, todos muelen en un molino. P. 359
El alfayate de la encrucijada, que ponía el hilo de su casa. P. 41
El ama brava es llave de su casa. P. 111 et 259
El brazo en el pecho y la pierna en el lecho. P. 285
El buen día, métele en casa; o meterle en casa. P. 77
El buen ladrón, en la casa, primero mira la salida que la entrada. P. 55
El buen paño en el arca se vende, mas el malo verse quiere. P. 315
El buen vecino hace al otro de mal aliño. P. 360
El buen vecino hace tener al hombre mal aliño. P. 361
El buey pazca, que la vaca en casa se anda; o la becerrilla. P. 109
El caballo del rey cagó a su puerta, y dentro en casa, el de la reina. P. 202
El casado y la bestia, con la cabeza abre la puerta. P. 205

El colchón, mejor está en la cama que en el rincón. P. 270
El cura y el sacristán, el barbero y su vecino, todos muelen en un molino; ¡y qué buena harina harán! P. 359
El cura, como no tiene en casa quien le dé pena, clava y espeta los ojos en la ajena. P. 201
El día de aire, arrímate a tu padre. P. 163
El día que no me afeité, vino a mi casa quien no pensé. P. 76
El diablo le hace la cama. P. 272
El dinero del obrero, entra por la puerta y sale por el humero. P. 216
El enfermo, ni lo bebe ni lo come; mas mala casa pone. P. 102
El fraile se muda, el mozo se casa, el casado se cansa y se va a su casa, el clérigo dura; o el abad dura. P. 152
El fraile, con sol de casa. P. 201
El fuego y la cama y el amor, no dirán: vete a tu labor. P. 275
El galápago en su casa no tiene miedo al agua. P. 143
El hato de la liebre. P. 83
El hijo de tu vecina, quítale el moco y cásale con tu hija. P. 343
El hijo de tu vecino, quítale el moco, y métele en casa, y dale a tu hija por marido. P. 344
El hombre bueno, no sube en lecho ajeno. P. 286
El hombre desgraciado, en la cama se desespalda. P. 277
El hombre en la plaza, y la mujer en casa. P. 104
El hombre mezquino, en cada barrio es vecino. P. 154
El humo se va a los hermosos. P. 169
El humo vase al humero, y el necio y perezoso estáse quedo. P. 169
El humo, y la gotera, y la mujer brava echan al hombre de casa; [o] El humo, y la mujer, y la gotera, echan al hombre de su casa fuera. P. 45
El judío por medrar, y el sábado a la puerta. P. 225
El judío, muerto, y el sábado en casa. P. 375
El llanto de la mujer muerta no llega más de hasta la puerta. P. 217
El mal pan en el arca se vende, mas el bueno verse quiere. P. 316
El mal paño en la arca se vende, mas el bueno verse

quiere. P. 315
El mal vecino ve lo que entra y no lo que sale fuera. P. 372
El martillo de argento rompe las puertas de hierro. P. 226
El molinero andando gana, que no estándose en la cama; o velando gana... P. 278
El mozo malo, par de casa corre. P. 142
El muerto a la fosada, y el vivo a la hogaza. P. 293
El mundo es grande. P. 157
El pan de mi vecino quita el hastío. P. 379
El pan de tu vecina, amásalo con harina. P. 370
El papel, rómpase él. P. 318
El pato de Pitiegua, en cada casa caga manteca; [o] que en cada casa... P. 84
El perejil en el arca, yo juraré que no nazca. P. 319
El pie en el lecho, y la mano en el pecho. P. 285
El que a la mesa se asienta, aunque no coma, también escota. P. 304
El que a la mesa se duerme y no come, por igual también paga el escote. P. 304
El que ceba, muerde; y el que arrolla, duerme. P. 269
El que no tiene casa de suyo, vecino es de todo el mundo. P. 154
El que no tiene casa ni abrigo, en cada barrio es vecino. P. 154
El que no tiene casa, adonde quiere es vecino y se pasa. P. 154
El que tiene el tejado de vidrio, no tire piedras al del vecino. P. 176
El que viere las barbas de su vecino pelar, tenga cuidado de trabajar. P. 355
El que viere las barbas de su vecino quemar, ponga las suyas a remojar. P. 355
El rey y el camino, mal vecino. P. 376
El ruin, siéntale a la mesa, tajada toma que a todos pesa. P. 294
El sastre de Piedras Albas, *que ponía el hilo de su casa.* P. 42
El seso derecho: cantar en la mesa, bailar en el lecho; o y silbar en el lecho. P. 294
El sol de marzo, quema las dueñas del palacio, mas no las del

bien concertado. P. 231
En arca abierta, el justo peca. P. 316
En arca de avariento, el diablo yace dentro. P. 316
En Bahaón, en cada casa un ladrón. P. 380
En cada casa cuecen habas, y en la mía a calderadas; o en la nuestra... P. 121
«En cada tierra su uso». Y trastejaban de noche. P. 178
En casa de alquiler, do se cae un terrón meten un cagajón. P. 64
En casa de Gonzalo, más puede la gallina que el gallo. P. 47
En casa de la de Clemente, vino eminente. P. 50
En casa de la mujer rahez, pierde la buena su fez. P. 372
En casa de la parida y del doliente, posete, susete. P. 328
En casa de Marirrabadilla, cada cual en su escudilla. P. 298
En casa de Miguel, él es ella y ella es él. En casa de Mari Miguel, ella es él. P. 48
En casa de mujer rica, ella manda y él calla; o suplica; [o] En casa de mujer rica, ella manda siempre, y él nunca; o y él obedece. P. 48
En casa de tu enemigo, la mujer ten por amigo. P. 49
En casa del ahorcado, no se ha de nombrar la soga; [o] ni mentar... P. 49
En casa del alboguero todos son albogueros. P. 52
En casa del bueno, el ruin cabe el fuego; o el ruin tras el fuego. P. 49
En casa del ciego, el tuerto es rey. P. 50
En casa del doliente, quémase la casa y no se siente. P. 53
En casa del herrero, asador de palo; o [de] madero. P. 51
En casa del herrero, badil de madero. P. 51
En casa del herrero, el cuchillo mangorrero; o de madero. P. 51
En casa del herrero, el más ruin apero. En casa del herrero, el peor apero. P. 51
En casa del herrero, todos aprenden a machar hierro. P. 52
En casa del mezquino, más manda la mujer que el marido. P. 47
En casa del moro, no hables algarabía. P. 49
En casa del pobre, todos riñen y todos tienen razón; o En

casa do no hay dinero...; o Cuando no hay dinero, todos riñen y todos tienen razón. P. 298
En casa del ruin, la mujer es alguacil. P. 47
En casa del tahur, poco dura el alegría. P. 48
En casa del tamborilero, los hijos son bailadores. P. 51
En casa del tañedor, cada cual es danzador. P. 51
En casa do siempre comen pollos, mal comerán los mozos. P. 296
En casa mal gobernada, más vale plaza cara que despensa abastada. P. 84
En casa se cae. P. 86
En diciendo zape, «Orate». En diciendo zape, ojo a la escalera. En diciendo zape, chape. P. 190
En el Barranco, la puerta sin tranco. P. 219
En el ojo de su vecina ve una paja, y en el suyo no ve una tranca. P. 365
En enero, el agua se hiela en el puchero, y la vieja en el lecho. P. 285
En esta casa, ¿han dado morcilla a Escalante? —No. —Pues pase el varal adelante. P. 357
En hebrero, cuándo en casa, cuándo en el hero. P. 78
En hora mala nació el hombre necio en su casa, y luego no se murió. P. 124
En la arca abierta, el justo peca; o En arca abierta... P. 316
En la casa barrida, no pica la gallina. P. 79
En la casa del oficial, asoma la hambre mas no osa entrar. P. 80
En la casa do no hay qué comer, todos lloran y no saben de qué (o todos están tristes y no saben de qué), y todos riñen, y todos tienen razón. P. 297
En la casa llena, presto se guisa la cena; y en la vacía, más aína. P. 81
En la casa que se compra el pan, no se cuaja real. P. 82
En la escalera y en el arca del pan, es mal sentar. P. 191 et 317
En la Granja, tejas; y en Azuaga, guedejas. P. 173
En la iglesia, cantar; y en casa, llorar. P. 67
En la mesa del rey cabe un panecillo. P. 289

En la mesa llena, bien cabe la torta ajena; [o] la hogaza… P. 289
En la necesaria, caga; y en la mesa, come y calla. P. 294
En la solana, quien más miente menos gana. P. 170
En la tierra de los ciegos, el tuerto es rey; o En la casa, o ciudad, de los ciegos, al tuerto llaman rey. P. 50
En la vida, la mujer tres salidas ha de hacer: al bautismo, al casamiento, a la sepultura; o... monumento. P. 108
En llamando a la puerta, si no responden, o no están en casa o se esconden. P. 220
En llegando hombre a la aldea, luego ve las casas della. P. 123
En lugar de señorío no hagas tu nido; y si le hace el padre, no le haga el hijo. P. 158
En martes, ni tu casa mudes, ni tu hija cases, ni tu ropa tajes. P. 40
En mesa llena, buena es hogaza ajena. P. 289
En mi casa mora quien ríe y llora. P. 147
En nombre de Dios, para manteles hilo; nunca medre quien a nadie los prestare. P. 356
En tanto y no. P. 82
En Toledo no te cases, compañero; no te darán casa ni viña, mas darte han mujer preñada o parida. P. 60
En tres cosas se reconoce la cordura de un hombre: en gobernar su casa, en refrenar la ira, en escribir una carta. P. 124
En tu casa cuecen habas, y en la mía a calderadas; [o] En cada casa... P. 121
¡En tu casa no tienes sardina, y en la ajena pides gallina! P. 82
En una hora se cae la casa, y no cada día. En una hora, Dios obra. En una hora Dios mejora. P. 147
Enero, cuando se hiela la vieja en el lecho, y el agua en el puchero. P. 285
Entra en casa bueno. P. 125
Entrar de hoz y coz. P. 221
Entre dos sillas, y el culo en el suelo. P. 309
Envíe por una olla de arrope a otra casa. P. 339

Es abrir puerta... la puerta. P. 222
Es bien acudida. P. 365
Es candil de la calle. P. 204
¿Es de creer que, dormida en la cama, me pueda peer? P. 274
Es hecho al revés, como gato en tejado; o en desván. P. 179
Es la llave del negocio. Es la llave de todo. P. 260
Es poner puertas al campo; [o] Sería... [o] Fuera... [o] Es querer poner puertas al campo. P. 222
Es triste cosa. P. 125
Ésa es hachuela, que todas las casas duela. P. 140
Escalón a escalón, se sube la escalera a mejor mansión. P. 191
Escobas a la puerta, y bragas al humero. P. 222
Esótro lo sabe. P. 223
Esperar, y no alcanzar ni venir; estar en la cama, y no reposar ni dormir; servir, y no medrar ni subir: son tres males para morir. P. 274
Está bien con Dios, y con tus vecinos; [o] y con sus vecinos. P. 366
Está la casa sin ruido, cuando los puercos están en el ejido. P. 148
Está su casa como una colmena; tiene su casa como una colmena. P. 76
Estábamos en el lugar, y no víamos las casas. P. 123
Estar por puertas; andar por puertas. P. 218
Estemacá. P. 366
Estenderse como ruin en casa de suegro rico. P. 341
Estenderse como yerno en casa de suegro. P. 342
*¡Esto pasa, y dentro en casa!; [o] ¡Que esto pasa… [o] ¡Eso pasa…*P. 122
Estoy como pobre a puerta ajena. P. 219
Estoyme en mi lecho, y el diablo llévame de techo en techo. P. 286
Fraile merendón. Frailes merendones. P. 334
Frío hace, no me place, pan caliente bien me sabe, y a la lumbre bien me huelgo, y en la cama bien me estiendo: ¡Moza lozana, conmigo en la cama! P. 274
Frío hace, no me place; calentura, poco dura; mas ruin sea

quien suda. P. 275
Fui a casa de mi vecino, y avergoncéme; volvíme a mi casa, y consoléme. Fuime a casa de mi vecino, y dejempléme; volvíme a mi casa y consoléme. P. 367
Fui a la mar, y vine de la mar, hice casa sin hogar, sin azada ni azadón, y sin ayuda de varón, chirriz, chirriz. P. 165
Fuime a casa de mi comadre la Jiclada, y estaba haciendo ajada. —«Comadre la Jiclada, ¿cómo hacéis tan clara ajada?». P. 340
Fuime a mis vecinas, y avergoncéme; volvíme a mi casa, y consoléme. P. 367
Gallina en casa rica, siempre pica. P. 79
Gallina que en casa fica, siempre pica. P. 109
Gente de paz, que anda a hurtar. P. 337
¡Gentil cagar de ventana, el culo a la calle! P. 251
¡Gentil descanso de escalera! P. 190
¡Gentil ojo de culo, manojo de llaves! P. 261
Guarde Dios mi casa, mi cabeza. P. 137
Guárdete Dios de perro lebrel, y de casatorre, *y de rabidueña mujer.* P. 377
¡Guay de mi casa la honda! P. 87
Güélele mal la boca. P. 98
Güerto sin agua, casa sin tejado, mujer sin amor y el marido descuidado, todo es malo. P. 180
Güésped García, en casa cada día. Güésped García, heme aquí cada día. P. 329
Güésped nuevo, baraja en casa. P. 76
Habe de tuyo, no besarás a tu vecino en el culo. P. 369
Habiendo escalera por do bajar, buscáis soga para os descolgar. P. 191
Hablando de las tejas abajo. P. 172
Hablara yo para mañana; hablara yo para el tercio de la casa; o para otro año. P. 330
Hable mi vecina, y tenga mi costal harina. P. 356
Hablemos de las tejas abajo. P. 173
Haca perezosa, cabe casa trota. P. 142
Hace escuro, y güele a queso. P. 253
Hacémelo a mí primero, que soy coja y tengo la casa lejos, y

se me moja. P. 146
Hacer casa con palomar... con arco... con azulejos... con cuatro sobrados. P. 91
Hacer la cama a uno. P. 275
Hacer la nada en casa. P. 46
Hacer poca ceniza. P. 126
Hacer san Miguel. P. 38
«Hagamos esta cama. —Hágase, hágase». Y nadie comenzaba. P. 276
Hágome bobo, y métome en casa cuando llueve y me mojo. P. 148
Haré, haré: mala casa comporné. P. 276
Hasta salir de casa es la mayor jornada; o la peor [jornada]. P. 37
¿Haste de ir hoy? —No, sino mañana. —Pues vete por mi casa y echarte he un albarda. P. 276
Haz la puerta al solano, y vivirás sano. P. 224
Haz lo que te manda tu amo, y sentarte has con él en el escaño. P. 295
Haz lo que te manda tu señor, y sentarte has con él al sol. P. 295
Haz lo que tu amo te manda, y sentarte has con él a la tabla. P. 294 et 310
Haz lo que tu amo te manda, y siéntate con él a la mesa; o y sentarte has con él a la mesa. P. 294
He aquí el pleito en casa. P. 127
Hebrero el meadero, cuándo en casa, cuándo en el hero. P. 78
Hecho en casa, como cernadero; o cernaguero. P. 83
Hele allí, y el culo a la puerta. P. 251
¡Hermoso cagar de ventana, el culo para la calle! P. 251
Híceme enferma por ser visitada, que si me muriera quedárame burlada. P. 328
Hidalgo pobre, taza de plata, y olla de cobre, y mesa de roble. P. 291
Hijo casado, vecino airado. P. 344
Hilandera de rueca, ábreme la puerta. P. 224
Hombre enamorado, nunca casa con sobrado. P. 101
Hombre maldiciente, en mi casa no entre. P. 339

Hombre sin abrigo, pájaro sin nido. P. 155
Humo y gotera, y la mujer parlera, echan al hombre de su casa fuera. P. 46
Humo y gotera, y mujer brava, echan al hombre de su casa. P. 45
Ida y venida por casa de mi tía; o A ida y venida... P. 326
Iglesia, o mar, o Casa Real, quien quiere medrar. P. 131
Iré, iré, y a mi casa me tornaré. P. 36
Irse por la puerta falsa. P. 224
Jarro sin vino, olla sin tocino: mesa de judío o de morisco. P. 290
«Jesucristo lo ponga en paz». Y rodaba por la escalera. P. 188
Jornal de obrero, entra por la puerta y sale por el humero. P. 223
La bolsa vacía y la casa acabada hace al hombre sesudo, mas tarde y en zaga. P. 69
La bolsa y la puerta, abierta, para hacer casa cierta. P. 202
La buena hija dos veces viene a casa. P. 142
La buena portada honra la casa. P. 72
La buena vieja harta laceria pasa, con su manto y su jarro, y de casa en casa. P. 97
La cabra coja, cabe casa trota. P. 141
La cabra de mi vecina tiene un pie más que la mía. P. 347
La cabra de mi vecina, más leche da que no la mía; o da más leche que no la mía. P. 347
La cabrilla de mi vecina, más leche trae que la mía. P. 347
La cama de la reina, primero los pies que la cabecera. P. 267
La cama es buena cosa, quien no puede dormir, reposa. P. 267
La cama guarda la fama. P. 268
La cama y la cárcel, son prueba de amigos. P. 269
La cama, caliente, y la escudilla, reciente. P. 267
La carne en el techo, y la hambre en el pecho. P. 186
La casa de Celestina, todos la saben y nadie la atina. P. 54
La casa del doliente, quémase y no se siente. P. 53
La casa envinada, medio empeñada. P. 54
La casa hecha, y el huerco a la puerta; [o] La casa labrada y hecha, y el ataúd a la puerta. P. 204
¡La casa quemada, acudís con el agua! P. 152

La casa sin fuego ni llama, semeja el cuerpo sin alma. P. 133
La corona rasa, bien está en casa. P. 67
La dama en la calle, grave y honesta; en la iglesia, devota y compuesta; en casa, escoba, discreta y hacendosa; en el estrado, señora; en el campo, corza; en la cama, graciosa: y será en todo hermosa. P. 271 et 308
La gallina de mi vecina, siempre es más gorda que la mía. P. 368
La gallina que en casa fica, siempre pica. P. 109
La hacienda del clérigo, entra por la puerta y sale por el humero. P. 223
La hija casada, cien yernos a la puerta a demandarla. P. 197
La madera de tu casa en enero sea cortada. P. 148
La mal aliñada, antes abre la puerta que cubra la cama. P. 278
La mala cama hace la noche larga. P. 277
La mala fama vuela como ave, y rueda como la moneda, y la buena, en casa se queda. P. 140
La mala vecina da la aguja sin liña. P. 363
La mayor jornada, es hasta salir de casa. P. 36
La mesa vale por escuela. P. 298
La mesa y la mujer, sujeta. P. 296
La mesa, sojuzgada, debajo de la barba. P. 297
La mesa, sojuzgada; la olla, reposada. P. 297
La moza de la plaza, la puerta barrida y la casa cagada. P. 227
La moza de la villa, la casa sucia, la puerta barrida. P. 228
La moza en el tejado, no anda a buen recado. P. 181
La moza garrida, la casa cagada, la puerta barrida. P. 228
La moza mala, a porrazos hace la cama. P. 278
La muerte pelada, tras la puerta la cata. P. 229
La mujer airada, el humo, y la gata, y la sartén agujereada, son de gran daño en casa. P. 325
La mujer albendonera, sálese a la puerta. P. 229
La mujer aliñada, antes que se vista hace la cama. P. 279
La mujer ardida, no es bien echada cuando es dormida. P. 279
La mujer aseada, la cama hecha y la cabeza tocada. P. 279
La mujer buena, de la casa vacía la hace llena. P. 81

La mujer casada y honrada, la pierna quebrada y en casa; y la doncella, pierna y media. P. 117
La mujer compuesta, a su marido quita de puerta ajena. P. 230
La mujer de buen recaudo, hinche la casa hasta el tejado. P. 181
La mujer en la iglesia, santa; ángel en la calle; búho en la ventana; en el campo, cabra, y en su casa, hurraca. P. 256
La mujer necia, a su puerta se para prieta; [o] a su puerta se hace fea. P. 230
La mujer polida: la casa sucia, la puerta barrida. P. 228
La mujer que a la ventana se pone de rato en rato, venderse quiere barato. P. 253
La mujer y el fraile, mal parecen en la calle. P. 116
La mujer y la gallina, a casa con de día. P. 115
La mujer y la gallina, por andar anda perdida; o es perdida. P. 115
La mujer y la gallina, por andar se pierde aína. P. 115
La mujer y la mesa, sujeta. P. 297
La mujer y la oveja, con tiempo a la cabañuela. P. 115
La mujer, como la mesa, siempre sojuzgada, y la boca como la muleta, siempre ensangrentada. P. 296
La mujer, cuanto más se mira a la cara, tanto más destruye la casa. P. 118
La mujer, en casa y la pierna quebrada. P. 117
La mujer, en casa; y el hombre en la arada. P. 104
La mujer, en casa; y el hombre en la plaza. P. 105
La murmuración se pasa y la hacienda se queda en casa. P. 103
La necesidad de mi casa, nadie la pasa. P. 88
La nuera por la suegra, cagáronse en la puerta. P. 238
La nuera rogada es bien recibida en casa. P. 199
La nuestra madrina, colmillos de lana, come y calla, y apaña para su casa. P. 181
La paz de Francia. P. 335
La peste a la puerta viene; un cuarto quiere, dala dos, e iráse con Dios. P. 241
La pierna en el lecho, y el brazo en el pecho. P. 285

La pierna quebrada y en casa. P. 117
La puerca de mi vecina, aunque pare muchos los menos cría. P. 378
La puerta falsa es la que gasta la casa. P. 242
La puerta y la bolsa, abierta, para hacer casa cierta. P. 242
La que hila cada día bulto de un güevo de gallina, no irá a pedir camisa a su vecina; o La que hila de contino un güevo de gallina, no pedirá camisa prestada a su vecina. P. 369
La que no tiene doncella, sírvase ella; y la que no tiene moza, barra la casa y ponga su olla. P. 119
La que quisiere hacer mejor pan que su vecina, máselo con agua y no con harina. P. 370
La sardina en la llama y la moza en la cama. P. 275
La teja, cabe la oreja. P. 184
La vaca que no come con los bués, o comió antes, o come después. P. 110
La vecina mala hace tener buen alhaja. P. 361
La zahurda, por el suelo, y la choza, por el cielo. P. 101
Ladrón de casa. P. 54
Las blancas se casan, las morenas no; buen día me ha venido, que blanca me soy. P. 232
Las llaves en la cinta, y el perro en la cocina. P. 261
Las manos en la rueca y los ojos en la puerta. P. 225
Las vecinas a veces se prestan las harinas. P. 362
Las visitas, raras y no reposadas. P. 325
Lino ni lana no quiere solana; [o] ventana; o quintana. P. 171
Llamar debajo de la mesa. *Yo te llamé debajo de la mesa.* P. 299
Llave en cinta, hace buena a mí y a mi vecina. P. 262
Llevar la casa a cuestas. P. 144
Lo fiado, a casa llega. P. 85
Lo que come mi vecina, no aprovecha a mi tripa; [o a mi] barriga. P. 371
Lo que deja mi vecina, lo halla mi gallina. P. 372
Lo que el niño oyó en el hogar, eso dice en el portal. P. 164
Lo que no lleva mi vecina, hállalo mi gallina. P. 371
Lominjar, de buena casa hace mala. P. 88
Lunes de Triana, martes de Sevilla, miércoles en la cama,

jueves al mercado, viernes a misa, sábado a hacer cuenta, y el domingo no hay bocado. P. 277
Madrugar, madrugar, y amanecer al Jejo. P. 38
Mal haya el ave que en su nido no cabe. P. 156
Mal haya quien a ruin mete en su casa. P. 339
Mal huye quien a casa torna. P. 37
Mal logradas de vosotras, calles de Utrera, en cada puerta un ramo de taberna. P. 225
Mal me quieren mis comadres, porque las digo las verdades; bien me quieren mis vecinas, porque las digo las mentiras. P. 372
Mal que no sabe tu vecino, ganancia es para ti mismo. P. 373
Mal que tu vecino no sabe, bien se llame. P. 373
Mal va a la corte donde el buey viejo no tose. Mal va à corte do buei vello non tose. P. 135
Mañana de san Juan, mozas, a mi casa todas. P. 39
Mañana llorarán. P. 56
Manojo de llaves, mierda de gato. P. 261
Mari García, siete la vacía, y siete la hinche al día. —En tu casa, que no en la mía. P. 324
Mari Gómez, ¿tocino comes? Sal de mi casa, no te me ahogues. P. 131
Mari sin casa. P. 116
Marido en el lecho, siquiera de folecho. P. 286
Marido en lar, siquiera higueral. P. 166
Marido tras el lar, dolor de ijar. P. 162
Marido, so la cama, como carnero bala. P. 277
Mariquita, si quiés que te espulgue, cierra la puerta y mata la lumbre. P. 226
Más bellaco que las puertas de Chamorro. P. 226
Más gorda está la gallina de mi vecina que la mía. P. 368
Más quiere la mesa que mantel blanco y servilleta. P. 298
Más quiere la tabla que tovaja blanca. P. 299
Más quiero pedir a mi cedazo un pan apretado que a mi vecina prestado. P. 363
Más sabe el necio en su casa que el cuerdo en la ajena; o Más sabe el loco en su casa... P. 123
Más tiran nalgas en lecho que bueyes en barbecho; [o] Más

pueden, etc. P. 287
Más vale «taque taque», que «Dios os salve». P. 220
Más vale buen vecino que pariente ni primo. P. 373
Más vale buena aldabada, que «Buena pro haga». P. 336
Más vale el tributo de la estaca que la casa y la capa. P. 89
Más vale humo de mi casa, que fuego de la estraña; [o] de la ajena. P. 162
Más vale humo de mi chimenea, que lumbre de la ajena. P. 162
Más vale plaza cara que casa abastada. P. 84
Más vale prenda en el arca, que fiador en la plaza. P. 317
Más vale vuelta de llave, que conciencia de fraile. P. 262
Más valen amigos en la plaza, que dineros en el arca. P. 317
Más valen granzas de mi casa que trigo de la ajena. P. 300
Mejor es abajarse que descalabrarse. P. 242
Mejor es que digan «¿Quién está acá?» que «En hora buena estéis». P. 337
Mejor es que digan «¿Quién está allá?» que «¿Quién está acá?». P. 337
Mejor es que digan «Sal acá, puta», que «Sal acá, rufián». P. 188
Mejor es vuelta de llave, que conciencia de fraile; o Más vale... P. 262
Mesa de catalán. P. 290
Mesa de Franciscos, coro de Bernardos, hábito de Agustinos, bolsa de Jerónimos, púlpito de Dominicos. P. 290
Métome acá, vecina, a hacer una pina. P. 348
Métome acá, vecina, porque mollina. P. 349
Mi arca cerrada, mi alma sana; o Mi casa cerrada, mi alma salva. P. 317
Mi borrico caga higos para todos mis vecinos. P. 373
Mi casa sobre la tuya, y tu viña sobre la mía. P. 149
Mi casa y mi hogar, cien doblas val; o cien sueldos... o mil sueldos val. P. 166
Mi comadre andadora, sino es en su casa, en todas las otras mora. P. 113
Mi hija Marigüela, la mano en la rueca y el ojo en la puerta. P. 225

Mi marido es viejo, hermana, no puede subir a la cama. P. 278
Mi puerta cerrada, mi cabeza guardada. P. 227
Mi rincón. P. 156
Mi suegra ida a misa, y mi esposa en la cama, y la puerta cerrada con una cuerda de lana: la dicha cagada. P. 238
Mi vecino tiene una viña, él se la cava y él se la vendimia. P. 374
Mientras anda el yugo, anda el huso. P. 104
Mientras en mi casa me estó, rey me só. P. 144
Mientras en mi casa me estoy, rey me soy. P. 144
Mientras la grande se abaja, la chica barre la casa. P. 119
Milano, toma este diente y dame otro sano. P. 180
Mirá lo que hacéis, que lo que en casa hicierdes, en la plaza lo oiréis; [o] veréis. P. 164
Mírasme, pues mírote; cuando no tenía, dábate; agora que tengo, no te daré; busca quien no tenga para que te dé. P. 314
Misa misar, y casa guardar. P. 73
Misar y rezar, y casa guardar. P. 73
Moza es Marina, mientras se tresquila. P. 351
Moza que se asoma a la ventana cada rato, quiérese vende[r] barato. P. 253
Moza que se asoma a la ventana, de ser vista tiene gana, y si va de rato en rato, quiérese vender barato. P. 253
Moza ventanera, o puta o pedera. P. 254
Mozas, cerrad las puertas, que Perotizo anda sin sueltas. P. 228
Muchas hijas en casa, toda se abrasa; o todas son brasa. P. 112
Mucho gasta el güésped que viene, pero más el que le atiende.
Mucho gasta el güésped que viene, pero más el que los manteles tiende. Mucho gasta el güésped que viene, pero más el que le recibe y casa mantiene. P. 74
Mucho gasta el que va y viene, pero más el que resiede; o el que la casa mantiene. P. 74
Mucho me quiere mi ama la vieja, pues que las llaves del pozo me deja. P. 262
Muerte pelada, acá está mi marido tras la cama. P. 229
Mujer descaserada, vive malcasada; o Mujer

deshaciada... P. 324
Mujer en ventana, o puta o enamorada. P. 254
Mujer ventanera, uvas de carrera. P. 256
Mujer y rocino, tómalo del vecino. P. 374
Muramos seguros. P. 205
Muy presto llega a la puerta el que trae mala nueva. P. 245
Negra es la cena en la casa ajena, y más negra para quien da la cena. P. 75
Ni buey blanco, ni mula mohína, ni moza Marina, ni casa en cantillo y esquina, ni mozo Pedro en casa, *ni poyo a la puerta, ni abad por vecino, y los frailes lejos, ni moral en el corral.* P. 232
Ni cabe río, ni en lugar de señorío, no hagas tu nido. P. 158
Ni calentura con frío, ni marido en casa contino. P. 162
Ni cama sin cabezales, ni tintero sin cendales. P. 288
Ni casa en cantón, ni cabe mesón. P. 150
Ni con toda hambre al arca, ni con toda sed a la cántara. P. 318
Ni con toda sed al cántaro, ni con toda hambre al almario. P. 311
Ni en tu casa galgo, ni a tu puerta hidalgo. P. 234
Ni fraile por amigo, ni clérigo por vecino. P. 374
Ni los ojos a las cartas, ni las manos a las arcas; o a las barbas. P. 318
Ni más fea, ni peor tocada; ansí se te vuelvan las pulgas en la cama. P. 279
Ni mesa sin pan, ni ejército sin capitán. P. 290
Ni moza Marina, ni adivina, ni mujer latina, ni mozo Pedro en casa, ni poyo a la puerta, ni abad por vecino, ni moral en el corral. P. 233
Ni mula mohína, ni moza Marina, ni poyo a la puerta, ni abad por vecino, ni mozo Pedro en casa, ni moral ni higuera en el corral. P. 233
Ni olla descubierta, ni casa sin puerta. P. 234
Ni por casa ni por viña, no tomes mujer jimia. P. 112
Ni soy buena, ni soy mala, ni se me tienen los pies en casa. P. 114
Ni tiene casa ni hogar. P. 159

Ni vo, ni vengo, mas cual seso tuve, tal casa tengo; o tal cabeza tengo; o tal casa mantengo. P. 137
Niña es María, cuan[do] se tresquila. P. 352
Niña, si quieres ventura, / tómale clérigo, que dura; / el casado se va a su casa, / y el que es soltero se casa, / y el fraile también se muda, / tómale clérigo, que dura. P. 153
Ninguno se embriaga jamás del vino de casa. P. 99
No alcanza el vasar. P. 321
No asolejes tu mijo a la puerta de tu enemigo. P. 234
*No atravesar los umbrales.*P. 234
No cabíamos al fuego, y entró nuestro suegro. No cabíamos al fuego, y parió nuestra suegra. No cabíamos al fuego, y vino mi suegro. P. 168
No desesperes de ausilio divino, ni de la mujer de tu vecino. P. 374
No dice el mozuelo sino lo que oyó tras el fuego. P. 164
No eches la gata en tu cama, o no la acocees después de echada. P. 280
No entre en tu casa quien ojos haya. P. 338
No entre máscara en tu casa, si no la quieres enmascarada. P. 341
No entres tú en mi fuego, y no verás lo que cuezo. P. 168
No es aquella gallina buena que come en tu casa y pone en la ajena. P. 368
No es brava la mujer que cabe en casa. P. 110
No es gallina buena la que, si come en casa, pone en la ajena.
No es gallina buena la que come en casa y pone fuera. P. 368
No es mi casa desos tratos, sino de otros más bellacos. P. 133
No escupiré, aunque me ahogue. P. 280
No fíes del judío, ni de su hijo, ni de su vecino. P. 374
No ha de estar siempre el diablo detrás de la puerta. P. 235
No hace poco quien su casa quema: espanta los ratones y él se escalienta. No hace poco quien su casa quema: espanta los ratones y escaliéntase a la leña. No hace poco quien quema su casa: espanta los ratones y caliéntase a la brasa. P. 90
No hará casa con arcos. P. 91
No hará casa con palomar, con arco y azulejos, y con lagar. P. 91

No hará casa con sobrados, con dos ni tres altos. P. 91
No haremos casa con azulejos. P. 91
No hay casa harta, do recua no anda. P. 68
No hay casa harta, sino donde hay corona rapada. P. 67
No hay casa ni güerta que una vez en el año no se quede abierta; o No hay puerta... P. 235
No hay cerradura, si es de oro la ganzúa. P. 258
No hay dueña ardida en cámara barrida. P. 280
No hay más mal en él que en una casa caída. P. 71
No hay mejor asilo que el que promete la casa del mesmo enemigo. P. 152
No hay palmo de tierra que no haya sido quicial de puerta. P. 235
No hay peor ladrón que el de casa y tu mansión. P. 55
No hay peor mal que el enemigo de casa para dañar. P. 55
No hay puerta que una vez al año no se quede abierta. P. 235
No hay regina sin su vecina. P. 375
No hay rey sin su vecino, ni regina sin su vecina. P. 375
No hay tal cama como la del enjalma. P. 281
No huye quien a casa torna. P. 37
No me agrada puerta que muchas llaves hacen a ella. P. 213
No me pasa por el pensamiento. P. 236
No me pasa por el pensamiento... por la imaginación... por la puerta de la calle. P. 236
No me pasa por la puerta de la calle. P. 236
No medres más, Pedro, que medra la cama tras el fuego. P. 281
No metas al adúltero en tu casa, hasta que tú veas que estás preñada. P. 113
No metas en tu casa quien tenga ojos en cara. P. 338
No metas en tu casa sino quien tenga ojos en cara. P. 338
No nos faltaba sino un Pero Hernández que nos rondase la puerta. P. 237
No parece que hay más mal en él que en una casa que se va a caer. P. 72
No ponga al fuego su olla vacía nadie, con esperanza que el vecino se la proveerá de carne. P. 381
No quieras perder el seso por tu vecino necio. No quieras

perder el juicio por el necio de tu vecino; o por el tonto de tu vecino. P. 376
No quiere mi Perantón que hile, sino que me ponga a la puerta y mire. P. 216
No ruegues a mujer en cama, ni a caballo en el agua. P. 282
No sabe bien el manjar comido en ajeno lar; o hogar; [o] No sabe bien la cena que se come en mesa ajena. P. 300
No sabe bien el manjar, comido en ajeno lar; o hogar; [o] No sabe bien la cena que se come en mesa ajena. P. 167
No sabe lo que tiene, quien casa de suyo tiene. P. 155
No sabe nadie cómo está nadie en casa de nadie. P. 121
No se apolillará. P. 114
No se le tienen los pies en casa. P. 114
No se me da nada, que el aguijón me tengo en casa. P. 93
No se me da nada, que el guijón me tengo en casa. P. 92
No te arrojes en casa ajena; toca de fuera y espera. P. 337
No tengo casa para dejar. P. 125
Norabuena vengáis, amigo; más os quiero que a mi marido; antes aquí que en la cama, que mientras voy a la cama, se me quita la gana. P. 265
Noramala ello se haga, el hijo en la vieja, estando la moza en casa. P. 122
Nunca buena puta ventanera, pues que no halla quien la ocupe y quiera. P. 255
Nunca Dios lo aliña. P. 238
Nunca hija buena tras la puerta. Nunca tras la puerta hija buena. Nunca buena hija tras la puerta. P. 239
Nunca la buena hilandera a la puerta. P. 239
Nunca nos ha de faltar un Pedro Hernández que nos ronde la puerta; o un Pero Martín. P. 237
Nunca os acontezca, la cama tras la puerta. P. 240
Nunca perro en casa de herrero. P. 52
Nunca tú borla en bonete, ni atabales a la puerta; *[o] Nunca tú borla en bonete, si no es por bobo.* P. 240
Obra saca obra. P. 70
Ocho días tenía de término. Un año tenía de término. P. 330
Oveja, de casta; pasto, de gracia; hijo, de casa, para guardalla. P. 93

Padre, bellacos hay en mi casa, y no somos yo ni vos. P. 133
Pagar la casa de vacío. P. 65
Pague la casa y venga de día. P. 65
Pan del vecino quita el hastío. P. 379
Pan duret, y vino agret, tiene la casa en piet. P. 93
Pan negro y vino acedo, sostiene la casa en peso. P. 94
Pan perdido, vuélvete a casa. P. 129
Pan y paja, todo se cae en casa. P. 86
Para casar mis hijas, mandé mis casas y mis viñas; después de casadas, ni hubo viñas ni casas. P. 59
Para la puerta es la cerradura, y para el caballo la herradura. P. 240 et 257
Para no menester. P. 62
¿Para qué quiere el ciego la casa enjalbegada, si no ve nada. P. 50
Para sacar de su casa un muerto, son menester cuatro hombres. P. 108
Parece molino. Parece aceña. P. 78
Pasa la Pascua por la puerta, y queda la moza rostrituerta; no por el huso ni por la rueca, sino porque se le fue la holgueta. P. 241
Pasadero, como la señora de Miñaya. P. 137
Paso, que es casa y tienda, y podráse oir lo que se habla. P. 165
Pater noster qui es in celis, pon la mesa sin manteles, y el pan sin cortezón, y el cuchillo sin mangón, kirieleisón, kirieleisón. P. 306
Paz sea en esta casa. P. 332
Pedro, aún es muy de mañana, pues no habéis abierto más de una ventana. P. 256
Pérdida hecha, y los vecinos con querella. P. 378
Pereza, es madre de pobreza. Pereza, llave de pobreza. P. 263
Perro que mucho ladra, bien guarda la casa. P. 108
Pescador de anzuelo, a su casa va con duelo. Pescador de anzuelo, vuelve a su casa con duelo. P. 95
Pescador de vara, con duelo vuelve a su casa. P. 95
Pesebre conocido. P. 329
Piensa que le ha de parir el dinero en el arca..., en

casa. P. 312
Pierna honra cama, que no buena cara; y cara honra mesa, que no buena pierna. P. 282 et 293
Plaza a Dios que nazca, el perejil en el ascua; o plega a Dios que naz[ca]... P. 320
Plega a Dios que nazca, el perejil en el ascua. P. 320
Pleito y orinal, en casa de quien quisieres mal. P. 127
Poner de patitas en la calle. P. 219
Ponerse en el tejado. P. 182
Por agraz vendrá la falsa, para la salsa. P. 340
Por beber, beber, nunca me venció mujer; por beber, mezquina, nunca me venció vecina. P. 379
Por buen día que haga, no dejes la capa en casa. P. 145
Por casa ni por viña, no tomes mujer parida. P. 60
Por casar mi hija, mandé mi viña; casé mi hija y negué mi viña. P. 59
Por casar tus hijas, promete casas y viñas. P. 59
Por el hilo, se saca el ovillo, y no quiero yo decillo. P. 319
Por eso perdió Hajá su casa, por ser luenga y ancha. P. 87
Por la portada se compra la casa; [o] se conoce. P. 72
Por la puente se va a casa, que no por el agua. P. 150
Por mal vecino no deshagas tu nido. P. 156 et P. 376
Por mejoría, mi casa dejaría. P. 95
Por muerte de hijo no se despara la casa; o la mesa. P. 302
Por San Andrés cordero ves; por Nadal, en casa le ha; o hay. P. 95
Por San Juan veremos quién tiene casa. P. 39
Por San Juan, amo, yo en la silla y vos en el escaño. P. 310
Por su casa pasaremos. P. 330
Porque quien viniere llame antes que salude. P. 336
Porque veáis lo que pasa, ¡y dentro en casa! P. 122
Poste entero, tiene la casa en peso. P. 71
Presto se gasta la gala, mas no la falta que queda en casa. Presto se pasa la gala, mas no la falta que hace en casa. P. 96
Prometió mi madre de no me dar marido, hasta que el perejil estuviese nacido. P. 320
Puerco en casa de judío. P. 43
Puerta abierta, al santo tienta. P. 241

Pues no te puedo ver, cágome a tu puerta. P. 243
Puta ventanera no está ociosa por buena. P. 255
Putas en ventana, y rufianes en plaza. P. 255
¿Qué echa al hombre de casa? —Humo y mujer brava. P. 45
¡Qué lindo descanso de escalera! ¡Qué lindo don Diego! P. 190
¡Qué muchacho para la madre ciega, que se dejase los dineros en las poyatas y mesas! P. 307
¡Qué muchacho para madre ciega, que dejase los dineros en el poyo, y la arca abierta! P. 307
¡Qué ojo de culo, manojo de llaves! P. 261
¿Qué quiere saber nadie lo que hace nadie en casa de nadie? P. 122
Querer subir al cielo sin escaleras. P. 192
Quien come y condesa, dos veces pone mesa. P. 300
Quien come y deja, dos veces pone mesa. P. 301
Quien hace casa en la plaza, o ella es muy alta, o es muy baja. P. 96
Quien hace casa, o cuba, más gasta que cuida. P. 68
Quien mal ha de haber, a su puerta le comen lobos. P. 244
Quien mala cama hace, en ella se yace. P. 282
Quien mala ventura tien, no la va a echar a puerta de ninguién. P. 244
Quien miró el premio de lejos, no hizo casa con azulejos. P. 92
Quien mucho pone mesa, no tendrá la bolsa retesa. P. 301
Quien ruin es en su casa, ruin es en la plaza. P. 342
¿Quién te metió por puerta de tu enemigo? —Hambre y frío. P. 244
Quien tiene buen nido, tiene buen amigo y buen abrigo. P. 155
Quien tiene buen vecino tiene buen maitino; o buen amigo. P. 366
Quien tiene el tejado de vidrio, no tire piedras al de su vecino. P. 176
Quien tuviere buen vino, bébalo; no lo dé a su vecino. P. 379
Quien tuviere hija hermosa, no tenga ventana ni moza golosa. P. 254
Quien va a la puente, va a casa. P. 151
Quien viene a mesa puesta, no sabe lo que cuesta. P. 303

Quien viniere, llame. P. 336
Recio llama a la puerta, el que trae buena nueva. P. 244
Renga, renga, y a casa venga. P. 63
Reniego de casa que a zapato nuevo dicen «Buena pro haga». P. 98
Rica es la Orden. —Y el monasterio es pobre. Rica es la Orden. —Y el convento está por puertas. P. 245
Rica es la Orden. P. 246
Rodar el majadero por casa, y no topar en nada; o sin topar en nada. P. 99
Rodar el majadero. P. 98
Rodar. P. 81
Rostro lleva al lecho, que no el culo bien hecho. P. 287
Rostro lleva al lecho, que no piernas a concejo. P. 287
Sabeldo, vecinas, que doy de comer a mis gallinas; o que echo salvados a mis g[allinas]. P. 343
Sabeldo, vecinas, que pelo gallinas. P. 343
Sabeldo, vecinas, que tengo un hijo crego. P. 343
Sabeldo, vecinos, que me lo tresquilo. P. 351
Sal a la puerta, y dila: «Puta tuerta». P. 246
Salí a la calle y afrentéme; volví a mi casa, y remediéme. P. 367
Salmón la casa descompón. P. 99
San Antonio de Lisboa, no está en casa el Santo, que es ido fora. P. 128
Sé mozo bien mandado, comerás a la mesa con tu amo. P. 295
Sea en hora mala, para quien de noche trasteja casa. P. 179
Sentarse a mesa puesta. P. 302
Sentéme a la mesa sin ser llamado ([o] contado); diéronme caldo; pan, no bocado. P. 303
Si a tu vecino quieres mal, mete las cabras en su olivar. P. 380
Si Dios no me quiere, el diablo me ruega. P. 128
Si Dios quisiere y Juan viniere, echaremos de casa a Pedro. P. 129
Si Dios quisiere y San Juan viniere, echaremos de casa a Pere; [o a] P[edro]. P. 129
Si el co... tuviera llave, no tiene el hombre tal heredade. P. 263
Si faltare, falte para la teja vana. P. 182

Si hermosa es doña Elvira, en su casa se remira; o en su cara se [remira]. P. 118
Si la locura fuera dolores, en cada casa darían voces. P. 128
Si no hila Marta, hila el arca. P. 312
Si no sabes vivir quieto, quiébrate una pierna y estate en el lecho. P. 287
Si quieres casa que no se te llueva, hazla en Muera. P. 151
Si quieres hacer de tu casa corral, quítale el techo, y cátale hecho. P. 186
Si quieres hacer mejor pan que tu vecina, masa con agua y no con harina. P. 369
Si quieres saber quién eres, pregúntalo a tu vecino. P. 345
Si quisieres tener buena fama, no te tome el sol en la cama. P. 268
Si te echaren de casa, / la Catalina, / si te echaren de casa, / vente a la mía. P. 130
*Si te mandare tu mujer arrojar de un tejado, ruégala que sea bajo.*P. 183
Si te tardas, comerás debajo de la mesa. P. 299
Si tienes médico amigo, quítale la gorra y envíale a casa de tu enemigo. P. 102
Si tuviéramos dinero para pan, carne y cebolla, nuestra vecina nos prestara una olla. P. 380
Si un ruin se nos va de la porta, otro viene que nos conforta; [o] por [la porta]... P. 237
Si un ruin se nos va de la puerta, otro viene que nos consuela. P. 237
Si vieres rueca de algodón, éntrate hasta el rincón; si vieres rueca de lana, éntrate hasta la cama; si vieres rueca de lino, éntrate hasta el postigo; [o] si vieres rueca de lino, pasa tu camino. P. 273
Siempre en casa del moro se habla algarabía. P. 49
Siete la vacía, y siete la hinche al día. —En tu casa, que no en la mía. P. 323
Siete oficios y dos calenturas. P. 119
Silla sin cuero, hombre en el suelo. P. 309
Sin clérigo y palomar, tendrás limpio tu lugar; o tu hogar. P. 167

Sóbrale la razón por los tejados. P. 183
Sombra de peña, pan y bellotas en par del arroyo; sombra de teja y agua bermeja. P. 175
Su cara defiende su casa. P. 118
Sufriré hija golosa y albendera, mas no ventanera. P. 248
Tal deja el cazador la casa, como la caza la cama. P. 146
Tal queda la casa de la dueña, ido el escudero, como el fuego sin trashoguero. P. 120
Tarde venís, don Fraile. ―Pues que recaudo, no vengo tarde. P. 333
Tarde venís, y no con hora; comeréis, mas no de la olla. P. 299
Tarde venistes, y no con hora; recaudaréis, mas no agora. P. 334
Tardes de abril, ve donde has de ir, que a tu casa vendrás a dormir; las de agosto, ni por agua al pozo. P. 88
Tejado de un rato, labor para todo el año. P. 184
Tenéis razón que os sobra por los tejados. Tiene razón... Sóbrale la razón. P. 183
Teresa triquitesa, pon la mesa. P. 304
Teresa, pon la mesa. P. 304
Tienes en casa al muerto y vas a llorar el ajeno. P. 131
Tintininín, llaves, cual vos sodes, tal sonades. P. 263
Todo es bueno, y pan para en casa. P. 86
Todo es menester en casa, cuanto hila Marta y Pedro devana. P. 266
Todo lo haré, mas casa con dos puertas no la guardaré. P. 204
Todo se cae en casa. P. 86
Todos mendigamos, a la puerta de Dios y de los santos. P. 246
Toma casa con hogar, y mujer que sepa hilar. P. 166
Toma una silla y siéntate en el suelo; o Tome una silla y siéntese en el suelo. P. 310
Tomar entre puertas. P. 208
Tomar la puerta. P. 246
Trastornar la casa. P. 75
Tres cosas echan al hombre de su casa fuera: el humo y la gotera, y la mujer vocinglera. P. 46
Tres cosas echan al hombre de su casa: el humo, la gotera, y la mujer brava. P. 46

Tres cosas hacen al hombre medrar: Iglesia, y mar, y Casa Real; o ciencia, y mar, y Casa Real. P. 132
Tres higas hay en Roma: una para el que está a la mesa y espera que le digan que coma; otra para el que tiene la moza en la cama y no se la toma; y otra para quien le dan y no toma; y otra con ellas para el que cabalga sin espuelas. P. 306
Tres tocados a un brasero, siempre andan al retortero. P. 170
Tres vecinos, y mal avenidos. P. 353
Tresquílanme en concejo, y no lo saben en mi casa. P. 139
Tresquílenme en concejo, y no lo sepan en mi casa. P. 139
Triste de la casa, donde la gallina canta y el gallo calla. P. 47
Tú a la lengua y yo a la mano, estáse el ducado en casa del escribano; [o] vase [el ducado] a [casa del escribano]. P. 103
Tú dueña, yo dueña, ¿quién barrerá la puerta? P. 247
Un ruin se nos va de la porta, y otro viene que nos consuela. P. 237
Uno en casa y otro a la puerta. P. 247
Va la moza al río; no cuenta lo suyo, y cuenta lo de su vecino. P. 381
Vaya con Dios mi hija con su marido, si la matare; si no, vuélvase a casa. P. 143
Váyase el diablo para puto, y venga María a casa. P. 130
Váyase el diablo para ruin, y quédese en casa Martín. P. 131
Ve llamado y ven llamado. P. 329
Vecina emprestadera, hace mala alhajera. P. 362
Vecina mala, a su vecina hace con alhaja. P. 361
Vecina prestadera, hace mala alhajera. P. 362
Vecina, ¿hacéis colada? Pues echáme allá esas bragas. P. 350
Vecina, la tuya con la mía. P. 365
Vecina, mucho os lo ruego. —Mi fe, compadre, no quiero. P. 348
Vecina, prestáme la vuestra azada, que la he menester. —De prestar, sí prestaré; mas esta prenda me dejaréis. P. 363
Vecina, prestáme la vuestra moza. —¿Para qué? —Para hacer otra. P. 364
Vecina, prestáme vuestras hachas para hacer Todos Santos. P. 364
Vecinas a vecinas, a las veces se dan harinas. P. 362

Vecino que no presta y cuchillo mangorrero, que se pierda ¿qué va en ello? P. 346
Vedé golosa; vedé pedera; no pude vedar ventanera. P. 255
Veis en el ojo del vecino una paja, y en el vuestro no veis una lanza. P. 365
Vende en casa y compra en feria, si quieres salir de laceria. P. 86
Vender en casa y comprar en la plaza; o en feria. P. 85
Véngome acá, vecina, por quitar cierta mohína. P. 348
Ver el cielo sin medida. P. 257
Vete y vente, que la casa te sabes. P. 329
Villafranca de Montes D'Oca, alta de camas y baja de ropa. P. 282
Villafranca de Montes Doca, altas camas y poca ropa. P. 283
Viña entre viñas, y casa entre vecinas. P. 149
Vino acedo, y tocino añejo, y pan de centeno, sostienen la casa en peso. P. 94
Visitación que no tienes en cor, a la noche, cuando se pone el sol. P. 335
Vísperas de aldea, pon la mesa y cena. P. 304
Vive en casa lóbrega de Lazarillo de Tormes. P. 79
Vivir enfrente del cura, no es cordura. P. 201
Vivir juntito al cura, es gran locura. P. 202
Vos a la puerta, yo al quicial. P. 247
Vos cazáis y otro vos caza; más valiera estaros en casa. P. 127
¡Voto al cielo de la cama! ¡Por el cielo de la cama! P. 283
Voyme. —Ansí han hecho otros, que si no, aquí se estuvieran. P. 335
Vuesa merced, y los buenos años. P. 331
Ya mollina, para la casa do no hay harina. P. 356
Yo de casa me soy. P. 331 et 332
Yo de casa me soy. Yo soy de casa. P. 332
Yo dueña y vos doncella, ¿quién barrerá la casapuerta? P. 247
Yo en mi casa me estó, y en mi casa me espulgo. P. 144
Yo que no pago, no tiro. P. 284

« *De este modo vendrá a ser un libro, al cabo de haverme quemado las cejas por guardar los preceptos referidos, y vendré a ser el sastre del campillo.* »

Miguel de Cervantes,
El ingenioso hidalgo don Quijote de la Mancha, t. 1, chap. 18

Hommage à Robert Jammes

La toute récente disparition du Professeur Robert Jammes m'incite à renouveler ici l'expression de mon admiration et de ma reconnaissance envers celui qui, tout comme le vieux Maître Gonzalo Correas, a su apporter son précieux concours à l'hispanisme jusque dans ses derniers jours. L'intérêt constant qu'il a bien voulu montrer envers l'élaboration du présent ouvrage, ainsi que ses précieuses remarques et suggestions intégrées dans ces pages, sont une dernière manifestation touchante de l'attention qu'il a portée au monde des proverbes en général, et au recueil de Correas en particulier.

Table des matières

Introduction....9
Les proverbes....31
1 Maison (*casa*)....35
Les expressions *a casa*, *en casa*, *de casa*, *de su casa*....35
Maison-richesse....53
Maison-autorité....103
Maison-protection....138
2 Abri (*abrigo*)....154
3 Nid (*nido*)....155
4 Foyer (*hogar*)....158
5 Feu (*fuego*)....167
6 Cheminée (*chimenea*)....169
7 Brasero (*brasero*)....169
8 Terrasse (*azotea*)....170
9 Cour exposée au soleil (*solana*)....170
10 Tuile (*teja*)....172
11 Toit (*tejado*)....174
12 Vestibule (*zaguán*)....184
13 Toit, plafond (*techo*)....185
14 Escalier (*escalera*)....186
15 Porte (*puerta*)....192
16 Fenêtre (*ventana*). Femme à la fenêtre (*mujer ventanera*)....248

17 Serrure (*cerradura*).....257
18 Cadenas (*candado*).....258
19 Clef (*llave*).....259
20 Lit (*cama*, *lecho*).....264
21 Chevet de lit (*cabecera*), têtière (*cabezal*).....288
22 Table (*mesa*).....289
23 Estrade où les femmes recevaient (*estrado*).....308
24 Chaise (*silla*).....308
25 Escabeau, banc (*escaño*).....310
26 Placard (*almario*, *alacena*) 311
27 Coffre (*arca*).....311
28 Vaisselier (*vasar*).....321
29 La bonne maîtresse de maison (*la mujer casera*).....321
30 Visite (*visita*) 325
31 Voisin / voisine (*vecino* / *vecina*).....342
Conclusion.....383
Index alphabétique des proverbes et expressions familières.....387
Hommage à Robert Jammes.....429
Table des matières.....431